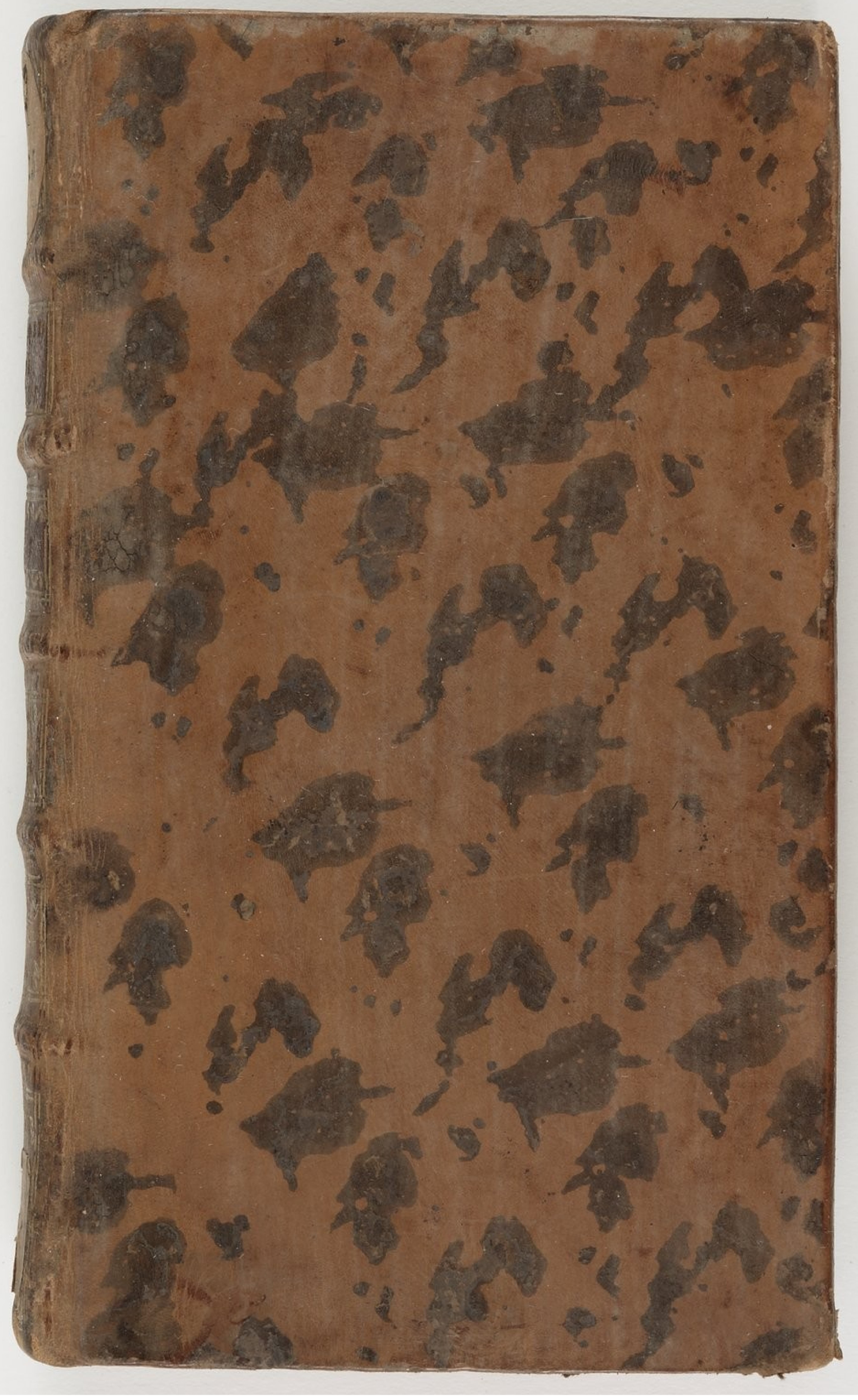
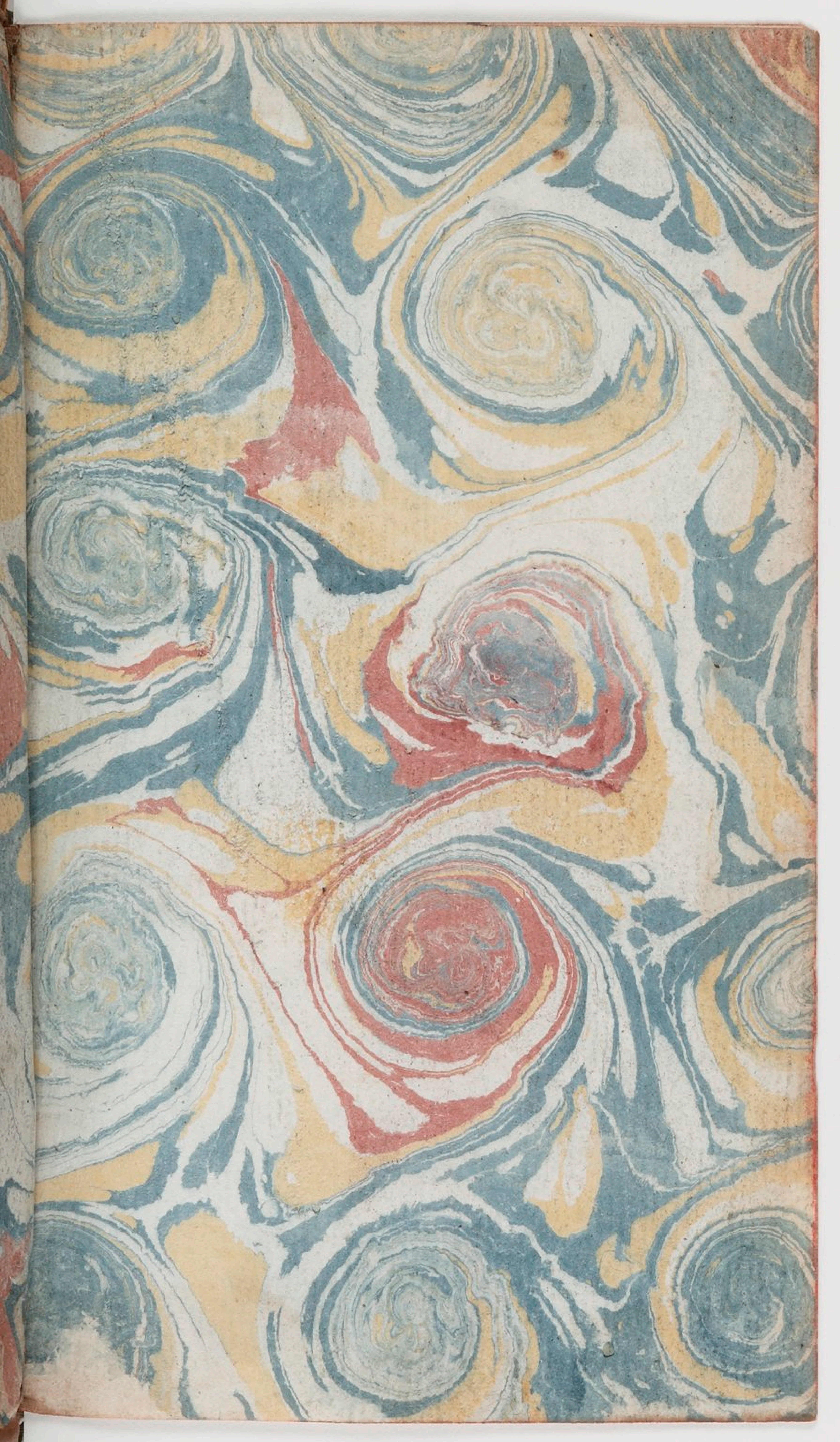
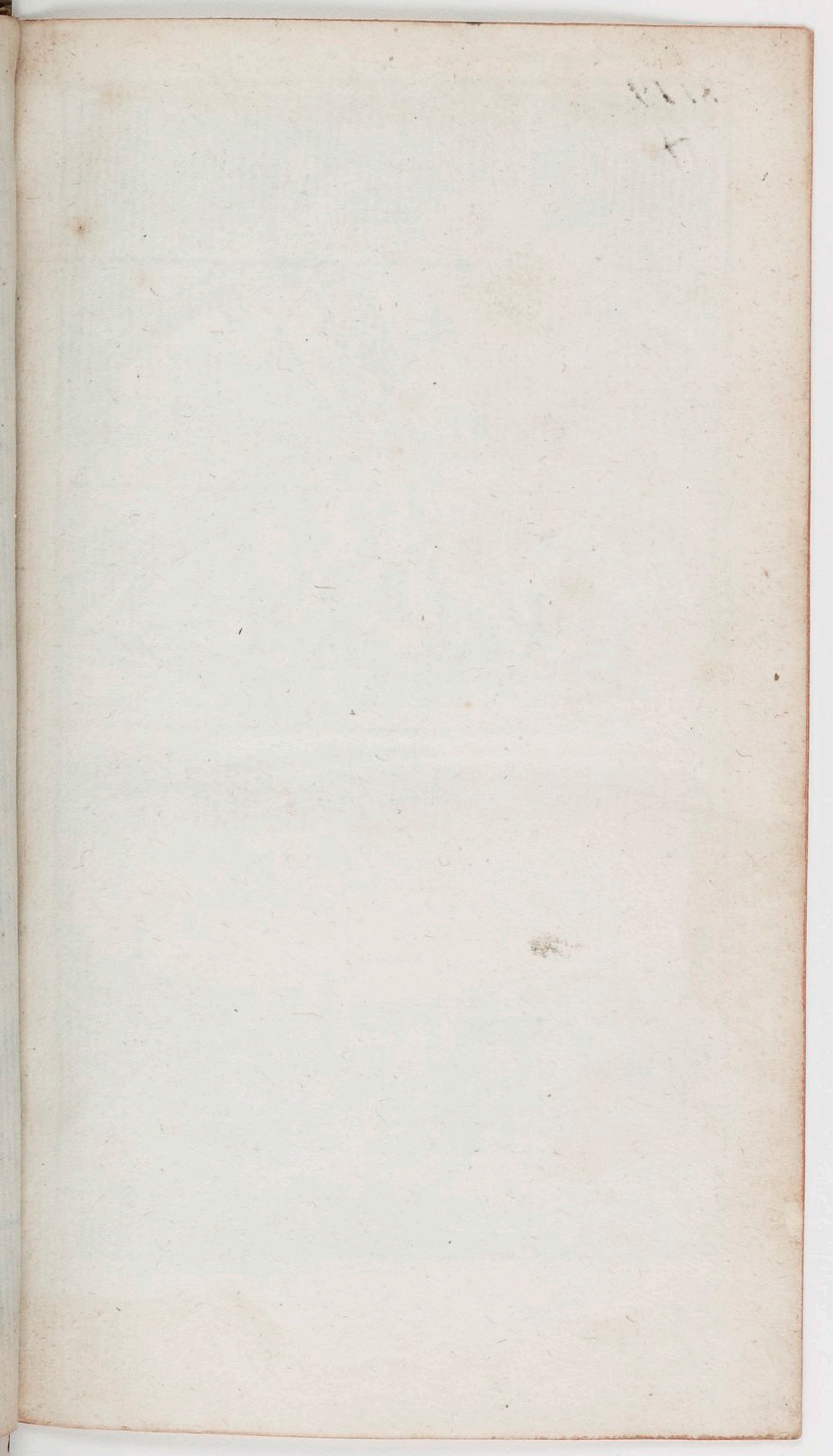
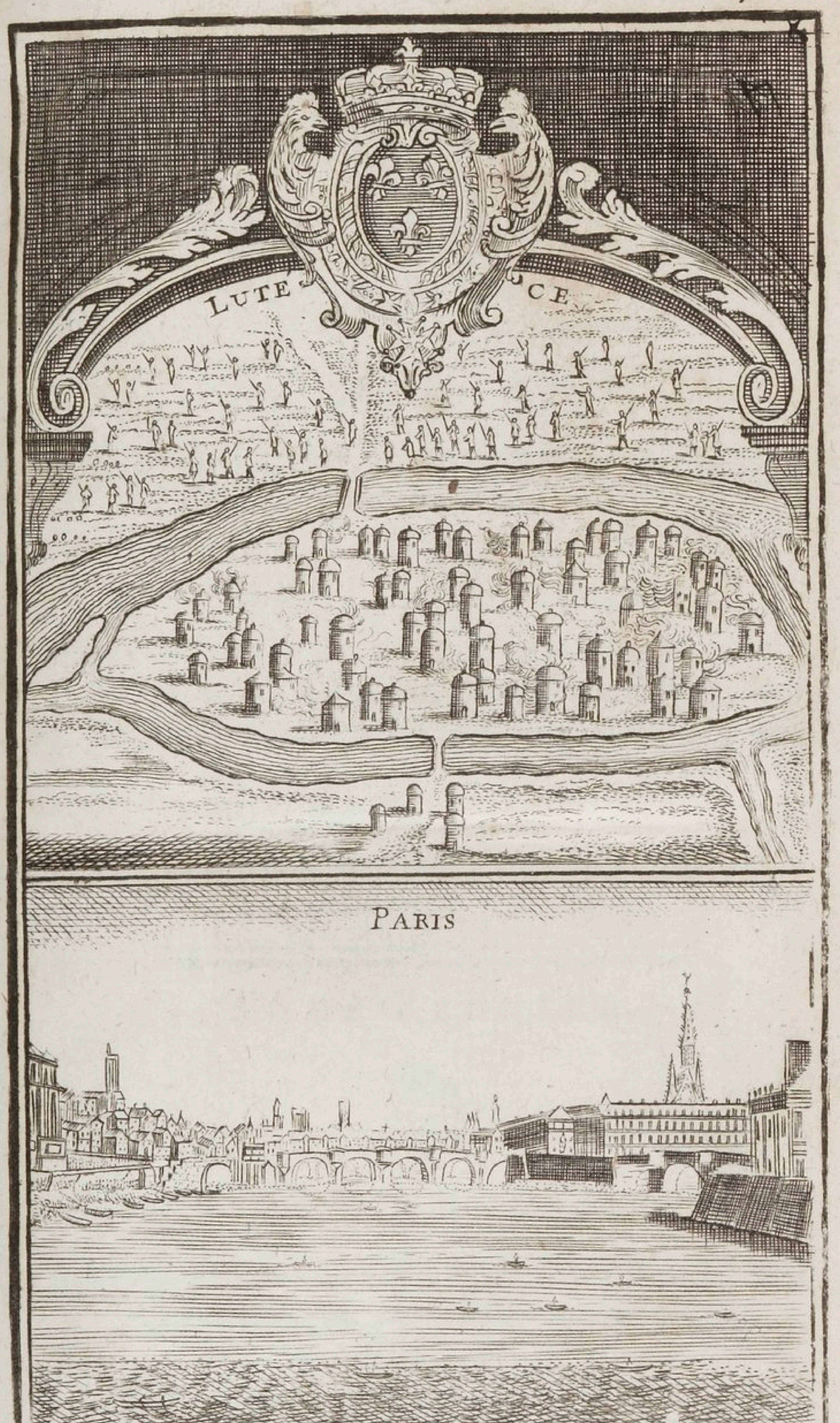
Curiosités de Paris, de Versailles, Marly, Vincennes, St-Cloud et des environs, nouvelle édition, augmentée de la [...]










LUTE CE
PARIS

CURIOSITÉS
DE PARIS,
DE VERSAILLES;
MARLY,
VINCENNES, SAINT-CLOUD;
ET DES ENVIRONS.

NOUVELLE ÉDITION,

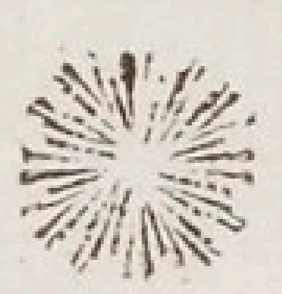
Augmentée de la Description de tous les nouveaux Monumens, Edifices & autres Curiosités, avec les changemens qui ont été faits depuis environ vingt ans.

Par M. L. R.

---

in-12, 3 vol. Prix 9 liv. *reliés.*

TOME PREMIER.



A PARIS;
Chez LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

NOMS

DES LIBRAIRES.

Veuve SAVOYE,
DURAND, neveu, } Rue Saint Jacques.

HOCHEREAU,
LECLERC,
SAUGRAIN, Jeune,
BAILLY, } Quai des Augustins.

ELALAIN, } Rue de la Comédie.

AVIS
DES LIBRAIRES
SUR
CETTE NOUVELLE ÉDITION.

CET Ouvrage des Curiosités de Paris a tellement été goûté, soit des Régnicoles, soit des Etrangers qui voyagent, qu'on en a fait plusieurs Editions. Ce n'est pas sans raison; puisqu'on y trouve rassemblé en deux volumes tous les sujets qui méritent attention, l'Auteur s'y étant borné à ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant, & dont il a donné l'explication. Outre cela on y trouve les noms des plus célebres Artistes dans la sculpture, la peinture & dans les autres ouvrages des beaux arts qui sont sortis de leurs

mains, & qui font le ſujet de notre admiration. Indépendamment de ce qu'il y a de curieux à voir dans Paris, le même Auteur y a ajouté les environs de cette Ville, c'eſt-à-dire, la deſcription de toutes les Maiſons Royales, telles que Verſailles, Trianon, la Menagerie, Marly, Saint-Cloud, Meudon, Fontainebleau, Sceaux, Chantilly, S. Germain, &c.

A l'égard de cette nouvelle Edition que nous donnons aujourd'hui, nous croyons devoir avertir le Lecteur, qu'elle eſt tout autrement intéreſſante que les précédentes, & qu'elle doit avoir un avantage qu'elles n'ont pas, à cauſe des augmentations conſidérables qu'on y a faites : car on y a ajouté la deſcription de tous les nouveaux monumens, édifices, établiſſemens, changemens qui ont été faits dans Paris depuis environ vingt ans.

Ainſi on a donné la deſcription de la Place de Louis XV, de la

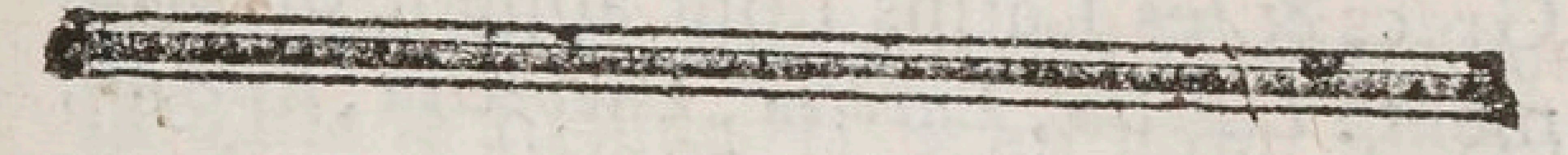
nouvelle Halle, de la nouvelle Salle de l'Opéra, des changemens faits au Palais Royal & de sa nouvelle forme, des nouveaux Boulevards, des nouveaux Hôtels, des nouveaux Portails, des nouvelles Fontaines, les nouvelles décorations de l'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame, de l'Eglise de Saint Louis, l'Ecole Militaire, la nouvelle forme du College de Louis le Grand, l'établissement de la Poste de Paris, celui des Ecoles Gratuites du Dessein, & plusieurs autres objets dignes d'attention & de la curiosité des Amateurs.

De peur que le Lecteur ne fût trompé à l'égard de certains endroits, on a supprimé tous les édifices, hôtels & autres lieux qui ne subsistent plus. On a donné les vrais noms à chaque lieu & tels qu'ils le portent aujourd'hui ; on a changé entiérement la Table des quartiers & des rues de Paris, & on l'a mise dans un autre

ordre ; on a fait une mention expresse des nouvelles rues que les nouveaux édifices ou emplacemens ont occasionné. Tous ces changemens ont obligé à faire une nouvelle Table des Matieres pour les deux volumes, & dont le détail très-étendu la rend fort commode pour trouver ce que l'on veut chercher.



LES CURIOSITÉS DE PARIS.



ORIGINE ET ANTIQUITÉS.

LA Ville de Paris est présentement une des plus belles, des plus grandes, & des plus peuplées de l'Univers. Elle est la Capitale du Royaume de France, le siége d'un Parlement, d'une Chambre des Comptes, d'une Cour des Aydes, & autres Jurisdictions supérieures & subalternes ; d'une Université & d'un Archevêché, qui a pour Suffragans, Orléans, Chartres, Meaux & Blois. Les Auteurs ne sont point d'accord

ſur l'origine de ſon nom, ni ſur ſes Fondateurs : pluſieurs ont dit que Samothes, qui vivoit du tems de Noé, jetta les premiers fondemens de cette fameuſe ville ; d'autres aſſurent que ce fut un *Paris*, dix-ſeptiéme Roi des Gaules, & ſucceſſeur de Romus. Euſebe veut qu'elle ſoit beaucoup plus ancienne que Rome , quoique l'on ne puiſſe pas préciſément dire par qui elle a été bâtie. Jules Céſar, dans ſes Commentaires, parle de Paris ; & Julien l'Apoſtat s'y arrêta long-tems l'an 358, pendant ſon ſéjour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellé diverſement : *Lutetia*, *Lucetia*, *Lucotetia*, *Pariſii*, *& Lutetiæ Pariſiorum*. Rigord & quelques autres qui cherchent l'origine du nom de Paris dans les cendres de Trôyes, diſent qu'après la ruine de cette ville, quelques Troyens étant paſſés dans les Gaules, y bâtirent Paris, & lui donnerent le nom du fils de Priam ; d'autres veulent que ce ſoit celui de Lucus, huitiéme Roi des anciens Gaulois, ou celui du fils de Romus : mais il ſemble que c'eſt une témérité de vouloir pénétrer dans l'antiquité de cette ville avant l'entrée de Jules Céſar dans les Gaules. L'uſage des anciens Gaulois d'écrire fort peu, & de confier à la ſeule mémoire les faits hiſtori-

ques, nous prive de sa connoissance avant cette époque. Tout ce que l'on pourroit dire à la gloire de ses Habitans, est que faisant autrefois partie du grand peuple appellé *Senones*, ils auront eu part à leurs expéditions dans l'Italie, 390 ans avant la naissance de Jesus-Christ.

On tire aussi cette origine du mot grec παρα, qui veut dire *prés*, & d'Isis, dont l'idole étoit adorée près de Paris ; ou des Parrasiens peuples d'Arcadie, qu'Hercule conduisit dans les Gaules. Quelques-uns le font venir de ce mot λευκότης, qui veut dire blancheur, soit que les Habitans ou la Ville le fussent. Il y en a qui aiment mieux dire que le nom de Paris est tiré du mot grec παρρησια, qui signifie hardiesse ou liberté de parler sans flatterie, parce que cette qualité régne ordinairement dans l'esprit des Parisiens. D'autres enfin rapportent l'origine de ce nom aux marais qui étoient près de cette ville, & qui la rendoient extrêmement boueuse, lui donnant le nom de *Lutetia*, tiré de *Lutum*, qui signifie boue; mais il auroit fallu que les Gaulois eussent parlé latin avant l'arrivée des Romains, ce qui n'est pas probable.

La ville de Paris, dans son origine

étoit nommée *Lutéce* par les Gaulois, & la Capitale du peuple appellé Parisiens. Elle étoit renfermée (comme l'est encore aujourd'hui la Cité) dans une isle de la riviere de Seine, entourée de bois, de marais, de prés, & de vignes. Les maisons étoient petites & rondes en forme de guérites, ou de moulins à vent, sans cheminées, bâties de bois & de terre, couvertes de pailles & de roseaux. Les Romains la conquirent environ l'an du monde 3998, & cinquante-six ans avant la naissance de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Camulogéne en étoit alors Gouverneur.

Les Habitans de Lutéce, pour éviter la domination des Romains, brûlerent leur ville, & sortirent pour les combattre; mais ayant été subjugués par Labiénus, Lieutenant général de César, les Romains la bâtirent plus réguliere, & l'augmenterent d'un palais, de deux forteresses ou châteaux, situés aux bouts des deux ponts, aux endroits où sont encore le grand & le petit Châtelet, & l'entourerent de murs: ce fut-là sa première clôture. » Les Habitans de Lutéce, » dit César dans ses Commentaires, n'a» voient que des ponts de bois; ils fi» rent mettre le feu à leur ville & rom-

» pre les ponts qui y étoient, de peur » de tomber ſous la domination des Ro» mains. »

Environ l'an 360, du tems de l'Empereur Julien, ils bâtirent peu à peu ſur les bords de la Seine, hors de l'Iſle : il s'y forma une eſpéce de ville, & le nom de Cité reſta à l'ancienne ville. Ils l'entourerent auſſi de tours & de murs ; ce qui fut la ſeconde clôture. Ces anciens ouvrages ſubſiſterent juſqu'au ſiége des Normands l'an 883 : on voit même encore à préſent une de ces anciennes tours dans une maiſon du Cloître de ſaint Jean en Grève, appellée l'Hôtel de Sainte-Meſme. Cette ville s'aggrandit conſidérablement ſous les Romains ; ces maîtres du monde la poſſéderent juſqu'en 486, que les François la conquirent.

En 508 Clovis la déclara Capitale de ſes Etats, & ſon ſéjour ordinaire. Par la ſuite, chacun s'efforça de faire valoir ſes héritages, les donna à cens & à rente, à la charge d'y faire bâtir. Les Seigneurs & les Courtiſans firent élever leurs logemens aux environs des palais & maiſons de plaiſance que nos Rois avoient hors de la ville ; les Marchands, les Artiſans, les Laboureurs & autres s'établirent dans les mêmes endroits, ſuivant leur faculté

& leur fortune. Alors Paris s'accrut par une vingtaine de petits bourgs séparés qui se formerent aux environs, & qui y furent bientôt joints. Les principaux furent, sçavoir, du côté du midi, les bourgs de saint Germain-des-Prés, de sainte Genevieve & de saint Marcel. Du côté du nord, les bourgs de saint Germain l'Auxerrois, le Bourg-l'Abbé, qui étoit celui de saint Martin, le Beau-Bourg sur les terres du Temple, le Bourg-Tibouſt, qui prenoit son nom d'une ancienne famille, dont étoit Guillaume Tibouſt, Prévôt de Paris l'an 1299, & le bourg saint Eloi où est l'Eglise de saint Paul. Il y a encore des rues des mêmes noms dans les mêmes endroits.

Nos Rois firent bâtir plusieurs Eglises & Palais : tels furent le Louvre & l'Hôtel des Ducs de Bretagne ; ce qui augmenta beaucoup cette ville, aussi bien qu'une quantité de maisons considérables de grands Seigneurs & d'Officiers de la Cour. Les Marchands, les Négocians, les Artisans & le Peuple joignirent peu à peu les bourgs à la ville.

Paris s'étant ainsi accru, Philippe Auguste le fit entiérement enclore de murailles ; ce qui ne fut exécuté qu'après un travail de plus de vingt ans, com-

mencé en 1190, & fini en 1211 : alors les nouveaux agrandissemens furent renfermés dans cette enceinte, qui fit la troisiéme clôture. Philippe Auguste fit paver Paris aux dépens des Bourgeois, au sentiment le plus commun, & selon quelques autres, de la somme de onze mille marcs d'argent, dont Gérard de Poissi, qui manioit les finances de ce Prince, fit une restitution. Ce même Roi décora le gouvernement de la ville d'un Corps de Magistrats, qui sont les Prévôt des Marchands & Echevins, & lui donna des armes qu'elle a conservées jusqu'à présent. Ces armes sont de gueules, au navire frellé & voilé d'argent, voguant sur des ondes de même, au chef cousu de France.

Les grandes dépenses que ce Roi fit pour l'embellissement de cette ville, firent naître l'envie à divers Particuliers de bâtir sur le terrein qui restoit vuide ; ce qui contribua encore beaucoup à la remplir, & à la rendre considérable. Les guerres des Anglois, sous le Roi Jean, donnerent occasion de fortifier Paris : on ouvrit des fossés, on éleva la Bastille, & beaucoup d'ouvrages nécessaires ; ce qui fut fait sous la conduite d'Hugues Aubriot, Prévôt de Paris en 1367, du régne

de Charles V, & achevé ſous Charles VI en 1383; ce fut la quatriéme enceinte de la ville. Dans la ſuite, on ne bâtit rien de conſidérable, juſqu'au régne de François I. qui l'embellit extrêmement. Il fit, entr'autres choſes, abattre le vieux Louvre, qu'Henri II fit rétablir de nouveau plus magnifiquement. Il fit auſſi abattre quantité d'anciens Hôtels, dont la ſtructure gothique dérangeoit la beauté que ce Prince vouloit donner à cette ville; & en place on ouvrit un nombre de rues, qui furent auſſi utiles, qu'elles firent un bel effet.

Depuis François I, ſes ſucceſſeurs, & ſouvent le Corps de la Ville, ont fait bâtir le Château des Thuileries, l'Arcénal, le Pont-Neuf, la Place Royale, l'Ile Notre-Dame, la Place Dauphine, & les Quais; & enfin une ſi grande quantité d'édifices nouveaux, comme des égliſes, hôtels, places, ponts, portes, quais & rues, qu'ils ont rendu cette ville la plus grande, la plus magnifique & la plus peuplée de l'Europe. Mais comme elle s'étoit étendue davantage du côté des fauxbourgs ſaint Honoré, Montmartre & de la Villeneuve, cela donna lieu à une nouvelle clôture de la ville de Paris, depuis la porte ſaint Honoré, juſqu'à la porte

saint Antoine ou la Bastille; cette clôture fut commencée en 1631, & finie en 1634.

On peut dire avec justice que la ville de Paris est aujourd'hui une des plus célébres & des plus florissantes villes du monde dans toutes ses parties. Sa grandeur est prodigieuse, le nombre de ses Eglises, & de ses maisons ecclésiastiques & religieuses est surprenant. La magnificence de ses palais, de ses ponts, de ses places, de ses jardins, de ses promenades publiques & de ses rues, l'utilité de ses fontaines, le nombre des Colléges, des Ecoles de toutes sortes d'arts & de sciences de toute espéce, les théâtres & autres endroits publics, & par-dessus tout, le nombre presque infini de ses Habitans, lui donnent ce dégré de grandeur & de perfection, qui est, pour ainsi dire, unique au monde.

En effet, quelle est la ville, qui comme Paris, puisse se vanter d'avoir environ neuf cens soixante-sept rues, garnies de près de 50000 maisons, éclairées par 6200 trente-deux soit lanternes, soit réverberes; quarante-sept Eglises Paroissiales, dont une seule qui est saint Sulpice, égale en étendue les plus grandes villes, & vingt autres Eglises où l'on

fait les fonctions curiales ; trois Abbayes d'hommes, huit Abbayes de filles, onze Prieurés d'hommes, six Prieurés de filles, treize Chapitres, quatre Collégiales, deux Commanderies, quarante Chapelles où l'on dit la Messe ; dix Colléges, avec plein exercice ; vingt-cinq Communautés ou Couvens d'hommes réguliers & séculiers, quarante trois Couvens de filles, & quatorze Communautés de ce sexe ; vingt-six Hôpitaux, onze Séminaires, plus de cent Hôtels considérables, cinquante Fontaines publiques, huit Portes ou Arcs de triomphe ; douze Ponts, tant sur la riviere de Seine, que sur celle des Gobelins ; deux Foires franches, douze Marchés, vingt-cinq Ports ; cinquante-deux Boucheries, contenant deux cens quatre-vingt étaux ; cinquante Boutiques à poisson : vingt-cinq Abreuvoirs pour les chevaux, quarante-cinq Egoûts, quatre-vingt-deux Tombereaux pour enlever les immondices, huit Jardins publics, huit Châteaux, six Académies Royales, cinq Bibliothéques publiques, & trente Tribunaux pour l'administration de la Justice.

L'Empereur Charles-Quint disoit, *Lutetia non Urbs, sed Orbis* ; & qu'il avoi

vû un monde, une ville, & un village : le monde étoit Paris, la ville Orléans, & Poitiers le village. Il s'en falloit cependant plus de moitié, que Paris ne fût de son tems dans l'éclat & la splendeur qui y régnent à présent.

Cette incomparable Ville est située au milieu de l'Isle de France sur la riviere de Seine, par le vingtiéme dégré de longitude, & le quarante-huitiéme cinquante minutes de latitude. Elle a deux lieues de largeur, & six de circonférence, y comprenant ses Fauxbourgs, dont il y en a quatre aussi peuplés qu'aucune des plus grandes villes de France. On travaille encore aujourd'hui à l'étendre de tous côtés, où l'on bâtit de nouvelles maisons d'une beauté, & d'une magnificence étonnante.

Je ne puis mieux vous faire comprendre, ni prouver la prodigieuse grandeur de cette admirable Ville, qu'en vous disant que suivant les calculs que l'on a faits depuis les derniers agrandissemens, son immense étendue renferme (comme on l'a dit) près de neuf cens soixante rues, qui contiennent cinquante mille maisons, dont la plûpart ont des quatre ou cinq étages, & beaucoup six ou sept. On estime que les loyers de ces maisons montent

à plus de vingt millions par an : elles renferment environ neuf cens mille Habitans, parmi lesquels on compte cent cinquante mille domestiques, malheureux effet de notre luxe.

J'ajouterai encore, pour vous mieux persuader de cette vérité, qu'il faut chaque année pour la nourriture de ce peuple, cent cinquante mille muids de bled, sans y comprendre le pain que l'on apporte de tous les environs dans les différens marchés deux fois par semaine; soixante mille bœufs, quatre cens mille moutons, cent vingt-cinq mille veaux, quarante mille cochons, & environ trois cens quarante mille muids de vin, sans compter la quantité extraordinaire d'eau-de-vie, de bierre, de cidre, & d'autres boissons qui s'y consomment. Enfin les richesses inexprimables de ses Habitans, dont plus de douze mille cinq cens roulent carrosse, sont si considérables, que le Roi en retire tous les ans plus de trente millions, sans parler de la capitation, &c. qui monte encore à des sommes immenses.

On divise ordinairement la ville de Paris en trois parties, qui sont, LA CITÉ, L'UNIVERSITÉ, & LA VILLE.

LA CITÉ comprend tout ce qui eſt renfermé entre les deux bras de la riviere de Seine, depuis le petit Châtelet juſqu'au pont Notre-Dame : c'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui l'Iſle du Palais. Cette partie qui étoit autrefois l'ancienne ville de Paris, peut paſſer à préſent pour *le cœur* de la nouvelle ; puiſqu'elle met l'Univerſité & la Ville dans une néceſſité de ne pouvoir ſe paſſer d'elle, tant à cauſe de l'Archevêché, pour le ſpirituel, qu'à cauſe du Parlement, pour le temporel.

L'UNIVERSITÉ comprend ce qui eſt borné au midi par la Seine, les Portes ſaint Bernard, ſaint Victor, ſaint Marcel, ſaint Jacques, ſaint Michel & le fauxbourg ſaint Germain. Elle eſt comme l'*ame* de Paris, par rapport aux ſciences qui ſont enſeignées dans ſon centre.

LA VILLE comprend tout ce qui eſt au ſeptentrion, bornée par la Seine, les portes de la Conſérence, ſaint Honoré, Montmartre, ſaint Denis, ſaint Martin & Saint Antoine. Cette partie doit être comptée pour *la vie* de Paris, puiſque c'eſt celle où débarquent, & ſe vendent la plûpart des denrées & marchandiſes, & où ſe tiennent les

halles & les marchés les plus considérables.

La ville de Paris se divise aussi en vingt quartiers ; & c'est de cette division dont je me suis servi pour vous rendre ce Livre plus intelligible & plus commode. Le mot de *quartier* tire son origine de ce que la ville de Paris fut divisée par les Romains en quatre parties ou quartiers, comme Rome l'étoit en quatre régions. Mais que les Romains ne comparent plus leur Rome à Paris, puisqu'ils n'ont pû donner que quatorze régions à leur fameuse Ville, & que la grande étendue de Paris a mis dans la nécessité de la partager en vingt quartiers, pour pouvoir la gouverner & y exercer la police avec plus de facilité & d'utilité. Aussi est-elle la Ville du monde la plus policée, & la mieux réglée ; ce qui est d'autant plus étonnant, que sa grandeur extraordinaire & le peuple infini qu'elle renferme, semblent être un grand obstacle à un si bon ordre.

LES VINGT QUARTIERS

sont nommés

1. DE LA CITÉ.
2. DU LOUVRE.
3. DU PALAIS ROYAL.
4. DE MONTMARTRE.
5. DE S. EUSTACHE.
6. DES HALLES.
7. DE S. OPPORTUNE.
8. DE S. JACQUES DE LA BOUCHERIE.
9. DE S. DENIS.
10. DE S. MARTIN.
11. DE S^te^. AVOYE, OU DE LA VERRERIE.
12. DU TEMPLE, OU DU MARAIS.
13. DE LA GREVE.
14. DE S. ANTOINE.
15. DE S. PAUL.
16. DE LA PLACE MAUBERT.
17. DE S. BENOIST, OU DE S. JACQUES.
18. DE S. ANDRÉ.
19. DU LUXEMBOURG.
20. DE S. GERMAIN DES PRÉS.

Dans lesquels sont compris

L'ISLE NOTRE-DAME,

L'ISLE LOUVIERS,

&

LES FAUXBOURGS DE LA VILLE.

LE QUARTIER DE LA CITÉ.

I.

POUR voir les quartiers de Paris avec ordre & de ſuite, il faut commencer par celui de la Cité. Le nom de Cité fut donné ſous le régne de l'Empereur Conſtantin aux Villes métropolitaines, & aux places fortes. Ce quartier contient les Iſles du Palais & de Notre-Dame, depuis la pointe de l'iſle Louviers, juſqu'à la pointe occidentale de l'iſle du Palais, & tous les ponts, y compris la culée du pont au Change; mais comme ce qui compoſe ce quartier eſt d'une trop grande étendue, (puiſque la ſeule iſle du Palais faiſoit autrefois l'ancienne ville de Paris toute entiere,) je réſerverai les deux autres iſles, pour commencer par celle du Palais, que l'on nomme la Cité, à vous expliquer les curioſités de cette grande Ville.

Pour vous en rendre la courſe plus facile, j'ai diviſé la Cité en trois parties; la première contient ce qui eſt renfermé depuis la pointe du terrein, jardin des Chanoines de Notre-Dame à l'extrêmité orientale de cette iſte, juſqu'à ce


EGLISE DE NÔTRE DAME DE PARIS

ce qui eſt ſéparé par le pont Notre-Dame, la rue de la Juiverie, & le petit-Pont. Vous ne pouvez mieux commencer à la voir, que par l'Egliſe NOTRE-DAME. Il y avoit autrefois douze dégrés à monter pour entrer dans cette Egliſe, mais aujourd'hui on y entre de plein-pied.

NOTRE-DAME.

Cette Egliſe eſt la Cathédrale & Métropolitaine de Paris, & ſans contredit une des plus anciennes de cette Ville. Le Siége Epiſcopal eſt auſſi un des plus anciens du Royaume; la preuve infaillible eſt tirée de ſon Fondateur ſaint Denis, Apôtre de la France. Cette Egliſe a porté le nom de ce Saint juſques vers l'an 556, qu'elle fut rebâtie ſous Childebert I, & dédiée à la ſainte Vierge. Fortunat, Poëte contemporain, vante beaucoup la ſomptuoſité de ce bâtiment, qu'il ne feint point de comparer au Temple de Salomon pour la magnificence; il dit qu'il étoit ſoutenu de trente colomnes de marbre. Le bâtiment d'à préſent fut commencé du tems du Roi Robert le Dévot, fils de Hugues Capet, vers l'an mil. Les Auteurs de ce tems-là ne le font commencer que ſous Louis le Jeune, vers l'an

1177, & disent que le Pape Alexandre III y mit la premiére pierre, à la priere de l'Evêque Maurice de Sully, à qui l'on attribue cette grande entreprise, qui ne fut achevée que plus de cent ans après. Son architecture, quoique gothique, a quelque chose de si singulier, de si hardi & de si délicat, qu'elle a toujours passé pour une des plus belles Eglises du Royaume. Sa grandeur & sa hauteur ont de quoi vous étonner : elle a soixante-cinq toises de longueur, vingt-quatre de largeur, & dix-sept de hauteur. Cent vingt grosses colomnes ou piliers qui soutiennent tout l'édifice, forment une double allée qui régne dans tout le tour, sans comprendre l'espace de quarante-cinq Chapelles, & l'épaisseur du mur.

Il y a au-dessus de grandes galleries ou voutes, espacées par cent huit colomnes, chacune d'une piéce, bordées sur le devant d'une belle balustrade de fer, qui a été faite à la moderne aux dépens du Chapitre. Ce lieu est très-commode pour voir les grandes cérémonies dans les Fêtes extraordinaires. On y monte par un escalier qui est à l'entrée du bas-côté du Chœur, près de la Chapelle de la Vierge. Il y en a trois autres, dont deux au bas de la Nef.

Le Chœur, qui eſt d'une grande magnificence, a été refait depuis peu, & orné de tout ce qui pouvoit lui donner de l'éclat & de la beauté. Rien n'eſt plus digne de votre curioſité que ce ſacré monument, exécuté ſur les deſſeins de *de Côte*, premier Architecte du Roi, & fini par *de Côte le fils*. Il avoit été commencé en 1699 ſur les deſſeins de *Jules-Hardouin Manſart*, qui n'ont pas été ſuivis, il n'a été achevé qu'en 1714.

Le Sanctuaire eſt élevé ſur ſept marches d'un marbre choiſi, avec deux baluſtrades en demi-rond, dont les appuis ſont d'un marbre de Languedoc, & les piliers de bronze doré. Ce Sanctuaire eſt pavé de marbre de diverſes couleurs, & ſymmétriſé : il eſt fermé entre les arcades par des grilles de fer doré, ſi chargé, qu'à peine peut-on voir le grand Autel de dehors du Chœur.

Le grand Autel, dont la magnificence eſt ſurprenante, eſt conſtruit tout de marbre ; les devants ſont de porphire, accompagnés de quantité d'ornemens qui font un effet des plus riches. Aux côtés ſont deux Anges de bronze doré en attitude d'adoration, portés par des nuages ſur des pieds d'eſtaux de marbre blanc.

Remarquez ſur la gauche, (mais plus enfoncé que l'Autel,) la ſtatue de Louis XIII en marbre blanc, ſur un pied d'eſtal auſſi de marbre; ce Prince y eſt repréſenté revêtu de ſes habits Royaux, proſterné, offrant ſon Sceptre & ſa Couronne, & mettant ſon Royaume ſous la protection de Jeſus-Chriſt & de la ſainte Vierge : cette belle piéce eſt de *Couſtou* le jeune. Sur la droite vous verrez celle de Louis XIV de même matière, & à peu près dans la même attitude, faite par *Coizevox*.

L'Autel du fond que vous voyez élevé derrière le grand Autel, eſt appellé l'Autel des Féries : il eſt auſſi tout de marbre, chargé de pluſieurs ornemens de ſculpture. Le rétable repréſente le Vœu de Louis XIII. La ſainte Vierge tenant Jeſus-Chriſt, y eſt aſſiſe au pied de la Croix, le tout de marbre blanc ſur un fond noir. Cet excellent ouvrage eſt de *Couſtou* l'aîné. Remarquez au-deſſus un groupe d'Anges qui tiennent la ſuſpenſion où repoſe le S. Sacrement ; & aux piliers des arcades, des Anges de bronze de hauteur d'homme, poſés ſur des culs de lampes de même métal : ils tiennent chacun un inſtrument de la Paſſion de Notre-Seigneur.

Au-dessus des arcades sont les Vertus avec leurs attributs : à droite & près l'Autel, c'est tout de suite, la Charité & la Persévérance, par *Pouletier;* la Prudence & la Tempérance, par *Fremin;* l'Humilité & l'Innocence, par *le Pautre;* de l'autre côté, la Foi & l'Espérance, par *le Moine;* la Justice & la Force, par *Bertrand*; la Virginité & la Pureté, par *Thierri.*

Les autres ornemens (faits par d'habiles Maîtres) sont des trophées d'Eglise, & autres piéces qui accompagnent les piliers & les arcades, toutes revêtues d'un très-beau marbre veiné de rouge & de blanc, qui, avec les dorures qui brillent de toutes parts, forment un monument des plus admirables.

Au bas des marches du Sanctuaire on voit un marbre blanc, sous lequel sont dans un caveau, les entrailles de Louis XIII & celles de Louis XIV. Examinez ensuite les stales, ou formes du Chœur; elles sont d'une menuiserie des plus parfaites. Le lambris est rempli de bas-reliefs, qui représentent la vie de la sainte Vierge dans des bordures alternativement quarrées & ovales, avec quantité d'ornemens & de sculptures qui représentent des sujets de la Passion de

Notre-Seigneur ſur les pilaſtres : tous ces ouvrages ſont d'un travail exquis. La Chaire Archiépiſcopale eſt belle & ornée de bas-reliefs, où le Martyre de ſaint Denis, Evêque de Paris, eſt repréſenté. Les onze ſujets des bas-reliefs de ce côté, ſont, 1. La Naiſſance de la ſainte Vierge. 2. La Préſentation de la Sainte Vierge au Temple. 3. La Vierge inſtruite par ſainte Anne. 4. Le Mariage de la ſainte Vierge. 5. L'Annonciation. 6. La Viſitation. 7. La Naiſſance de Notre-Seigneur. 8. L'Adoration des Rois. 9. La Conception. 10. La Purification. 11. La Fuite en Egypte.

La Chaire qui eſt vis-à-vis celle de l'Archevêque, eſt du même goût. Les bas-reliefs repréſentent le Roi Chilperic guéri par S. Germain, Evêque de Paris. Les ſujets des bas-reliefs des ſtales de ce côté, ſont, 1. La Sainte-Famille. 2. Jeſus-Chriſt enſeignant les Docteurs. 3. Les Noces de Cana. 4. La Vierge au pied de la Croix. 5. La Deſcente de la Croix. 6. La Deſcente du S. Eſprit. 7. L'Aſſomption. 8. Une Femme à genoux qui repréſente l'Oraiſon. 9. La Prudence. 10. La Modeſtie. 11. L'Humilité.

Au-deſſus de ces lambris ſont placés huit grands tableaux qui repréſentent auſſi

l'hiſtoire de la ſainte Vierge, en commençant au trône de l'Archevêque.

Le 1. eſt l'Annonciation de la ſainte Vierge, par *Hallé*.

Le 2. La Viſitation de la Vierge, par *Jouvenet*.

Le 3. La Nativité de Notre-Seigneur, par *la Foſſe*.

Le 4. L'Adoration des Rois, par le *même*

Le 5. La Préſentation de Notre Seigneur, par *Boulogne le jeune*.

Le 6. La Fuite en Egypte, par le *même*.

Le 7. Notre-Seigneur dans le Temple, par *Coypel le pere*.

Le 8. L'Aſſomption de la Vierge, par le *même*.

Les grilles qui environnent l'Autel, de même que celles des trois portes, ſont d'un ouvrage & d'une dorure magnifique. Tous ces nouveaux embelliſſemens ont été faits pour accomplir le Vœu que fit Louis XIII à la naiſſance de Louis XIV, ſon fils.

Sortant du Chœur, la Chapelle la plus conſidérable eſt celle de la ſainte Vierge, où il y a un concours de dévotion continuel, particuliérement les ſamedis; c'eſt pour cela qu'on l'appelle l'Autel des Vœux. M. le Cardinal de Noailles l'a fait

construire tout à neuf à ſes dépens. Elle eſt décorée de beau marbre & de dorures, dont l'éclat fait un effet des plus riches. Elle eſt comme une ſuite des décorations faites au Chœur. M. le Cardinal de Noailles a choiſi ſa ſépulture devant cet Autel; & on vient d'ériger ſur le pilier qui eſt en face de cette Chapelle une pierre de marbre, ſur laquelle eſt gravée une Epitaphe contenant les belles qualités de ce pieux Prélat, le tout avec beaucoup de goût & de magnificence.

De l'autre côté, il y a une Chapelle paralléle dans le même goût; elle a pour titre, l'Autel des Martyrs: on y a poſé une ſtatue de ſaint Denis. C'eſt ſur cet Autel que les Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris vont faire ſerment, auſſi-tôt qu'ils ont reçu le Bonnet doctoral en la grande ſalle de l'Archevêché, de défendre la Religion juſqu'à l'effuſion de leur ſang.

Sur le pilier qui eſt en face de cette Chapelle, on vient d'ériger une pierre de marbre ſur laquelle eſt gravée une Epitaphe pour M. Antoine de la Porte, Chanoine, mort le 24 Décembre 1710.

Le grand nombre de tableaux d'une grandeur extraordinaire, & des mains des meilleurs Maîtres, que vous voyez placés

placés entre chaque pilier, ſont des préſens qui ont été offerts à la ſainte Vierge tous les ans, le premier jour de Mai, par le Corps des Orfévres de Paris.

Les Tableaux de la Croiſée de la Nef du côté de l'Archevêché, repréſentent

1. Le martyre de S. Pierre à Rome, par *Bourbon*, 1643.

2. La ſainte famille : *c'eſt un vœu.*

3. S. Paul lapidé dans la Ville de Lyſtre, par *Champagne le jeune*, 1667.

4. La mort de S. Jacques, par *Noel Coipel.*

5. S. Paul convertiſſant le Proconſul Sergius Paulus, par *Loir*, 1650.

6. S. André à genoux devant la Croix, par *Blanchard*, 16 0.

7. Le Martyre de S. Etienne, par *le Brun*, 1651.

8. Le Martyre de S. André, par *le Brun*, 1647.

Vis-à-vis de la Chapelle la Vierge eſt le Tableau.

De Notre-Dame de Pitié, par *Champagne* : c'eſt le vœu de Louis XIII, fait en 1638, quand ce Prince mit ſon Royaume ſous la protection de la ſainte Vierge.

Vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, remarquez une figure équestre d'un Prince, ayant un casque en tête & une côte d'armes sur son armure de guerre, monté sur un cheval caparaçonné, & élevé sur deux colomnes de pierre; c'est une simple représentation ou statue votive de *Philippe le Bel*, que ce Roi fit poser dans l'Eglise Notre-Dame, en mémoire & action de graces de la grande victoire qu'il avoit remportée sur les Flamands à Mons en-Puel le 18 Août 1304. Depuis peu on a placé au-dessous une inscription latine en marbre qui expose la chose telle qu'on vient de la rapporter; ce fait historique a été discuté dans une dissertation à l'Académie des Belles-lettres par feu M. *Moreau de Mautour*, imprimée dans les Mémoires de litterature chez Simart, tome 6, partie 1, & mentionnée dans le troisieme tome des Mémoires de l'Académie, pour détruire l'opinion de ceux qui ont écrit, que cette statue équestre étoit celle de Philippe de Valois, & que l'un ou l'autre de ces deux Princes étoit entré à cheval dans Notre-Dame. Philippe le Bel donna cens livres de rente annuelle & perpétuelle pour la fondation d'une Fête appellée la Commémoration de la vic-

toire de Philippe le Bel, qui se célébre tous les ans le 18 d'Août.

Suite des Tableaux dans la grande Nef.

1. L'Apparition de Jesus-Christ à saint Pierre, par *Orlai.*

2. La Samaritaine, par *Boulogne*, 1679.

3. Le Paralitique sur le bord de la piscine, par *Boulogne l'aîné*, 1678.

4. Notre-Seigneur chassant les marchands du Temple, par *Hallé le fils*, 1687.

5. Le Centenier, par *Boulogne le jeune*, 1686.

6. La Vocation de saint André & de saint Pierre, par *Corneille*, 1672.

7. La Résurrection de la fille de Jaïre, par *Vernansal*, 1689.

8. Saint Pierre qui guérit le Boiteux, par *Sylvestre.* 1703.

9. Saint Paul prêchant dans l'Aréopage, par *Dehestain*, 1636.

10. Le Ravissement de saint Philippe, par *Blanchet*, 1663.

Près & au-dessus de la grande porte.

1. Le naufrage de saint Paul près Malte, par *Person le pere*, 1653.

2. La mort d'Ananie & de Saphira, par *Vouet le jeune*, 1652.

3. *Le grand du milieu*, Saint Barthelemi délivrant du démon la Princesse d'Armenie, par *Vignon*, 1668.

4. Le Centenier Corneille aux pieds de saint Pierre, par *Vouet le jeune*, 1639.

5. La délivrance de saint Pierre, par *le même*, 1640.

Remarquez au premier pilier de la droite en entrant dans l'église, la statue de saint Christophe faite en 1413, par le Chambellan de Charles VI, nommé des Essarts, qui y est représenté.

Dans la Nef à gauche en remontant.

1. Le fils de Sceva battu du démon, par *Elie*, 1702.

2. Herodiade tenant la tête de S. Jean-Baptiste, par *Cheron*, 1690.

3. La flagellation de S. Paul & de Silas, par *Testelin*, 1655.

4. Le départ de S. Paul, par *Galloche*, 1705.

5. Saint Pierre délivré de prison, par *Corneille*, 1679.

6. Le Martyre de saint Etienne, par *Houasse*, 1673.

7. Le Martyre de S. Simeon, par *Boulogne le pere*, 1648.

8. Saint Jean l'Evangéliste devant la Porte Latine, par *Hallé le pere*, 1662.

9. S. Paul & Silas en prison, par *Montagne*, 1662.

10. Le Paralitique guéri par Jesus-Christ, par *Jouvenet*, 1673.

Dans la Croisée du côté du Cloître.

1. La descente du saint Esprit, par *Blanchard*, 1634.

2. Saint Paul qui fait brûler les livres des Payens, par *le Sueur*, 1649.

3. Thabite ressuscité par S. Pierre, par *Tetelin*, 1652.

4. Le Martyre de S. Barthelemi, par *Paillet*, 1660.

5. Le repentir de saint Pierre, par *Tavernier*, 1699.

6. La Prédication de saint Pierre, par *Person le pere*, 1642.

7. Notre Seigneur guérissant une femme du flux de sang, par *Gazes*, 1706.

8. S. Yves, c'est un vœu du Lieutenant général *de Lomaria.*

9. S. Paul & S. Barnabé qui refusent de sacrifier dans la ville de Lystre, par *Corneille.*

Si vous voulez observer tous les tableaux, il faut continuer par l'aîle de la nef de ce même côté du cloître. Vous

verrez dans la premiere Chapelle, ſaint Paul qui reſſuſcite Eutique tombé d'une fenêtre, par *Courtin*, 1707.

Dans la ſeconde, Notre Seigneur qui guérit un poſſedé aveugle & muet, par *Vernanſal*, 1700.

Dans la troiſieme, les noces de Cana, par *Cotelle*, 1681.

Dans la quatrieme, la mort de ſaint Jacques le Majeur, par *Prevôt*, 1641.

Dans la cinquieme, le Baptême de Corneille, par *Corneille le pere*, 1658.

Dans la ſixieme, S. Paul & S. Barnabé ſe ſéparant, par *Ballin*, 1676.

Dans la ſeptieme, des miracles arrivés en 1625 & 1628, par l'interceſſion de la ſainte Vierge, par *le Moine*, 1631.

Le Tableau adoſſé au mur, eſt ſaint Jean Baptiſte prêchant dans le déſert, par *Paroiſſel*, 1694.

Paſſez enſuite dans l'aîle de la nef du côté de l'Archevéché, vous y verrez ſept Chapelles dans leſquelles ſont autant de tableaux, à commencer par celui qui eſt adoſſé au mur près la Chapelle ſainte Anne : il repréſente Notre Seigneur ſur la montagne, peint par *Perſon le fils*, 1683.

Dans la Chapelle de ſainte Anne, pluſieurs petits tableaux.

Dans la seconde Chapelle, dite la Chapelle des Chapelains, l'apparition de Notre Seigneur aux trois Maries, par *Marot*, 1697.

Dans la troisieme, la femme adultere, par *Regnault*, 1701.

Dans la quatrieme, la résurrection du fils de la veuve de Naïm, par *Guilebaut*, 1691.

Dans la cinquieme, la mort de Thabite, par *Dudot*, 1659.

Dans la sixieme, Notre Seigneur qui guérit plusieurs malades, par *Alexandre*, 1692.

Dans la septieme, Notre Seigneur apparoissant aux Apôtres & à saint Thomas, par *Arnault* ou *Cernault*, 1693.

Et S. Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple, par *Lallemand*, 1630.

Sous le bas côtés du chœur, il y a encore neuf tableaux; sçavoir quatre du côté de l'Archevêché, qui sont :

Le premier, Notre Seigneur chez Marie & Marthe, par *Simpol*, 1704.

Le second, l'adoration des Mages, par *Vivien*, 1698.

Le troisieme, Herodias perçant la langue de S. Jean-Baptiste, par *Audran*, 1674.

Le quatrieme, vis-à-vis la sacristie; S. Paul devant le Roi Agrippa, par *Villequin*, 1656.

Derriere le chœur, dans la Chapelle de S. Crespin, S. Pierre qui de son ombre guérit les malades, par *de la Hire*, 1635.

A gauche, dans le même lieu, le miracle de saint Paul dans Ephése, par *Boulogne le pere*, 1648.

Au chevet du chœur on a formé depuis quelques années une espèce de grande niche, accompagnée de dorures & d'autres ornemens sur un fond blanc, dans laquelle on a placé la chasse de S. Marcel, neuvieme Evêque de Paris, mort en 436; le chef de saint Philippe Apôtre, plusieurs chasses & reliquaires sont renfermés dans le trésor de cette Eglise.

De l'autre côté du chœur, le premier tableau est le martyre de saint Paul, par *Boulogne le pere*, 1657.

Le deuxieme, le Prophéte Habacuc, par *Cheron*, 1688.

Le troisième la multiplication des pains, par *Christophe*, 1696.

La nouvelle sacristie est digne des regards des curieux. Elle est du dessein ingénieux de *M. Soufflot*. La magnificence

& le goût se font remarquer particulierement la grille qui est en dedans & sur les portes, dont les serrures, les pentures & les ornemens accessoires, sont d'un riche travail & de toute beauté.

Les illustres enterrés dans cette Cathédrale, sont entr'autres dans le chœur, Philippe fils de Louis VI, dit le Gros, & Archidiacre de Paris, qui en refusa l'Evêché en faveur de Pierre Lombard; Louise de Savoye, mere de François I; Pierre de Marca, & François de Harlay, Archevêque de Paris; & Regnaud de Beaune, qui a négocié sous six Rois depuis François I jusqu'à Henri IV, dont il reçut l'abjuration.

Hors le chœur, dans la Chapelle de seint Remi, Juvenal des Ursins, & Michelle de Vitri sa femme. Ensuite ceux de la Chapelle de Gondi, où sont plusieurs tombeaux de cette famille. Dans la Chapelle de saint Eustache, le Maréchal de Guébriant, tué en 1642; son épouse y est aussi inhumée. Dans le nef, Paul Emile, historien de France.

Il y a dans cette Eglise plusieurs Confréries, entr'autres celle de sainte Anne, érigée dès l'an 1449, par le corps des marchands Orfévres, qui dès auparavant présentoient tous les ans un Mai

à la ſainte Vierge; enſuite ils offrirent des petits tableaux, comme ils ont offert depuis les grands qui ornent cette Egliſe. Il y a auſſi celle de ſaint Côme & ſaint Damien.

Tous les ans on fait la proceſſion ſolemnelle de l'Aſſomption le 15 d'Août, pour le vœu de Louis XIII, renouvellé par Louis XV en 1738, année centenaire. Le 22 de Mars, celle appellée la réduction de Paris, depuis l'entrée d'Henri IV en 1594.

Les trois grands portails de cette Egliſe ſont à remarquer pour leur travail infini, quoique d'un goût gotique & peu correct.

Le Chapitre de Notre Dame, vient de faire refaire à neuf, les venteaux ou portes fermantes de ce portail. Ces portes méritent attention, leur élévation, leur ſolidité, la beauté du travail, le fer poli que l'on y a employé par toutes les portes, qui doivent être en ferrure, ſoit pour la néceſſité, la commodité ou l'agrément donnent à tout cet ouvrage l'air le plus majeſtueux.

La nouvelle Chaire mobile du Prédicateur qu'on ne voit que dans l'Avent & le Carême, eſt remarquable par la ſolidité de l'ouvrage, les ſculptures, les

basreliefs, les colomnes de fer poli qui ſoutiennent le Ciel, &c.

Toutes les Chapelles de cette Egliſe, ont été reparées dans ces dernieres années, les Tableaux, les Retables, les Autels ont été décorés par de nouvelles peintures & dorures : de très-belles grilles de fer ont été ſubſtituées aux anciens barreaux qui en formoient la clôture.

Le même Chapitre vient de faire paver à neuf toute cette vaſte Egliſe, c'eſt-à-dire, que toute la nef vient d'être pavée en pierre de marbre, formant des carreaux d'un pied & demi en tout ſens, & les bas côtés en pierre blanche & noires de la même proportion. En ſorte que toutes les diverſes réparations & changement rendent cette baſilique la plus ſuperbe qu'il y ait en France.

Le grand nombre de figures qui repréſentent des Anges, des Saints, & vingt-huit Rois de France, ſous les regnes deſquels on a travaillé au bâtiment, (c'eſt-à-dire depuis Childebert juſqu'à Philippe Auguſte) forment un portail, repréſenté en la figure ci-devant, qui répond à la majeſté & à l'excellence de cette Egliſe. Childebert eſt le premier de la premiere race : Pepin eſt le

premier de la ſeconde race, dont il n'y a que cinq Rois; il eſt ſurnommé le Bref & monté ſur un lion, *quia ſtaturâ puſillus erat, ſed ingenio magnus & ingens.* Charlemagne fils de Pepin, Louis le Debonnaire premier du nom, Louis le Bégue & Charles le ſimple. Enſuite c'eſt Eudes, Robert & Raoul de Bourgogne; après leſquels ſont Hugues Capet, Robert, Henri I, Philippe I, Louis le Jeune, & Philippe-Auguſte, tenant la pomme impériale en main, de même que ſes prédeceſſeurs qui ont porté le nom de grand & d'Empereur.

Les deux groſſes tours que l'on voit ſur le devant de cet édifice, ſont chargées d'une prodigieuſe quantité de figures. Elle ont trente-quatre toiſes de hauteur; l'on y monte par un eſcalier de trois cens quatre-vingt-neuf dégrés, dont l'entrée eſt près de la porte de l'Egliſe du côté gauche. Il y a ſept groſſes cloches dans celle de la droite, deux dans celle de la gauche, & ſix petites dans le clocher du milieu. Les deux de la tour à gauche ſont extraordinaires; la plus groſſe peſe quarante-quatre mille livres. Elle a été nommée Louiſe-Thereſe par le feu Roi & la Reine; l'autre fut nommée Emmanuelle par le Cardinal

de Bouillon, grand Aumônier de France. De deſſus ces tours vous verrez avec beaucoup de plaiſir Paris tout à découvert : vous y jouirez d'une vûe des plus agréables & des plus étendues ſur tous les environs de la Ville.

L'on a conſervé quelque temps dans le petit cloître à côté du Chapitre, les débris d'un monument des plus anciens de l'idolâtrie des premiers Pariſiens ; on les a trouvés au mois de Mars 1711, lorſque l'on a fouillé la terre pour faire deſſous & au milieu du chœur un caveau pour la ſépulture des Archevêques. Il parut que l'on avoit jetté ces débris pour ſervir de libage à des murs de fondement dans la premiere conſtruction de cette Egliſe. Ces débris ſont compoſés de neuf grandes pierres, ſur leſquelles il y a pluſieurs figures & pluſieurs ornemens ſculptés, & quelques reſtes d'inſcriptions, qui font juger que ces débris faiſoient partie d'un Autel que les *Nautes* ou Commerçans de la riviere de Paris avoient dreſſé & dédié à Jupiter ſous l'empire de Tibere. Depuis, ces pierres ſculptées ont été tranſportées au vieux Louvre dans la Salle deſtinée pour la Bibliotheque de l'Académie des Belles-Lettres. Elles furent d'abord expliquées

par M. *Moreau de Mautour*, qui le premier en a donné au public une dissertation imprimée en la même année 1711, chez Pierre Cot Libraire, & dont on a fait mention dans le troisieme tome de l'histoire de cette Académie.

Pour le spirituel, il est bon de sçavoir que cette Eglise & Cathédrale, & le siége d'un Archevêché érigé par le Pape Grégoire XV, le 13 Novembre 1622, à la réquisition de Louis XIII. Cent dix-sept tant Evêques qu'Archevêques, desquels on en compte plusieurs au nombre des Saints, l'ont gouverné jusqu'à présent, qu'il est rempli par M. Christophe de Beaumont qui a succedé en 1747 à M. Bellefond. Ce Siége fut érigé en Duché-Pairie en 1674, sous le titre de Duc de saint Cloud, Pair de France. Cet Archevêché vaut plus de cent vingt mille livres de rente.

Le Chapitre de l'Eglise de Paris est un des plus considérables du royaume, moins par le nombre de ses bénéfices & revenus, que par le mérite de ceux qui l'ont toujours composé. Il y a huit dignités, qui sont le Doyen, le Chantre, le grand Archidiacre, l'Archidiacre de Josas, l'Archiacre de Brie, le Sous-Chantre, le Chancelier & le Péniten-

cier. Outre ces dignités, il y a cinquante Chanoines, dont les canonicats valent depuis quinze cens livres jusqu'à deux mille cinq cens livres de rente ; & cent cinquante Chapelains qui ont depuis mille livres jusqu'à quinze cens livres de revenu : la Chapelle de la Vierge vaut deux mille livres. Il y a encore des Vicairies perpétuelles de saint Maur des fossés, de saint Victor, de saint Martin des Champs, de saint Denis en France, de saint Marcel, de saint Germain l'Auxerrois, & les deux de saint Aignan.

Le Chapitre de Notre-Dameme a cent quatre-vingt mille livres de revenu, non compris les maisons canoniales. L'on croit que les Chanoines de Notre-Dame ont été établis en titre par l'Evêque Erchenrade I, sous Charlemagne ; ils existoient certainement sous Incade Evêque de Paris en 829, du régne de Louis le Debonnaire. L'Usage perpétuel de ce Chapitre est d'aller à minuit au chœur chanter les Matines, parce que l'Eglise de Paris a été consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge enfantant le Messie, qui est l'heure de la naissance de Jesus-Christ : c'est une loi inviolable dans cette Eglise, de ne point tenir présens pour maladie ou pour quelque cause que ce puisse être.

Elle ne connoît point les priviléges & les exemptions qui ont lieu dans toutes les autres : ceux qui sont associés au gouvernement du Diocèse, ceux qui remplissent les fonctions de la Magistrature, & les absens pour cause d'étude, ne sont point tenus présens.

L'Eglise de Paris a toujours été la Mere des sciences qu'on a enseignées anciennement à Paris. Cet exercice des belles lettres & des sciences se faisoit dans le Cloître de Notre-Dame : mais cette ville, *la Capitale du Royaume*, s'étant fort augmentée, on l'a transporté dans le quartier appellé l'Université; & les dignités de l'Eglise de Paris, qui étoient chargées de ce soin, l'ont continué depuis ce tems-là : c'est pourquoi le Chancelier de l'Eglise de Paris est Chancelier de l'Université, & le Chantre a le gouvernement des petites Ecoles.

Il y a quatre Chapitres, nommés les quatre Filles de Notre Dame, sur lesquels le Chapitre de l'Eglise de Paris a jurisdiction; sçavoir le Chapitre de saint Merri, celui du saint Sepulchre, celui de saint Benoist, & celui de saint Etienne d'Egrés.

Il y en a quatre autres qui sont nommés les quatre Filles de l'Archevêché, qui

qui ſont tenus d'aller quand l'Archevêque les mande. Ce ſont les Chapitres de ſaint Marcel, de ſaint Germain l'Auxerrois, de ſaint Honoré, & ſainte Opportune.

Du côté méridional de cette Egliſe & ſur le bord de la riviere, eſt ſitué le Palais Archiepiſcopal où l'Archevêque fait ſa réſidence ordinaire. C'eſt l'ouvrage de pluſieurs Prélats; mais l'augmentation qu'on y a faite depuis quelques années aux dépens du Cardinal de Noailles, l'ont rendu très-commode. Il eſt dans une belle ſituation, & jouit d'une vûe agréable.

En deçà du même côté dans une ſalle baſſe, eſt l'Officialité, Juriſdiction où l'on plaide les cauſes qui concernent les matières Eccléſiaſtiques. Au-deſſus eſt une grande ſalle qui ſert pour les cérémonies Epiſcopales, & où l'on confere les Ordres. On y donne auſſi le bonnet de Docteur en Théologie.

La Bibliothéque publique des Avocats eſt adoſſée à cette ſalle. Elle a été donnée par M. *de Riparfonds*, fameux Avocat.

Le Chapitre de Notre-Dame a auſſi ſa Juſtice temporelle, qu'il poſſéde de tems immémorial dans l'étendue du Cloitre.

Il y a encore la Chambre ſouveraine Eccléſiaſtique des décimes, pour le Diocèſe de Paris.

Derriere l'Egliſe de Notre-Dame, il y a un grand jardin appellé le Terrain; l'on croit qu'il a été formé des décombres du bâtiment de Notre Dame quand on l'a détruit & rétablit : il s'appelloit autrefois le Terrail & la Motte aux Papelards. L'autre côté ſe nomme le Cloître, où demeurent les Chanoines. Vous y verrez la petite Egliſe Collégiale de ſaint DENIS DU PAS, *ab ejus paſſione*, ſi ancienne, qu'on la tient la premiere bâtie à Paris; elle étoit pour lors dédiée à la ſainte Vierge, à S. Denis & à S. Etienne. C'eſt la Paroiſſe de ceux qui demeurent dans le Cloître, & on croit que c'eſt auſſi le lieu où S. Denis endura le ſupplice du feu, étant mis ſur un gril dans un four chaud, & d'où il ſortit ſans être endommagé. Ce n'étoit avant la fondation du Chapitre qu'un petit oratoire; ſon Chapitre eſt composé de dix Chanoines qui ont chacun huit cens livres de revenu.

L'HÔTEL-DIEU, qui eſt ſur le Parvis de Notre Dame, a été bâti vers 654 par ſaint Landri, vingt-huitième Evêque de Paris, & augmenté par ſaint Louis, & par les ſoins d'*Eudes de Montreuil* en

1258. Henri IV fit faire la salle de saint Thomas en 1602; celle du Légat fut faite en 1595, par le Chancelier du Prat. Quoique le bâtiment de cet Hôpital soit fort resserré par les rues & la riviere qui la bornent, il est cependant très-spacieux, & l'on y a compté jusqu'à huit mille malades. On l'a même augmenté depuis Arnaud de Pomponne, Ministre d'Etat, ayant laissé des fonds considérables, on y a bâti du côté de la rue de la Bucherie plusieurs salles qui y sont fort nécessaires. Le Titulaire de l'Hôtel-Dieu étoit saint Christophe, & cet Hôpital avoit autrefois la dixme de toutes les terres appartenantes à l'Eglise & au Chapitre de Notre-Dame.

Ce sont des Religieuses de saint Augustin qui ont soin des malades : elles font sept ans de noviciat ; & outre les trois vœux de Religion, elles font encore celui d'hospitalité.

Derriere il y a un pont, appellé le pont de l'Hôtel Dieu, qui communique du Parvis de Notre-Dame au quartier de l'Université : on donne pour passage un liard au profit de l'Hôtel-Dieu; un peu en de là de l'Hôtel-Dieu, est un autre Hôpital établi ici il y a environ soixante ans, pour les ENFANS TROUVÉS, ou

exposés dans les rues. Il avoit été établi d'abord au Port saint Landry. Ces enfans sont gouvernés par les Sœurs de la Charité ou Sœurs grises : on les envoye aux Enfans Trouvés, fauxbourg saint Antoine, quand ils sont élevés.

Les nouveaux bâtiments de cet Hôpital sont remarquables, & particulièrement l'Eglise ; on voit avec plaisir une très-belle architecture peinte à huile sur tous les murs, par *Brunetti*, pere & fils. Le principal Sujet est la naissance du Sauveur ; les circonstances qui l'accompagnent sont relatives à l'établissement charitable de cette maison : le dessein est de *M. Natoire*.

La rue neuve Notre Dame a été percée en 1163 & 64, par les ordres de Maurice de Sully Evêque de Paris : cet espace étoit rempli de maisons.

Au bout de cette rue, vous trouverez à main gauche le PETIT-PONT, (ainsi nommé par différence du Pont-au-Change qui étoit anciennement appellé le grand Pont.) Ce Pont, qui étoit de bois du tems de César, avec une forteresse ou grosse tour au bout (à présent le petit Châtelet) étant tombé en 1200, fut rebâti de bois, & dura jusqu'en 1314, qu'il fut bâti de pierres de la somme de

neuf mille cinq cens livres, des deniers de quelques Juifs qui furent condamnés d'être brûlés. Les maisons & les boutiques sur les deux côtés étoient construites de maniere qu'il étoit difficile de s'appercevoir que ce fût un pont : mais le 27 Avril 1718 un bateau de foin, qui avoit pris feu, dit-on, par une sibille, qu'une femme superstitieuse, pour retrouver un enfant noyé, avoit exposée sur l'eau, avec une bougie allumée dedans, vint tout enflammé s'embarrasser dans les pilotis de ces maisons qui furent toutes consumées. Depuis on a rebâti le pont; mais on devoit abattre le massif qui gâte tout ce quartier.

La grosse masse de bâtiment qui se voit au bout de ce pont, est le PETIT CHATELET, qui servoit autrefois de porte & de forteresse à la Cité, & présentement d'aide de prison au grand Châtelet. Il y avoit auparavant une tour pour la défense du petit Pont. Cette tour fut brûlée par les Normands en 886, pendant le fameux siége que les Parisiens soutinrent avec tant de valeur contre ces barbares.

A l'autre bout de ce pont, c'est la rue du Marché Pallu, ensuite celle de la Juiverie, qui a pris son nom des Juifs

qui l'occupoient toute entiere, ainſi que deux autres rues qui alloient vers le Palais. Nos Rois les avoient trouvés dans cet état quant ils ont pris Paris.

Dans cette rue l'on voit l'Egliſe de la MADELEINE, dont l'ancienneté lui donne droit d'être exempte d'aller en proceſſion avec les autres paroiſſes de Paris, & le titre d'Archipreſbytérale ; l'on veut cependant que ce ne fût autrefois qu'une Chapelle dédié à ſaint Nicolas. Il y a dans cette Egliſe une Confrérie érigée dès l'an 1168, appellée la grande Confrérie de Notre-Dame, qui étoit autrefois en ſi grande réputation, que les plus grands Seigneurs s'en mettoient à l'exemple des Rois & de toute leur Cour, Cette proceſſion ſe fait tous les ans le lundi dans l'Octave de Notre-Dame d'Août ; c'eſt la plus ancienne Confrérie de Paris.

La Paroiſſe de ſaint Symphorien, qui étoit tout proche, a été réunie à l'Egliſe de la Madeleine, à cauſe de ſa proximité. Elle ſert préſentement de Chapelle à la Communauté des Peintres & Sculpteurs de ſaint Luc : elle leur a été donnée pour cet effet. Cette Chapelle, quoique petite, ne laiſſe pas d'être fort bien ornée : la peinture, la ſculpture, l'ar-

chitecture & la dorure n'y ſont point épargnées ; le retable eſt à la Romaine, composé de colomnes corinthiennes qui soutiennent un fronton coupé, le tout de bois peint en marbre. Le tableau de l'Autel repréſente ſaint Luc, Patron des Peintres ; il eſt couronné d'une Gloire ſculptée à la Bernine, qui s'éleve dans le fronton. Toute la Chapelle eſt lambriſſée, ornée de tableaux, de dorure & d'autres ornemens. Vis-à-vis l'Autel il y a un Jubé orné de même. La Salle de cette Communauté eſt à voir, parce qu'elle eſt décorée d'un nombre de tableaux des meilleurs maîtres. On y tient tous les jours à cinq heurs du ſoir une Ecole de Deſſein, où les jeunes gens travaillent avec d'autant plus de fruit, que ceux qui ont le mieux réuſſi, ont l'avantage de recevoir de la Compagnie, le jour de ſaint Luc, une médaille d'argent pour récompenſe ; il y a deux prix pareils.

Dans la rue vis-à vis ſaint Chriſtophe, eſt l'Egliſe de ſaint PIERRE AUX BŒUFS, ainſi nommée à cauſe de deux bœufs ſculptés en pierre, qui étoient aux deux côtés de la porte de cette Egliſe, où les Bouchers faiſoient anciennement leur Confrérie. Elle faiſoit partie de l'enceinte du Mo-

nastere de saint Eloy, & releve de Notre-Dame, comme tout ce qui dépendoit de cet ancien Monastere.

Plus loin, celle de sainte MARINE, bâtie l'an 1228, c'est la Paroisse de l'Archevêché & de tous ceux qui demeurent dans l'enclos.

Derrière l'Hôtel des Ursins, est l'Eglise de saint LANDRY, bâtie au lieu où ce Saint faisoit sa résidence étant Evêque de Paris; il y mourut, le 10 Juin 656 ou 57. Cette Eglise a deux ossemens de son saint Patron. Vous y verrez l'excellent tombeau de *Girardon* fait par cet habile Sculpteur, pour lui & pour sa femme. C'est un monument fort simple qui représente une grande Croix toute nue, & Notre-Seigneur mort aux pieds de la sainte Vierge. La douleur de cette sainte Mere y est admirablement exprimée, ainsi que les diverses attitudes des Anges: le tout exécuté d'après le modèle de *Girardon* lui-même, par *Nourrisson* & *le Lorrain* ses Eléves.

Tirant vers le pont Notre-Dame, vous trouverez l'Eglise de saint DENIS DE LA CHARTRE, dont on ne peut disputer l'antiquité; car on croit que la cave qui est dessous, a servi de prison à saint Denis, comme l'assurent ces paroles qu'on

qu'on lit ſur la porte de la Chapelle baſſe :

> En l'an ſoixante & ſix de ſalut & de grace,
> A ſaint Denis priſon fut cette obſcure place, &c.

Cette Egliſe, qui eſt préſentement un Prieuré de douze mille livres de revenu, deſſervi par ſix Religieux de l'Ordre de Cluni, dépendant de ſaint Martin des Champs, a été fondée de tems immémorial ſur la priſon de ſaint Denis, par un Chevalier nommé Anſold & Rétrude ſa femme, qui y établirent des Prêtres pour le ſervice divin. Une Chartre de Gilbert, 67e. Evêque de Paris, de l'an 1112, conſervée dans cette Maiſon, rapporte ce fait. L'Abbé Teſtu, de l'Académie Françoiſe, dernier Prieur Commendataire, unit en 1704 le titre & les revenus de ce Bénéfice à la Communauté des pauvres Prêtres de ſaint François de Sales, tranſportée depuis quelques années à Iſſy.

Le lieu appellé *le Bas de ſaint Denis*, eſt une enceinte de maiſons privilégiées, où ceux qui ne ſont point Maîtres à Paris, peuvent travailler en toute ſûreté & franchiſe. Le rez-de-chauſſée de ces maiſons,

aussi bas qu'il est, vous fera connoître combien le pavé de la Ville a été exhaussé depuis; car l'ancien pavé de la Cité n'avoit que cette élévation. Joignez cette remarque à celle de l'Eglise Notre-Dame, page 16, où il y avoit autrefois douze dégrés à monter.

Sortant de ce lieu, vous appercevrez le PONT NOTRE-DAME. En 1412 ce pont fut commencé de bois : en 1414 il fut achevé & chargé de maisons, moulins & autres édifices. Il tomba dans l'eau le 25 Octobre 1499. On le refit de pierres tel qu'il est aujourd'hui, & il fut achevé en 1507. Joconde, Cordelier Véronois, (Maître de Jules Scaliger,) en fut l'Entrepreneur aux dépens de la Ville à qui il appartient. Sur les deux côtés de ce pont, observez soixante-huit maisons de même hauteur & grandeur, dont les faces extérieures sont ornées de figures à demi-corps plus grosses que le naturel : elles ont sur leur tête des corbeilles de fleurs & de fruits. Ces Statues sont entrelassées de médailles, où sont représentés les Rois de France, avec leur nom, le tems de leur avénement à la Couronne, & une devise latine à leur louange. Ces ornemens rendoient ce pont fort magnifique; mais les injures du tems, auf-

quelles elles sont exposées, en détruisent tous les jours la beauté & l'agrément. Au milieu de ce pont il y a une porte quarrée d'ordre Ionique, qui sert d'entrée au lieu que l'on appelle LA POMPE, où l'on en voit deux qui élévent l'eau de la riviere, pour la fournir aux fontaines des quartiers les plus éloignés de la Ville : ce lieu est un des meilleurs bains de Paris.

Seconde partie de la Cité.

La seconde partie de la Cité comprend ce qui est renfermé entre les quatre ponts, c'est-à-dire, depuis le petit-Pont & celui de Notre-Dame, jusqu'au pont au Change & celui de saint Michel; elle consiste en qui suit.

Du pont Notre-Dame, il faut passer par la rue de la Pelleterie, remplie en partie de Teinturiers, au bout de laquelle vous trouverez l'Eglise Paroissiale de saint BARTHELEMI, Prieuré desservi par un Vicaire perpétuel; ce Prieuré est uni à l'Archevêché, à cause de l'Abbaye de saint Magloire dont il est dépendant. Cette Paroisse prend son origine dès la naissance de la Religion Chrétienne en France. L'on croit que cette Eglise étoit déjà Collégiale, lorsqu'on y retira les Reli-

ques de ſaint Magloire, ſous l'invocation duquel cette Egliſe fut rebâtie, & par les libéralités de Hugues Capet, Comte de Paris, depuis Roi de France. Ce Prince y établit une Communauté de Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît vers l'an 966. Le titre d'Abbaye que cette Egliſe portoit, fut transféré avec les Religieux en 1138, à la Chapelle de ſaint Georges, depuis ſaint Magloire; c'eſt où ſont les Filles pénitentes de la rue ſaint Denis. Saint Barthelemi reſta Prieuré, & l'on en fit une Paroiſſe, dont le Curé étoit à la nomination de l'Abbé de ſaint Magloire, à préſent de l'Archevêque de Paris, parce que la Manſe Abbatiale de ſaint Magloire a été unie à celle de l'Archevêque.

La conſtruction de ſon bâtiment n'a rien que d'antique. Le grand Autel a été refait, & ſur le deſſein de M. Slotz: dans la Chapelle de ſainte Catherine il y a quelques tableaux eſtimés, les Figures du portail le ſont pareillement. La premiére Confrérie du Saint Sacrement établie à Paris, fut érigée dans cette Egliſe le 8 Octobre 1518; elle a été agrégée à l'Archi-confrérie de Rome en 1542.

Sortant de cette Egliſe, vous verrez à ain droite le PONT-AU-CHANGE,

Ce pont, qui n'étoit autrefois que de bois, fut rebâti en 861 par ordre de Charles le Chauve, & mis sous la censive de l'Eglise de Paris. On l'a toujours appellé le grand Pont jusqu'en 1141, qu'il fut nommé le Pont-aux-Changeurs, parce que Louis VII ordonna que ses Changeurs y demeureroient. Comme il n'étoit encore que de bois, il fut brûlé en 1621, en même tems que le Pont-aux-Meûniers. L'inscription qui est au pied d'estal de la Statue du Roi Louis XIV, représenté en bronze entre Louis XIII & Anne d'Autriche, à la face de la culée, apprend que ce pont a été commencé en pierre, le 19 Septembre 1639, & achevé le 20 Octobre 1647. Les maisons élevées sur les deux côtés sont doubles, & ont quatre étages. Les Marchands qui les occupent ont leurs boutiques sur le devant, & leurs magasins sur le derrière, du côté de l'eau. Il n'y a point de pont dans l'Europe si chargé, ni si peuplé.

A l'entrée de ce pont sur la gauche, on voit le Quai de l'Horloge, vulgairement appellé le Quai *Morfondu*, à cause de son exposition au Nord; le Corps de Ville y a fait faire de grandes réparations depuis peu, & poser un Méridien à la petite place de l'entrée. De l'autre côté est

une grande horloge, qu'on nomme l'Horloge du Palais, parce qu'elle régle les Audiences du Parlement. Le cadran est accompagné de plusieurs figures de terre cuite assez bien travaillées. Ce fut cette horloge qui donna le signal du Massacre de la saint Barthelemi, dont la sanglante action est aussi mémorable, que peu honorable dans l'Histoire.

Les deux rues de la Draperie & de la Pelleterie qui renferment l'Eglise de saint Barthelemi, étoient comprises dans la Juiverie de Paris; ces noms leur viennent de ces commerces que les Juifs y faisoient.

Entre la rue de la vieille Draperie & celle de la Barillerie, sont les BARNABITES, dont vous ne verrez le nouveau portail, que quand vous serez entré dans la cour. Entre ces deux rues est une petite place quarrée, appellée la Place des Barnabites : c'est l'emplacement de la maison du pere de Jean Chastel, l'un des assassins du Roi Henri IV. Le Parlement ordonna qu'elle seroit rasée à jamais : c'est ce qui fut exécuté, & on érigea par son ordre sur cet emplacement, une pyramide pour marquer cet énorme régicide, & la punition qui en fut faite; mais cette pyramide a été ôtée dans la

ſuite par la volonté du Roi. Le Couvent des Barnabites occupe une petite partie de l'Abbaye de ſainte Aure fondée par ſaint Eloi, qui fit de ſa maiſon que Dagobert lui avoit donnée devant le Palais, un Monaſtère de trois cens Religieuſes ſous la conduite de ſainte Aure. Le circuit de cet ancien & ample Monaſtère autrefois fermé de murailles, s'appelle encore la Ceinture de ſaint Eloy, & comprend les rues de la Cité, où ſont à préſent les Paroiſſes de ſainte Croix & de ſaint Pierre des Arcis. Cette Abbaye porta depuis le nom de ſaint Eloy; mais ayant été brûlée par les Normands, Charles le Chauve la donna à l'Egliſe & aux Evêques de Paris, en 871. Après pluſieurs changemens, l'Archevêque de Paris y établit en 1631 des Religieux de la Congrégation de ſaint Paul, dit Barnabites; parce que le Couvent de ſaint Barnabé à Milan en Italie, eſt la première Maiſon de cet Ordre. L'Egliſe n'a rien de ſingulier; elle occupe la nef de l'ancienne Egliſe.

La première Egliſe dans la rue de la vieille Draperie, eſt celle de ſaint PIERRE DES ARCIS, qui fut bâtie & érigée en Paroiſſe en 1107. On voit ſur le Maître-Autel un tableau de ſaint Pierre guériſ-

ſant un boiteux à la porte du Temple, de *Carle Vanloo* ; autour de cet Autel, le Lavement des pieds, par le *même*, une Cêne, de *la Foſſe*. Celle d'au-deſſus eſt nommée SAINTE CROIX DE LA CITÉ; cette Egliſe eſt très-petite, quoique Paroiſſiale dès l'an 1107. C'étoit originairement un Oratoire dédié à ſaint Hildevert. On y conſerve un morceau de la vraie Croix de Notre-Seigneur, & une épine de ſa Couronne. Auprès de-là dans la rue de la Calandre, eſt encòre une autre Paroiſſe, érigée de même en 1107, nommée ſaint GERMAIN LE VIEUX. C'étoit anciennement une Chapelle dédiée à ſaint Jean-Baptiſte, auprès de laquelle il y avoit une maiſon où ſe retira ſaint Germain, lorſqu'il vint à Paris avec pluſieurs de ſes Religieux : d'autres veulent que cette Egliſe ait pris le nom de ce ſaint Prélat, parce que l'on y avoit dépoſé ſon corps pendant le ravage des Normands; le patronage de la Cure appartenoit autrefois aux Religieux de ſaint Germain des Prés, qui le céderent en 1368 à l'univerſité, par une tranſaction confirmée l'année ſuivante par Urbain V. On eſtime le tableau du Maître-Autel qui repréſente le Bapteme de Notre-Seigneur, par *Stella*.

Passez par le Marché Neuf, qui fut achevé en 1568; on y voit une boucherie. En 1557, la Ville donna le lieu où l'on vendoit les herbes (présentement le Marché-Neuf) pour y mettre les étaux à poisson, qui étoient auparavant sous le petit Châtelet, & qui causoient des malheurs continuels, à cause de l'étroit du passage. On y a bâti depuis peu un quai, qui rend ce Marché un des plus commodes de Paris.

Au bout de ce Marché à gauche, vous trouverez le PONT S. MICHEL, ainsi appellé, parce qu'il conduit à la porte de ce nom: il fut bâti de bois en 1383, & servit pendant près de deux siécles. Etant tombé le 9 Décembre 1547, on le refit. Il tomba encore le 30 Janvier 1616. Il a été rebâti & achevé peu de tems après, chargé des deux côtés de maisons bâties de pierres de taille & de brique. La plus grande partie des boutiques de ce pont sont occupées par des Fourbisseurs, des Chapeliers & des Orfévres.

Troisième partie de la Cité.

La troisième & dernière partie de la Cité, contient ce qui est enfermé depuis les ponts au Change & de saint Michel,

jusqu'à la pointe occidentale de l'Isle du Palais. Elle renferme particuliérement le Palais & toutes ses Jurisdictions, par où vous devez commencer à le voir.

LE PALAIS étoit autrefois la demeure ordinaire de nos Rois, & est aujourd'hui le Siége du premier Parlement du Royaume. L'on prétend qu'il a été bâti par les Ancêtres de Hugues Capet, Comte de Paris. Le Roi Robert son fils y fit de grandes augmentations qui ont fait croire qu'il en étoit le Fondateur, comme d'une Eglise ou Chapelle dédiée à S. Nicolas, où est à présent la Sainte-Chapelle. Ce Palais fut rétabli à peu près tel qu'il est sous le Règne de Philippe le Bel, par Enguerrand de Marigny. La singularité & la solidité de son architecture l'a toujours fait passer pour un bâtiment très-durable, qui a été admiré & étudié par tout ce qu'il y a eu de plus habiles Architectes, même de nos jours, en la personne du Cavalier *Bernin*, & de quantité d'autres. Ce grand édifice contient quatre salles, dont la principale bâtie depuis plus d'un siécle, est appellée la grande Salle : elle est couverte par deux admirables voûtes de pierres de taille, & pavée de carreaux de marbre noir & blanc. Au milieu règne un rang d'arcades soutenues

par de gros piliers, autour desquels sont des boutiques de Libraires, de Lingeres, & de Marchands. Au bout de cette salle, vous verrez une Chapelle d'une très-belle menuiserie, fermée d'une grille de fer doré, ornée d'une Résurrection, de S. Charlemagne, & de S. Louis, chargée de dorrures sur un fond blanc. Au-dessus est un cadran sous lequel sont ces paroles en lettres d'or :

SACRA THEMIS MORES, UT PENDULA DIRIGIT HORAS.

Ce qui signifie, *que la Justice régle les mœurs, comme l'Horloge doit régler les heures.*

Les autres salles sont nommées, la Salle Dauphine, la Salle des Merciers, la Gallerie des Prisonniers, & la Salle neuve qu'il faut voir. Vous y trouverez à acheter toutes sortes de galanteries, de bijoux & d'ajustemens de femmes, du meilleur goût, & des plus nouvelles modes.

La première & la plus considérable de toutes les Cours & Jurisdictions renfermées dans l'Enclos du Palais, est le PARLEMENT, qui est aussi le premier du Royaume; il fut institué par Pepin, l'an 757, pour avoir l'administration de

la Justice, & connoître des affaires civiles & criminelles, par appel des Juges ordinaires, & en dernier ressort, entre particuliers. Tous les Pairs du Royaume tant Ecclésiastiques que Séculiers, assistoient aux jugemens qu'il rendoit; c'étoit une Cour ambulante qui servoit près la personne du Roi, & le suivoit dans ses voyages. Elle fut rendue sédentaire à Paris par le Roi Philippe le Bel, en 1312. Il établit le Siége de cette auguste Compagnie dans son Palais, & la divisa en deux Chambres, qui furent appellées la Grand'Chambre, & la Chambre des Enquêtes.

Le Parlement est appellé la Cour des Pairs, tant parce que tous les Ducs & Pairs sont du Corps du Parlement, où ils sont reçus & prêtent serment, que parce que toutes les Terres érigées en Duchés-Pairies, qui sont les premiers Fiefs de la Couronne, & les plus hautes dignités de l'Etat, y ressortissent immédiatement.

Le Parlement est composé à présent de la Grand'Chambre, de la Tournelle, civile, de la Tournelle criminelle, de trois Chambres des Enquêtes, de deux Chambres des Requêtes du Palais, des Requêtes de l'Hôtel, & du Parquet des

Gens du Roi. Ces Chambres sont composées d'un premier Présiden , de plusieurs Présidens, Maîtres des Requêtes, Conseillers, Procureurs & Avocats Généraux, & d'un grand nombre d'Officiers.

L'ouverture du Parlement se fait le 12 Novembre, le lendemain de la saint Martin, par une Messe solemnelle, chantée ordinairement par un beau Chœur de Musique. Cette Messe est appellée la Messe Rouge, parce que Messieurs du Parlement y assistent en robes d'écarlate: les Présidens au Mortier sont en long manteau fourré d'hermine; c'est une cérémonie à voir pour la singularité des révérences en très-grand nombre, que font Messieurs, en allant à l'Offrande & en revenant, ayant conservé l'ancien usage de faire ces révérences comme les femmes. On y loue des chaises à toutes sortes de prix.

Les autres Cours souveraines, sont la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & la Cour des Monnoyes; & les Jurisdictions particulières, la Chancellerie, la Chambre du Domaine, & Bureau des Trésoriers de France, la Table de Marbre ou Chambre des Eaux & Forêts, la Connétablie ou Maréchaus-

ſée de France, l'Amirauté, le Bailliage du Palais, la Maîtriſe particulière des Eaux & Forêts, l'Election, la Chambre du Tréſor, & la Maçonnerie. Il y a dans la vieille cour du Palais la priſon du Parlement, appellée la Conciergerie, auprès d'un grand arbre nommé le Mai, que les Clercs des Procureurs de la Cour & les Officiers de la Bazoche renouvellent tous les ans. La Juriſdiction de la Bazoche eſt à côté de la Conciergerie.

Les Chambres où ſe tiennent les Audiences de ces Cours & Juriſdictions, ſont ornées de peintures & de dorures dignes de votre curioſité. On a conſidérablement embelli la Grand'Chambre pour la cérémonie de la Majorité du Roi. La Grand'Chambre étoit la Salle d'Audience de ſaint Louis, & la Tournelle civile ſa propre chambre. Sur la cheminée de la Grand'Chambre, on voit un bas-relief repréſentant S M. Louis XV. entre la *Vérité* & la *Juſtice*, de *Couſtou*. On doit remarquer la conſtruction du plafond de cette grande pièce, fait de placages de bois de chêne, & qui ſe terminent en culs-de-lampe, le tout chargé d'ornemens, & travaillé avec beaucoup de délicateſſe.

La troisième Chambre des Enquêtes est la plus curieuse de toutes, à cause des peintures. Vous y verrez un excellent tableau *du Bourdon*, représentant la Femme adultere ; un autre, l'accusation de Susanne, par *le Brun ;* & un plafond représentant le Jugement dernier, de *Simon Vouet.* Dans la seconde des Requêtes, le plafond représentant la Justice, de *Boullogne.* Les autres ont leurs ornemens particuliers, & l'or n'y est pas épargné. On travaille actuellement à en embellir plusieurs. Dans la Chambre du Trésor ou du Domaine, qui est à côté de la grande Salle, il y a des ouvrages de *Sylvestre* qui méritent d'être vûs.

Sortant de la grande Salle du Palais, vous passerez par celle des Merciers, au bout de laquelle vous verrez la SAINTE-CHAPELLE. Il y avoit autrefois à la même place une Chapelle, que le Roi Robert avoit fait bâtir sous l'invocation de S. Nicolas. Saint Louis ayant reçu plusieurs précieuses Reliques de Baudouin, Empereur de Constantinople, & en ayant retiré d'autres des mains des Vénitiens, fit bâtir en 1245 cette Eglise double, l'une sur l'autre, par Pierre de Montereau, le plus célèbre Architecte de son tems, & fonda des Chanoines & Cha-

pelains pour la garde de ces précieuses Reliques, qu'il y porta lui-même nuds pieds, accompagné de toute sa Cour. Cette Eglise fut achevée en 1247, telle qu'elle se voit présentement : c'est un ouvrage des plus hardis & des plus admirables de l'Europe, quoique d'une architecture gothique. Elle semble n'être fondée que sur de foibles colomnes, n'étant soutenue d'aucuns piliers dans œuvre, quoiqu'il y ait deux Eglises l'une sur l'autre, & des voûtes fort spacieuses sous l'Eglise d'en bas, ce qui en fait la beauté & la délicatesse. Le dedans n'est pas moins considérable : les vîtres peintes de toutes couleurs ont leur beauté, mais elles causent trop de sombre.

Le Trésor de la Sainte-Chapelle est des plus considérables; mais il n'est pas facile de le voir, parce que l'ouverture ne s'en fait que par ordre du Roi, en vertu de Lettres de cachet : ce Trésor est sur une voûte élevée derrière l'Autel du Chœur. Les Reliques que saint Louis y fit mettre, sont une grande partie du bois de la vraie Croix; mais cette Croix fut enlevée de ce lieu en 1575, & portée à Venise où on la voit; la Couronne d'épines de N. S. des vêtemens dont il fut enveloppé dès son enfance, & quantité d'autres.

Voyez les curiosités de la Sacristie, qui consistent en un grand nombre de Reliquaires d'or & d'argent; une grande Croix de vermeil, où est attaché un morceau de la vraie Croix, que l'on expose tous les Vendredis de Carême; le Chef de saint Louis couronné & soutenu par des Anges. Ce Chef, quoique gros comme le naturel, est d'or, ainsi que la couronne; mais les Anges ne sont que de vermeil. On le porte en procession le jour de la Fête de ce saint Roi, le 25 d'Août. Le Bâton du Chantre, au haut duquel est une grosse agathe qui représente saint Louis à demi-corps, tenant une Croix d'une main, & une Couronne d'épines de l'autre, & des livres très-riches. Mais la principale & inestimable rareté, est une grande agathe onix antique & bien conservée, de quinze pouces en ovale, dont le relief représente l'apothéose d'Auguste : c'est une pièce admirable pour son antiquité, pour le travail, & pour les couleurs naturelles de cette pierre, qui font à peu près le même effet que si elles étoient peintes. Remarquez dans la nef une Notre-Dame de pierre très-estimée, faite par *Germain Pilon*. Le clocher de cette Chapelle est des plus hauts de Paris; sa structure & sa

délicatesse ont peu de pareilles. Il y en avoit un autre qui fut brûlé en 1630, & qui passoit pour une merveille de l'art, de même que la couverture.

Le Chapitre de cette Eglise dépend immédiatement du Saint Siége. Il est composé d'un Trésorier, qui en est le Chef, & il a le droit de porter dans l'Enclos du Palais, la mitre, l'annèau pastoral, & les autres ornemens, excepté la crosse, quand il n'est pas Evêque; cette Dignité vaut huit à dix mille livres de rente : d'un Chantre, qui a le gouvernement du Chœur; de douze Chanoines, dont les canonicats valent depuis deux mille livres jusqu'à quatre, & logés; de douze Chapelains, & de douze Clercs fondés par S. Louis. Tous ces Bénéfices sont à la collation du Roi, & jouissent des mêmes priviléges que les Chapelains commensaux de Sa Majesté. Les Mendians viennent y faire l'Office de certains jours marqués; les Augustins, le Mardi dans l'Octave de l'Ascension; les Jacobins & les Cordeliers, le jour de saint Louis; & les Carmes, le 3 Mai, Fête de l'Invention de sainte Croix.

L'Eglise de dessous est appellée LA BASSE SAINTE-CHAPELLE; c'est la Paroisse des Chanoines & des Maisons

Canoniales ſeulement : elle eſt dédiée à la ſainte Vierge ; la haute Chapelle l'eſt en l'honneur de la Couronne d'épines de Notre-Seigneur & de ſa Croix, toutes deux conſacrées le 25 Avril 1248. Le célèbre *Boileau Deſpreaux* eſt enterré dans la baſſe Chapelle.

Vis-à-vis eſt la Chambre des Comptes, que le feu avoit preſque entiérement conſumée il y a plus de trente ans, & que l'on a magnifiquement rebâtie.

De l'autre côté de la Cour du Palais, il y a une Chapelle ſous l'invocation de S. Michel : à côté eſt l'Hôtel du Tréſorier de la Sainte-Chapelle.

A l'entrée du Quay des Orfévres, en venant du Palais, on a ouvert une large entrée fermée par une grille qui conduit directement à l'Hôtel de M. le Premier Préſident, d'une manière plus convenable & plus commode que ci-devant : on a abaiſſé le terrein, pour que les carroſſes puiſſent entrer de ſuite par ce même Quay audit Hôtel. Le Quay des Orfévres eſt rempli de boutiques d'Orfévres des mieux fournis, qui, avec celui de l'Horloge du Palais ſitué à l'oppoſite, furent bâtis au commencement du dernier ſiécle, pour l'embelliſſement de ce quartier. Entre ces deux Quays vous verrez

LA PLACE DAUPHINE,

Qui fut bâtie en 1608; elle porte le titre de Place Dauphine, à cause que Louis XIII étoit pour lors Dauphin. La forme de cette Place est triangulaire, & composée de trois rangs de maisons, dont les deux qui ont vûe sur la rivière, sont d'onze maisons de chaque côté, & le troisième en a seulement huit. Tous ces édifices sont de pareille structure & symétrie, élevés de trois étages bâtis de brique, avec des cordons de pierres de taille, & les entablemens aussi de pierres de taille faits en saillies & couverts d'ardoises. Toutes ces maisons, qui ont double corps de logis, sont jointes ensemble, ensorte qu'elles ne laissent que deux ouvertures; l'une dans le milieu du côté du Palais, qui sert comme de base au triangle, & qui joint la rue d'Harlay; & l'autre à l'angle qui répond au milieu du Pont-Neuf: l'aspect en est tout-à-fait agréable. Sortant de cette Place vous trouverez

LE PONT-NEUF.

La communication du Fauxbourg saint Germain & des quartiers du Louvre, de saint Honoré & autres, ne se pouvant

autrefois faire que par le pont Michel, ou par bateau, ce qui étoit très-incommode, fit prendre au Roi Henri III la résolution de faire bâtir un pont de pierre. Ce pont, le plus grand & le plus passager de Paris, fut commencé le 31 Mai 1578, par *Jacques Androuet du Cerceau*, très-habile Architecte, fort connu par ses ouvrages. Ce Prince y mit la première pierre, posée à la première pile du côté des Augustins. Ce pont n'a cependant été achevé qu'en 1604, par les soins d'Henri le Grand son successeur, qui chargea de cet ouvrage *Guillaume Marchand*, Architecte & Colonel de la Ville, c'est un des plus beaux ponts de l'Europe. Il est formé de douze arches, (sept du côté du Louvre, & cinq du côté des Augustins,) qui s'étendent sur les deux bras de la rivière de Seine, qui est ici dans sa plus grande largeur. Son sol a douze toises de large, partagé en trois : le milieu où passent les carrosses jusqu'à trois de front, en a cinq, & les deux trotoirs ou banquettes élevées de deux pieds en ont sept, & sont pour les gens de pied. Il régne tout au long, de chaque côté, un accoudoir ou garde-fou de deux pieds de large, & sur chaque pile des demi-lunes qui sortent fort avant sur l'eau. Au-dessus des

arches de ce pont, du côté de la rivière, règne aussi une double corniche d'un pied & demi de large ; elle est soutenue de deux pieds en deux pieds par des têtes de Silvains, de Driades & de Satyres, ornées de fleurs & de festons à l'antique : à l'endroit des piles, il y a des culs-de-lampes qui sortent fort avant sur l'eau. L'on avoit projetté d'y bâtir des maisons comme au pont Notre-Dame, & pour cela, on avoit fait des caves sur chaque pile ; mais ce dessein fut changé suivant la volonté du Roi, parce que cela eût ôté la vûe au Louvre, & les entrées des caves ont été bouchées. Il y a à côté de ce pont, un corps-de-garde de Soldats des Gardes Françoises pour la sûreté publique ; & depuis peu on a établi un autre corps-de-garde des Archers du Guet, construit sur un coin du terrein où est posée la Statue d'Henri IV, & pour la même fin.

La vûe que vous découvrez de dessus ce pont, est toute charmante : elle vous fera autant de plaisir, que la foule continuelle des passans vous surprendra ; ce qui ne vous laissera plus douter, que Paris ne soit la Ville de l'Europe la plus peuplée & la plus agréable.

La Statue équestre que vous voyez au

milieu de ce pont, vis-à-vis la Place Dauphine, ſur le devant d'une grande enceinte grillée de fer, eſt communément & mal-à-propos appellée *le Cheval de Bronze*, & doit être nommée

STATUE EQUESTRE D'HENRI IV.

Elle eſt élevée ſur un pied d'eſtal de marbre, où les belles actions de ce grand Roi ſont repréſentées en bas-reliefs. Aux quatre coins il y a quatre eſclaves de grandeur naturelle, qui ſont poſés ſur des armes de guerre antiques, avec quantité d'ornemens : tous ces ouvrages ſont auſſi de bronze, faits par les plus habiles Maîtres de ce tems-là. Ce monument contribue beaucoup à l'embelliſſement de ce pont, & fait un des plus beaux ornemens de la Ville. Il fut commencé en 1614, & fini en 1635 par Louis XIII, à la mémoire d'Henri IV, qui y eſt repréſenté ſur un cheval de bronze fait par *Jean Bologna*, Eléve de Michel Ange : mais les accompagnemens ont été faits par *Francville* de Cambray. La Statue du Roi faite par *Dupré*, eſt belle & grande plus de moitiée que le naturel, & bien plus eſtimé dans ſa proportion que le cheval, qu'on a toujours trouvé trop gros

pour un cheval de bataille. Il a été fondu en Italie, & c'eſt un préſent du Grand Duc de Toſcane, Côme II, à Marie de Médicis ſa fille, & épouſe d'Henri IV. Elle le fit venir en 1615.

Au bout de ce pont, du côté du Louvre, il y a une Maiſon qui a titre de Château Royal, & qui eſt appellée

LA SAMARITAINE,

Repréſentée dans la figure ci à côté. C'eſt le logement de celui qui a ſoin de la Pompe, élevée ſous le régne d'Henri III, pour fournir de l'eau de la Seine aux fontaines du Louvre & des Tuileries. Le mauvais état où elle ſe trouva par ſon dépériſſement, fut cauſe qu'on l'a rebâtie de fond en comble en 1717. On y fit un nouveau pilotis, ſur lequel on éleva une fort jolie maiſon à trois étages, qui a la forme d'un petit château, où il y a beaucoup de logement : le comble eſt bordé d'une baluſtrade qui régne tout-autour avec agrément. Sur la face de devant vous verrez un grand baſſin, aux côtés duquel les figures de Notre Seigneur & de la Samaritaine ſont dans l'attitude que l'Evangile nous les rapporte; ces ouvrages ſont de plomb bronzé, avec des


VUE DE LA SAMARITAINE ET DU PONT NEUF

des ornemens dorés. La figure de Notre Seigneur est de *Bertrand*, & celle de la Samaritaine de *Frémin*. L'eau qui sort de la pompe tombe dans une coquille, & se répand dans le bassin qui représente le puits de Jacob. Au-dessus il y a un cadran, & sur le haut un petit donjon doré, rempli d'un nombre de clochettes qui carillonnent à chaque heure quelques chansons d'une maniere fort agréable à entendre : elles sonnent jour & nuit dans les réjouissances publiques. Cette inscription est au-dessous du bassin.

FONS HORTORUM
PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM.

Dans la face opposée, & qui regarde le Pont Royal, il y a un autre cadran très-utile, parce qu'il est vu de bien des endroits & de fort loin.



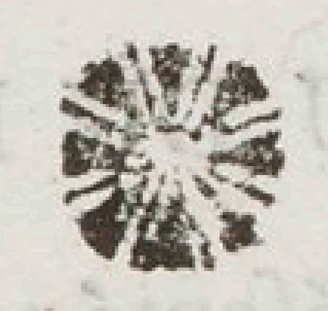
LA VILLE.

CE que l'on nomme la Ville, eſt comme je l'ai ci-devant dit, tout ce qui eſt du côté du ſeptentrion, ſéparé par la riviere de Seine.

Ce n'étoit autrefois qu'une grande forêt appellée la forêt des charbonniers, dont les bois de Boulogne & de Vincennes ont fait partie, juſqu'à Childebert, ſecond Roi Chrétien, qui fonda l'Egliſe de ſaint Germain l'Auxerrois, à laquelle il donna une grande partie des terres des environs. Les Egliſes de ſaint Gervais & de ſaint Laurent furent bâties peu de tems après; celles de ſainte Opportune, de ſaint Merry, de ſaint Paul, & l'Abbaye de ſaint Martin des Champs furent fondées ſous les regnes ſuivans; ce qui contribua beaucoup à peupler ce quartier.

Quoique la Ville ſe fût ainſi augmentée, elle ne paſſoit cependant encore que pour un des fauxbourgs de Paris, juſqu'à Philippe-Auguſte, qui fit remparer, murer & foſſoyer toute ſon enceinte, où il

ſe plaiſoit plus qu'en aucun autre endroit. Dans ce même tems, Gerard de Poiſſy, riche Financier (dont j'ai ci-devant parlé) pour plaire à ſon Prince, fit une action rare pour un homme de ſa profeſſion. Voulant entrer dans l'eſprit de Philippe-Auguſte, qui n'épargnoit ni ſes ſoins ni ſes richeſſes pour embellir cette ville, il fit une reſtitution d'onze mille marcs d'argent, ſomme immenſe pour ce tems-là, & dont il avoit ſans doute profité dans le maniment des affaires du Roi. On croit qu'elle fut employée au pavé de Paris en 1185. Cependant Mezeray dit qu'en 1183, Philippe-Auguſte commanda aux Bourgeois de faire paver devant leurs portes. Enfin depuis ce tems-là elle s'eſt ſi conſidérablement augmentée, qu'elle eſt parvenue en l'état que vous la voyez préſentement, où, quoiqu'elle ne ſoit que la troiſiéme partie de Paris, elle eſt cependant d'une plus grande étendue & plus peuplée que trois ou quatre autres villes enſemble.



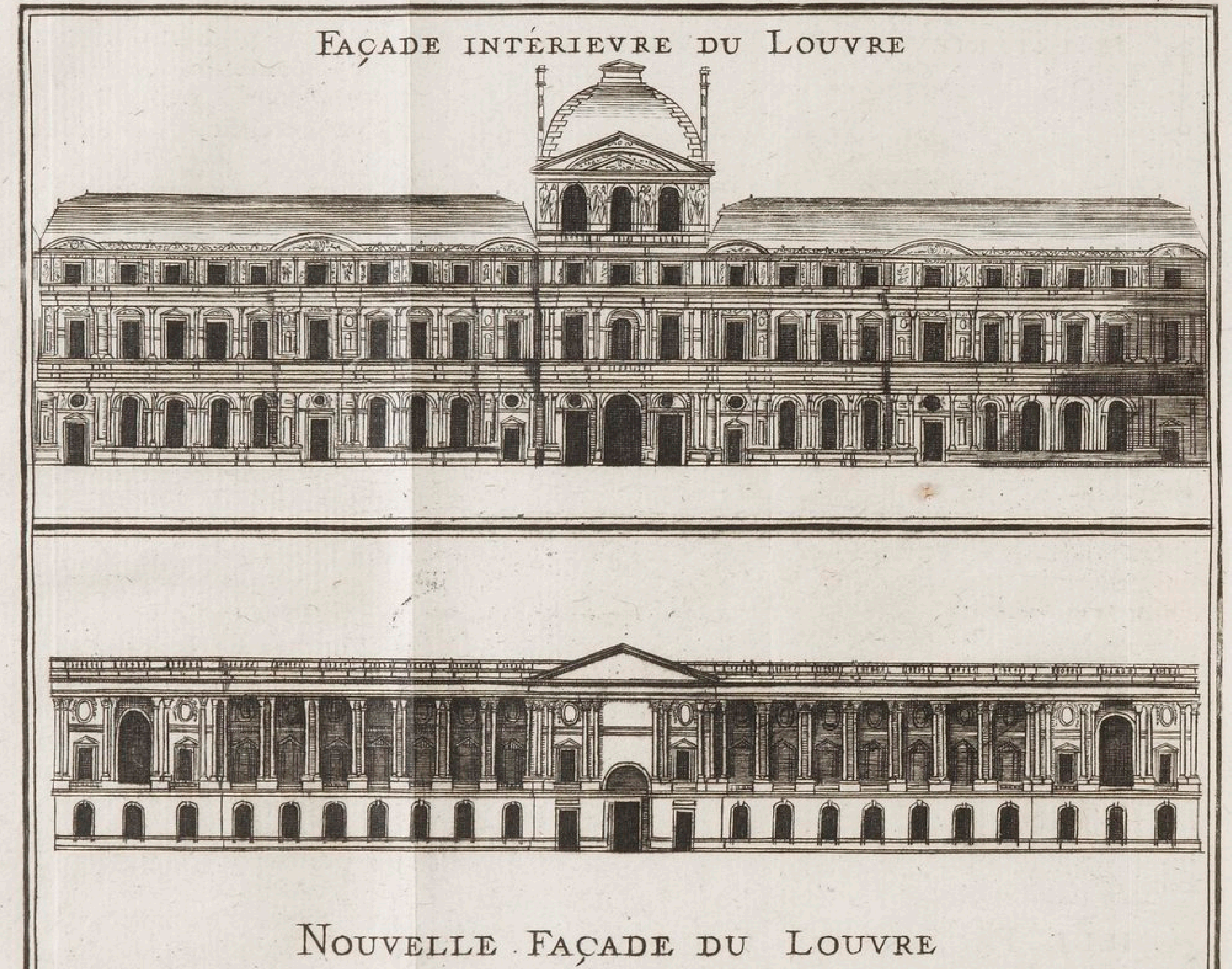
LE QUARTIER DU LOUVRE, *ou de ſaint Germain l'Auxerrois.*

I I.

CE quartier prend ſon nom du magnifique Palais que l'on appelle le Louvre, & qui en fait le principal ornement. Il eſt borné à l'orient par le carrefour des trois Maries, par les rues de la Monnoye & du Roulle incluſivement; au ſeptentrion par la rue ſaint Honoré, y compris le cloître ſaint Honoré incluſivement, à prendre depuis les coins des rues du Roulle & des Prouvaires, juſqu'au coin de la rue Fromenteau; à l'occident par la rue Fromenteau juſqu'à la riviere incluſivement; & au midi par les quais incluſivement, depuis le premier guichet du Louvre juſqu'au carrefour des trois Maries. Commencez à voir ce quartier par l'admirable édifice qui lui donne le nom, c'eſt

LE CHATEAU DU LOUVRE.

Le Louvre, repréſenté en cette figure, eſt un des plus célébres édifices de Paris,


FAÇADE INTÉRIEVRE DU LOUVRE
NOUVELLE FAÇADE DU LOUVRE

La véritable explication du mot de Louvre en fait l'éloge, puisqu'il signifie ouvrage par excellence, ou chef-d'œuvre.

On distingue vulgairement ce Palais par vieux & nouveau Louvre, quoique ce soit un seul corps de bâtiment. Ce qu'on appelle le vieux Louvre est terminé; mais le nouveau n'est proprement qu'ébauché, si l'on peut se servir de ce terme, n'y ayant encore que les gros murs d'élevés. Si cet édifice étoit achevé, ce seroit un ornement très-considérable pour Paris; car il pourroit passer pour un des plus beaux, des plus spacieux & des plus solides Palais de l'univers.

Quant à l'origine de l'ancien Château qui étoit en ce lieu, les Historiens la fixent dès les Rois de la premiere race; mais ce qu'on sçait de plus certain, c'est que le Louvre fut commencé par Philippe-Auguste en 1204, dans un bois qui étoit fort proche d'une petite maison de plaisance, & que ce Prince le nomma le Château du Bois. Il y fit faire entr'autres bâtimens une tour, où il tint prisonnier le Comte de Flandres après la fameuse journée de Bouvines; & cette tour a passé, selon l'opinion la plus reçue, pour le principal manoir ou chef-

lieu de la Couronne, dans laquelle on gardoit le trésor & les archives. L'endroit où cette tour a été bâtie étoit de la censive de saint Denis de la Chartre, & partie du restant du terrein étoit de la Seigneurie de l'Evêque & du Chapitre de Notre-Dame.

Charles V fit augmenter ce Louvre vers l'an 1371; mais François premier en 1528 le fit abattre, aussi-bien que la tour, pour commencer l'ancien Louvre, lequel Henri II fit continuer après la mort de son pere, tel qu'il est aujourd'hui, comme il paroît par l'inscription qui est au-dessus de la porte de la salle des Cent-Suisses en ces termes :

HENRICUS II. *Christianissimus vetustate collapsum refici, ceptum à Patre Francisco I. Rege Christianissimo, mortui sanctissimi parentis memor, pientissimus filius absolvit. Anno à salute Christi.* M. D. XXXXVIII.

Il se servit de l'*Abbé de Clagny*, excellent Architecte, dont les desseins furent préférés à ceux de *Serlio*, quoique habile dans cet art; & quant aux ornemens de sculpture qui sont d'une beauté inestimable, ils furent exécutés par le fameux *Jean Gougeon*. Ce premier morceau du Louvre compose un des quatre angles du bâtiment, qui est celui de la droite,

en les considérant du dedans de la Cour.

Depuis Henri II, Charles IX fit commencer la grande galerie qui joint le Louvre aux Tuileries, & Henri IV la termina, à quelques ornemens près, qui ont été faits sous Louis XIV. Le même Henri IV fit encore édifier l'appartement appellé de la Reine, où est la galerie d'Apollon qui prend de l'appartement du Roi, & regne sur le petit jardin du côté de la rivière, jusqu'à la grande galerie. Cet appartement fut brûlé en 1661, mais il a été rebâti depuis.

Après Henri IV, Louis XIII fit élever par *Jacques le Mercier* le gros pavillon couvert en dôme ou coupe quarrée, qui est au-dessus de la porte où il y avoit un pont-levis. Sous ce pavillon on pratiqua un grand vestibule soutenu de deux rangs de colomnes chacune d'une seule piéce, coupelées & canelées d'ordre ionique, dont les chapitaux ornés de masques, ont été assez imparfaitement imités de ceux que Michel Ange a composés pour le Capitole de Rome. Ce péristile sert d'entrée au vieux Louvre du côté qui fait face aux Tuileries : ce pavillon renferme une Chapelle dédiée à S. Louis. Louis XIII fit encore continuer le bâtiment du Louvre, & l'ouvrage de ce

Prince, outre le grand pavillon, forme l'angle de la gauche, parallele à celui d'Henri II.

Tout le reste de l'édifice moderne qui compose le Louvre que l'on appelle nouveau, a été fait par les ordres du Roi Louis XIV, & par les soins de *Jean-Baptiste Colbert*, qui pour cet effet fit venir en France les plus habiles ouvriers & les plus fameux Architectes. Le Cavalier *Bernin*, à qui on assigna une pension, fut de ce nombre, & il en jetta les fondemens en 1665 le 17 Octobre. Pour l'exécution de ses desseins, le Roi se servit de *Louis le Vau*, premier Architecte, depuis 1667 jusqu'en 1670, & ensuite de *François d'Orbai* son éleve; & ces deux Architectes conduisirent l'édifice en l'état où il est. *Charles Pérault*, de l'Académie Françoise, prétend dans l'éloge qu'il a fait de son frere Claude, que le dessein de la nouvelle façade extérieure est de lui: mais quoi qu'il en soit, on n'en connoît point d'autres que *Louis le Vau* & *d'Orbai* qui l'ont conduit, & on leur attribue toute la gloire d'un monument si parfait.

Avant d'entrer dans un plus grand détail, il est bon de vous dire qu'on distingue les différens ouvrages des Rois par

leurs chiffres & leurs devises, qui sont sculptés dans les frises & sur les clefs des arcades : par exemple, la devise d'Henri II est un croissant, qui est le symbole de Diane de Poitiers sa Maîtresse; ainsi des autres.

Le plan de tout l'édifice du Louvre, tant ancien que nouveau, est un quarré parfait, au milieu duquel est une cour de soixante-trois toises aussi en quarré. Des quatre corps de ce bâtiment, Louis XIV en a fait élever le principal, & fait construire la plus grande partie des deux autres qui font les côtés, & une nouvelle façade à celui qui regne sur la rivière, au-devant duquel on a conservé une maniere de terrasse pour en faire un jardin. De tous ces ouvrages modernes, il n'y a que les gros murs & la façade principale d'élevés.

Les quatre façades intérieures doivent avoir, selon le dessein, huit pavillons & huit corps de logis, chacun desquels est accompagné de trois corps avancés d'architecture, couronnés de frontons sphériques, & tous ces différens pavillons & corps avancés doivent être ornés des trois ordres d'architecture en colomnes sur pieds d'estaux, taillées chacune d'une seule piéce, ce qui en rendra la solidité

& le mérite plus considérable. Le premier ordre est corinthien, & les deux autres sont composites ; avec cette différence, que le troisiéme ordre des anciens ouvrages n'est qu'un attique. Sur la corniche supérieure qui couronne toute l'architecture du nouvel édifice, il doit y avoir aussi une balustrade compartie par des pieds d'estaux, qui seront chargés de trophées & de vases ; mais le bâtiment n'a pas été conduit jusques-là : cette décoration lui donnera beaucoup de grandeur, s'il est jamais achevé.

La nouvelle façade extérieure du Louvre est la premiere chose que vous devez remarquer, comme un ouvrage merveilleux, & qui ne céde rien au plus fameux antique ; elle a près de quatre-vingt-huit toises de longueur. On peut la diviser en deux parties, dont la premiere, ou partie inférieure, n'est qu'un rez-de-chaussée fort élevé ; & la partie supérieure est une galerie couverte & séparée en deux, dont le comble est soutenu de vingt-huit colomnes corinthiennes isolées, coupelées & canelées, qui avec autant de pilastres placés sur le mur intérieur de la galerie en symétrie, supportent des architraves de douze pieds de longueur, & forment deux péristiles d'une

excellente architecture. Toute la distribution de ce superbe frontispice est compartie de ces deux péristiles, & de trois corps avancés d'architecture, dont le principal est au milieu où est l'entrée, & les deux autres aux extrémités. Ces trois corps sont aussi revêtus du même ordre corinthien ; sçavoir ceux des extrémités, de six pilastres & de deux colomnes couplées qui soutiennent l'entablement, & séparés par des fenêtres & une grande arcade ; & celui du milieu, de huit colomnes dans une pareille disposition. Ce dernier est comblé d'un fronton angulaire, dont la corniche supérieure qui sépare en deux une balustrade posée sur l'entablement des péristiles, est remarquable, particulierement pour sa Cimaise, qui n'est composée que de deux seules pierres d'une grandeur surprenante, puisqu'elles ont chacune cinquante-quatre pieds de long & huit de large, sur un pied & demi d'épaisseur.

Et pour la communication des deux colonades, on a pratiqué dans ce corps avancé un corridor qui doit conduire de l'une à l'autre. Les connoisseurs en architecture, entre autres perfections, remarquent comme une chose merveilleuse la hardiesse des architraves, qui for-

ment dans ces galeries des plafonds quarrés de douze pieds, & le génie des Architectes dans la position des pierres dont la jonction est parfaite. On estime encore infiniment les ouvrages de sculpture qui embellissent ces deux colonades.

Enfin, on doit regarder cette façade comme le plus grand morceau d'architecture qu'il y ait en Europe. Depuis quelques années, Sa Majesté Louis XV a témoigné que son intention étoit de faire mettre la derniere main à toutes les parties du Louvre qui étoient demeurées imparfaites, & de leur donner l'uniformité du dessein. Ce qu'il y a déjà de commencé parmi les ouvrages que l'on a repris, le fait assez comprendre.

Dans le corps avancé du milieu sur le rez-de chaussée, est un vestibule fort spacieux, qui doit être la principale entrée dans la grande cour quarrée. En traversant cette cour pour rentrer dans l'ancien Louvre, afin de visiter les appartemens, on peut remarquer que les nouveaux ouvrages ne sont proprement que maçonnés, & que les colomnes & les entablemens n'ont autre chose que la forme & la proportion sans autre ornement, & cela par la discontinuation de l'ouvrage.

Après avoir consideré toute l'architecture du Louvre, il faut visiter les appartemens, où vous verrez des choses dignes de votre curiosité. Ils furent augmentés & embellis pour y recevoir l'Infante Reine à son arrivée d'Espagne; elle y demeura jusqu'à son départ de Paris pour Versailles. La principale entrée donnoit sur la grande place du côté de la grande galerie du Louvre.

La premiere piéce du plein pied de l'aîle droite, où est l'appartement du Roi, sert de salle des Cent-Suisses, dont l'entrée est sous le vestibule à côté de l'escalier, qu'on appelle l'escalier d'Henri II, par une porte quarrée, au-dessus de laquelle est écrit sur un marbre noir :

Virtuti Regis Christianissimi.

Vous verrez dans cette salle un ouvrage très-estimé de *Jean Gougeon* ; c'est un siége ou forme de tribune soutenue par quatre Cariatides gigantesques d'une sculpture parfaite. On y conserve tous les modéles ou figures en plâtre des plus fameuses piéces de l'antiquité, que le feu Roi a fait mouler à Rome & ailleurs. On y garde aussi tous les creux ou moules dans lesquels on a jetté les plâtres ;

entr'autres piéces curieuses, tous les bas-reliefs de la colomne Trajane, les statues de l'Hercule Farnese, du Gladiateur, du Laocoon, de l'Apollon Pithien, le Lantin, la Venus de Médicis, la Flore de Farnese, la Venus aux belles fesses, & une infinité d'autres qui, quoiqu'en plâtre, méritent l'estime des connoisseurs, pour être en tout semblables aux originaux sur lesquels elles ont été exactement moulées. Pour voir cette salle, il faut s'adresser à celui qui en a la garde.

De la salle des Cent-Suisses on entre de plein-pied dans l'appartement de la Reine mere de Louis XIV, distingué par ancien & nouveau. L'ancien situé dans le vieux Louvre, où sont les bains, est présentement occupé en partie par le trésor des archives du Conseil, & par l'Académie de peinture & de sculpture, dont je vous parlerai ci-après.

Cet appartement n'est aujourd'hui considérable que par les incrustations & autres ornemens de marbre & de bronze, qui sont restés dans le salon des bains; & par les portraits de la Maison d'Autriche, depuis Philippe premier, pere de Charles-Quint, jusqu'à Philippe IV roi d'Espagne.



De cet ancien appartement on passe de plein-pied dans le nouveau, situé sur

l'aîle qui prend du pavillon du Roi, en retour ſur la riviere, juſqu'à la grande galerie : mais comme ce dernier étoit diſpoſé à l'uſage des Conſeils, on n'y pouvoit entrer que par un ſallon dont l'iſſue eſt par une petite porte à côté de la place du Louvre.

Vous commencerez par l'examen de cette piéce, qui eſt décorée de neuf païſages peints à l'huile ſur le mur par *Bourdon*. Ces païſages ſont accompagnés d'ornemens & de dorures : la paix & l'abondance ſont peintes à freſque au-deſſus des corniches. Dans le plafond, Pallas, Mars & Venus tiennent chacun une fleur de lys, faiſant les armes de France, & trois amours ſupportent la couronne, qui n'eſt pas encore terminée. Ces peintures, ainſi que toutes les autres que vous allez voir dans cet appartement, ſont du célébre *Franceſco Romanelli*, Romain. Les deſſus des portes ſont les portraits d'Henri IV, de Marie de Médicis, & de Louis XIII.

Enſuite ſur la droite on trouve l'antichambre, auſſi peinte à freſque par *le même Romanelli*. Le plafond contient pluſieurs figures ſymboliques, qui repréſentent des Divinités, les arts & les ſciences. Les autres grands ſujets ſont le raviſſeme

des Sabines, Mutius Scevola, Coriolanus fléchi par ſa mere, & le Sénateur à qui l'on vint offrir le commandement de l'armée lorſqu'il labouroit la terre. Les deſſus des portes ſont les portraits de Louis XIII & d'Anne d'Autriche : les figures de ſtuc, poſées entre les compartimens de ces tableaux, ſont excellentes. Cette antichambre eſt ornée de trois niches, qui ſimétriſent avec les fenêtres ; & ſur les petits plafonds des embraſures, ſont peintes en maniere de bas-reliefs d'azur ſur des fonds d'or, des figures de femmes allégoriques : quant aux ornemens, ils ſont très-artiſtement peints.

La piéce qui ſuit eſt LA CHAMBRE DE LA REINE, ornée dans le même goût que l'antichambre, & peinte à freſque par *Romanelli*. Le milieu du plafond de cette chambre repréſente la Religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Eſpérance & de la Charité. Les autres peintures d'au-deſſus de la corniche ſont ; ſçavoir, aux deux extrémités de la chambre, l'hiſtoire d'Eſther, & celle d'Holoferne ; & dans les quatre arcades des côtés, la Juſtice, la Force, la Prudence & la Tempérance. D'autres ſymboles ſont repréſentés par des enfans au ceintre de ces arcades ſur des petits plafonds

fonds percés. Tous les ornemens de cette chambre sont très-riches. Les figures de stuc qui accompagnent ces ornemens, sont d'un excellent goût, exécutées par *Girardon*. Les dessus des portes représentent Louis XIV, & Marie-Thérese d'Autriche. C'est dans cette chambre que se tenoit LE CONSEIL ROYAL DES FINANCES.

De la chambre de la Reine on entre dans son CABINET, qui est une piéce des plus rares qu'il y ait à voir à Paris. L'histoire de Moïse y est représentée par *Romanelli*, en sept tableaux d'une beauté singuliere, peints à l'huile, placés dans le lambris, & deux païsages sur les portes. Le premier de ces tableaux est le sujet de la Manne; le second, le frappement du Rocher; le troisiéme, le passage de la Mer rouge; le quatriéme, le Veau d'or; le cinquiéme, l'exposition de Moïse; le sixiéme, les filles de Jethro; & le septiéme, la pluye des oiseaux ou cailles. Le Veau d'or & le passage de la Mer rouge sont fort endommagés par l'humidité. Le sujet du plafond, c'est Minerve sur un cube, présidant sur tous les arts & les sciences, représentés par autant de figures. Tout est admirable dans ce cabinet : la vûe sur la riviere

& en face du collége Mazarin, en est enchantée. Les ornemens de peintures, mêlées de figures grotesques, sont d'un goût & d'une exécution parfaite. Tout répond à la magnificence du lieu, même le parquet, dont la composition en marqueterie est des plus singulieres. Les chiffres d'Anne d'Autriche y sont rapportés. Le Grand Conseil tient aujourd'hui ses séances dans cet appartement.

Après ce cabinet on trouve un sallon sans ornemens, qui conduit à la salle appellée DES ANTIQUES, où étoient ci-devant les statues antiques, qui sont aujourd'hui un des principaux embellissemens de la galerie de Versailles. Les murs de cette salle sont incrustés par compartimens de différens marbres : sur les huit massifs des deux côtés sont huit petites niches de marbre, ou manieres de portiques doriques, avec des frontons. Dans les deux fonds de cette salle on ne voit plus que deux grands corps d'architecture, composés aussi en maniere de portiques d'ordre ionique, dont les arcades sont des niches. Les colomnes & l'entablement en sont de marbre gris très-estimé : le pavé de cette salle est travaillé dans le même goût. Ce lieu qui est la

derniere piéce de l'appartement, répond au corridor de la grande galerie du Louvre, qui forme une enfilade jusqu'aux Tuileries. Ce corridor sert d'entrée aux appartemens de ceux qui sont logés dans la grande galerie ; leurs noms sont sur chaque porte.

Repassant dans le sallon par où vous êtes entrés, passez sur la gauche dans une grande salle, où l'on tenoit le CONSEIL ROYAL DE GUERRE. Le plafond est orné de plusieurs sujets d'Apollon & de Diane, qui sont encore des ouvrages de *Romanelli*, qui y a représenté sous la voute Apollon & Diane ; & plus bas autour de la corniche, Acteon, Endimion endormi, Apollon qui distribue des couronnes aux Muses, & l'histoire de Marsias en autant de tableaux ; & aux quatre angles de cette voute, les quatre Saisons. Plusieurs feints bas reliefs rehaussés d'or sont peints sur les petits plafonds des embrasures. Le fond de cette salle est rempli de trois niches dorées, & de même simétrie que celles de l'antichambre. Les ornemens de ce lieu sont proprement exécutés, & très-richement dorés.

Après avoir parcouru les appartemens que je viens de vous décrire, vous devez monter dans l'appartement du Roi

par le grand escalier, dont la voute est ornée en sculpture de differens attributs de chasse, & de croissans qui sont la devise d'Henri II, par rapport à Diane de Poitiers sa maîtresse. Cet escalier conduit à la salle des Gardes, ouverte de sept croisées, & le plafond en est présentement tout étayé : cette piéce n'a rien de remarquable que le modéle du Louvre en relief, représenté tel qu'il doit être ; c'est pourquoi ne manquez pas à l'observer.

De la salle des Gardes on passe dans l'ANTICHAMBRE DU ROI, où l'Académie des Sciences tient ses assemblées. Minerve tenant le portrait de Louis XIV, y est peinte par *Antoine Coipel.* On entre ensuite dans LA GRAND' CHAMBRE DU ROI, & de celle-ci dans la chambre du lit de Sa Majesté, toutes deux ornées de plafonds remplis de sculptures dorées avec profusion. Dans la premiere est à présent la bibliothéque de l'Académie des Sciences, & deux globes au même usage.

Après la chambre c'est le GRAND CABINET DU ROI, considérable par le tableau du milieu du plafond, peint par le fameux *Poussin* : il représente le Tems qui éleve la Vérité ; c'est en ce

lieu que l'on tenoit LE CONSEIL DES PARTIES.

Du grand cabinet du Roi on entre dans un ſallon ovale, dont la coupe ou forme de dôme eſt ornée de quantité de figures de ſtuc d'un goût merveilleux : les endroits de cette coupe qui devroient être peints, ſont encore vuides. Les murs de ce ſallon ſont revêtus des tableaux du Roi qu'on a placés-là, auſſi-bien que dans la galerie ſuivante, comme en dépôt.

Ce ſallon ſert d'entrée à la magnifique GALERIE D'APOLON. Louis XIV qui la fit rétablir après l'incendie de 1661 qui l'avoit entierement conſumée, la rendit pour lors la plus éclatante de toutes celles des maiſons royales. Cette belle galerie eſt percée de douze croiſées, ſimétriſées par autant de feintes portes : les plafonds étoient autrefois remplis des excellens ouvrages de peinture du fameux *le Brun*, qui repréſentoient des ſujets allégoriques tirés de la fable, appliqués aux grandes qualités de ce Prince : la plûpart ont été tranſportés à Verſailles.

Des piéces qui reſtent, la plus conſidérable eſt au-deſſus de la fenêtre à l'extrémité de cette galerie du côté de l'eau : elle repréſente le triomphe de Neptune

& de Thetis, tirés dans un char par des chevaux marins, avec des Tritons & des Nereïdes : ce morceau est estimé un des plus excellens ouvrages de cet habile maître. Les autres sujets qui restent, sont le triomphe de Flore, ou le Printems ; la Lune, ou le triomphe de Diane ; & le troisiéme, la Nuit représentée par un voile noir qui s'étend sur un vieillard.

Les ouvrages de sculpture qui enrichissent cette galerie dans les différens compartimens de la voûte, sont d'une perfection qui égale les peintures : ils furent distribués à *Gaspar* & à *Baltazar de Marsely*, à *François Girardon*, & à *Thomas Renaudin*. Louis XIV ne voulant pas que le gain fût le seul objet qui portât ces habiles Sculpteurs au travail, leur en fit un point d'honneur ; il proposa une récompense à celui des quatre de qui les ouvrages seroient les plus parfaits *Girardon* eut l'honneur de recevoir trois cens louis d'or de Sa Majesté pour ce prix. Parmi ces excellens stucs sont de beaux camayeux rehaussés d'or, qui représentent les douze mois de l'année : quant aux ornemens, ils répondent parfaitement à la beauté du reste.

Cette galerie, où étoient autrefois les fameuses batailles d'Alexandre, trans-

portées depuis dans la grande galerie où sont les Plans, est encore plus curieuse depuis que l'on y a joint LE CABINET DE PEINTURE, ou le dépôt DES TABLEAUX DU ROI; c'est un lieu bien délicieux pour ceux qui aiment ce bel Art, qui s'y arrêteront toujours avec satisfaction, pour parcourir les tableaux qui couvrent les trumeaux de part & d'autre, & les feintes portes: vous y en verrez environ cent cinquante des plus beaux de ceux que le Roi posséde, & qui ont été faits par les plus grands Maîtres de l'Italie; de la France & de Flandres; entr'autres, les quatre tableaux des Amours, de *l'Albane*; la femme adultere; Rebecca; le triomphe de Vénus; le ravissement des Sabines; & Ananie & Saphira, du *Poussin*: le David jouant de la harpe, & plusieurs autres, du *Guide*: l'entrée de Jérusalem, le portement de Croix, & les deux Nativités, de *le Brun*: les noces de Cana, de *Paul Veronese*: des vûes de Fontainebleau, de Vincennes & autres, de *Vandermeulen*: & un grand nombre de païsages & de portraits d'une admirable beauté.

Cette galerie communique par un sallon vuide, & sans autre ornement que la plus charmante vûe du monde, à la

grande galerie où ſont les plans ; mais avant que d'aller plus loin, il eſt bon de parler de ce qui reſte à voir au vieux Louvre.

Tout joignant l'appartement du Roi, du côté de la riviere, eſt l'appartement de la REINE MARIE-THERESE D'AUTRICHE, préſentement occupé par l'Académie d'architecture, où l'on tenoit le CONSEIL DE LA MARINE.

Au-deſſus de la ſalle des Gardes eſt *le cabinet des livres du Roi*, & l'appartement où logeoit le Cardinal Mazarin, dont on voit encore les deviſes & les armes peintes en pluſieurs endroits.

Après vous avoir expliqué les curioſités qui ſatisfont les yeux, je ne ſortirai point du Louvre ſans vous parler de celles qui conviennent à l'eſprit ; ce ſont les Académies, qui y tiennent leurs aſſemblées : elles ſont au nombre de cinq ; ſçavoir, l'Académie Françoiſe ; celle des Inſcriptions & belles-Lettres, celle des Sciences ; celle de Peinture & de Sculpture ; & celle d'Architecture, dont les nouvelles liſtes des perſonnes qui les compoſent, ſe trouvent tous les ans dans l'Almanach Royal.

L'ACADEMIE FRANÇOISE, établie pour travailler à la pureté & à la perfection de la

la Langue Françoiſe, eſt la premiere de toutes les Académies Royales de France. C'eſt une compagnie composée de quarante perſonnes illuſtres par leur naiſſance, leur ſçavoir, leur eſprit & leurs beaux ouvrages, dont les places vacantes ſont remplies par d'autres choiſis par ceux de ce même corps. Elle fut établie en 1634 par le Cardinal de Richelieu, & approuvée par Lettres-Patentes de Louis XIII de l'année 1635, qui ne furent vérifiées au Parlement qu'en 1637, avec cette clauſe : *A la charge que ceux de l'Académie ne connoîtront que de l'ornement, embelliſſement & augmentation de la Langue Françoiſe, des livres qui ſeront faits par les Académiciens, & par autres perſonnes qui le déſireront & voudront.* Le Roi eſt le protecteur de cette Académie, dont la deviſe eſt *l'Immortalité.*

Feu M. de Balzac y fonda un prix d'éloquence, qui conſiſte en une médaille d'or de la valeur de deux cens livres, où ſaint Louis eſt repréſenté, & qui ſe diſtribue tous les deux ans le 25 Août, jour de la fête de ce Saint, dans une ſéance ſolemnelle, que l'Académie tient ce jour-là dans la Chapelle du Louvre. Elle y fait chanter une Meſſe en muſique,

& un fameux Orateur fait le panégyrique du Saint : alors après avoir fait la lecture de la piéce d'éloquence qui a remporté le prix, elle le donne à l'auteur, ou à celui qui se présente de sa part.

M. Pélisson proposa à l'Académie de donner un prix de Poësie, dont le sujet seroit à la louange du Roi. Ce prix est une médaille d'or de trois cens livres, dont il faisoit la dépense, & que l'Académie a continué de faire depuis sa mort.

Cette Académie tient ses assemblées les Lundis, les Jeudis, & les Samedis après-midi, dans une salle qui est au rez-de-chaussée, à la gauche du grand pavillon, depuis trois heures jusqu'à cinq.

Les meubles dont ces Académiciens se servent, simples & vieux comme on les voit, sont les mêmes qui leur furent donnés par le Cardinal de Richelieu dès leur premiere assemblée au Palais Cardinal : par cette considération leur dessein est de les préférer tant qu'ils dureront, à de plus riches que le feu Roi leur avoit offerts, Cette salle est ornée des portraits du Roi, du Cardinal de Richelieu, du Chancelier Séguier, de la Reine Christine de Suede, & d'un

tableau de la Ste. Vierge. LE CONSEIL DU DEDANS DU ROYAUME tenoit aussi ses assemblées dans cette salle.

L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, fut établie en 1663 par les soins de J. B. Colbert, sous le titre d'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET DES MÉDAILLES, pour travailler & composer les inscriptions des médailles pour l'histoire de Louis le Grand. Elle étoit composée de quarante Académiciens, distingués en quatre classes; dix Honoraires, dix Pensionnaires, dix Associés & dix Eleves. Mais par lettres-patentes du 4 Janvier 1716, le Roi considérant que le titre d'Académie des médailles & inscriptions ne renfermoit pas tout l'objet de l'établissement de cette Académie, dont la principale & plus ordinaire occupation est de cultiver les belles-lettres, ordonna qu'elle prendroit dorénavant le titre d'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; qu'elle seroit composée de dix Honoraires, de dix Pensionnaires, & de vingt Associés, augmentant dix Associés en place des dix Eleves. Leurs conférences se tiennent le Mardi & le Vendredi, dans un appartement à côté de l'Académie Françoise.

L'ACADEMIE DES SCIENCES doit auſſi ſon établiſſement à Jean-Baptiſte Colbert en 1666, qui la remplit de très-habiles gens dans les Mathématiques, la Phyſique, &c. En 1699 elle fut renouvellée par les ſoins de feu M. l'Abbé Bignon, qui lui procura l'appartement que le Roi occupoit au Louvre, & des lettres-patentes du 26 Janvier de la même année, qui ſervent de réglement à cette compagnie. L'inſtitution de cette Académie eſt pour perfectionner les ſciences, & travailler à de nouvelles découvertes dans chacune en particulier. Elle eſt composée de ſoixante perſonnes illuſtres par leur capacité dans la Géométrie, l'Aſtronomie, la Méchanique, l'Anatomie, la Chimie & la Botanique. Elle a dix Honoraires, vingt Penſionnaires, vingt Adjoints, & dix Aſſociés étrangers. Les conférences ſe tiennent les Mercredis & les Samedis dans l'antichambre du Roi.

L'ACADEMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, occupe une partie de l'ancien appartement de la Reine Mere, près le tréſor des archives du Conſeil. Elle avoit été formée en 1643, & le Cardinal Mazarin en avoit été le premier protecteur : mais elle ne fut réelle-

ment établie en l'état où elle est présentement que vers 1664, par les soins du Chancelier Séguier, & du Ministre Colbert, qui ont donné toute leur protection pour la perfection de ces beaux arts. Ils ont procuré des pensions & autres gratifications à ceux dont les ouvrages sont estimés les plus parfaits. On expose aux étudians les jours du travail un homme nud, que chacun d'eux dessine dans le point de vûe où il est assis ; c'est par cette sorte d'étude qu'ils apprennent à dessiner correctement. Le Roi approuva le 22 Décembre 1675, l'union de cette Académie avec celle du dessein établie à Rome.

L'appartement de cette Académie est séparé en six piéces, qui contiennent un nombre infini de tableaux, statues, bustes, figures, médailles, bas-reliefs, estampes, &c.

Vous verrez dans les salles que cette Académie occupe, & où se font les assemblées le dernier Samedi de chaque mois, un grand nombre de tableaux des meilleurs maîtres de cette Académie ; des modéles en plâtre moulés sur les originaux des plus belles antiques de Rome ; & quantité de portraits de différentes personnes qui ont rendu service

à cette Académie, les chefs-d'œuvres faits pour y être reçus, & les ouvrages qui y ont remporté le prix que le Roi donne tous les ans.

Ceux qui ont remporté un prix, ont encore l'avantage d'être envoyés à l'Académie Françoise que le Roi entretient à Rome, pour y copier les plus beaux originaux & s'y perfectionner : ils y sont entretenus pendant trois ans aux dépens de Sa Majesté. Les jours d'assemblées sont pour les conférences tous les Lundis ; & pour les leçons, les Lundis & les Mercredis.

L'ACADEMIE D'ARCHITECTURE fut établie en 1671, par le même Jean-Baptiste Colbert, Ministre & Sécrétaire d'État. Les plus fameux édifices de Paris, bâtis depuis son institution, sont en partie les ouvrages de ceux de cette Académie, qui est sous l'inspection du Roi. Cette Académie est composée des plus fameux Architectes, & de quelques Ingénieurs, qui par lettres-patentes du mois de Février 1717, ont été divisés en deux classes. Cette Académie tient ses conférences tous les Lundis dans un sallon de l'appartement de la Reine, où un Professeur royal y donne les leçons d'architecture les Lundis & les Jeudis.

Vous verrez dans ce lieu plusieurs modéles du Louvre & des Maisons Royales, entr'autres celui du *Cavalier Bernin* pour le Louvre, qui n'a pas été suivi.

Après avoir consideré le Louvre dans toute son étendue, revenez à la grande galerie dont j'ai dejà parlé; elle joint le Louvre au Palais des Tuileries, & est appellée

LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE.

Henri IV la fit faire pour joindre le Louvre aux Tuileries. La façade qui est du côté & près de la riviere, vous persuadera facilement que l'on ne peut rien de plus majestueux & de plus magnifique. Elle a dans œuvre deux cent vingt-sept toises de longueur sur quatre toises & cinq pieds de largeur. Si l'on n'a pas gardé une égale symétrie dans la construction de cette galerie, c'est parce qu'elle a été faite à plusieurs fois. D'abord elle n'alloit que depuis le Louvre jusqu'aux murailles de la Ville qui étoient derriere saint Thomas; c'est pourquoi la partie qui est la plus proche des Tuileries, & qui a été faite la derniere, est d'un ordre plus grand & plus magnifique.

On conserve dans cette galerie les plans en relief ou modéles de toutes les

places & forteresses de France, & autres villes considérables de l'Europe, qui ont été faits par les plus habiles Ingénieurs du Royaume, avec une si grande exactitude, que par eux l'on connoît toutes les hauteurs, & le fort & le foible des places qu'ils représentent. Dans une autre partie de cette galerie, on exposoit de temps en temps les ouvrages de peinture & de sculpture des Académiciens, pour faire connoître au public les progrès continuels que fait cette Académie; ce qui se fait à présent tous lès ans à la saint Louis dans le grand sallon du Louvre. Vous verrez dans ce lieu les quatre fameux tableaux des batailles d'Alexandre, peintes par *le Brun*; ils représentent la bataille d'Arbelle, le passage du Granique, la bataille de Porus, & le triomphe d'Alexandre.

Les appartemens de dessous cette galerie ont été destinés & donnés de tout temps aux personnes qui excellent dans leurs professions, les distinguant par cette marque d'honneur du commun des autres artisans. Ces ouvriers peuvent travailler en ce lieu pour qui ils veulent, quoiqu'ils ne soient pas maîtres : ils peuvent même prendre deux apprentifs qui parviennent à la maîtrise, tant à Paris que dans les autres Villes de France.


LE PALAIS DES TUILLERIES DU CÔTÉ DU CARROUSEL

L'Imprimerie royale établie en 1640, en occupe une partie. La Monnoye des Médailles du Roi est au-dessous dans le milieu ; ce sont deux endroits dignes de votre curiosité. C'est dans cette Monnoye que l'on frappe les médailles, & les jettons d'or, d'argent & de cuivre, sous la direction de *de Coste*. La grande écurie du Roi est ensuite.

Dans le cul-de-sac saint Thomas, est le bureau d'adresse où l'on distribue les Gazettes de France, qui succederent au Mercure François, & commencerent en 1631, par *Theophraste Renaudot*, qui dédia les premieres au Roi Louis XIII.

Le long du Louvre & de cette galerie, sont les quais & ports de l'école, pour le bois, le bled & l'avoine. Le port de saint Nicolas est vis-à-vis le premier guichet du Louvre, où l'on décharge toutes les marchandises qui arrivent à Paris en remontant la riviere : ensuite c'est le quai du Louvre, au bout duquel la grande galerie joint, comme je vous l'ai dit,

LE PALAIS DES TUILERIES,

Ainsi nommé, parce qu'on fabriquoit autrefois de la tuile en ce lieu. Quoique ce Palais soit du quartier du Palais Royal,

il a été mis ici, parce qu'il est plus facile de le voir de suite. Pour cela il faut passer par la place appellée le carousel, à cause de ceux qui y ont été donnés par le Roi Louis XIV à la naissance de feu Monseigneur le Dauphin, ayeul de Louis XV. François I avoit acquis ce terrein de Nicolas de Neuville.

Ce magnifique Palais fut commencé au mois de Mai 1564, par la Reine Catherine de Médicis, alors veuve d'Henri second, & mere de Charles IX, pour en faire sa demeure : elle se servit pour l'exécution de ce fameux bâtiment, de *Philbert de Lorme* & de *Jean Bullan*, célébres Architectes François. On dit que cette Princesse en donna elle-même les desseins, & Philbert de Lorme a marqué dans ses ouvrages imprimés qu'elle en fut le principal Architecte, soit qu'il ait voulu la flatter de cet honneur, soit peut-être pour empêcher qu'on ne lui imputât les défauts qu'on auroit pû remarquer dans la distribution des appartemens & dans l'élévation de l'édifice; car il dit qu'elle ne lui avoit donné que la conduite de ce qui regarde l'ordre & la beauté de l'architecture, & la convenance des ornemens ausquels on ne peut trouver à redire. Philbert de Lorme chercha seu-

lement dans cet ouvrage à ſatisfaire la Reine, qui vouloit avoir un Palais particulier & ſéparé de celui du Roi qui logeoit au Louvre.

Henri IV fit achever le bâtiment en 1600, & en 1664 Louis le Grand lui a donné l'état de perfection pour le dedans, ſur les deſſeins de *Louis le Vau*, qui furent exécutés par *François d'Orbai* : en ſorte qu'on peut dire que c'eſt un des beaux Palais de l'Univers.

Il n'avoit autrefois que les trois pavillons & les deux corps de logis du milieu ; le reſte eſt l'ouvrage d'Henri IV.

Préſentement il eſt composé de quatre pavillons entrelaſſés de quatre corps de logis avec un autre gros pavillon en forme de dôme quarré, ſous lequel eſt le veſtibule en périſtile qui conduit aux appartemens.

Le plan de tout cet édifice forme une ligne droite & continuelle d'environ cent ſoixante-dix toiſes de long, ſur dix-ſept ou dix-huit toiſes de large. Les deux façades de ce Palais ſont ornées de pluſieurs ordres d'architecture, dont les plus anciens ſont fort eſtimés. Du côté du carouſel, le pavillon du milieu eſt composé de deux ordres en trois élévations, de marbre brun & rouge, (colomnes

isolées & entablemens) sçavoir, l'ordre ionique au premier & au second, & au troisième le corinthien, avec une attique au-dessus. Les colomnes du premier ionique sont bandées, & celles du second canelées, avec des branches d'olivier dans les canelures. Sur l'entablement du troisième ordre, regne un fronton chargé de plusieurs figures de pierre assez bien faites, de même que la corniche de cet ordre ; & dans le timpan, les armes de France sont sculptées.

Les deux corps de logis attenant ce principal pavillon, sont composés en pilastres & entablement d'un ordre ionique canelé, dont les canelures sont entrecoupées par des bandes : deux attiques l'un sur l'autre terminent leur élévation. Les deux pavillons paralleles d'après, dans l'un desquels est l'appartement du Roi, sont ornés en pilastre de l'ordre ionique, du corinthien & d'un attique : de ces deux pavillons à celui du milieu, regne une balustrade sur le comble de l'architecture. Les deux corps de logis qui suivent, sont l'un l'appartement de la Reine & la galerie des Ambassadeurs, & l'autre étoit des machines qui a été changée en une très-belle salle d'Opéra depuis l'incendie de celle de la rue

ſaint Honoré. Les pavillons qui ſont aux extrémités de la façade, ſont auſſi ſymétriſés de pilaſtres compoſites, continués des précédens corps de logis; ils ſont exaucés d'un attique ſeulement pardeſſus le reſte du bâtiment.

Après avoir obſervé cette architecture; entrez dans le veſtibule ; il eſt ſoutenu par des colomnes ioniques rudentées à chapiteaux compoſés, & ſurchargés d'un ſoleil, deviſe de Louis XIV, qui l'a fait conſtruire dans cette diſpoſition, ainſi que le grand eſcalier. Ce veſtibule percé de cinq ouvertures & ſi dégagé, que la vûe qui s'échappe au travers des arcades, ſe porte avec plaiſir dans le jardin des Tuileries , & même dans les champs éliſées : ce qui forme une perſpective très agréable.

Montez par le grand eſcalier qui eſt ſur la droite du veſtibule; il vous conduira d'abord à LA CHAPELLE DU ROI, qui n'a rien que de fort ſimple & de fort imparfait. On y a ſeulement placé des tableaux, dont la beauté mérite qu'on s'y arrête : celui de l'autel eſt le fameux tableau de la Nativité.

Il y en a ſix autres entre les fenêtres, trois d'un côté, & trois d'un autre.

Le premier de la droite près de l'autel,

repréſente le couronnement de la Vierge, par *Lanfranc*.

Le 2, la chûte des Anges réprouvés.

Le 3, la Nativité de la Vierge.

Le premier de la gauche repréſente ſaint François, du *Guide*.

Le 2, le fameux Crucifix, accompagné d'Anges, par *le Brun*, fait en concurrence avec *le Sueur*, pour la Reine-Mere.

Le 3, eſt un ſaint Jean-Baptiſte d'*Annibal Carache*.

La tribune du Roi eſt au deſſus de la porte d'entrée. Derriere le grand autel eſt la ſacriſtie, deſſervie par les Peres Feuillans de la rue ſaint Honoré, & au-deſſus de la tribune de la muſique de Sa Majeſté.

Sortant de la chapelle, deux rampes égales conduiſent au grand ſallon, qui eſt la premiere pièce du grand appartement du Roi ; elle eſt appellée la ſalle des Cent-Suiſſes. Depuis pluſieurs années le Roi a bien voulu permettre que cette pièce ſervit de lieu pour le Concert Spirituel. En conſéquence on en a formé une très-belle ſalle à ce deſſein : l'arrangement qui en a été fait, tant pour la partie du local où s'exécute le Concert, que pour l'ordre des places deſtinées au

public, eſt remarquable par diſtribution élégante & le goût qui y regnent.

Du grand ſallon on paſſe dans LA SALLE DES GARDES, percée de ſix croiſées de chaque côté. Vous y verrez au-deſſus de la corniche quatre tableaux en camayeux, ou griſailles qui forment de chaque côté comme deux grands bas-reliefs, dans leſquels *Nicolas Loyr*, Pariſien, a peint les fonctions militaires par une marche d'armée, une bataille, un triomphe & un ſacrifice. La force, la fidélité, la prudence & la valeur ſont repréſentées en quatre bas-reliefs feints de bronze aux quatre coins du plafond. L'eſpace qui ſépare ces bas-reliefs l'un de l'autre de chaque côté de la ſalle, eſt occupé par un corps d'architecture feinte en marbre. Un ſocle ſupporte un trophée d'armes rehauſſé d'or, environné de feſtons, de feuilles de chêne & de laurier qui ſortent d'un maſque, & qui vont s'attacher à deux conſoles. A chaque côté de ce tiophée, eſt aſſiſe une figure rehauſſée d'or; l'une tient une maſſe, elle a auprès un lion; l'autre porte un faiſceau d'armes, & on voit un chien à ſes pieds.

Enfin, dans le milieu du plafond, *Loyr* a repréſenté un ciel, comme ſi on l'ap-

percevoit au travers d'une ouverture; plusieurs figures colorées sur ce ciel y marquent la libéralité du Prince, la renommée & autres symboles, pour apprendre aux gens de guerre à s'acquitter dignement de leur devoir.

Le tableau de la cheminée représente Diane qui découvre le Berger Endimion qui dort; au-dessus de ce tableau est un soleil supporté par un trophée & à l'opposite les armes de France & de Navarre.

De la salle des Gardes on passe dans L'ANTI-CHAMBRE DU ROI, perçée de huit croisées, quatre du côté du carousel, & quatre sur le jardin. Le plafond en est très-artistement peint de la main du même *Loyr*; c'est encore une feinte ouverture, au travers de laquelle le Soleil est peint assis sur un char, conduisant ses coursiers : il paroît s'élever sur l'horison, & répandre ses rayons naissans de toutes parts. Le temps sous la figure d'un vieillard, marque au Soleil la course qu'il doit faire. Devant lui est un enfant qui tient le plan d'un édifice; & auprès du vieillard, une figure de femme assise sur des nuages, & couverte d'un manteau de pourpre : elle tient à sa main un serpent qui forme un cercle,

cle, (emblême de J. B. Colbert) au travers duquel est une pierre groupée de quelques fleurs, sur laquelle est écrit 1668, qui est l'année que ces peintures ont été faites. Sur le même groupe, le Printems sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, montre les signes du Printemps, marqués dans une partie du Zodiaque, qui y est représenté dans l'éloignement. De l'autre côté du tableau, à la droite d'Apollon, est la Renommée vêtue d'une robe verte & d'un manteau d'écarlate. Les heures du jour sont peintes voltigeantes devant le char d'Apollon, par plusieurs belles filles vêtues différemment. *Loyr* a voulu représenter par le Soleil, Louis XIV prenant la conduite de ses Etats; & par les heures, dont l'une tient un compas, l'autre des balances, une autre un foudre, *&c.* les différentes occupations de ce Prince dans la journée : ensuite celle qui tient des pavots, représente le Roi dans son repos. Trois autres enfans qui tiennent un plan, une lyre & un masque signifient les ouvrages que le Prince faisoit faire; & les spectacles dont il régaloit sa Cour.

Dans les angles de la bordure qui forme cette feinte ouverture du plafond,

ſont les quatre ſaiſons de l'année, repréſentées ſous des figures d'enfans & d'animaux différens, le tout feint d'or. Le reſte du plafond juſqu à la corniche eſt encore rempli d'autres peintures & d'autres ornemens. Les quatre parties du jour ſont repréſentées en quatre tableaux peints ſur des fonds d'or, ſéparés par des ornemens de ſtuc, accompagnés de maſques, des feuillages, de griffons, de trophées & des armes de France.

Le premier du côté de la cour à droite de la cheminée, eſt l'Aurore ſur ſon char, au moment que Cupidon d'un trait décoché la rend amoureuſe de Cephale. Le ſecond eſt la ſtatue de Memnon qui rendoit des Oracles, lorſque le Soleil jettoit ſes rayons ſur elle. Le troiſieme eſt la fable de Clitie changée en tourneſol; & le quatrieme eſt le Soleil chez Thétis, avec de Tritons qui lui font la cour.

Il y a dans les encoignures de ce plafond quatre bas-reliefs ovales feints de bronze, qui repréſentent encore les quatre parties du jour; ils ſont ſupportés par des eſpéces de ſphinx marins, poſés ſur des pieds d'eſtaux, accompagnés d'autres trophées d'armes. Les ſujets des deſſus de portes ſont la peinture, les mathématiques, la ſymphonie & la muſique.

Sur la cheminée eſt un grand & excellent tableau qui repréſente Eliezer, ſerviteur d'Abraham, & la ſuite rencontrant Rebecca, à qui il offre les préſens de ſon Maître; au-deſſus de ce tableau eſt un magnifique trophée, au milieu duquel ſont les armes de France & de Navarre; & à l'oppoſit en le Médaillon de Louis XIV feint d'or, ſupporté par deux dauphins.

Le lambris de cette antichambre ſont décorés des diviſes de Louis XIV, & de tout ce que la peinture a de plus riche en ornemens.

De l'antichambre vous entrerez dans la GRANDE CHAMBRE DU ROI, tendue de tapiſſeries faites aux Gobelins d'après *Raphael*, & meublée de grands miroirs, de tables de marbre, de girandoles & de luſtres. Le portrait de Louis XIV en habits royaux, peint par *Rigault*, eſt ſur la cheminée. Le plafond de cette chambre eſt décoré; & d'un goût encore plus précieux que la précédente piéce : ces ornémens où l'or brille de tous côtés, ſont la plûpart faits de ſtuc par *Louis Lérambert*, & les figures des angles ou autres endroits ſont de *Girardon*. Les groteſques & les autres ornémens peints ſur le plafond & ſur le lambris, ont été

faits par les deux *le Moine* avec beaucoup d'art. Le milieu du plafond contient un tableau de *Bertelet Flamael*, mort Chanoine de Liége, où il a représenté la Religion sous la figure d'une femme couronnée d'une couronne antique : elle tient sous sa main une bordure d'attente pour placer un portrait. Au-dessous sont représentées en l'air plusieurs figures allégoriques d'Anges, & autres qui tiennent les symboles de la France dans leurs mains ; sçavoir l'Oriflame, la sainte Ampoule, l'épée, un casque & l'écusson des fleurs de lys. Les tableaux qui manquent dans les cartouches qui environnent celui du milieu, ont été portés à Versailles.

De cette chambre on passe par une petite porte du côté de la droite dans le petit appartement où couchoit le Roi, situé sur le corps avancé qui donne sur le jardin ; il est séparé en deux pièces. Dans LA PETITE CHAMBRE DU LIT DU ROI est une alcove fermée d'une balustrade de bois doré. Les peintures du plafond de cette chambre, de même que celles du petit cabinet contigu, sont de *Noel Coipel*. Les paysages de lambris de ces deux piéces sont de *Francisque Milet*, Flamand, très-habile Peintre. Ce petit cabinet a une porte vitrée, & un perron

pour descendre sur la galerie découverte qui donne sur le jardin, le long de l'antichambre & de la salle des Gardes.

Sortant du petit appartement, voyez LE GRAND CABINET DU ROI, qui est d'une grande beauté : d'abord vous appercevrez sur la cheminée le fameux tableau de la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, peint par *le Brun* ; & à l'opposite vous en verrez un autre pour le moins aussi connu : c'est la cêne des pélerins d'Emaüs, peinte par *Paul Véronese*. Au milieu de ce cabinet est un portrait de Louis XV, peint par *Justinar* : le buste de Sa Majesté fait en marbre, qui est posé au-dessus de ce portrait, est de *Coizevox*, & le premier qui ait été fait de Sa Majesté.

Le plafond de ce cabinet est richement décoré d'ouvrages de stuc, ainsi que les autres pièces : plusieurs attributs de la guerre & de l'abondance sont représentés dans les paneaux du lambris. Le vuide du milieu de ce plafond marque qu'on en a ôté quelque pièce pour Versailles. Ce cabinet est tendu de riches tapisseries d'après les plus grands maîtres. C'étoit dans ce grand cabinet que se tenoit LE CONSEIL DE REGENCE.

En sortant du grand cabinet du Roi

par la porte près la cheminée, on entre dans LA GALERIE appellée DES AMBASSADEURS, à cause que Louis XIV les recevoit en ce lieu. Elle a plus de cent toises de longueur sur quatre & demie de largeur. Le plafond de cette galerie, jusqu'à la corniche qui regne tout autour, est distribué par divers compartimens de peintures ou de bordures, dans lesquels on a placé un grand nombre de tableaux copiés des plus fameux qui se voyent en Italie, que le Ministre Colbert prit le soin de faire peindre par les meilleurs éleves de l'Académie entretenue à Rome. Les principaux sujets sont ceux de la galerie Farnese à Rome, peints par les *Carrachas*, sous la conduite d'*Annibal*. Tous les ouvrages de cette galerie, tant figures qu'ornemens, ont été exactement copiés, & parfaitement rapportés dans celle-ci pour la satisfaction de Louis XIV, qui desiroit voir ces peintures, en ayant entendu parler comme des pièces merveilleuses : & qu'il ne pouvoit voir, pour être peintes sur le mur. Mais comme cette galerie que ce Prince fit faire exprès pour placer ces différens tableaux, est plus vaste que celle du Palais Farnese, les sujets ont été transposés & placés différemment, & quelques-uns dans un ordre contrai-

re, comme l'Andromede, la Métamorphose de Phinées, la Galathée, Polipheme, *&c.* qui ſont ici placés au milieu de la voute, & par conſéquent vûs differemment. On a joint encore pluſieurs ſujets qui ne ſont point dans la galerie Farneſe, tels que l'hiſtoire de Pſiché, & autres qui rempliſſent tout le plafond : on pourra connoître en diſtinguant les ſujets de la galerie Farneſe que voici. Premier, le triomphe de Bacchus & d'Ariane, avec un grand nombre de Satyres & de Bacchantes, & le vieux Silene. Deuxieme, Perſée qui tue le monſtre & délivre Andromede. Troiſieme, Perſée qui métamorphoſe Phinée & ſes compagnons. Quatrieme, le triomphe de Galathée portée par des Tritons. Cinquieme, la fable d'Apollon & de Climene, ou l'Aurore. Sixieme, Polipheme jouant de la flute. Septieme, le même lançant une pierre contre Acis & Galathée. Huitieme, Diane & Endimion endormi. Neuvieme, Jupiter attirant Junon ſur ſon lit. Dixieme, Anchiſe déchauſſant Venus. Onzieme, Hercule filant, & Omphale revêtue de ſes armes. Douzieme, Mercure donnant la pomme d'or à Paris. Treizieme, Pan offrant une toiſon à la Lune. Les autres petits ſujets de cette galerie ſont l'hiſ-

toire d'Apollon & d'Hyacinte, le raviſſement de Ganimede, & différentes figures peintes en carnations, ou en maniere de ſtuc, ſoit des termes, des ſatyres, des hommes, des enfans ſervant de ſupports aux cartouches ou tableaux, des feints bas-reliefs, outre pluſieurs payſages peints en différens compartimens par le *Dominiquain*. On peut obſerver cependant qu'on a peint chaque choſe dans la couleur de l'original, excepté le raviſſement de Ganimede par Jupiter, & celui d'Hypolite par Apollon, qui ſont feints de ſtuc, de même que les quatre ſatyres qui ſervent de ſupports à ces deux pièces. Cette galerie entierement démeublée & dégarnie de tous les lambris, a été partagée par diverſes cloiſons & ſoupentes conſtruites pour la commodité du feu Maréchal de Villeroi, & de quelques autres Officiers de Sa Majeſté, en attendant que les appartemens du pavillon vis-à-vis le pont royal fuſſent achevés.

A l'extrémité de cette galerie on trouve l'eſcalier qui conduit à l'appartement de la Reine, qui étoit occupé par le Maréchal de Villeroi, en qualité de gouverneur de Sa Majeſté. Cet appartement qui conſiſte en pluſieurs pièces, com-

munique

munique à la chambre du lit du Roi. La premiere pièce en entrant, qui étoit la ſalle des Gardes, eſt auſſi ſéparée par pluſieurs cloiſons pour la commodité du logement. Enſuite ſont l'antichambre, la chambre & le cabinet, où *Nocret*, Peintre Lorrain, qui a orné cet appartement de ſes ouvrages, a repréſenté en différens tableaux la Reine MARIE THERESE D'AUTRICHE ſous la figure de Minerve.

Après avoir parcouru ces appartemens, il faut deſcendre au bas pour viſiter les appartemens du rez-de-chauſſée, ſitués directement au-deſſous de ceux que je viens de vous décrire; qui ont été occupés par le Duc de Bourbon, Grand-Maître de la Maiſon du Roi, en qualité de Surintendant de l'éducation de Sa Majeſté.

Le premier de ces appartemens a été autrefois occupé par Louis XIV; il eſt agréablement décoré des peintures de *Nicolas Mignard*, natif de Troyes, dit Mignard d'Avignon, & frere du célebre Pierre Mignard, qui y a peint en pluſieurs morceaux l'hiſtoire & les attributs d'Apollon, faiſant alluſion au feu Roi, dont la deviſe étoit le Soleil. Il a repréſenté dans le plafond de l'antichambre,

Louis XIV ſous la figure d'Apollon, aſſis ſur ſon trône, avec un globe ſous les pieds ; les quatre parties du monde, & Neptune qui ſignifie la mer, ſont en attitude d'humiliation. Minerve à côté d'Apollon, lui préſente ces Nations : pluſieurs figures ſymboliques ſont peintes en maniere de bas-reliefs dans les autres endroits de ce plafond, qui ſont le ſeul ornement de cette antichambre. De là on entre dans la chambre qui étoit occupée par le lit de M. le Duc du Maine : dans le plafond de cette chambre, qui paroît entr'ouvert, *Mignard* a repréſenté le ciel avec pluſieurs figures ſur des nuages ; la plus remarquable eſt celle d'Apollon aſſis ſur un ſiége d'or environné du Zodiaque : remarquez dans l'éloignement les heures repréſentées par de belles filles, qui attelent les courſiers au char de ce Dieu, & au-deſſous les quatre ſaiſons ſous des figures de femmes ; le Printems repréſenté par Flore, & couronné de fleurs ; l'Eté eſt la figure la plus proche d'Apollon ; l'Automne a l'air d'une Bacchante, & l'Hiver eſt une Vieille qui paroît plus éloignée d'Apollon que les trois autres ſaiſons. Aux deux côtés de ce tableau, il y en a deux autres beaucoup plus petits, dont les figures

ſont peintes ſur un fond d'or ; celui du côté de la porte, eſt un Apollon décochant ſur les Ciclopes ; & l'autre du côté de la fenêtre, repréſente Apollon & Diane, qui ſe vengent ſur les enfans de Niobé, de l'orgueil de s'être préferée à Latone. L'alcove de cette chambre eſt encore décorée d'une autre feinte ouverture, au travers de laquelle on a peint la nuit avec des ſonges, ſous la figure d'une femme, dont le manteau eſt parſemé d'étoiles ; elle eſt environnée de pavots ; elle tient dans ſes bras deux enfans, qui ſont les ſonges ; & aux côtés de ce tableau, on en voit deux autres, auſſi à fond d'or, dont l'un eſt le ſupplice de Marſias, & l'autre la punition de Midas : les deux deſſus de portes ſont deux marines ou païſages, dont l'un repréſente la chûte d'Icare. Dans le petit cabinet contigu à cette alcove, le même Mignard a peint Apollon qui répand des couronnes de laurier ſur trois des Muſes, qui repréſentent la poëſie, la peinture & la muſique. Sur la cheminée on a peint le même Apollon aſſis, qui reçoit une lyre de la main de Mercure, repréſenté en l'air. A l'oppoſite un autre tableau, contenant l'hiſtoire d'Apollon & de Daphné. Et les deux

dessus de portes sont le coucher & le lever du Soleil, où les fables de Clitie & d'Hyacinte sont représentées comme symboles.

Rentrant dans la chambre, vous passerez dans le grand cabinet qui est à côté, dont le plafond n'est qu'une pièce d'attente. On y voyoit ci-devant une chose remarquable; c'est un tableau d'environ six pieds de hauteur, & d'un quart plus large, qui représente le Duc & la Duchesse du Maine, sous les figures d'Enée & de Didon, dans le repas dont Virgile fait la description; toute la famille, & la plûpart des amis, des officiers & des domestiques de ce Prince y sont représentés au naturel, sous des figures de Troyens & de Carthaginois de l'un & de l'autre sexe. Le Prince de Dombes alors enfant est présenté à Didon (ou la Duchesse du Maine) sous la figure d'Ascanius, par M. *Malésieu*, Chancelier de Dombes, habillé à la Gréque, le casque en tête, comme le Gouverneur d'Ascanius. Le Comte d'Eu & le feu Duc d'Aumale sont entre les mains de leurs nourrices, aussi peintes d'après nature, à la gauche de Didon; & derriere cette héroïne du tableau, sont Madame de Malézieu & Madame de

Chambonas, ſuivantes de Didon ; la Ducheſſe d'Etrées vêtue auſſi à l'antique, range de côté la premiere par l'épaule pour voir l'aſſemblée ; & la Maréchale de Villars eſt placée directement après celle-ci, tenant d'une main un bout de ſon voile pour voir plus à ſon aiſe ceux qui portent les préſens & les mets, qui ſont preſque tous domeſtiques du Duc ou de la Ducheſſe du Maine : enfin dans l'éloignement eſt un concert de muſique ; le Premier Préſident de Meſmes qui l'écoute, eſt placé parmi les Muſiciens. Ce ſujet compoſe un tableau de plus de cinquante figures, qui ſont autant de portraits, comme j'ai dejà dit ; les principales ont près de deux pieds de hauteur : le Peintre, qui eſt l'habile *de Troy*, s'y eſt peint lui-même en attitude de deſſiner.

L'autre appartement en devant, qui étoit occupé par Madame la Ducheſſe du Maine, étoit autrefois celui de Monſeigneur ; il eſt diſpoſé à peu près comme celui de la Reine : les peintures qui le décorent ſont de l'illuſtre *Philippe Champagne* & de *J. B. Champagne* ſon neveu. Le tableau de l'éducation d'Achille eſt tout de l'excellent pinceau de l'oncle ; & les différens exercices & amuſe-

mens de la jeunesse, avec les autres peintures symboliques de cet appartement, ont été terminés de la main du neveu.

Au-dessous de cet appartement, sous la voute, sont les cuisines pour le Roi, & pour ceux qui ont bouche en Cour. Le premier étage du pavillon qui fait face au pont-royal, étoit occupé par le Marquis de Livri, premier Maître d'Hôtel de Sa Majesté.

Après avoir satisfait votre curiosité de ce côté-ci, il vous reste à voir l'intérieur de ce Palais de l'autre côté, où vous ne vous arrêtetez pas si long-temps.

Derriere la Chapelle que vous avez vûe en entrant, étoit le grand théatre applé la SALLE DES MACHINES, à cause bes ballets & comédies que Louis XIV y faisoit représenter pour sa Cour, on en fait depuis peu une salle d'Opéra qui est des plus belles & des plus commodes. On y représente actuellement ce spectacle depuis l'incendie de la salle de l'Opéra, ce que l'on continuera jusqu'à ce que la nouvelle salle qu'on a construite soit entierement achevée.

Revenant dans le vestibule, vous descendrez dans le jardin un des plus beaux



L'interieur du jardin des tuilleries est actuellement tres different de ce quil est ici. on ne devroit pas dans une nouvelle édition, laisser subsister une vue aussi differente a present surtout depuis la construction du pont tournant

& des plus réguliers de l'Europe : il fût cemmencé en 1600 sous Henri IV, & achevé sous Louis XIV en 1660 ; il s'étend d'un côté où étoit la porte de la Conférence, & de l'autre où étoit celle de saint Honoré. La vûe, à la prendre au vestibule, est magnifique, & le coup d'œil s'étend jusqu'à l'étoile des Champs Elisées.

Avant que de vous enfoncer dans le jardin, il faut considérer la beauté de la façade de ce Palais de ce côté ci. Elle est ornée des ordres ionique, corinthien & composite, à peu près dans la même disposition que la façade de devant, si ce n'est qu'on n'a employé aucun marbre de ce côté-ci, & que tout est simplement de pierre. Une autre différence de cette façade, c'est qu'elle a deux galeries couvertes & deux découvertes au-dessus, ornées de balustrades qui partent du pavillon du milieu, & s'étendent le long des premiers corps de logis jusqu'aux deux derniers pavillons de *Philbert de Lorme*.

La grande terrasse qui regne le long de ce Palais, est bordée d'un dégré de cinq marches, sur la premiere desquelles on voit six statues & deux vases de marbre blanc ; trois sont de *Coustoux l'aîné*,

& trois de *Coizevox* : celles de Coustoux sont du côté de la riviere ; la premiere représente un chasseur qui se repose ; les deux autres sont deux chasseuses de différentes attitudes, quoiqu'assises. Les trois de Coizevox sont du côté du manége ; la premiere représente un Faune assis, jouant de la flute traversiere ; la seconde une Hamadriade, elle a ses pieds chaussés d'écorce d'arbre ; & la troisieme est une Flore. Les deux vases posés sur la même ligne sont d'une semblable forme, & excellemment travaillés.

Jean-Baptiste Colbert ayant acheté de Ratabon, le 8 Janvier 1664, la charge de Surintendant des bâtimens, fit aussitôt travailler avec tant d'application aux Maisons Royales, qu'elles sont devenues autant de chefs-d'œuvres de l'architecture. Il commença par le Palais des Tuileries, auquel on joignit le jardin qui en étoit séparé par une rue, dont l'espace a été changé en terrasse ; ce fut par ses ordres qu'on y fit le grand parterre qui est devant le bâtiment, avec trois bassins en triangle : on abattit la voliere du Roi, le logement de Mademoiselle de Guise, & les autres maisons qui subsistoient jusqu'à la porte de la Conférence, pour y élever une autre terrasse

le long de la riviere, & plusieurs autres ouvrages que vous allez voir dans ce jardin, qui a été changé & orné depuis le sejour que Louis XV y a fait dans sa jeunesse.

Le grand parterre qui est à l'entrée, est formé de plusieurs compartimens remplis de plus belles fleurs dans les différentes saisons de l'année, qui font un effet des plus charmans par la diversité de leurs couleurs. Ce parterre qui est accompagné de trois jets d'eau qui font un bel effet, est séparé par plusieurs allées qui conduisent aux trois principales de ce jardin.

Auprès du bassin du milieu sont quatre groupes qui représentent; sçavoir celui qui est du côté du manege, non Arria & Petus, comme le public l'a crû jusqu'à présent, mais Lucrece qui se poignarde en présence de Collatinus son mari, pour venger sa pudicité violée par le jeune Tarquin; l'amour conjugal figuré aux pieds de Collatinus n'ayant aucune part à l'action d'Arria, qui excite par son exemple Pétus à se tuer comme elle, pour éviter la punition de la conspiration dans laquelle il étoit entré. C'est le sentiment de Messieurs de l'Académie des Belles-Lettres, & de plusieurs autres Sçavans;

& l'on eſt très perſuadé que ç'a été l'intention de *Théodon*, penſionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome, qui a preſque fait ce groupe : après ſa mort on l'a fait venir à Paris, où *le Pautre* l'a achevé.

A l'appoſite on voit le groupe d'Enée portant ſon pere Anchiſe, & tenant ſon fils Aſcagne par la main ; il a été fait par le même *le Pautre* dans l'Académie de Rome. C'eſt encore une belle pièce.

Les deux autres groupes qui ſont aux deux côtés du même baſſin repréſentent : l'un le raviſſement d'Orithie par le vent Borée, de la façon de *Flamen*; & l'autre le temps qui enleve la beauté, par *Renaudin*. Le premier eſt d'une maniere plus tendre, plus gracieuſe & plus correcte que le ſecond. L'allée du milieu de ce jardin eſt appellée la grande allée ; c'eſt la promenade la plus ordinaire & la plus fréquentée par le beau monde. Outre la grande allée, il y en a encore deux autres, ou contre-allées, qui font les trois principales ; elles ſont entrecoupées par pluſieurs petites allées, qui renferment des pièces de gazon, des baſſins de verdure, & quelques boſquets.

Ce jardin eſt preſque entouré de deux

terrasses, l'une du côté de la rue saint Honoré & l'autre dont j'ai parlé, regne le long de la riviere & du quai des Tuileries; elles prennent par un glacis à la terrasse de devant le Palais, & se terminent à l'esplanade vis-à-vis le Cours. C'est de là que vous devez jouir d'une vûe de plus étendues & des plus agréables, par la découverte d'une partie des maisons de la ville, de l'hôtel & du dôme des Invalides, de l'agrément de la riviere, de l'étendue de la campagne remplies de plusieurs villages, & de la vûe du cours la Reine. De l'autre côté est la terrasse de saint Honoré, qui prend & se termine de même que cette derniere: elle forme encore une très-belle allée.

Entre la grande allée & cette terrasse il y a un bosquet appellé la salle des festins, où un distillateur vend en été toutes sortes de rafraîchissemens, aux environs de ces bosquets il y a des bassins de verdure & des parterres de gazon.

Au bout de la grande allée du milieu il y a un grand bassin de figures octogone, avec un jet d'eau auprès de ce grand bassin sont quatre grands pieds d'estaux de marbre blanc, sur lesquels on a posé des statues de fleuves faits à Rome par les pensionnaires du Roi: l'un

eſt le tibre, & l'autre le Nil; les deux autres ſont la Seine & la Loire.

Ce jardin eſt du deſſein d'*André le Noſtre*, qui a mis l'art du jardinage à ſa perfection, particulierement pour les parterres, dans leſquels il a excellé à Verſailles & ailleurs, comme à Paris. Ce jardin eſt terminé par l'eſplanade ou fer à cheval, accompagné de deux rampes en pentes douces pour monter aux deux terraſſes.

A l'extrêmité de ce jardin & ſur le le foſſé, eſt conſtruit le Pont tournant ſur le foſſé, & dont l'invention eſt ſinguliere; c'eſt le même Frere *Nicolas Bourgeois*, Religieux des grands Auguſtins, qui a rendu le Pont de Bateaux de Rouen ſi commode, qui eſt auſſi l'inventeur de ce Pont ournant. Il facilite la communicationt des Tuileries avecla nouvelle la place de Louis XV & les Champs Eliſées.

Outre l'entrée principale par le Palais des Tuileries, il y en a encore deux autres de ce côté-ci, l'une près le Manége & la rue ſaint Honoré, & l'autre vis-à-vis le Pont royal; & trois autres à l'extrémité du jardin, celle du Pont tournant, celle de l'Orangerie & celle par les Feuillans.


PLACE DE LOUIS XV.

LA PLACE DE LOUIS XV,

ET LA STATUE ÉQUESTRE DU ROI,

érigée dans cette Place l'an 1763.

Cette Place est située entre le fossé qui termine le Jardin des Tuilleries, l'ancienne porte & Fauxbourg Saint-Honoré, les Allées des Champs Elysées, celles du Cours la Reine, & le Quai qui borde la Rivière de Seine. Elle est formée par un quarré de cent-vingt-cinq toises de longueur sur 87 de largeur entre les balustrades intérieures. Les quatre angles du grand quarré forment 4 pans coupés de vingt deux toises de longueur chacun, & sont terminés à leurs extrêmités par des Guerites ou gros Socles ornés de frontons, & surmontés d'un Acrotere, décoré par des guirlandes de feuilles de chêne, & destinés à porter des groupes de figures de marbre, analogues au Sujet & à la Place.

Deux de ces pans coupés du côté des Champs Elysées sont ouverts, & conduisent à deux avenues diagonales, dont l'une est appellée le Cours la Reine : du même côté à la tête des Champs Elysées, sont quatre Pavillons décorés de bossages, à

l'usage des fontainier, Garde, & Portier des Champs Elysées, & Cours-la-Reine.

La facade des deux Pavillons les plus proches de la grande Allée des Champs Elysées, découvre l'ordre de la nouvelle plantation.

On arrive à cette Place qui fait la réunion du Jardin des Tuileries avec les Champs Elysées par six entrées ; dont les deux principales ont chacune vingt-cinq toises de largeur.

Le Sol de cette Place donné à la Ville par le Roi, est renfermé par de grands fossez de onze à douze toises de largeur, de 14 pieds de profondeur, qui se communiquent uns aux autres du côté des Champs Elysées par 7 Ponts de pierre avec archivoltes, & sont fermez par des balustrades.

Les murs de l'intérieur des fossés tous revêtus en pierre, sont décorés de chaînes de refend à l'aplomb des piedestaux des balustrades, des tables saillantes entre deux : les murs sont couronnés par un cordon portant les balustrades. Le Sol des fossés doit-être semé de gason entouré de larges chemins sablés.

Les passages des Ponts s'annoncent par de grandes portions circulaires, qui se raccordant à celles de l'intérieur de la place,

& ſeize gros piedeſtaux deſtinés à porter des Lions & Sphinx en bronze, facilitant l'inégalité de la hauteur des baluſtrades de l'intérieur de la Place d'avec celles de l'extérieur.

Celles de l'intérieur de la Place, poſées ſur un Socle au-deſſus du cordon dans tout le contour de la Place, ont donné lieu à une banquête ou trottoir, élevez au-deſſus du Sol, d'où l'on monte par des degrés, à tous les paſſages des Ponts & entrées, & en face des huit Guerites.

Au centre de la Place, en face de l'Allée du milieu du Jardin des Tuileries, s'éleve à la hauteur de 21 pieds, un pied d'eſtal de marbre blanc veiné, de quatorze pieds & demi de long, ſur huit pieds & demi de large, ſur lequel eſt poſée la Satue Equeſtre du Roi en bronze de quatorze pieds de proportion, fondue d'un ſeul jet en 1768 ſur les deſſeins, & ſans la conduite de feu M. *Bourchardon*, Sculpteur ordinaire de Sa Majeſté. Le Roi eſt repréſenté à Cheval, vêtu à la Romaine, & couronné des laurier. Aux quatre Angles du Piédeſtal; paroiſſent debout & poſées ſur un Socle de quatre pieds de hauteur, & de deux pieds de ſaillie au-delà du nud du Piédeſtal, quatre figures de bronze de dix pieds de hauteur, repréſentant des

Vertus caractérisées par leurs attributs : elles paroissent soutenir, dans des attitudes variées, la Corniche du Piedestal de vingt-deux pouces de hauteur, sur un un pied & demi de saillie.

Le devant du Piédestal en face du Jardin des Tuileries, fait voir deux Vertus : celle qui est à la droite représente la Force, & celle de la gauche représente la Paix. Entre ces deux figures est une Table de marbre de cinq pieds quarrée, enrichie de deux branches de laurier doré d'or moulu & portant cette inscription :

LUDOVICO XV.
OPTIMO PRINCIPI,
QUOD
AD SCALDIM, MOSAM, RHENUM
VICTOR
PACEM ARMIS
PACE
ET SUORUM ET EUROPÆ FELICITATEM
QUÆSIVIT.

A l'autre bout du Piédestal, & du côté des Champs Elysées, paroissent les deux autres Vertus. On voit à la droite la Prudence ; & celle qui est à la gauche désigne la Justice : Entre les deux est une pareille Table,

Table, portant une autre inſcription latine:

HOC
PIETATIS PUBLICÆ
MONUMENTUM,
PRÆFECTUS
ET
ÆDILES
DECREVERUNT, ANNO
M. DCC. XLVIII.
POSUERUNT ANNO
M. DCC. LXIII.

Dans les deux grandes faces du Piédeſtal, ſont renfermés deux bas-reliefs en bronze, de ſept pieds & demi de de long ſur cinq pieds de hauteur. Celui du côté de la Rivière repréſente le Roi dans un Char couronné par la Victoire, & conduit par la Renommée à des Peuples qui ſe proſternent. L'autre bas-relief, faiſant face aux grand bâtimens, repréſente le Roi aſſis ſur un Trophée, donnant la Paix à ſes Peuples : la Renommée qui la publie tient la Trompette de la main gauche, & une Palme de la main droite : On voit dans le fond un Homme & ſon Cheval qui paroiſſent morts.

Vers le bas, eſt au milieu de ces deux

bas-reliefs ſont poſés ſur le Socle deux grands Trophées compoſés de boucliers, caſques, épées & piques antiques, jettés en bronze.

La friſe du Piédeſtal & la grande Doucine au-deſſus du Socle, ſont enrichis d'ornemens en bronze. La Corniche eſt ſurmontée d'un amortiſſement orné par quatre mufles de Lions aux Angles, auſquels ſont attachez des guirlandes de feuilles de laurier qui ſe groupent avec des cornets d'abondance, verſant différents fruits. Au milieu du côté des Tuileries ſont placées les Armes du Roi, & du côté des Champs Elyſées les Armes de la Ville de Paris, le tout en bronze.

Le Piédeſtal eſt poſé ſur deux grandes marches de marbre blanc veiné, qui doit être entouré d'une baluſtrade auſſi de marbre.

L'on ſe propoſe auſſi d'exécuter par la ſuite, & de poſer à trente-deux toiſes de diſtance du centre & de chaque côté du Piédeſtal des deux Allées diagonales, deux grandes Fontaines ou Baſſins de marbre, ornés de groupe & ſujets différens, tant pour la décoration de la Place, que pour l'utilité publique.

Le fond de la Place du côté du Fauxbourg Saint-Honoré, eſt terminé par

deux grandes facades de bâtimens de quarante-huit toises de longueur chacune, sur soixante-quinze pieds de hauteur, construites & placées à seize toises de distance de la balustrade extérieure des fossés.

Ces bâtimens forment chacun un péristille d'Ordre Corinthien, composé de douze Colonnes à trois pieds de diamettre posées sur un soubassement de vingt-quatre pieds de hauteur, ouvert en Portique formant des Galeries publiques.

Au dessus de la corniche du soubassement régne une balustrade de trois pieds de hauteur.

Les Chapiteaux & entablemens de cet ordre sont scuptés & enrichis de tous les ornemens qui leur sont propres, ainsi que les plattes bandes de l'archivolte & les plafonds dans les péristilles.

Les extrêmités de chacune de ces façades, sont composées d'un grand avant-Corps couronné d'un fronton, dans le tympan duquel est scupté un sujet allégorique.

Les Arrieres-Corps sont ornés de Niches, de Médaillons & de Tables saillantes, & sont couronnés par de gros Socles sur lesquels sont posés des trophées. Les retour des extrêmités de chaque façade, présentent la même ordonnance & la même richesse.

Ces deux grandes façades sont séparées par une rue de quinze toises de largeur ; dont la décoration en quatre-vingt dix toises de longueur, se termine par des Pavillons, formant un Carrefour sur la Rue Saint-Honoré, qui sera prolongé sur le même alignement, jusqu'à la rencontre du Rempart, & terminée par la nouvelle Eglise de la Paroisse de la Madeleine de la Ville l'Evêque, dont le Portail sera face au centre de la Place, selon le même projet, le front du Jardin des Thuileries qui est retreci par les anciens bastions, sera aggrandi, & présentera une façade de toute la longueur de la Place & de toute la largeur du Jardin. Pour l'exécution de ce Plan, on formera une Terrasse basse de droit & de gauche du Pont-tournant, fermée sur le devant par une balustrade posée sur le cordon du mur du fossé.

Cette Terrasse élevée de trois à quatre marches au-dessus du sol du Jardin entre les deux Renommées, sera prolongée dans toute l'étendue de la largeur du Jardin & communiquera aux Terrasses supérieures par deux grands Escaliers.

Le mur qui sera construit pour soutenir cette Terrasse supérieure, sera décoré de refends, bossages, tables & autres ornemens, & sera terminé par une balustrade.

Les deux Renommées du Pont-tournant ſeront conſervées ſur deux gros Piedeſtaux, & on en poſera deux nouvelles ſur d'autres Piedeſtaux pareils placés à l'extrémité des avant-corps.

En face de la Place & dans toute ſa largeur, ſera conſtruit un mur de Quai avec un grand avant-corps dans le milieu décoré de boſſages, tables, inſcription, conſoles & baluſtrades apparentes du côté de la Riviere, qui formeront le Parapet du côté du Quai.

On pratiquera ſur cet avant-corps deux Piedeſtaux pour recevoir deux figures de bronze, repréſentant la Seine & la Marne, & les arrieres-corps ſeront terminés par des deſcentes ou degrés pour aller à la Riviere.

L'exécution & les projets de cette Place ſont d'après les deſſeins, & ſous la conduite de M. Gabriel, Ecuyer, premier Architecte du Roi.

LE PONT-ROYAL.

Sortant des Thuileries du côté de la Riviere, vous verrez le PONT-ROYAL, bâti en place d'un pont de bois, appellé le Pont Rouge, parce qu'il étoit peint de cette couleur; il avoit été fait en 1632,

& emporté par les glaces le 20 Février 1684. Le Pont Royal eſt un des plus beaux & des plus ſolides de Paris, & le dernier conſtruit. Les fondemens en furent jettés en 1685, pour faciliter la communication du Fauxbourg Saint-Germain avec ce quartier ci. Ce pont eſt compoſé de cinq arches, dont celle du milieu eſt extraordinaire par ſa largeur ; & les deux extrémités de ce pont ſont plus larges que le milieu, pour la commodité des voitures : il y a des banquettes ou trotoirs des deux côtés pour celle des gens de pied. Ce pont (qui a ſoixante-douze toiſes de longueur & huit de largeur) a été conſtruit ſur les deſſeins de *le Maître*, Architecte, & ſur le devis de *Jules Hardouin Manſard*, avec l'aide d'un Jacobin très-habile, nommé *Frere Romain*.

Depuis le quai ou carrefour de l'Ecole, où eſt un port au bois, à l'avoine & au bled, il y a le Quai des Galeries du Louvre & le Port Saint-Nicolas où ſont pluſieurs petits bateaux pour paſſer au Fauxbourg Saint Germain.

Le long de la Riviere vous verrez tous les Dimanches & Fêtes & la veille, nombre de ces petits bateaux, qui vous meneront aux villages des environs les plus agréables, comme Chaillot, Paſſy, Au-

teuil, Boulogne, Saint Cloud. Au bas du Pont Royal vous trouverez deux Galliotes de Séve pour Verſailles, & deux pour Saint-Cloud : elles partent, l'une le matin à 8 heures, & l'autre l'après-midi ſur les 5 heures. L'eſpace depuis ce pont juſques vis-à-vis le commencement du Cours la Reine, eſt nommé le Quai des Tuileries.

LE COURS DE LA REINE. Ce nom lui vient de Marie de Médicis, qui y fit planter dix-huit cens ormes. Il eſt formé par une grande allée, & par deux plus petites aux deux côtés : ce Cours a dix-huit cens pas de long, & vingt toiſes de largeur. Six caroſſes de front pourroient ſe promener dans la grande allée ſans ſe toucher. Le milieu en eſt marqué par deux demi-cerles, qui forment une eſpéce de rondeur que l'on appelle la Lune du Cours. Il y a à l'entrée deux portes, l'une pour entrer, & l'autre nouvellement faite pour ſortir : l'autre extrémité eſt auſſi fermée par une porte grillée. En Eté un nombre infini de gens de qualité s'y promenent en caroſſe. Le côté droit du Cours eſt un grand terrin rempli d'allées d'arbres & de verdure, où les Dimanches & les Fêtes une partie du peuple de Paris vient ſe délaſſer du travail de la ſemaine. Ce lieu eſt nommé LES CHAMPS ELISÉES, au milieu duquel vous

verrez l'endroit appellé l'Etoile, d'où l'on peut aller au Bois de Boulogne : c'eſt où rendent toutes ces allées, ſur-tout une plus ſpacieuſe que les autres, qui aboutit ſur la nouvelle eſplanade vis-à-vis le pont-tournant des Tuileries, de laquelle on a fait le nouveau Cours qui communique à l'ancien par une allée de traverſe. Lorſque vous ſerez à l'Etoile, vous jouirez de la vue du monde la plus charmante ſur tous les environs. On a fait depuis quelques années pour la commodité des Caroſſes, une eſpéce de pont ou d'arche appellé le Pont d'Antin.

Le village au bout du Cours & des Champs Eliſées ſur la gauche, eſt appellé CHAILLOT, où ſont dans le haut les Chanoineſſes Régulieres, Ordre de Saint Auguſtin, transferées de Nanterre à Chaillot en 1671, Abbaye ſous le titre de Notre-Dame de Paix & de Sainte Geneviéve qui vaut ſix mille livres de rente ; & la Paroiſſe dédiée à Saint Pierre eſt dans le milieu. Au bas de Chaillot ſont les Religieuſes de la Viſitation de Sainte Marie, Ordre de Saint Auguſtin, où la Reine d'Angleterre étoit fort ſouvent ; la Chapelle de Saint Nicolas, & *la Savonnerie* : c'eſt une manufacture où l'on fait des tapis velus façon de Perſe ; c'eſt

la ſeule qu'il y ait en Europe : l'on en doit la fabrique & la perfection à *Pierre du Pont*, Pariſien, & à *Simon Lourdet*, qui à cauſe de cela furent honorés de Lettres de Nobleſſe. L'on occupe à ces ouvrages des jeunes gens tirés de l'Hôpital général, en qui l'on trouve du goût pour le deſſein. La Reine Marie de Médicis a fondé cet établiſſement de charité pour ces pauvres enfans en 1615. La direction de cette manufacture eſt encore dans la famille de *Pierre du Pont*. Dans cette manufacture la chaîne du canevas eſt poſée perpendiculairement, & le beau côté eſt en face de l'ouvrier. Chaillot eſt à préſent un des fauxbourgs de Paris. Au-delà de Chaillot ſont Paſſy, Auteuil, Boulogne, Saint-Cloud, l'Abbaye de Long-Champ, Surenne, le Calvaire & autres environs de la ville, dont je vous parlerai dans la ſuite.

Pour continuer à voir ce quartier avec ordre, & tout remarquer, il faut revenir le long du quai des Tuileries : traverſant le Jardin, vous trouverez le Manége qui ſervoit autrefois pour l'exercice des Princes. Paſſez par la grande Ecurie du Roi, elle mérite l'attention des curieux par ſa longue étendue.

Dans la rue Saint Nicaiſe ſont l'hôtel de Beringhen, l'ancien hôtel de Créqui ; rue Saint Thomas du Louvre, les hôtels de Longueville, autrefois d'Eſpernon, de Rambouillet & Montauſier. On y voyoit l'Egliſe Collégiale de Saint THOMAS, qui étoit deſſervie par un Doyen qui avoit deux mille livres, & onze Chanoines trois cens livres chacun : le Doyenné étoit à la collation du Chapitre, & les Canonicats à la nomination du Roi & de l'Archevêque de Paris. Ce Doyenné, depuis la mort du dernier Doyen, a été ſupprimé & uni à la manſe canoniale : quatre canonicats ſont à la nomination du Roi, & appellés anciens royaux : les ſept autres ſont alternativement à celle du Roi & de l'Archevêque de Paris. L'ancien a la qualité de Doyen. Cette Egliſe avoit été fondée par Robert Comte de Dreux en 1188, & par ſes enfans, qui avoient en même tems fondé un hôpital pour des pauvres écoliers, qui s'étant ſéparés des Chanoines de Saint Thomas, bâtirent l'Egliſe de Saint Nicolas, qui depuis eſt devenue Chapitre également. Le Chapitre de Saint Nicolas eſt compoſé d'un chef qu'on nomme Prevôt, qui a dix-huit cens livres de revenu, & de dix Chanoines qui ont huit

cens livres chacun ; ils ſont à la collation de l'Archevêque de Paris.

Depuis la chute du bâtiment de Saint Thomas en 1738, ce Chapitre a été uni à celui de Saint Nicolas, & il occupe la nouvelle Egliſe qu'on a conſtruite & à qui on a donné le titre de S. LOUIS DU LOUVRE. On doit remarquer dans cette Egliſe ſa conſtruction élégante du deſſein de *Germain* ; l'Autel exécuté par *Fremin* ; les Tableaux du Chœur de *Charles Coypel*, & entr'autres l'Annonciation ; enfin, le Mauſolée du Cardinal de Fleuri, Premier Miniſtre ſous le régne de Louis XV, ce beau Mauſolée eſt du deſſein de *le Moine* : le Cardinal y eſt repréſenté ſur un Piedeſtal, expirant entre les bras de la Religion : la France déſignée par ſon Ecuſſon, exprime ſes regrets. Derriere le Piedeſtal s'éléve une Pyramide qui porte une Urne, du pied de laquelle deſcend une grande Draperie, dont l'Artiſte s'eſt ſervi pour dérober en très grande partie la figure de la mort qui ſe préſente au Cardinal.

Il ne vous reſte plus à voir de ce quartier, que l'Egliſe de SAINT GERMAIN L'AUXERROIS.

Le Roi Childebert, vers l'an 555, qui la fit bâtir ſous l'invocation de Saint Vincent, en eſt le fondateur ; les figures de

ce Roi & de la Reine Ultrogote que l'on voit à l'entrée d'un grand portail, en prouvent la tradition : quoique son architecture soit gothique, le vaisseau ne laisse pas d'être passable. Nous ne trouvons rien de solide dans l'antiquité, qui nous apprenne en quel tems cette Eglise a changé son nom de Saint Vincent, en celui de saint Germain d'Auxerre ; c'étoit d'abord une Abbaye de Moines, & l'on n'y connoît de Chanoines que vers l'an mil. Cette Eglise est Royale, Collégiale & Paroissiale : mais le Chapitre qui étoit composé d'un Doyen, d'un Chantre & de treize Chanoines, a été réuni en 1738 à celui de Notre-Dame.

Ce qu'il y a de curieux dans cette Eglise : c'est 1°. le Chœur qu'on vient de reparer, & dont on a changé entiérement l'entrée où il y avoit auparavant un Jubé. Les Sculptures des Piliers, les Grilles magnifiques de fer poli qui sont à l'entrée du Chœur & aux deux Portes collatérales : le travail en est très-estimé. 2°. L'œuvre faite sur les desseins de *le Brun* : elle est d'une très belle menuiserie, ainsi que la chaire du Prédicateur, dont le dais est fait en forme de couronne royale. Il y a plusieurs belles Chapelles ornées de tableaux très-estimés, sur-tout ceux de la Chapelle

Paroissiale, qui représentent Saint Vincent & Saint Germain, Patrons de cette Eglise, peints par *Champagne* : ceux de la Chapelle d'à côté, & de celle vis-à-vis, sont de *Bourdon*, & de *Léonard de Vinci*.

Les illustres enterrés dans cette Eglise sont Sarrazin, excellent Sculpteur; François Malherbe, Poëte : la famille de Rostain & celle des d'Aligre y ont leur Chapelle. Vous verrez sur le mur entre les Fonts & la Chapelle de Saint Michel, le portrait de la femme d'*Israel Silvestre*, Dessinateur du Roi, peint d'un très-bon goût de la main de *le Brun*. Sa sépulture est devant la Chapelle de Saint Roch.

Le Marquis d'Ancre fut enterré sous le clocher le 24 Avril 1617; il s'appelloit Concino Concini, Florentin, & avoit été Maréchal de France : mais les plus furieux de la populace arracherent son cadavre du tombeau le lendemain de ses funérailles, le dépouillerent & le traînerent tout nud par les pieds jusqu'au bout du Pont-Neuf, & après lui avoir fait mille indignités, ils le brûlerent. Sa femme aussi de Florence, nommée Eleonore Dori ou Galigaï, Dame d'atours de la Reine, n'eut pas un meilleur sort que son mari, puisqu'ayant été condamnée à être décolée, elle fut exécutée le 8 Juillet suivant en

la Place de Gréve, où ſon corps fut enſuite brûlé. C'eſt ainſi que finirent malheureuſement ces deux perſonnes, qui trois mois auparavant étoient les diſpenſatrices des honneurs, des charges & des bénéfices du Royaume.



LE QUARTIER DU PALAIS ROYAL.

III.

CE quartier eſt borné à l'Orient par les rues Fromenteau & des Bons-Enfans incluſivement ; au ſeptentrion, par la rue neuve des Petits Champs incluſivement ; à l'occident, par les extrémités des Fauxbourgs ſaint Honoré & du Roule incluſivement ; & au midi, par les quais incluſivement, depuis le premier guichet du côté du Quai de l'Ecole.

Ce quartier, qui eſt un des plus beaux & des plus fréquentés de Paris, commence rue Saint Honoré au coin de la rue de l'Arbre-ſec, à la Place nommée la Croix du Trahoir, où vous verrez une Croix appuyée ſur l'angle d'un bâtiment, qui eſt le Réſervoir des eaux d'Arcueil, d'où une fontaine ſort du ſocle ſur lequel eſt poſé le Crucifix. Les exécutions de la Juſtice pour crime de fauſſe monnoye ſe font en ce lieu, parce que l'hôtel où l'on fabrique la monnoye étoit aux environs.

Entrant dans la rue ſaint Honoré, qui eſt une des plus longues & des plus fréquentées de la ville, étoit ci-devant le GRAND CONSEIL, qui étoit anciennement le ſeul Conſeil de nos Rois. Il fut inſtitué après que le Parlement fut rendu ſédentaire : c'eſt une Cour Souveraine qui tient aujourd'hui ſes ſéances au Vieux-Louvre.

Un peu plus avant du même côté, voy. les PRESTRES DE L'ORATOIRE. C'eſt une Congrégation qui commença à Paris en 1611, par les ſoins du Cardinal de Bérulle, qui en eſt le fondateur. Elle ne fut d'abord composée que de cinq Prêtres, & de M. de Bérule, qui faiſoit le ſixiéme. Ils ſe logerent au Fauxbourg Saint Jacques dans une maiſon de louage, nommée le Petit Bourbon, ſituée à l'endroit où eſt préſentement le Val de Grace ; delà ils paſſerent à l'hôtel du Bouchage, où M. de Bérulle fit bâtir, ou pour mieux dire, bâtit lui-même une Chapelle, car il y travailla de ſes propres mains, & même porta la hotte comme un manœuvre. Mais cette Chapelle devenant tous les jours plus petite par le nombre de Prêtres qui ſe joignoient à lui, & par le concours du peuple que la dévotion y attiroit, il réſolut de bâtir une Egliſe d'une juſte étendue. Il y trouva tant de dif-

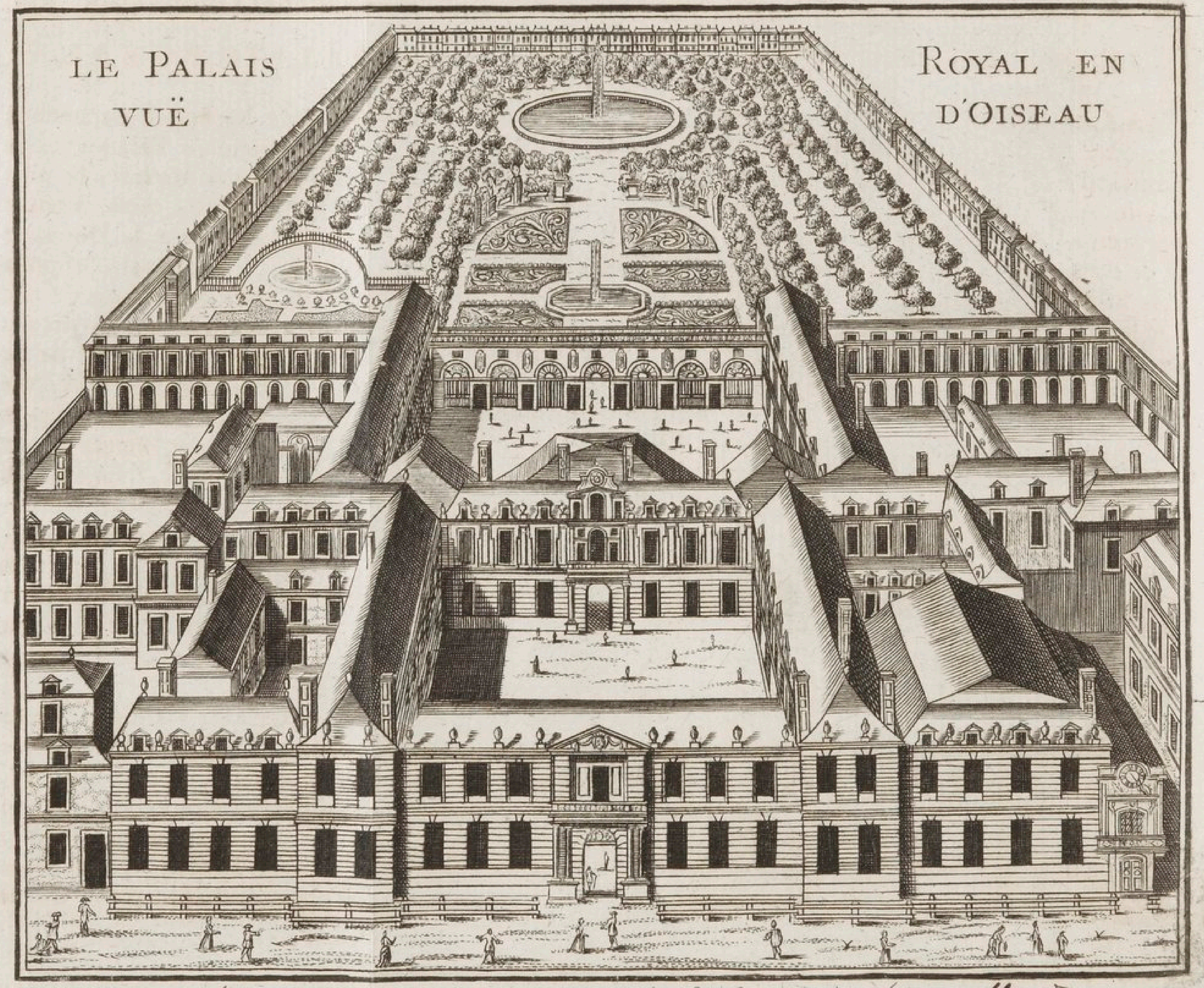
ficultés, qu'il fallut que le Roi l'ordonnât de son autorité absolue, déclarant que cette Eglise devoit être regardée comme la Chapelle du Louvre. Ce qu'il y a à considérer dans cette belle Eglise : c'est 1°. la construction, qui est du dessein de *le Mercier*; la belle régularité des proportions, l'Ordre Corinthien qui y régne en grand & en petit; les chapitaux des Pilastres : 2°. la nouvelle décoration du Maître-Autel, représentant une Résurrection, la figure de Notre Seigneur au moment qu'il ressuscite; les deux Anges en adoration : le tout environné de quatre Colonnes de marbre en demi cercle, & d'une gloire en forme de rayons, & richement dorée; 3°. les grilles des Chapelles & la propreté avec laquelle elles sont tenues; 4°. le nouveau Portail, lequel est d'un très bel extérieur, du dessein de M. Caqué; les médaillons & les deux groupes dont il est orné, dont l'un représente le Baptême de Notre-Seigneur, & l'autre l'Annonciation; 5°. dans l'ancien Chœur qui est fait en forme de Coupole on voit plusieurs bons tableaux, dont le plus remarquable est celui du Jugement dernier. Dans une de ces Chapelles on voit le tombeau du Cardinal de Berulle, fondateur de cette Congrégation, qui

mourut en célébrant la Messe dans cette Eglise le 2 Octobre 1629, agé de 55 ans. La Bibliothéque de cette Maison est estimée pour les manuscrits & plusieurs Exemplaires rares.

Cette Congrégation a produit des hommes fort célébres dans la Prédication & dans les autres parties de la Science Ecclésiastique.

A quelques pas de là, mais de l'autre côté, allez voir l'Eglise Collégiale & Paroissiale de Saint HONORÉ. Elle a été fondée vers l'an 1204, & le bâtiment n'est pas des plus beaux : vous verrez dans la Chapelle d'en bas à droite en entrant le tombeau du Cardinal du Bois, qui d'un petit état étoit parvenu à la pourpre & à la qualité de premier Ministre, par son esprit & la protection du feu Duc d'Orléans Régent. Le Chapitre est composé d'une dignité de Chantre, & de douze Chanoines, qui ont plus de quatre mille cinq cens livres de revenu chacun, & logés : ces revenus sont produits des maisons du tour du Cloître & de la rue des Bons Enfans qui leur appartiennent : c'est une des quatre Filles de l'Archevêque.

Plus avant vous verrez sur la gauche une grande place, vis-à-vis de laquelle est



cette vue du palais royal n'est plus exacte, La facade sur la place, celle des cours
celle du jardin, celle meme du coté de l'opera, tout cela est changé

LE PALAIS ROYAL.

Le Cardinal de Richelieu commença en 1629 à faire bâtir ce Palais ſous la direction de *Jacques le Mercier*, le plus habile Architecte de ſon tems. Pour y parvenir, il acquit les hôtels de Mercœur & de Rambouillet, ſur le terrein deſquels il le fit bâtir, & il fut achevé en 1636. On le nommoit alors le Palais Cardinal : ce titre étoit ci-devant au-deſſus de la grande porte. Il conſerva ce nom juſqu'en 1643, que Louis XIV & la Reine Régente ſa mere y étant venus loger après la mort de Louis XIII, il fut appellé le Palais Royal. Le Cardinal de Richelieu l'avoit donné au Dauphin par ſon teſtament; & depuis, Louis XIV après en avoir laiſſé la jouiſſance à feu Monſieur ſon frere, l'a donné en apanage à feu M. le Duc d'Orléans Régent, lors de ſon mariage en 1692.

M. le Duc d'Orléans vient de faire de grands changemens à ce Palais. Ce Prince avoit déja commencé, il y a peu d'années, de faire exhauſſer & renouveller le grand appartement, qui occupe toute l'aîle droite de la ſeconde Cour. Depuis environ deux ans, il a fait changer tout le grand Corps

de logis de l'entrée avec ses deux aîles ; il en a fait rebâtir un autre d'un nouveau dessein & dans le goût moderne, & a fait construire l'Entrée de ce Palais d'une maniere toute différente : il a élargi de beaucoup la premiere Cour, a fait bâtir le Corps du logis du milieu avec une façade ornée de colonnes & d'une balustrade qui régne tout autour.

Cette façade est composée de neuf grandes croisées ornées de glaces, y compris les trois qui sont sur le Corps avancé du milieu : les deux aîles de cette nouvelle Cour ont chacune sept Croisées de face dans les mêmes proportions que la façade : le tout n'a qu'un Etage, comme les autres parties du Palais. Ce Corps avancé est terminé par un fronton dans le timpan duquel sont les Armes d'Orléans.

Ce Corps de logis présente une autre façade du côté de la seconde Cour, dans le même goût que la premiere ; c'est-à-dire ornée de Colonnes & d'une balustrade sur le Corps avancé du milieu, mais comme il est plus exhaussé, on a placé sur l'entablement trois belles statues simboliques.

La principale & premiere entrée de ce Palais est formée par trois grandes Portes de front, à la suite desquelles de côté &

d'autres régnent trois arcades, qui laissent voir la façade neuve du Palais.

Le nouvel Escalier attire la curiosité du Public par son dessein ingénieux : & il a été construit dans un enfoncement qui est à droite en entrant sous le vestibule. Il est renfermé sous une espéce de dôme fort élevé & orné de peintures. Une douzaine de grandes marches de pierre de liais en forment le commencement, & se terminent à un perron. Là, l'escalier se divise en deux parties, un côté tourne à droite, & l'autre à gauche : ces deux Escaliers se terminent au grand pallier qui est à l'entrée des appartemens. La rampe de cet escalier est un chef-d'œuvre en ce genre, & excite l'admiration de tout le monde. Elle est de fer poli avec des ornemens de toute espéce & dont une partie sont dorés; le tout du plus grand goût, d'un travail fini, & d'une grande magnificence.

A chacun des côtés où l'escalier se divise & va en tournant, est placé un petit Amour de bronze, portant sur sa tête un vase de cristal en maniere de lanterne.

La seconde cour a trois corps de bâtimens dont l'architecture est disposée en portiques pour le rez-de-chaussée, & en pilastres d'ordre dorique pour le premier étage. Les trois faces de cette cour sont chargées

de proues & d'ancres de vaiſſeaux, qui ſont les attributs de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & Commerce de France, que le Cardinal de Richelieu poſſédoit.

Parmi les changemens qu'a fait M. le Duc d'Orléans, il faut comprendre un vaſte corps de logis qui régne le long de la rue des Bons Enfans, par laquelle on entre dans une grande cour autour de laquelle régnent les nouveaux bâtimens, leſquels ſont occupés par les Officiers du Prince. Il y auſſi une Chapelle.

La ſeconde cour dont j'ai parlé ci-deſſus, eſt ſéparée du jardin par une ſuite d'arcades, ſur leſquelles régne une galerie découverte en terraſſe avec des baluſtrades de fer, qui joint les deux aîles du bâtiment: ces arcades ſont fermées de grilles de fer, qui laiſſant libre la vûe du jardin, forme une agréable perſpective, dont l'aſpect ſe voit de la rue ſaint Honoré. Ce jardin, eſt du deſſein de Deſgots, les deux belles pélouſes, ſon petit bois, les charmilles taillées en portique, la grand allée préſentent une ſcene gracieuſe. Il y a au milieu un grand baſſin de figure ronde avec un jet d'eau. Ce jardin eſt orné de thermes & de ſtatues

de ſtuc d'aſſez bonne maniere. Il ſert de promenade au public par la bonté du Prince qui le poſſéde; il y a même des portes de communication aux maiſons qui ont vûe ſur ce jardin, ce qui eſt d'une grande commodité pour ceux qui les occupent.

L'appartement à droite, qui étoit celui de la Reine Mere pendant la minorité, eſt occupé par M. le Duc de Chartres.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans ce Palais, ce ſont 1° les nouveaux appartemens décorés ſur les deſſeins de M. *Contant*, les ornémens de la ſalle à manger: le nouveau ſallon repréſentant l'Apothéoſe de Pſiché grand morceau de peinture de M. *Pierre*; 2°. dans la Chapelle de Rez-de-Chauſſée les peintures de *Vouet*; 3° les galeries compoſant environ quinze pièces d'enfilade, & dans leſquelles on voit des tableaux admirables.

Dans celle des HOMMES ILLUSTRES, on voit les portraits au naturel des plus illuſtres Perſonnages de la Nation, depuis l'Abbé Suger, juſqu'au Maréchal de Turenne: c'eſt le Cardinal de Richelieu qui les a fait peindre par *Philippe Champagne* & par *Simon Vouet*, qui peignit

en même tems la Chapelle qui y est jointe Ces grands portraits placés sur les trumeaux de cette galerie, sont accompagnés de différens bustes de marbre noir & blanc, tant antiques que modernes, & de plusieurs petits tableaux qui représentent les principales actions de ces Héros, & leurs devises. Les voici dans l'ordre de leur situation : le premier sur la droite en entrant, est,

Suger, Abbé de saint Denis, Ministre d'Etat, mort en 1152. *Marc. Aurelle, Deité Grecque.*

Le Comte Simon de Monfort, mort au Siége de Toulouse contre les Albigeois. *Scipion, Julia Maesa.*

Gaucher, Seigneur de Châtillon, Connétable de France sous six Rois. *Crassus, Lucius Verus.*

Bertrand du Guesclin, Connétable de France sous Charles V. *Henri II. Charles IX. son fils.*

Olivier de Clisson, Connétable de France. *Auguste, Adrien.*

Jean le Meingre, surnommé Boucicaut, Maréchal de France. *Scipion, Phillus. P.*

Jean, bâtard d'Orléans, Comte de Dunois. *Commode, Caracalla.*

George d'Amboise, appellé le Cardinal

nal d'Amboiſe. *Commode*, *Figure de Bacchus.*

Au fond, Jeanne d'Arques, ſurnommée la Pucelle d'Orléans. *Un Buſte de Louis XIV.*

Louis de la Trémoille. *Une Muſe*, *Jean de Boulogne.*

Pierre du Terrail, dit le Chevalier Bayard. *François I. Petrarque.*

Gaſton de Foix, Duc de Nemours. *Vitellius*, *Diane.*

Au-deſſus de la porte de la Chapelle le Cardinal de Richelieu eſt repréſenté, donnant audience à des Moines.

Charles de Coſſé, Duc de Briſſac, Maréchal de France. *ules Céſar*, *une moderne.*

Anne de Montmorency, Duc & Pair de France. *Domitia*, *une Venus.*

François de Lorraine, Duc de Guiſe. *Henri III. Caligula.*

Charles, Cardinal de Lorraine. *Lucine. Fauſtine.*

Blaiſe de Montluc, Maréchal de France. *Junon*, *Venus.*

Armand de Gontaut de Biron, Maréchal de France. *Tite*, *Antonia.*

Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne. *Diane*, *Galeria Fondana.*

Fr. de Bonne, Duc de Lesdiguieres ; Pair & Connétable de France. *Deux Déites Grecques.*

Le Cardinal Duc de Richelieu. *Un Faune, Faustine. F.*

Gaston de France, Duc d'Orléans. *Athis seul.*

Louis XIII, Roi de France & de Navarre. *Trajan, Antoine.*

Anne d'Autriche Reine de France, épouse de Louis XIII.

Henri IV, Roi de France & de Navarre. *Philippes F.*

Marie de Médicis, épouse d'Henri IV.

LA SALLE, qui sert POUR LES AUDIENCES DES AMBASSADEURS est remarquaquable par un grand nombre de morceaux considérables, qui consistent en bronzes excellens, porcelaines de prix, tables de marbre & de lapis d'un travail très-recherché, girandoles & lustres des plus riches, entre lesquels celui du milieu a peu de semblables. Mais ce qui fait la plus grande richesse de ce lieu, ce sont les tableaux qu'on y a placés, dont les principaux sont, Moïse exposé sur le Nil par son pere, du *Poussin* ; Moïse sauvé des eaux, de *Paul Véronese* ; Abigail présentée à David, du *Guide* ; le

Maſſacre des Innocens, ouvrage ſi connu, de *le Brun*; un repos de la fuite en Egypte, de *Pietro de Cortone*; une Crêche & une fuite en Egypte, du *Baſſan*; une converſation de *Rubens*; la mort d'Adonis, d'*Annibal Carrache*; & pluſieurs beaux païſages des plus grands Maîtres.

Après cette ſalle la derniere pièce de l'enfilade eſt le GRAND SALLON, ſitué ſur la rue de Richelieu, il ſert d'entrée à la nouvelle galerie. La cheminée de ce grand cabinet, travaillée en marbre, eſt chargée de grandes glaces, qui ſont un effet d'autant plus agréable, qu'elles redoublent la galerie, en la repréſentant dans toute ſon étendue. L'ameublement de ce lieu ne conſiſtoit ci-devant qu'en deux petits cabinets ou armoires, dont l'un eſt incruſté de pièces rapportées ſi ingénieuſement qu'elles compoſent des ſujets hiſtoriés; l'autre eſt peint en mignature par *Mignard*, qui y a copié les ſujets de peinture de la galerie Farneſe à Rome : mais le feu Duc d'Orléans Régent l'a tellement fait embellir par les nouveaux ornémens qu'on y a ajoutés, que l'on ne peut rien voir de plus magnifique & d'un meilleur goût.

La NOUVELLE GALERIE D'ENÉE eſt

éclairée du côté du jardin par onze fenêtres cintrées & vitrées de belles glaces : elle est revêtue d'une architecture en pilastres d'ordre composite, au dessus duquel regne une corniche, avec des consoles couplées dans la frise, accompagnées de trophées & d'autres ornémens si artistement dorés, qu'ils paroissent de métail au lieu de bois ; tout cela joint à l'abondance des peintures, fait un effet digne de votre curiosité.

L'histoire d'Enée est le sujet peint dans cette galerie en différens tableaux, placés dans le lambris opposé aux croisées, & dans la voute qui est formée en berceau.

Pour observer ces tableaux avec plus de facilité, les voici dans l'ordre de leur situation, en commençant par les sept du lambris, & finissant par les sept de la voute ; mais néanmoins ceux qui voudront suivre l'ordre chronologique de l'Enéïde, le trouveront par les chiffres mis à côté de chaque sujet.

1. Le premier des sept qui sont sur le mur, représente Enée fuyant de Troyes, portant son pere Anchise, & suivi d'Ascanius & de Creuse.

5. Le second représente Didon dans le temple, au moment qu'elle apperçoit

avec surprise Enée, qu'un nuage déroboit jusqu'alors à sa vûe.

7. Le troisieme est la mort de Didon, qui se poignarde sur un bucher.

8. Le quatrieme est la descente d'Enée aux enfers, conduit par la Sybille, qui lui montre, avec son pere Anchise, toute sa postérité qui sont les Césars. La bordure de ce tableau forme comme un tapis de sculpture, que le temps & la renommée en deux grandes figures de reliet dorées, relevent pour découvrir ce sujet.

11. Dans la cinquieme, Jupiter sur son aigle donne ses ordres à Enée.

13. La mort de Pallas fils de Nestor, & les regrets de son pere, est le sujet du sixieme, traité dans un clair obscur de nuit.

14 Dans le septieme, Turnus est vaincu & tué par Enée.

Ce dernier tableau se trouve au bout de la galerie, laquelle se termine en hémicicle, ou demi ovale; dans le point milieu est placée la cheminée, une des plus superbes qui se soient exécutées. Son architecture est de marbre verd sur un plan sçavant & nouveau; les marbres sont revêtus d'ornemens, & chargés de groupes d'enfans portant de girandolles,

ingénieusement placés, le tout de bronze doré d'or moulu. Au-dessus de la tablette de cette cheminée, est un trumeau de glace, remplissant les entre-pilastres jusqu'au dessous de l'entablement, par dessus lequel passent deux Anges supportés des armes de feu S. A. R. dont les accompagnemens descendent en festonant de chaque côté de la glace, à quoi répondent assez noblement deux grands obélisques ornés de trophées, surmontés d'un aigle éployé, qui monte jusqu'au-dessus du plafond de l'entablement. Cette composition & plusieurs autres ouvrages du même Palais, sont du dessein & de l'exécution de *Gilles-Marie Oppenor*, premier Architecte de feu S. A. R.

10. Pour continuer l'examen des peintures qui restent à voir dans la voute, le huitieme sujet qui est au-dessus de la cheminée, représente la Furie évoquée au commandement de Junon, pour exciter Turnus à la guerre.

9. Dans le neuvieme peint sur la voute, est l'embrâsement des vaisseaux d'Enée, & leur métamorphose en Néréïdes.

12. Le dixieme en face du précédent, c'est Vulcain montrant à Venus

les armes qu'il a fabriquées exprès pour Enée.

4. On voit dans l'onzieme, qui eſt plus grand que les autres, & qui ſe trouve directement au milieu de la voute, les Dieux aſſemblés, Jupiter au-deſſus d'eux, & Junon à ſes côtés, regardant dédaigneuſement Venus qui ſupplie ſon pere en faveur d'Enée. On remarque dans cette pièce une diſcorde, & un Mercure fendant la nue, dans un point de perſpective fort juſte & digne d'obſervation.

2. Le douzieme ſujet, en revenant vers la porte, eſt Junon qui engage Eole de ſuſciter une tempête aux vaiſſeaux d'Enée.

3. Le treizieme, qui eſt en face de celui-ci, fait voir Neptune en colere qui menace Eole, & qui calme la tempête.

6. Enfin dans le dernier, Enée réſolu de s'établir à Carthage où il fait bâtir des édifices, en eſt détourné par Mercure, de l'exprès commandement de Jupiter.

Toutes ces peintures ſont d'*Antoine Coypel*, premier peintre du Roi, & de feu M. le Duc d'Orléans Régent, qui a même travaillé à ces differens ouvra-

ges, principalement pour le dessein. Les Connoisseurs remarquent que c'est le principal ouvrage de Coipel; mais ils remarquent aussi que le trop grand éclat des draperies assomme les carnations, quoiqu'on ait affecté de les tenir plus rouges que le naturel. Quant au dessein, le Peintre s'y est montré plus imitateur de Rubens, que de l'antique.

Le double de cet appartement, qui est celui que M. le Duc d'Orléans Regent occupoit, a été reconstruit à neuf, avec goût & singularité, sur les desseins & sous la conduite du même *Oppenor*. Les meubles conviennent à la dignité du lieu; mais il y faut remarquer les plus excellens tableaux qui soient en Europe, des plus grands Maîtres de l'Ecole Romaine, Lombarde, Florentine & Françoise, que ce Prince avoit ramassé en grand nombre, avec un choix qui fait connoître l'élévation de son génie & de son goût pour la peinture & les beaux arts.

Il faut voir ensuite l'enfilade des CABINETS.

Les tableaux les plus remarquables du PREMIER, sont une sainte Famille, de *Raphaël*; les sept Sacremens, du *Poussin*, nouvellement rachetés d'Hollande

par

par feu S. A. R. le frappement du rocher, & Moïse enfant qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, du *même*; la mort de Semelé, ou la naissance de Bacchus, du *Carrache*; l'éducation de Bacchus; Alexandre le Grand malade, par *le Sueur*; un saint Jean au pied du rocher.

LE SECOND CABINET est construit d'une maniere particuliere & expresse pour l'exposition des tableaux; il reçoit toute la clarté par le faîte disposé en forme de coupe, en sorte que le jour est également & modérément répandu de tous côtés par des glaces. C'est dans ce cabinet que la vûe des curieux peut se rassasier de ce que la peinture a de plus parfait, puisque les ouvrages des plus grands maîtres y sont offerts avec profusion. Les plus fameux sont le saint Jean dans le désert, de *Raphaël*; la sainte Famille & une Vierge, du *même*; la sainte Famille, du *Barroccio*; les Fables de la Nymphe Calisto d'Acteon & l'enlevement d'Europe, du *Titien*; le Jugement de Pâris, de *Rubens*; le même sujet de Calisto, & la toilette de Venus, du *Carrache*; Jupiter en cigne avec Léda, de *Paul Véronese*; la Circoncision, de *Jean Bellin*; une Vierge, de *Carlo Maratti*.

LE TROISIEME CABINET, eſt encore décoré par des tableaux de même mérite; toute la différence qu'il y a, c'eſt que ce ſont ici les plus petits & les plus terminés. Entre ces tableaux, on peut remarquer au-deſſus de la porte les portraits originaux de Pétrarque & de l'Aretin. On voit encore ici un tableau de *Michel Ange*, par conſéquent fort rare, c'eſt Notre Seigneur au jardin des Olives. Pluſieurs croyent que la Notre-Dame de pitié eſt encore de cet habile maître, & d'autres diſent de ſon école ſeulement.

Pour avoir une connoiſſance de tous ces excellens ouvrage, en voici une liſte par ordre alphabétique des Peintres qui les ont faits.

D'*Abraham Blomaer*, la prédication de ſaint Jean.

D'*Abraham Mignon*, des fleurs.

D'*Adam Elzheimer*, une nuit, un clair de Lune.

D'*Adrien Keyen*, un Sénateur de Veniſe.

D'*Adrien Vande-Werff*, le Jugement de Pâris; une vendeuſe de marée; une vendeuſe d'œufs.

D'*Albert Durer*, un portrait d'homme; une nativité; une adoration des Rois; une fuite en Egypte.

D'*Axlexandre Allori*, Venus & les Amours.

D'*Alexandre Véronese*, la chasteté de Joseph; l'apparition des Anges à Abraham.

D'*André Sacchi*, un portement de Croix; Adam & Abel.

D'*André del Sarto*, Léda; Lucrece.

D'*André Schiavoni*, un Philosophe; un Christ mort; Pilate qui se lave les mains; un Christ au tombeau.

D'*André Solario*, Hérodias.

D'*Annibal Carrache*, un Crucifix; saint Roch avec un Ange; saint Jérôme & la Madelaine; le Calvaire; l'Enfant prodigue; une descente de Croix; la Samaritaine; le bain de Diane; la toilette de Venus; saint Etienne, saint Jean, la vision de saint François, le martyre de saint Etienne, saint Jean avec une gloire, une sainte Famille, la procession du saint Sacrement, autre sainte Famille, dite le repos. Le paysage au batelier, paysage aux chevaux, saint Jean qui dort, saint Jean au désert, saint Roch, Danaé, son portrait: un portrait d'homme, Hercule qui étouffe des serpens, Venus & l'Amour.

D'*Antoine Carrache*, une Madelaine, un *Noli me tangere*, Léda, Danaé, l'édu-

cation de l'Amour, l'Amour qui travaille son arc, le mulet, une sainte Famille, le Duc Valentin, deux études, un portrait, dit le Rougeau, la Vierge au panier.

D'*Antoine More*, le portrait de Grotius, un Général Espagnol, le portrait d'un Espagnol, celui d'un Prêtre.

D'*Antoine Vandeik*, une tête d'homme, une de femme, la famille d'Angleterre, Marie de Médicis, Seneydre, un homme avec une fléche, la Vierge & l'enfant Jesus, un Pair d'Angleterre, une Princesse veuve, la Princesse de Phalzbourg, le Comte d'Arondel.

D'*Antoine Vateau*, les Singes peintres.

D'*Augustin Carrache*, le martyre de saint Barthelemi.

D'*A. Van Ostade*, le Fumeur, le Peintre.

De *Balthazar Peruzzi*, l'Adoration des Rois.

De *Bartolomeo Briemberg*, un homme à cheval, les Chévres, la Cour, la montagne, la prédication de saint Jean.

De *Bartolomeo Schidon*, une sainte Famille; la Vierge enseignant l'Enfant Jesus.

De *Benevenuto Garofalo*, deux Familles, la Transfiguration.

De *Carlo Maratti*, Galathée; une Vierge & l'Enfant Jesus.

De *Charles le Brun*, Hercule qui assomme les chevaux de Diomede, le massacre des Innocens.

De *Charles Cagliari*, une adoration des Rois.

De *Claude Gelée*, dit *le Lorrain*, un Soleil couchant.

De *Corneille Polebourg*, le paysage aux vaches; les Nymphes & les Faunes; un paysage aux ruines, Cephale & Pocris.

De *Daniel Ricciarelli*, une descente de Croix.

De *David Demers*, le Vieillard, le Joueur de violon, le Fumeur, des Joueurs & des Buveurs, le Berger, la Fumeuse, le Chimiste, la Gazette, le Cabaret, la Guitare.

De *Diego Velasque*, Moïse sauvé.

De *Dominique*, la Fileuse.

De *Domenico*, un sacrifice d'Isaac, une Sybille, saint Jean l'Evangéliste, saint François, saint Jerôme, deux Paysages, un portement de Croix.

D'*Eustache le Sueur*, Alexandre & son Médecin.

De *François Albani*, la communion de la Madelaine, une sainte Famille, dite la Laveuse, le baptême de N. S. la Sa-

maritaine, saint Laurent Justinien, un *Noli me tangere*, la prédication de saint Jean.

De *François Bassan*, le Paralytique, l'Enfant prodigue, une Ferme, le Berger qui dort.

De *François Mazzuoli*, dit *le Parmezan*, une sainte Famille, Notre Seigneur, la sainte Vierge, saint Joseph & saint François ensemble, le Sponsalica, une sainte Famille.

De *François Mieres*, une femme qui mange des huitres, un Bacchanale l'Enfant qui fait des bouteilles de savon, le Rotisseur, le Chimiste.

De *François Porbus*, un Henri IV.

De *Frederic Baroche*, une sainte Famille, une tête de saint Pierre, une fuite en Ægypte, l'embrâsement de Troye, une sainte Famille.

De *Gaspard Herscher*, son portrait, une Maîtresse d'école, Agar, les Bohémiennes, l'Oiseau, un sacrifice à Venus.

De *George Georgion*, un Cavalier blessé, l'Amour piqué, Gaston de Foix, saint Pierre Martyr, Pic de la Mirandole, une adoration des Bergers, l'invention de la vraie Croix, Milon Crotoniate.

De *George Vassari*, les six Poëtes.

De *Gerard Pou*, une femme sur son

ftoels, un Joueur de violon, la Fileuse la vieille à la lampe.

De *Guido Reni*, une Magdelaine, Erigone Suzanne prête à se baigner, la même avec les vieillards, une Vierge, Hérodias, une Sybille, sainte Apolline, David & Abigail, saint Bonaventure, saint Sebastien.

D'*Horace Gentileschi*, Venus qui se mire, un homme avec un chat.

De *Jacques Palma*, Venus couchée, sainte Catherine, une sainte Famille, Hérodias, un Doge de Venise.

De *Jacques du Pont*, saint Jerôme, la Circoncision de N. S. le portrait de ce Peintre & celui de sa femme.

De *Jacques Tintoret*, un Portrait d'Henri III, la Présentation au Temple, la conversion de saint Thomas, un Consistoire, une descente de Croix, le Titien, l'Aretin, les Ducs de Ferrare, l'alaitement d'Hercule, une Léda.

De *Jean-François Barbieri*, dit *le Guercin*, la Présentation de N. S. au Temple, une Vierge, un Christ, David & Abigail.

De *Jean Bellin*, la Circoncision de N. S. une Adoration des Rois.

De *Jean Breugle*, la transmigration de Babylone, les Passagers, le Chariot, une

Marine aux filets, une aux poiſſons.

De *Jean Holbein*, le portrait d'une femme, Thomas Morus, Georges Lyſein, Thomas Cromwel.

De *Jean Lanfranc*, le portrait d'une femme, une Annonciation, une Charité Romaine.

De *Jean Miel*, une vendange, la danſe, les Chaſſeurs.

De *Jean-Antoine Regillo*, Judith, Hercule, la femme adultere.

De *Jerôme Mutien*, un ſaint Jerôme, la réſurrection du Lazare.

De *Joſeph Porte*, dit *Salviati*, l'enlevement des Sabines.

De *Joſeph Ribera*, dit l'*Eſpagnolet*, le ſonge du Caravage, N. S. au milieu des Docteurs, ſaint Joſeph, Démocrite, Héraclite, deux fois.

De *Jules Romain*, la nourriture d'Hercule, l'enfance de Jupiter, la naiſſance de Bacchus, le bain de Venus ; les ſix tableaux appellés les ſix Friſes, ſont l'enlevement des Sabines, la paix entre les Romains & les Sabins, Coriolan, le ſiége de Cartagêne, la vertu de Scipion, le même donnant des récompenſes militaires.

De *Lambert Zuſtrus*, l'enlevement de Proſerpine.

De *Leandre Baſſan*, dit *le Chevalier Leandre*, l'arche de Noé, le Jugement dernier.

De *Léonard de Vinci*, une tête de femme, la Colombine, un portrait de femme.

De *Louis-Carrache*, un *Ecce homo*, une couronne d'épines, une deſcente de Croix, ſainte Catherine, une Sponſaliſce.

De *Luc Iordan*, les vendeurs chaſſés du Temple, la piſcine.

De *Martin Devos*, les fleuves avec des tigres & crocodiles, Pan, Sirinx, des enfans & des tigres.

De *Mathias Preck*, le martyre de ſaint Pierre.

De *Michel-Ange Buonaroti*, une deſcente de Croix, la priere au jardin des Olives, Ganimede, une Sainte-Famille.

De *Michel-Ange de Caravage*, le ſacrifice d'Iſaac, une Transfiguration, un Fluteur, le ſonge du Caravage.

De *Nicolas Pouſſin*, Moïſe marchant ſur la couronne de Pharaon, le frappement du rocher, le raviſſement de ſaint Paul, Moïſe expoſé, la naiſſance de Bacchus, les ſept Sacremens.

De *Paris Bourdon*, une Sainte-Famille.

De *Paul Bril*, un paysage aux chévres, un paysage aux canards, une marine, une Sainte-Famille, des Nymphes & des Satyres.

De *Paul Reimbrant*, une nuit, un saint François, le paysage au moulin, portrait d'une Flamande, d'un Bourguemestre, &c.

De *Paul Cagliari Véronese*, Léda, Mars désarmé par Vénus, la mort d'Adonis, Mercure & Herjé, Mars & Vénus liés par l'Amour, Paul Véronese entre le vice & la vertu, la Sagesse, compagne d'Hercule, le Respect, l'Amour, le Dégoût, l'Infidélité, Mars & Vénus, l'embrâsement de Troyes, les Israëlites sortant d'Egypte, le Jugement de Salomon, Moïse sauvé.

De *Pierre Breugle*, un paysage, la musique des chats, le grand chemin.

De *Pierre de Laer*, dit *Bamboccio*, des Enfans, des Sbirres, la belle Foire.

De *Pierre-François Mole*, un repos en Egypte, Archimede, prédication de saint Jean, Agar & Ismaël.

De *Pierre Perugin*, l'adoration de N. S. la sainte Vierge & l'Enfant Jesus, une descente de Croix.

De *Pierre Paul Rubens*, douze esquisses qui représentent l'histoire de Cons-

tantin, Thomiris, la continence de Scipion, l'avanture de Philopœmen, Ganimede, Mars & Vénus, Diane revenant de la chasse, le Jugement de Pâris, l'histoire de saint Georges.

De *Pierre Vanmol*, une danse.

De *Pierre de Cortone*, un paysage, une fuite de Jacob.

De *Pierre Noefs*, une Eglise, une autre Eglise.

De *Raphael Sancio*, le portrait d'une Vieille, une Vierge, Jules II, saint Jean au désert, une Sainte-Famille, la vision d'Ezéchiel, saint Antoine, saint François, & plusieurs Vierges, un Christ au tombeau, la priere au jardin des Olives, un portement de Croix.

De *Maître Roux*, la Femme adultere.

De *Sebastien de Venise*, dit *del Piombo*, le portrait de Michel-Ange, une descente de Croix, la résurrection du Lazare.

De *Sinibaldo Scara*, onze paysages: 1. Orphée. 2. Vûe de Ripette. 3. Un Pont. 4. Rencontre de Cavaliers & de Dames. 5. Des Hommes masqués. 6. Le Cavalier & les Dames. 7. L'Eté. 8. Danse de Mariés. 9. Combat à la lance. 10. L'Hôtellerie. 11. L'Hyver.

De *Thomas Villebort*, la mort d'Adonis, Hercule & Iole.

De *Titien Vecelli*, l'Empereur Othon, le Comte Castillon, une Musique, Charles-Quint, Philippe II, Clément VII, Actéon, Calisto, la Vie humaine, Vénus à la coquille, la Maîtresse du Titien, le Tentateur, Diane & Actéon, Vitellius, Vespasien, la cassette du Titien, l'enlévement d'Europe, l'Esclavone, Vénus qui se mire, Persée & Andromede, l'éducation de l'Amour, une Madeleine, un *Noli me tangere*, Philippe II & sa Maîtresse.

De *Valentin*, une Femme qui joue de la guittare, la musique, les quatre âges.

De *Valdervelde*, deux Marines.

De *Vouvermans*, quatre paysages. 1. La Chasse du vol. 2. Le départ pour la chasse. 3. La Curée. 4. La Chasseuse.

Après avoir considéré les appartemens d'en-haut, il faut descendre pour voir L'APPARTEMENT du rez-de-chaussée : il est composé d'une enfilade de plusieurs belles & grandes piéces, dont l'entrée est sur la gauche de la seconde cour. Au bout de cet appartement, sur le retour de l'aîle neuve, il faut remarquer une petite galerie du dessein & direction du sieur *Oppenor*. Entre cette galerie & l'orangerie, il y a un petit appartement qui termine le grand, le tout fait avec beaucoup d'art & de magnificence, à

quoi répondent parfaitement les meubles qui sont d'un choix exquis.

La vûe de ces appartemens donne sur un petit jardin bien entendu, qui sert de parterre d'orangerie ; il est fermé d'une grille de fer en demi-cercle, qui le sépare du grand jardin du Palais Royal.

La place vis-à-vis le Palais Royal porte le même nom; elle a été faite en 1643 sur les ruines de l'ancien Hôtel de Sillery. Elle est ornée d'une fontaine : on y trouve continuellement des carrosses de louage, & d'autres commodités.

A côté du Palais Royal, est la nouvelle Salle de L'OPÉRA.

LA NOUVELLE SALLE DE L'OPÉRA.

Cette Salle magnifique mérite l'attention des Connoisseurs en édifice, par la vaste étendue de son théâtre, & par les divers moyens que l'Architecte a employé pour rendre le lieu sonore par lui-même. Il a profité du grand emplacement qu'on avoit pris pour la construction de cette Salle, pour donner toute la profondeur possible au théâtre : & en effet, il y a près de quatre-vingt pieds depuis le devant de l'avant-scène, jus-

qu'au fond ; ce qui à peine se trouve dans les plus vastes théâtres de l'Europe.

Quoique la grandeur d'une Salle de spectacle doive être combinée à raison du nombre des Spectateurs, pendant le cours d'un an, divisé par le nombre de représentations, cependant comme la magnificence de ce spectacle forme tous les jours de nouveaux Amateurs, l'Architecte l'a disposée pour contenir trois cens personnes de plus que dans la Salle actuelle de l'Opéra au Palais des Thuileries, quoique celle-ci paroisse suffisante : ainsi profitant de tout ce que le local rendoit possible, il a fait l'ouverture de l'avant-scène & la largeur de la Salle, de six pieds de plus que celle des Thuileries, mais comme la circonférence est la même, la nouvelle Salle se trouve naturellement moins profonde, & sa forme est plus en demi-cercle & plus approchante de celle des Anciens : la courbure commence dès la seconde loge : toutes les places sont plus également distantes de la scène, & il y en a peu d'où on ne voye le spectacle entier.

L'aggrandissement de cette Salle consiste dans un quatrième rang de loges qui y a été introduit : l'expérience démontrant que les sons s'élevent, & qu'on entend

mieux dans les loges d'en-haut que dans les autres.

On y a ſupprimé les poteaux qui diviſent ordinairement & gênent les loges. A la place de ces poteaux qui ſoutiennent les planchers des loges ſupérieures, on a placé d'eſpace en eſpace des conſoles de fer fortement attachées aux poteaux qui forment les cloiſons du fond, & qui ſont retenus aux murs par d'autres fers. On s'eſt aſſuré de la ſolidité des planchers, par des expériences qui ont été faites, enſorte que cette ſolidité s'eſt trouvée démontrée.

Les moyens les plus propres à conſerver & à tranſmettre les ſons ont été employés; les eſcaliers, tous en pierres de taille, ſont en grand nombre, & fourniſſent diverſes iſſues pour la ſûreté & la commodité du Public.

Les charpentes ſont exécutées dans le ſyſtême des meilleures conſtructions de ce genre, que M. Moreau à qui le deſſein de cet édifice a été confié, a vûes en Italie où il en a puiſé le modèle. Les galeries extérieures qui occupent toute l'étendue de la face ſur la rue ſaint Honoré, & qui tournent dans les deux flancs du théâtre, réuniſſent neuf ſorties faciles.

Continuez la rue ſaint Honoré, pour

voir l'Hôpital des Quinze-Vingts, bâti par *Eudes de Montreuil*, & fondé par saint Louis vers l'an 1260, pour trois cens aveugles, dont on veut que les premiers qui l'ont occupé, eurent les yeux crevés par les Infidèles dans la guerre de la Terre sainte. Mais l'opinion commune est que l'Histoire ne faisant point mention de ce fait, il est plus raisonnable de croire que ç'a été pour retirer des aveugles mendians, comme cela est à présent. Cet Hôpital se divise en aveugles, & en voyans pour conduire les aveugles; il est d'une grande étendue, avec une Paroisse pour ceux qui demeurent dans son enceinte. Le Service Divin s'y fait par quelques Ecclésiastiques qui ont le soin spirituel des aveugles, dont les uns chantent l'Office en bon plein-chant, & les autres vont quêter dans toutes les Paroisses de la Ville. Remarquez à la porte une statue, que l'on estime être très-ressemblante au Roi saint Louis. L'enclos des Quinze-Vingts forme une très-grande cour, autour de laquelle on a bâti depuis peu de tems un grand nombre de belles maisons, avec des boutiques louées à des Marchands qui ne sont pas Maîtres, & qui ont droit de les occuper, parce que l'endroit est privilégié.

Il y a auprès la place & le marché des Quinze-Vingts ; au bout de la rue de Richelieu, une fontaine de ce nom ; & dans la rue de l'Echelle, une autre fontaine qui porte le nom de la fontaine du Diable.

En montant la rue ſaint Honoré, on trouve l'Egliſe de ſaint ROCH. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une Chapelle ſuccurſale de la Paroiſſe ſaint Germain l'Auxerrois, fut érigée en Paroiſſe en 1633. L'Egliſe fut commencée en 1655, ſur les deſſeins de *Jacques le Mercier*, & elle a été élevée par *de Côte*. L'architecture, qui eſt d'ordre dorique en dehors & en dedans, eſt très-eſtimée. Les ſculptures du portail ſont de *Francin* & de *Monteau*. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette belle Egliſe, c'eſt 1°. le plafond en coupole de la Chapelle de la Vierge en cinq principaux grouppes, dont le plus frappant eſt l'Aſſomption de la Vierge, ouvrage de *M. Pierre*. 2°. Sur l'Autel, les deux figures en marbre repréſentant le Roi David & le Prophête Iſaïe. 3°. Les peintures de la Chapelle de la Communion, du *même*. 4°. Le Crucifix de l'Autel du Calvaire qui termine toutes ces Chapelles.

Mais ce qui mérite la curioſité du Pu-

blic, c'eſt la nouvelle Chaire conſtruite depuis peu d'années, & dans un goût nouveau, ſon enceinte eſt beaucoup plus vaſte que les Chaires ordinaires ; elle eſt ſoutenue par des Cariatides, & décorée d'un Baldaquin formé par un grand voile, du deſſous duquel ſe leve un Ange ſonnant de la trompette, & par d'autres ornemens allégoriques à l'objet de la prédication ; le tout richement décoré, & du deſſein de M. *Challe*. La rampe de l'eſcalier eſt regardée comme un chef-d'œuvre dans ce genre.

La grille à hauteur d'appui qui ſépare le Chœur de la Nef, eſt un morceau fini, d'un deſſein neuf, & d'une exécution ſurprenante. Tous les fers qui ſont d'un poli parfait, ſont traités dans le goût de l'architecture, & comme l'orfévrerie la plus recherchée. On ne peut rien ajouter à la pureté des profils, & à la belle diſtribution des détails ; la friſe ſupérieure eſt ornée de portes courantes à fleurons, d'une correction admirable : celle d'en-bas eſt remplie de bâtons briſés, avec un guilloché antique dont le travail très-difficile étonne par ſa légéreté. Les panneaux formés par des cadres à moulure, & profilés des deux faces, renferment deux grandes plantes en enroulemens de

cuivre cizelé, & de leurs tiges ſortent des feuillages, des fleurs & des fruits. Au milieu du panneau principal eſt un médaillon de fer poli, avec un chiffre de cuivre, fait d'un goût ſingulier pour mettre du repos entre les grandes parties des feuillages : ce médaillon tient par un anneau à un nœud de ruban, d'où pend une guirlande de laurier, l'ornement des deux côtés du panneau. Le corps de l'ouvrage eſt porté par des pattes de lion : les charnieres qui font ouvrir les portes ſont cannelées dans toute leur longueur, avec une préciſion admirable. Enfin, dans la diſtribution de l'enſemble des ornemens, l'Ouvrier a ſçu varier les fers & les cuivres avec un tel art, qu'il en réſulte un très-bel accord. Ce chef-d'œuvre eſt l'ouvrage du ſieur *Doré*, Maître Serrurier de Paris.

On peut encore remarquer le tombeau du Maréchal d'Asfeld, & ſon médaillon. 2°. Le buſte de M. Menager ſur une pyramide, de *Meziere*. 3°. Un tableau repréſentant Saint Louis mourant, morceau d'*Antoine Coypel*, & qui eſt dans une Chapelle à côté du Chœur. Le Noſtre, célébre pour les jardins, les deux Anguierre, Sculpteurs, le fameux Mignard, Peintre, Pierre Corneille, il-

lustre Poëte, Des Houlieres, & le Chevalier Menager, Plénipotentiaire aux derniers Traités de paix d'Utrecht, sont enterrés dans cette Eglise.

Le nom de Butte saint Roch donné à cet endroit, vient de ce qu'il étoit resté derrière cette Eglise un amas de terre & de gravois des dernieres fortifications, qui avoient formé une grosse butte ou petite montagne sur laquelle il y avoit des moulins. Quatre particuliers entreprirent d'applanir cette élévation, & le Roi leur en accorda la permission par Arrêt du Conseil du 15 Septembre 1667. Ces travaux n'ont été achevés que dix années après; ils ont donné douze nouvelles rues à ce quartier.

Un peu au-dessus de saint Roch, vous trouverez LES JACOBINS. Ces Religieux qui sont de l'Ordre de saint Dominique, commencerent l'an 1613 leur établissement en cette maison, où ils n'avoient qu'une petite Chapelle. Ayant acheté un grand terrein tout auprès, ils y firent bâtir ce Couvent & leur Eglise, avec quelques jardins. Cette Eglise est assez grande.

Ce qui y frappe le plus, c'est le tombeau de Pierre Mignard, dont le célébre pinceau a fait tant d'honneur à l'Ecole

Françoise : ouvrage admirable de M. *le Moyne*. On doit remarquer le buste de la Comtesse de Feuquieres, sa fille. Les autres figures qui servent d'ornemens ont pareillement leur beauté. Le tombeau du Maréchal de Créqui est du dessein de *Lebrun* : la figure de ce Seigneur est de *Coysevox* : celle de la valeur est de *Coustou*.

La Bibliothéque de ce Couvent est estimée, ainsi que le Cabinet d'Histoire naturelle dans lequel on voit six tableaux de *Rigaux*, représentant Louis XIV, & plusieurs Princes de la Famille Royale. Ce Couvent est regardé comme le berceau de la Réforme des Dominicains, que ceux du grand Couvent de la rue saint Jacques avoient refusée. Henri de Gondi, Evêque de Paris, en est le Fondateur; les Reines Marie de Médicis & Anne d'Autriche, & Jean du Tillet de la Bussiere, leur ont fait beaucoup de bien.

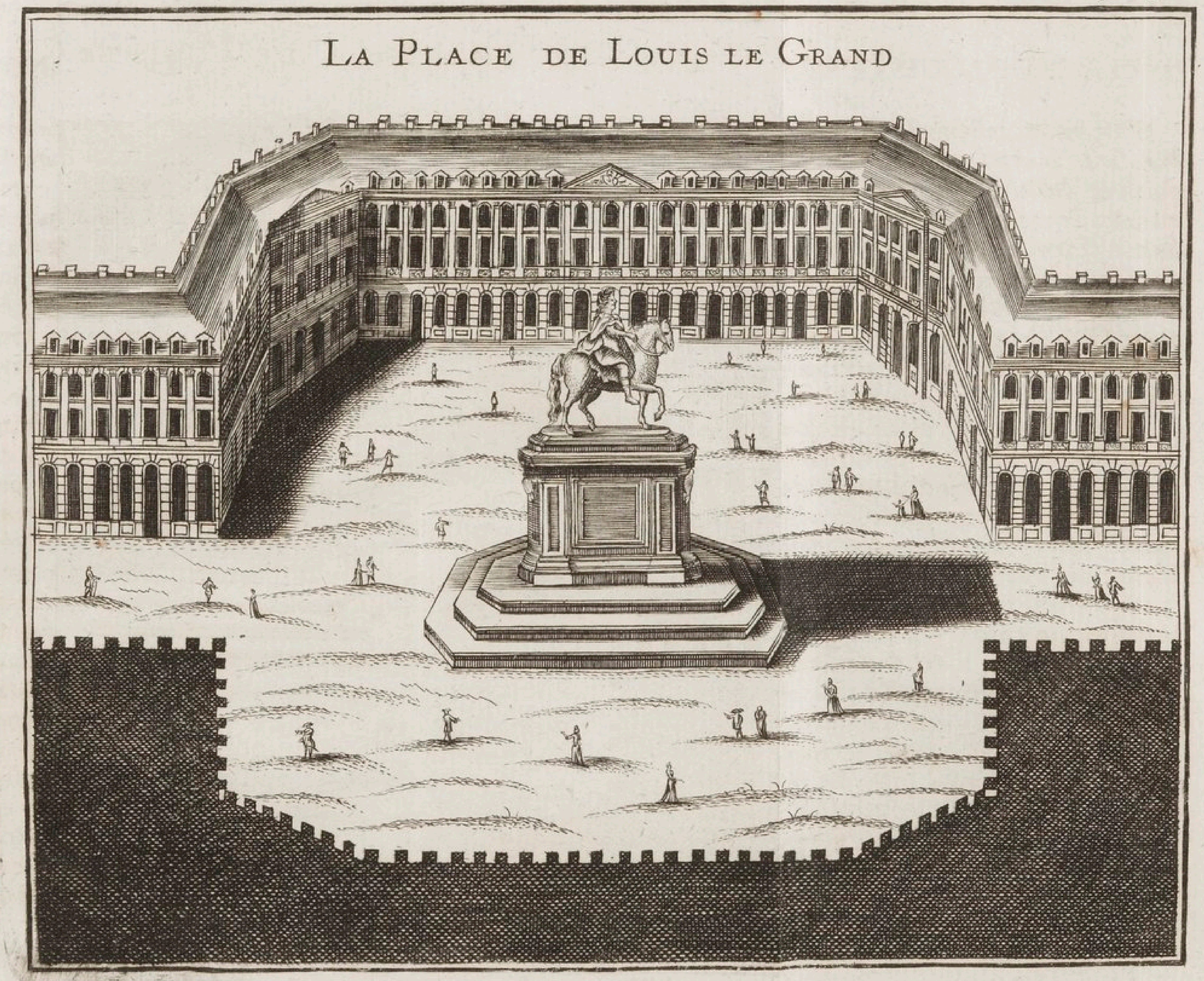
Au-dessus des Jacobins, & de l'autre côté, vous verrez l'Hôtel du Maréchal, Duc de Noailles, & du Duc d'Ayen, où l'on a fait des dépenses considérables pour le rendre magnifique & commode. Auprès l'Hôtel du Maréchal de Puysegur ; continuant la même rue, vous appercevrez su

la gauche,

LA PLACE DE LOUIS LE GRAND,

Bâtie ſur les deſſeins de *Jules-Hardouin Manſard*, au lieu où étoit ci-devant la place de Vendôme. Celle-ci a été commencée en 1699 comme elle eſt à préſent, en forme preſque octogone, & d'architecture d'ordre Corinthien. Elle eſt ouverte du côté de la rue ſaint Honoré, & de l'Egliſe des Capucines qui y ſont en face. Sa longueur eſt de ſoixante-quinze toiſes, ſur ſoixante-dix de largeur.

Au milieu de cette place eſt une grande & magnifique STATUE EQUESTRE de Louis le Grand, fondue en bronze par *Balthazar Keller*, ſur les deſſeins de *François Girardon*. Ce Monarque eſt vêtu en Héros de l'antiquité. Ce monument, quoique d'une grandeur exceſſive, puiſque la ſtatue & le cheval ont vingt pieds deux pouces de haut, a été fondu d'un ſeul jet : c'eſt un ouvrage des plus admirables, car on y a employé quatre-vingt milliers de métail, & il a coûté deux cens cinquante mille écus. Le piedeſtal de marbre blanc, ſur lequel le cheval eſt poſé, a trente pieds de haut, vingt-quatre de long, ſur treize de large ; il eſt élevé ſur quelques dégrés entourés de grilles de


LA PLACE DE LOUIS LE GRAND

fer, & chargés dans les faces de longues inſcriptions latines, qui groſſiroient trop ce Volume.

Les maiſons de cette place ſont en partie occupées par des Financiers; mais les plus conſidérables ſont, l'Hôtel du Chancelier de France, & pluſieurs autres où il y a des beautés & des richeſſes immenſes.

C'eſt dans cette place que ſe tient tous les ans à la fin du mois d'Août, la Foire ſaint OVIDE, qui dure trois ſemaines: elle eſt devenue célébre depuis quelques années par le grand nombre de boutiques qu'on y éleve, & qui forment un coup d'œil très-gracieux par la ſymétrie & l'uniformité qui y règnent. On y voit un grand nombre de Jeux, ſoit de Danſeurs de Corde, ſoit de Farceurs & autres pour amuſer le Public, ce qui y attire un grand concours de monde.

LES FEUILLANS ſont vis-à-vis cette place. La fondation de ce Monaſtere eſt repréſentée ſur le rétable du portique qui ſert d'entrée à une cour qui conduit au portail de l'Egliſe, qui a été fait par *François Manſart*. Ces Religieux ſont de l'Ordre de ſaint Bernard, réformés ſous le titre de Congrégation de Notre-Dame des Feuillans, par une règle très-auſtere.

Le Pere Jean-Baptiste de la Barriere, qui en avoit commencé la réforme près de Toulouse, vint à Paris avec soixante de ses Réformés, par ordre d'Hnri III, qui en qualité de protecteur, leur fit bâtir cette maison, Henri IV la fit achever, & lui donna tous les priviléges des Maisons de fondation Royale. Cette Congrégation ou Réforme commença en 1577. Clement VIII en modéra la rigueur en 1595. Le Chœur des Religieux est placé derrière le grand Autel : le tour de cette Eglise est rempli de quatorze Chapelles magnifiques, qui appartiennent à d'illustres familles; sçavoir, la première à main droite, à la Maison Phelypeaux ; la seconde, à la Maison Pelletier ; la troisième, à la Maison de Vendôme ; la quatrième, à la Maison de Marillac ; la cinquième, à la Maison de Montelon ; la sixième, à la Maison d'Etampes ; la septième est remplie de tableaux de prix.

De l'autre côté, la première est à la Maison de Rohan ; la seconde, à la Maison de Beringhen ; la troisième, à la Maison de Pussort ; la quatrième, à la Maison de Bossuet ; la cinquième, à la Maison de Rostaing ; la sixième, à la Maison de Bandeville ou de Chemerault ; la septième, à la Maison de Beliévre. Remarquez

quez aussi le tombeau d'Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, & de son fils, vis-à-vis la Chaire du Prédicateur. Il y a dans cette Eglise un tableau de *Jacob Brunel*, Peintre du Roi, qui représente l'Assomption, & des peintures d'*Aubin Vouet*, frere de Simon Vouet. Voyez après le Cloître de ces Peres, & les vîtres où la vie de Jean de la Barriere est représentée. On y admire la délicatesse & le beau coloris des peintures.

Au-dessus des Feuillans est le Couvent DES CAPUCINS. C'est une réforme des Cordeliers, commencée en Italie en 1525, établie d'abord près Florence, & approuvée en 1528 par Clement VII, ainsi nommés de leur capuchon pointu. Ces bons Peres ne sont venus en France que sous le régne de Charles IX. Le Couvent de Meudon, que le Cardinal de Lorraine leur avoit fait bâtir en 1564, a été leur premier Monastere. Quelques tems après, Catherine de Médicis leur fit faire cette maison; quoique peu considérable, elle est la plus belle qu'ils ayent en ce Royaume.

On voit dans leur Eglise & sur le Maître-Autel, un tableau de l'Assomption de la Vierge, de *la Hire*. Au-dessus sont peints les vingt-quatre Vieillards de l'Apoca-

lypſe proſternés devant le Trône de l'Agneau, de *Dumont*. On y voit encore un beau Chriſt mourant, de la façon de *le Sueur*. Le Pere Ange de Joyeuſe, & le Pere Joſeph le Clerc du Tremblay, un des inſtrumens politiques du Cardinal de Richelieu, ſont enterrés près le grand Autel. Ce Couvent eſt ordinairement rempli de plus de cent Religieux.

Attenant les Capucins eſt un autre Monaſtere nommé LES FILLES DE L'ASSOMPTION. Ces Religieuſes tirent l'origine de leur fondation d'Etienne Haudry, Ecuyer de ſaint Louis : elles ſont de l'Ordre de ſaint Auguſtin. L'Egliſe, comme elle eſt à préſent, fut élevée en 1676 ; c'eſt un dôme de ſoixante-deux pieds de diamètre, bâti à la Romaine, mais d'aſſez mauvais goût : il eſt terminé par des conſoles qui forment uue eſpèce de lanterne ſans jour : cette Egliſe eſt toute ronde, percée par quatre arcades, entre leſquelles il y a pluſieurs Chapelles, qui, de même que le dôme, ſont ornées de peintures & de tableaux de *Noel Coipel*, & d'autres habiles Peintres. Ces Religieuſes ont toujours dans leur Communauté de belles voix, que l'on peut entendre chanter les grandes Fêtes. Le portail de cette Egliſe eſt formé de colomnes corinthien-

nes bien ordonnées, & élevées ſur pluſieurs dégrés.

Vis-à-vis ſont LES FILLES DE LA CONCEPTION. L'Egliſe, ni la Maiſon de ces Religieuſes, qui ſont Cordelieres *du Tiers-Ordre de ſaint François*, n'ont rien de particulier. Elles furent bâties en 1635; la fontaine qui étoit à côté, eſt près les Capucins.

L'Hôtel de Luxembourg étoit un peu au-deſſus de ce Couvent, en place duquel on a conſtruit des maiſons, & une belle rue que l'on appelle de Luxembourg. De ce Couvent on voyoit LA PORTE SAINT HONORÉ, qui faiſoit une perſpective. Cette porte étoit bâtie de pierres de taille, en forme de pavillon couvert d'ardoiſes, d'une architecture lourde & peu agréable; elle a été abattue. Elle prenoit ſon nom de l'Egliſe ſaint Honoré que vous avez vûe, & qui le donne à tout ce quartier.

LE FAUXBOURG S. HONORE

Commence à l'endroit où étoit ci-devant la porte. Il s'étend juſqu'au Roulle. *La Pépiniere & l'Orangerie Royales* ſont à voir dans ce Fauxbourg; c'eſt où l'on cultive quantité d'arbres & de fleurs de

toutes espèces, pour les Maisons Royales.

Sur la droite de ce Fauxbourg est LA VILLE L'EVÊQUE, où il y a une Paroisse appellée *la Madeleine de la Ville-l'Evêque.* Il y a aussi *le Monastere des Bénédictines* de la Ville-l'Evêque, appellé le Prieuré du petit Montmartre : il est situé rue de la Madeleine de la Ville-l'Evêque. Il y a un grand nombre de beaux Hôtels dans ce Fauxbourg, dont le plus remarquable est l'Hôtel dit aujourd'hui DES AMBASSADEURS EXTRAORDINAIRES, ci-devant l'Hôtel D'EVREUX.

Depuis la démolition de l'Hôtel de Conti, (sur le terrein duquel on éleve actuellement l'Hôtel DE LA MONNOYE,) & où étoit ci-devant LE GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE, on a transporté toutes les tapisseries & autres effets précieux dans l'Hôtel des Ambassadeurs. Extraordinaires.

Dans le grand nombre des belles & rares tapisseries, les plus considérables sont celles qui ont été faites sur les excellens desseins de *Jules Romain*, qui représentent les fameuses batailles de Scipion l'Africain, que François I. acheta vingt-deux mille écus, somme très-considérable pour ce tems-là, puisque ce seroit près d'un million aujourd'hui,

Celles des triomphes du même Scipion, aussi faites par *Jules Romain* pour le Roi Henri II, dont le portrait se reconnoît dans toutes les figures qui représentent Scipion. Ces deux tentures font ensemble cent vingt aunes, partagées en vingt-deux pièces.

On voit ensuite celles des desseins de *Raphael d'Urbin*, qui représentent l'histoire de Josué; elle est de quarante-trois aunes en huit pièces : l'histoire de Psiché, de cent six aunes en vingt-six pièces : les Actes des Apôtres, de cinquante-trois aunes en seize pièces; & l'histoire de saint Paul, de quarante-deux aunes en sept pièces.

Les autres sont celles qui représentent l'histoire de Lucréce, qui a vingt-une aunes en cinq pièces : les triomphes de Bacchus, de vingt-une aunes en sept pièces : l'histoire d'Orphée, de vingt-huit aunes en huit pièces : les Grotesques, de quarante-trois aunes en dix pièces : les douze mois de l'année, de quarante-cinq aunes en douze pièces : le ravissement des Sabines, de vingt-huit aunes en cinq pièces : trois autres tentures qui représentent l'histoire de Scipion, de cinquante-sept aunes en dix pièces : les fruits de la Guerre, de cinquante-cinq aunes & de-

mie en huit pièces : le triomphe de Vénus, de quinze aunes en trois pièces : les douze mois de l'année, de cinquante-ſept aunes en douze pièces ; & les ſept Ages, de vingt-huit aunes & demie en ſept pièces, ſur les deſſeins de *Lucas*. Il y a encore quatre autres tentures, qui ont toujours paſſé pour être des deſſeins *d'Albert Durer*. La première repréſente l'hiſtoire de ſaint Jean, de vingt-cinq aunes en huit pièces : la ſeconde, la Paſſion de Notre-Seigneur, de neuf aunes en cinq pièces : la troiſième, les belles Chaſſes de l'Empereur Maximilien, de ſoixante aunes & demie en douze pièces ; elles ſont toutes relevées en or. Il n'y a que la quatrième qui repréſente la vie humaine, qui n'eſt que de ſoye ; elle a vingt-ſept aunes & demie.

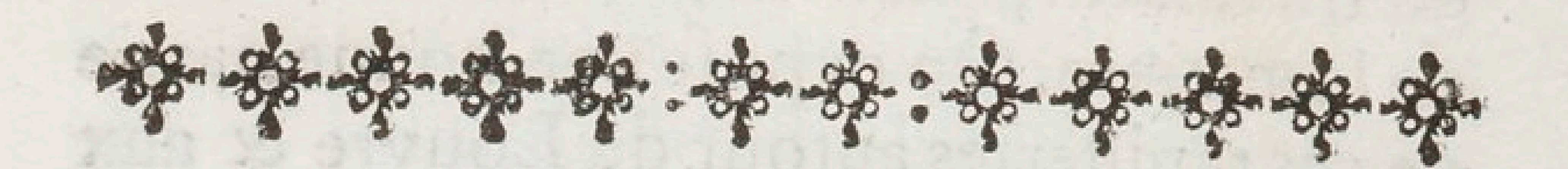
Celles de *Charles le Brun*, qui ont été faites aux Gobelins ſur les deſſeins de cet habile Maître, repréſentent les différens ſujets de l'hiſtoire de Louis XIV, & de ſes conquêtes, outre un grand nombre d'autres, qui fait environ celui de vingt-quatre mille aunes en tout.

Ces admirables tapiſſeries ſont des ouvrages ſans prix ; quoiqu'elles ſoient toutes d'étoffes de ſoye & d'or, néanmoins la grandeur du deſſein & la beauté

du travail ſurpaſſent infiniment la richeſſe de la matiere. On expoſe une bonne partie de ces tapiſſeries autour du Louvre & aux Gobelins, le jour de la grande Fête & de l'Octave de la Fête-Dieu.

Les autres raretés du Garde-Meuble, ſont une quantité de tables, miroirs, luſtres, girandoles, habillemens, lits, & autres meubles de grand prix. Il y a beaucoup d'armes offenſives & défenſives, & d'armures; entr'autres, celles que François I. portoit à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier; celle dont Henri II étoit revêtu, quand il fut bleſſé par le Comte de Montgomeri; celles d'Henri IV & de Louis XIII, & celle qui fut préſentée à Monſeigneur le Dauphin, fils unique de Louis XIV, par les Prévôt des Marchands & Echevins de cette Ville. Vous y verrez encore beaucoup d'autres curioſités qui vous ſatisferont, mais dont le détail nous meneroit trop loin.

LE ROULLE eſt connu par le nombre des cabarets, où ſe font tous les jours des parties de plaiſirs. L'Egliſe de ſaint JACQUES ſaint PHILIPPE, Paroiſſe du Roulle, eſt à l'entrée, attenant la barriere du Roulle.



LE QUARTIER DE MONTMARTRE.

IV.

CE Quartier eſt borné à l'orient par les rues Poiſſonniere & de ſainte Anne excluſivement, juſqu'à l'extrêmité des Fauxbourgs : au ſeptentrion, par les extrêmités des Fauxbourgs incluſivement : à l'occident, par les marais des Porcherons incluſivement : & au midi, par la rue des Petits-Champs, la Place des Victoires, & les rues des Foſſés-Montmartre & neuve de ſaint Euſtache incluſivement. Ce Quartier eſt préſentement un des plus embellis de Paris, par le choix qu'en ont fait les Financiers. Comme la Place des Victoires fait le plus grand ornement de tout ce Quartier, c'eſt par elle que vous devez commencer à le voir.


LA PLACE DES VICTOIRES

LA PLACE DES VICTOIRES.

Ce monument fut érigé à la gloire de Louis le Grand, en 1686, par le Maréchal de la Feuillade, qui l'avoit fait commencer deux ans auparavant. C'eſt le plus ſuperbe que jamais Sujet ait élevé en l'honneur de ſon Prince ; il ſurpaſſe même la plûpart de ceux qui ont été érigés par les Provinces entieres, & par tout le Peuple Romain pour leurs plus grands Empereurs. Cette Place eſt ovale, de quarante toiſes de diamètre, où aboutiſſent ſix grandes rues qui en laiſſent voir de loin la magnificence & l'éclat. Le Duc de la Feuillade en a donné la moitié, & a fait abattre, pour cet effet, la plus grande partie de l'Hôtel de la Ferté-Senneterre. La Ville de Paris a fait une dépenſe de cinq cens mille livres pour l'autre moitié.

Au milieu de cette Place vous verrez une ſtatue de bronze doré, de treize pieds de hauteur, qui repréſente Louis XIV en pied ou debout, pour mieux exprimer cet air de majeſté & de grandeur qui lui étoit ſi naturel. Il eſt revêtu des habits de ſon Sacre, parce que cet habillement eſt particulier aux Rois de

France, & les diſtingue des autres Souverains. Il a un Cerbere ſous ſes pieds, qui marque la triple alliance dont ce Prince a ſi glorieuſement triomphé ; & au bas ſont ces mots :

VIRO IMMORTALI,

qui donnent en abrégé une haute idée de la gloire immortelle que ce Monarque s'eſt acquiſe. Derrière la Statue du Roi, eſt une Victoire de même hauteur & de même métail auſſi doré ; elle a un pied poſé ſur un globe, & tout le reſte du corps élevé : elle met, d'une main, une couronne ſur la tête de Sa Majeſté, & tient des palmes de l'autre. Les figures du Roi & de la Victoire, avec le Cerbere & le globe, font un groupe de ſeize pieds de hauteur : il y a un bouclier, un faiſceau d'armes, une maſſe d'Hercule, & une peau de lion derrière les deux figures. Ce groupe, & tout ce qui l'accompagne, a été fondu d'un ſeul jet, ce qui eſt ſurprenant, car il peſe plus de trente milliers.

Le piedeſtal de marbre blanc veiné, ſur lequel ce groupe eſt élevé, a vingt-deux pieds de hauteur. Il eſt orné de bas-reliefs avec des corps avancés en bas, aux quatre coins deſquels ſont quatre figures

d'esclaves en bronze, qui représentent les Nations dont la France a triomphé. Ils ont douze pieds de proportion chacun, & sont accompagnés d'un grand nombre de trophées. Remarquez leurs âges & leurs attitudes différentes. Les quatre principaux bas-reliefs représentent la préséance de la France sur l'Espagne, le passage du Rhin, la conquête de la Franche-Comté, & la Paix de Nimegue; les deux autres, la destruction de l'hérésie & des duels. On doit encore remarquer les inscriptions en vers latins du célèbre Santeuil, qui sont autour de ce beau monument, & qui en expliquent les sujets.

Tout l'espace autour du piedestal, jusqu'à neuf pieds de distance des marches d'en-bas, est pavé de marbre, & fermé par une grille de fer de hauteur d'appui. *Desjardins*, qui a exécuté ce bel ouvrage, s'est pû vanter d'avoir égalé ce que l'Antiquité a de plus parfait, & d'avoir surpassé tous ceux qui ont travaillé en bronze, ne s'étant alors jamais fondu d'un seul jet aucun ouvrage si grand, ni si rempli en même-tems de sujets & d'attitudes differentes.

Enfin cette Place, un peu petite à la vérité, est ornée par plusieurs corps de bâtimens, dont la régularité & le bon

goût conviennent parfaitement avec un aussi célèbre monument.

Il y a plusieurs Hôtels considérables aux environs de cette Place, entr'autres l'Hôtel du feu COMTE DE TOULOUSE, présentement occupé par M. le DUC DE PENTHIEVRE, Grand-Amiral de France: c'est un des Hôtels des plus estimables de Paris, soit par l'excellence de son architecture dont *François Mansard* est l'auteur, soit par la beauté des tableaux & des sculptures, & des richesses des autres ameublemens qui le décorent. C'étoit autrefois l'Hôtel de la Vrilliere, ayant été bâti en 1620 par le Sécretaire d'Etat de ce nom; mais depuis 1713 on l'appelle l'Hôtel de Toulouse, parce que l'Amiral de France, feu Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, l'acheta du sieur Rouillé, Maître des Requêtes. Ce Prince ayant voulu se faire un logement digne de sa magnificence, a fait changer en quelques endroits la disposition de l'édifice, sous la conduite de *de Côte*. Ce changement, joint aux embellissemens qu'il y a ajoutés, donnent à cet Hôtel le dégré de perfection qui plaît aux Curieux, & aux Connoisseurs les plus critiques.

La porte d'entrée, sur l'entablement

de laquelle posent deux figures de *François Perier*, qui sont Mars & Minerve, passe pour le chef-d'œuvre de *François Mansard*. Elle est d'ordre dorique, ainsi que l'architecture des trois corps de logis. Les deux aîles du bâtiment ont chacune une galerie ou portique au rez-de-chaussée de la cour ; la face du milieu présente un corps avancé d'architecture, au fronton duquel, les armes du Comte de Toulouse sont sculptées.

Le grand escalier est placé dans l'intérieur de l'aîle gauche, après un vestibule dorique, qui donne d'abord une grande idée de ce que l'on va voir.

Le palier de cet escalier, dont la clarté est une des perfections qu'on y remarque, conduit dans une salle ou première antichambre ornée de belles tapisseries des Gobelins, & de trois tableaux. Celui de la cheminée est une copie de *David, du Guide*, dont l'original, semblable à celui qui est au Sallon des Muses de Luxembourg, est placé dans la galerie de cet Hôtel. Les dessus de portes sont des jeux d'enfans, & Salomon qui sacrifie aux Idoles.

Les pièces les plus remarquables, sont la Salle des Amiraux, celle des Rois de France, où l'on voit tous leurs portraits.

& la galerie, pièce magnifique, ornée d'arcades remplies de glaces qui correſpondent aux fenêtres, de bas-reliefs ſculptés admirablement par *Vaſſé*, & de divers tableaux ſur chaque trumeau, tous de la main des plus grands Maîtres, &c.

Cette galerie communique, d'un côté, à la chambre ordinaire qu'occupoit feu M. le Comte de Toulouſe, & de l'autre côté directement oppoſé, à la galerie qui règne ſur le jardin, dans laquelle on voit les peintures à freſque de *Perier*. Les ouvrages qu'on y a depuis peu ajoutés, la rendent d'une magnificence égale à tout le reſte, ſans parler des tableaux les plus précieux qui y ont été placés.

On doit encore remarquer la chambre qu'occupoit feu M. le Comte de Toulouſe. L'alcove eſt très-bien priſe; le lit qu'elle renferme eſt un ouvrage en tableaux de tapiſſerie à petits points, compartie par une broderie d'or convenable à la délicateſſe des figures: la cheminée d'un goût nouveau, comme celle du ſallon, & le reſte des meubles, ſont d'une grande magnificence; les deſſus de portes ſont quatre tableaux du *Baſſan*.

Le grand bâtiment que M. le Duc de Penthievre a fait élever depuis peu à la ſuite de ſon Hôtel, du côté de la rue neuve

des Petits-Champs, eſt remarquable par ſon architecture & ſa conſtruction.

De la Place des Victoires, allez rue Notre-Dame des Victoires, (au coin de laquelle eſt une fontaine:) vous verrez le Couvent des AUGUSTINS DÉCHAUSSÉS, connus ſous le nom de *Petits Peres*. Ce nom leur vient de deux Religieux de cette Maiſon qui étoient d'une très-petite taille, & qui cependant ont le plus travaillé à l'établiſſement de leur Ordre. Ces deux Peres s'étant un jour préſentés devant Louis XIII, ce Prince demanda qui étoient ces petits Peres, nom qui leur eſt reſté. Ce ſont des Auguſtins réformés. Leur Egliſe, à laquelle Louis XIII a mis la première pierre en 1629, eſt dédiée à Notre-Dame des Victoires: elle eſt à préſent achevée avec un portail d'une belle ſimplicité. Cette Egliſe eſt de bon goût, & fait plaiſir à la vûe. Le Tabernacle du grand Autel repréſentoit le Temple de la Victoire, au milieu duquel étoit une Notre-Dame d'une maniere iſolée, qui laiſſoit aux Religieux, de dedans leur Chœur, la liberté de la vûe de l'Egliſe; mais il a été ſupprimé. L'arc bombé qui eſt dans cet endroit, paſſe pour une des plus hardies pièces d'architecture. Les tableaux du Chœur repréſentent divers

traits de la vie de ſaint Auguſtin, de *Carle - Vanloo* : on doit remarquer la ſtatue en marbre du même Saint, de M. *Pigalle*.

Voyez auſſi la Chapelle de Notre-Dame de Savonne, que Louis XIV fit faire, pour exécuter la promeſſe que la Reine Anne d'Autriche en avoit faite à ces Peres ; à la conſidération du Frere Fiacre, mort en odeur de ſainteté, qui avoit prédit la naiſſance de ce Prince. Le tombeau de l'immortel *Lully*, pour la muſique, eſt dans une Chapelle qu'il a fait bâtir à côté de la porte, & où ſa veuve lui a fait élever un très-beau mauſolée. Il mourut le 11 Mars 1687, âgé de cinquante-quatre ans. Le célèbre *Lambert*, Muſicien, fut mis dans le même tombeau en 1696, âgé de quatre-vingt-ſept ans. La Maiſon & le Cloître de ces Peres ſont à voir. Le Cloître eſt rempli de peintures des hiſtoires des Martyrs de cet Ordre; mais le plus bel endroit, c'eſt leur Bibliothéque, tant par ſa belle ſituation & la grandeur de ſon vaiſſeau, que par la diſpoſition des armoires, & des fenêtres qui ne les entrecoupent point, car elles ſont au-deſſus : les Livres y ſont en grand nombre, bien propres & d'un bon choix. Ces Peres

ont

ont auſſi un fort beau cabinet de médailles, & beaucoup d'autres curioſités que vous pouvez demander à voir.

Sortant des Petits-Peres, il faut aller dans la rue neuve des Petits-Champs: elle eſt des plus longues & des plus droites de Paris, & remplie de grands Hôtels, & de belles maiſons nouvellement bâties. Les principaux Hôtels de cette rue, ſont l'Hôtel Colbert, préſentement les écuries de S. A. S. Monſeigneur LE DUC D'ORLÉANS; le petit Hôtel eſt à côté: & enſuite l'Hôtel ou Palais Mazarin, où demeuroit le Cardinal de ce nom; l'on y a établi *la Compagnie des Indes*: & derrière, rue Vivienne, eſt la place de la Bourſe. Ces Hôtels demanderoient un trop détail pour en particulariſer toutes les magnificences & les curioſités. *François Grimaldi* a peints les plafonds du Palais Mazarin; & *François Romanelli* a peint la galerie.

Dans la rue de Richelieu, qui traverſe la rue neuve des Petits-Champs, vous verrez l'hôtel de Louvois, où tout eſt magnifique, l'eſcalier & la ſalle d'audience étant d'une grande beauté, la magnifique BIBLIOTHÉQUE DU ROI. Cette Bibliothéque eſt compoſée de plus de *quatre vingt mille Volumes*, tant im-

primés que manuſcrits. L'excellence & la rareté de ces Livres la rendent la plus conſidérable & la plus nombreuſe de l'Univers. On y voit les importans manuſcrits recueillis depuis Charles V, Louis XII, & leurs Succeſſeurs juſqu'à préſent, & ſur-tout par Louis XIV, qui a employé des Sçavans dans toutes les parties du monde pour cette recherche, pour laquelle il a fait des dépenſes immenſes. Il y a plus de douze mille manuſcrits en toutes ſortes de Langues anciennes & modernes. Parmi les Livres imprimés, il y en a quantité de la derniere rareté, & auſſi beaucoup de manuſcrits de la plus haute antiquité. Vous devez remarquer la vaſte étendue des galeries. 2°. Les tablettes qui ſont d'une menuiſerie très-riche & très-bien travaillée : on y a profité de toute la hauteur des pièces pour placer un plus grand nombre de Livres, & on a ménagé des eſcaliers dérobés qui conduiſent à des balcons, pour avoir accès au haut des tablettes.

Cette Bibliothéque eſt encore décorée des portraits de Louis XIV & de Louis XV, & de ſix tableaux placés entre les trumeaux, dont trois ſont de *Carle-Vanloo*, & les trois autres de *Natoire*.

Il n'y a point de lieu au monde plus capable de satisfaire les véritables Sçavans. On y voit aussi un Recueil d'Estampes ramassées par l'Abbé de Marolles, qui contient plus de trois cens Volumes. Il y avoit ci-devant un cabinet de médailles & d'antiquités, qui est présentement à Versailles. Vous verrez dans ce lieu le tombeau du Roi Childeric I, pere de Clovis, premier Roi Chrétien: les restes de ce Prince mort en 481, furent trouvés à Tournay en 1643 par des Maçons qui travailloient aux fondemens d'une maison de cette Ville.

Les fameux globes célestes & terrestres faits par le *P. Coronnelli*, pour le Cardinal d'Estrées, sont placés dans cette Bibliothéque. Ce Cardinal en avoit fait présent à Louis XIV, qui les avoit fait magnifiquement placer dans les deux derniers des douze pavillons de Marly, où on les a vûs long-tems.

Au-dessus de la rue de Richelieu est la rue sainte Anne, où sont les NOUVELLES CATHOLIQUES, établies par les charités de quelques pieuses personnes; le Maréchal de Turenne y a le plus contribué: l'Eglise n'a rien de particulier.

Continuant la rue neuve des Petits-Champs, vous trouverez l'Hôtel du

CONTRÔLEUR GÉNÉRAL, ci-devant l'Hôtel de Pontchartrain, bâti ſur les deſſeins de *le Vau*. Tous les environs de cette rue ſont remplis d'Hôtels, & de maiſons richement meublées, bâties nouvellement & d'un très-grand goût.

Il n'y a plus rien à voir d'ici juſqu'au COUVENT DES CAPUCINES, qui eſt au bout de cette rue. Louiſe de Lorraine-Vaudemont, veuve d'Henri III, avoit réſolu de fonder ce Couvent; mais prévenue par la mort, elle en laiſſa le ſoin à ſon frere le Duc de Mercœur : la Princeſſe de Lorraine-Mercœur exécuta ce pieux deſſein, & augmenta le legs que la Reine avoit fait à ce ſujet. Elle leur acheta l'Hôtel du Perron, fit bâtir le Couvent, & les y introduiſit en 1606. C'eſt le ſeul Couvent de Capucines qu'il y ait en France. Louis XIV leur a fait bâtir ce Monaſtere, qui a coûté plus de deux cens mille écus. Il eſt de la derniere propreté, toutes les cellules des Religieuſes ſont boiſées, les cloîtres vîtrés, & tout ce qui peut rendre une maiſon agréable & commode y a été employé. Leur Egliſe n'eſt pas bien grande, mais elle eſt éclairée. Le grand Autel eſt orné d'une deſcente de Croix, peinte par *Jouvenet*, fort eſtimée. Ces Religieuſes con-

ſervent le corps de ſaint Ovide, que le Peuple honore beaucoup ; il y fut dépoſé le 19 Août 1665. Remarquez le magnifique tombeau du Duc de Créqui, qui a apporté de Rome ce ſaint Martyr ; & celui du Marquis de Louvois dans la Chapelle vis-à-vis. La ſtatue du Duc de Créqui eſt de marbre blanc, à demi couché ſur un ſarcophage de marbre noir, avec quantité de figures & d'ornemens exécutés par *Utrel & Mazieres*, Sculpteurs. La Chapelle eſt ornée d'une architecture corinthienne, & d'un excellent tableau de *Jouvenet*, qui repréſente le martyre de ſaint Ovide. Tout ce monument eſt d'une magnificence achevée, tant pour l'architecture que pour la ſculpture.

Celui du Marquis de Louvois, exécuté par *Girardon*, n'eſt pas moins beau : ce Miniſtre y eſt repréſenté en marbre blanc, demi couché ſur un tombeau de marbre noir veiné de blanc, s'appuyant ſur le bras droit : ſon épouſe y eſt auſſi repréſentée par *Vancleve*. Il n'y a rien de plus excellent, ni de plus parfait que ce tombeau, & tout ce qui l'accompagne. La Chapelle eſt auſſi des plus magnifiques de Paris. Vous y verrez ſur l'Autel un tableau d'*Antoine Coipel*, & un bas-relief eſtimé,

qui repréſente Notre-Seigneur porté dans le tombeau.

Dans la Chapelle d'enſuite, du même côté, eſt l'épitaphe de M. Colbert, Marquis de Saint-Pouange, en marbre blanc bordé de marbre noir. Les autres Chapelles ſont très-propres. La Nef eſt ornée de quelques tableaux d'un goût aſſez médiocre, parmi leſquels il y a une belle copie de ſaint François, du *Guide*. Le portail de cette Egliſe, d'un goût aſſez ſimple, eſt en face de la Place de Louis le Grand, & forme un point de vûe qui répond aux Feuillans. Il y a encore dans ce quartier beaucoup de belles maiſons bâties depuis peu, qui y donnent un grand agrément.

Après les Capucines, il n'y a dans ce quartier rien de ſingulier à voir, que le lieu appellé LES PORCHERONS. C'eſt un quartier rempli de cabarets, où le peuple conſomme beaucoup de vin, de même qu'à la grande Pinte, parce qu'il eſt à meilleur marché : la petite Pologne eſt auprès.

Paſſez par la rue de Louis le Grand, vous vous rendrez dans la rue neuve de ſaint Auguſtin, à l'entrée de laquelle eſt l'Hôtel DE RICHELIEU, ci-devant

l'Hôtel D'ANTIN, bâti par *Levé*, Architecte : entr'autres appartemens, il y en a un de plein-pied, dans lequel le feu Duc d'Antin avoit fait placer les plus beaux tableaux du Roi, comme le saint Michel & la Sainte-Famille, de *Raphael*, le David & le saint Jean, du *Dominiquain*, la Vénus, du *Titien*, les petits Amours, de l'*Albane*, le saint Etienne & l'Enée, du *Carrache*, & plusieurs autres des plus fameux Maîtres.

Attenant cet Hôtel, il y a une fontaine d'architecture dorique d'un bon goût, ornée de deux figures, & des armes de la Ville sur le fronton.

Ensuite l'Hôtel DE LA VALLIERE, ci-devant l'Hôtel de feue la Princesse de Conti Douairiere, fille de Louis XIV, & plusieurs autres, ainsi que quantité de maisons de conséquence.

Détournant à gauche, vous rentrerez dans la rue de Richelieu, où est l'Hôtel de Menars, & la maison de feu Crozat le jeune, bâtie par *Cartaut*, où l'on voyoit une galerie très-riche, ornée de plusieurs vases & urnes faits à Rome, & d'autres pièces rares : la voûte de cette galerie est peinte de la main du célèbre *de la Fosse* : outre cette galerie, il y avoit plusieurs chambres remplies de

beaux tableaux, & un cabinet de desseins, d'estampes, & d'autres pièces très-curieuses que le même Crozat avoit tirées d'Italie. La forme de ce cabinet fait exprès, est octogone, éclairée d'en-haut par des fenêtres rondes, ornée de plusieurs Amours grands comme le naturel, représentant les Arts & les Sciences; ils sont travaillés en plâtre sur les desseins & la conduite du célèbre *Pierre le Gros*, Sculpteur François établi à Rome, qui s'est occupé à cet ouvrage, & à l'embellissement d'une Chapelle pour le même Crozat, dans sa maison de Montmorency, pendant un séjour qu'il a fait à Paris.

Tous les Hôtels de cette rue sont d'autant mieux situés, que le terrein qui est spacieux le long du rempart, leur permet d'avoir des jardins d'une grande étendue. L'Hôtel de Luxembourg est rue saint Marc, & l'Hôtel Desmaretz au bout de la rue de Richelieu, & donne sur le rempart.

La rue de Gaillon conduit à la porte de ce nom, qui a été abattue : elle n'a rien d'assez curieux, pour donner sujet d'en parler.

LES FILLES DE S. THOMAS D'AQUIN sont situées rue de ce même nom, près la

rue neuve de ſaint Auguſtin, préciſément en face de la rue Vivienne : ce ſont des Religieuſes Dominiquaines établies par Marguerite de Senaux, dite la Mere Marguerite de Jeſus, qui a fondé les Filles de la Croix, rue de Charonne, Fauxbourg ſaint Antoine.

De là, paſſez dans la rue Montmartre, où vous verrez la petite Egliſe de ſaint JOSEPH, Succurſale de ſaint Euſtache : l'inimitable Moliere eſt enterré dans le cimetiere de cette Egliſe. La Porte Montmartre a été abattue, parce qu'elle étoit plus incommode qu'utile ; mais ſi l'on continue quelque jour l'embelliſſement de la Ville, on pourra en ſubſtituer dans ce quartier d'auſſi magnifiques que celles de ſaint Denis & de ſaint Martin. Le nouvel Hôtel D'UZÈZ eſt ſitué auprès de ſaint Joſeph.

Les Filles de la Congrégation ſont dans la rue des Jeûneurs, auprès de laquelle il y a une fontaine très-néceſſaire à ce quartier ; & enſuite l'Hôtel de L'HOSPITAL. La Chapelle de Notre-Dame de Lorette eſt à l'extrêmité de la rue Montmartre, dans la rue du même nom : elle ſert d'aide à la Paroiſſe ſaint Euſtache.

L'Egliſe de ſainte Anne de la nou-

velle France est du quartier saint Denis. Il ne vous reste plus à voir dans ce quartier, que la célèbre Abbaye qui lui donne le nom, & les environs.

L'ABBAYE ROYALE DE MONTMARTRE, est occupée par des Religieuses Bénédictines, sous la conduite d'une Abbesse à la nomination du Roi. Cette Abbaye a été fondée en 1134 par Louis VI, dit le Gros, & Alix ou Adélaïs son épouse, ayant près de trente-six mille livres de revenu : elle est située sur une montagne que les Anciens appelloient *Mons Martis*, où il y avoit un Temple, avec des Idoles des Dieux Mars & Mercure. Saint Denis & ses Compagnons y furent conduits pour adorer ces Dieux du Paganisme ; mais ayant refusé de leur présenter l'encens, ils furent décolés au bas de cette montagne, à l'endroit où il y a une Chapelle nommée *la Chapelle des Martyrs*.

Observez dans cette Eglise une Chapelle, sur la porte de laquelle il y a une inscription qui marque que c'est-là que les premiers fondemens de la Société des Jésuites ont été jettés en 1534.

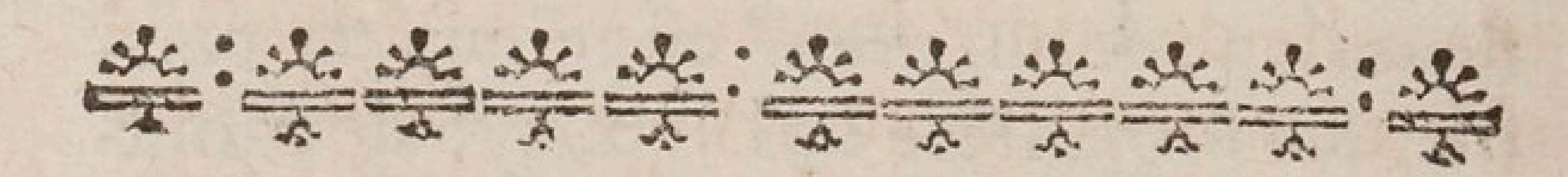
Voyez aussi la Chapelle des Martyrs, distinguée en supérieure & souterreine, où est une statue de saint Denis en marbre

blanc ; il y a toujours beaucoup de dévotion, & un grand concours de peuple. Le Monastere de l'Abbaye de Montmartre est grand, bien situé, & entouré de jardins d'une grande étendue.

Il y a dans le Village de Montmartre une Eglise Paroissiale dédiée à S. Pierre : la vûe est des plus étendues en ce lieu, & des plus agréables ; pour peu que vous vous donniez le plaisir de vous promener sur le tour de la montagne, vous verrez entierement la Ville de Paris, l'Abbaye de saint Denis, & quantité de Villages.

Les environs de Montmartre sont remplis de moulins à vent en grand nombre : il y a beaucoup de carrieres à plâtre, dont on fait une grande consommation. Vous y verrez aussi un grand nombre de cabarets, à qui le peuple a donné le nom *de Guinguettes*.





LE QUARTIER DE SAINT EUSTACHE.

V.

CE Quartier eſt borné à l'orient par les grands Piliers des Halles, les rues Comteſſe d'Artois, Montorgueil excluſivement, juſqu'au coin de la rue neuve ſaint Euſtache : au ſeptentrion, par les rues neuve de ſaint Euſtache, des Foſſés-Montmartre, & la Place des Victoires excluſivement : à l'occident, par la rue des Bons-Enfans incluſivement : & au midi, par la rue ſaint Honoré excluſivement. C'étoit autrefois le ſecond Bourg de ſaint Germain l'Auxerrois. Ce quartier eſt un des plus peuplés & des plus marchands de cette Ville. Vous n'en ſçauriez mieux commencer la viſite que par l'Egliſe S. EUSTACHE qui lui donne le nom. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle dédiée à ſainte Agnès, que Jean Alais avoit fait édifier vers l'an 1200, devint Paroiſſe ſéparée

de celle de ſaint Germain en 1254. Elle fut commencée en 1532, & n'a été conduite comme elle eſt qu'en 1642. La grandeur & la hauteur de ſon vaiſſeau la rendent une des plus remarquables de Paris, quoique d'un ordre gothique & mêlé d'un mauvais antique. Le Chœur eſt de pareille hauteur que la croiſée, orné de deux rangs de ſtales, où plus de cent vingt Eccléſiaſtiques ſe peuvent placer facilement. Le grand Autel eſt formé de quatre colomnes corinthiennes de marbre, & le tableau du milieu eſt de *Simon Vouet*, très-habile Peintre.

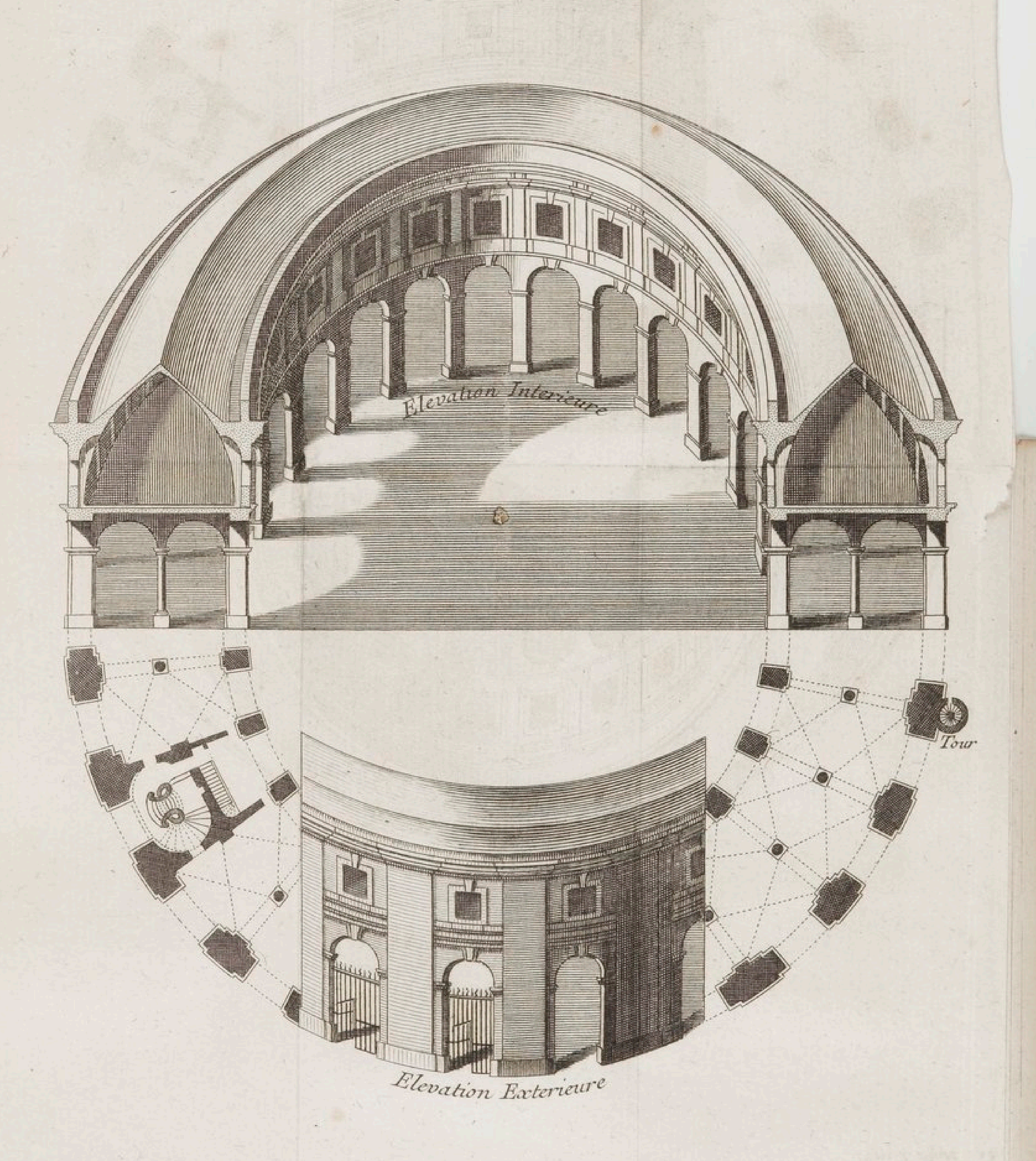
Il y a pluſieurs belles Chapelles dans cette Paroiſſe, entr'autres celle de la Vierge, celle du Baptême, peinte par le célèbre *Mignard*, qui y a repréſenté le Baptême & la Circonſion de Notre Seigneur, celle du Mariage, par *la Foſſe*, où vous verrez le mariage d'Adam & d'Eve, & celui de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph, par cet habile Maître. La Chaire du Prédicateur, & le tableau de l'Apparition de Notre Seigneur qui eſt au-deſſus, ſont d'excellens ouvrages. Le portail de cette Egliſe n'eſt pas terminé, on y travaille actuellement : il y a un gros clocher ſur le milieu du corps du

bâtiment. La Cure de saint Eustache est des plus étendues, & la plus riche de Paris, après celle de saint Sulpice.

Les personnes illustres enterrées dans cette Eglise, sont la Motte le Vayer, Voiture, la Chambre, Furetiere, la Fontaine, le Duc de la Feuillade, les le Cocq dans le Chœur, le fameux Ministre d'Etat, Jean-Baptiste Colbert, & le Marquis de Seignelai son fils, dont vous verrez derrière le Chœur le magnifique tombeau, fait par *Coizevot* & *Tubi*, Sculpteurs excellens, sur les desseins de *Charles le Brun* : c'est un des plus beaux ouvrages de Paris. M. Colbert y est représenté priant Dieu, & lisant dans un Livre qui lui est présenté par un Ange : ce magnifique monument, & tous ses ornemens, méritent d'être examinés de près, pour la délicatesse & la perfection de l'ouvrage : la mémoire de cet habile Ministre sera immortelle, par le soin qu'il prenoit de faire fleurir les Sciences, les beaux Arts & les Manufactures dans le Royaume.

A la Pointe de saint Eustache, on voyoit une grande pierre posée sur un égoût en forme de petit pont, appellé LE PONT-ALAIS, du nom de Jean Alais, Partisan, dont j'ai ci-devant parlé ; il vou-

Nouvelle Halle



lut être enterré en ce lieu, en expiation d'avoir fait imposer un denier sur chaque panier de poisson qui entroit à Paris. Ce petit pont a été détruit pour la commodité publique.

Passez ensuite à LA NOUVELLE HALLE qui est bâtie sur l'emplacement de l'Hôtel de Soissons.

LA NOUVELLE HALLE AU BLED POUR LES GRAINS ET FARINES.

Elle a été construite, comme on vient de le dire, sur le terrein de l'ancien Hôtel de Soissons. Ce vaste édifice consacré au service du Public, a été achevé en 1767. On doit le regarder comme un monument vraiment patriotique, qui fait beaucoup d'honneur à Messieurs les Prevôt des Marchands & Echevins de la Capitale. Il est digne, à tous égards, de l'attention de tous les Curieux.

Le terrein contient en tout quatre cens soixante-cinq toises. L'enceinte est formée par un cercle de quatre-vingt-huit pieds de diamêtre, lequel est entouré de maisons pour des Particuliers. L'un des mérites de ce nouvel édifice, est sa forme nouvelle, qui est circulaire : l'ensemble du bâtiment offre aux yeux une espèce

de rotonde percée de vingt-cinq arcades de dix pieds & demi d'ouverture : six servent de passage, & répondent à autant de rues qui sont terminées par des carrefours.

On doit remarquer, 1°. le rez-de-chaussée, & la beauté des voûtes qui régnent autour : elles sont portées en pendentifs, sur des colomnes de proportion Toscane. Dans chacune des voûtes qui sont au-dessous de chaque passage, & en face des rues, on a pratiqué des trous pour pouvoir monter le bled ou farine dans les greniers, ou les descendre par le moyen d'une machine.

2°. On doit remarquer les deux escaliers qui conduisent aux-greniers. Celui du côté de la rue Grenelle est des plus singuliers, & fait connoître le génie de son Inventeur. Il est double, c'est-à-dire, qu'il en forme deux. On y monte de quatre côtés, jusqu'au premier pallier : ensuite on reprend par deux rampes, l'une à droite, l'autre à gauche, qui se croisent toujours parallélement, & qui conduisent jusqu'en-haut. La section des courbes forme un ensemble des plus agréables : le tout est en pierres de liais, & offre aux yeux la plus grande propreté & précision.

Le ſecond eſcalier oppoſé directement à celui dont on vient de parler, eſt ſitué du côté de la rue du Four : il eſt double, de même que l'autre. C'eſt un autre genre de perfection, & digne de l'intelligence du ſieur *Dupuis* qui a imaginé le premier.

On doit remarquer les greniers , leur vaſte étendue, la beauté des voûtes qui forment comme un ſeul trait circulaire : le tout en pierres & briques, & de la plus grande perfection.

Sur ces voûtes régne une longue couverture de tuiles , qui les met à l'abri de toute humidité.

Tout le contour des greniers eſt percé à jour de toutes parts , 1°. par des ouvertures doubles, les unes ſur la cour, les autres en dehors vis-à-vis les unes des autres, en maniere de fenêtres quarrées, & fermées de grillages en fil d'archal. 2°. Par des ouvertures en maniere d'œil de bœuf, & en forme de trompe, pratiquées au-deſſus du cordon ou entablement. Elles prennent jour du côté des rues, & vont en s'élargiſſant, & en ligne oblique, porter l'air dans les greniers, & y entretenir la fraîcheur convenable : le tout artiſtement travaillé. On doit enfin remarquer qu'il n'eſt entré aucun bois

dans ce bel édifice : tout y eſt voûté, enſorte qu'on doit le regarder comme incombuſtible. Au reſte, la décoration en eſt ſimple, & répond parfaitement à l'objet auquel il eſt deſtiné.

Cet édifice, digne des Romains, eſt d'après les deſſeins du ſieur *le Camus de Mezieres*, Architecte du Roi. Les ſieurs *Perrard Loiſe*, *Mangin*, *Bellanger*, *Paſquier* & *le Fevre* en ont été les Entrepreneurs. Le ſieur *de Queraſel*, Allemand, a fait l'appareil des voûtes, & a conduit les ceintres des charpentes pour la poſe des briques.

La Ville a fait élever tout autour de la nouvelle Halle des maiſons en pierres de taille, & à cinq étages, conſtruites dans la même ſymètrie & élevation, enſorte que toute cette longue enceinte de belles maiſons, forme au milieu de Paris un autre quartier tout neuf.

Sur le pourtour extérieur de cet édifice, du côté de la rue du Four, eſt adoſſée l'ancienne colomne, *dite* de l'Hôtel de Soiſſons, que la Reine Catherine de Médicis fit conſtruire : elle eſt d'ordre dorique, & de cent pieds de hauteur ; il y a un eſcalier pratiqué en dedans, & au haut une ſphère ou millaire, dont cette Reine ſe ſervoit

pour l'Aſtronomie judiciaire à laquelle elle étoit fort attachée. Vers le haut de la même colomne la Ville a fait placer un Méridien remarquable par le deſſein ingénieux & élégant qui y régne : ſur le ſocle, au-deſſous de la baſe de la même colomne, elle a fait conſtruire une fontaine pour la commodité de ce nouveau quartier.

Allez enſuite dans la rue de Grenelle, vous trouverez l'HÔTEL DES FERMES DU ROI, autrefois l'Hôtel Séguier, grand & bien bâti. Le dedans eſt orné de boiſerie faite en cul-de-lampe, accompagnée de tableaux & de différentes peintures, de *Simon Vouet* : la Chapelle eſt fort belle, & le Crucifix en eſt eſtimé. Cet Hôtel eſt depuis long-temps le Bureau général des Fermes du Roi, où les Fermiers généraux s'aſſemblent pour les affaires de leur Compagnie.

L'autre côté de cet Hôtel rend dans la rue du Bouloy, où eſt LA DOUANE, dans la grande cour de laquelle arrivent toutes les marchandiſes, coches & carroſſes pour y être viſités, & les droits de douane payés. Le bout de cette rue, du côté de la rue ſaint Honoré, eſt appellé la Croix des Petits-Champs.

Voyez encore dans ce quartier, rue

Plâtriere, l'Hôtel de Bullion, où il y a deux galeries remplies d'excellentes peintures, l'une, de *Blanchard*, & l'autre, de *Simon Vouet*. Blanchard a représenté dans la galerie basse les douze mois de l'année, sous des compositions de figures grandes comme le naturel. Il y a une galerie au-dessus, qu'on estime aussi beaucoup ; elle est de la main de *Simon Vouet*. Pendant les années 1634 & 1635, Vouet fit cette grande galerie haute, & un cabinet qui la sépare d'avec la chambre : l'on peut regarder ces tableaux comme les plus considérables que ce Peintre ait faits.

Dans la même rue est le nouvel HÔTEL ROYAL DES POSTES, ci-devant l'Hôtel d'Armenonville. Il a été magnifiquement reconstruit & distribué en diverses pièces, pour y loger tous les Bureaux nécessaires pour cette sorte de travail. Au fond de la Cour, il y a des Bureaux par bas, sur la porte desquels sont marqués les divers quartiers de Paris, pour la distribution des Lettres.

Outre la Boëte générale (dite la Grande-Boëte,) qui est à l'Hôtel Royal des Postes, il y a trente-sept Boëtes particulières (dites les petites Boëtes) placées dans les différens quartiers de la

Ville, pour la commodité du Public.

SÇAVOIR,

Une, Barrière Montmartre.
Une, Carrefour de la Croix-Rouge.
Une, Cloître ſainte Opportune.
Une, Fauxbourg ſaint Antoine, vis-à-vis les Enfans-Trouvés.
Une, Fauxbourg ſaint Antoine, vis-à-vis les Mouſquetaires Noirs.
Une, Fauxbourg ſaint Honoré, vis-à-vis l'Hôtel des Ambaſſadeurs Extraordinaires.
Une, Fauxbourg ſaint Martin, entre la Grille & la Porte.
Une, Paſſage des Quatre-Nations, vers la rue de Seine.
Une, Place de la Baſtille.
Une, Place de Grève.
Une, Place Maubert.
Une, Place du Palais, Cour du Mai.
Une, Place ſaint Michel.
Une, Porte ſaint Honoré.
Une, Quai de la Mégiſſerie.
Une, rue du Bac, près la rue de Grenelle.
Une, rue du Bac, à l'Hôtel des Mouſquetaires Gris.
Une, rue des Blancs-Manteaux, au coin de la rue de l'Homme armé.

Une, rue de Bourgogne, près la Barrière de la rue ſaint Dominique.

Une, rue de Buſſy, au coin de la petite rue de Bourbon.

Une, rue des deux Ponts, dans l'Iſle ſaint Louis.

Une, rue des Foſſés ſaint Germain l'Auxerrois.

Une, rue Mouffetard.

Une, rue aux Ours, au coin de la rue ſaint Martin.

Une, rue des Petits-Carreaux.

Une, rue des Petits-Champs, au coin de la rue Gaillon.

Une, rue ſaint Antoine, au coin de la rue Tiron.

Une, rue ſaint Honoré, près les Quinze-Vingts.

Une, rue ſaint Honoré, vis-à-vis la rue neuve de Luxembourg.

Une, rue ſaint Jacques, au coin de la rue des Cordiers.

Une rue ſaint Jacques, vis-à-vis ſaint Magloire.

Une, rue ſaint Louis au Marais, au coin de la rue ſaint François.

Une, rue ſaint Severin, près la rue de la Harpe.

Une, rue ſaint Victor, vis-à-vis la rue des Foſſés ſaint Bernard.

Une, rue de Seve, au coin de la rue des Brodeurs.

Une, rue du Temple, vis-à-vis le Temple.

Une, rue de Tournon.

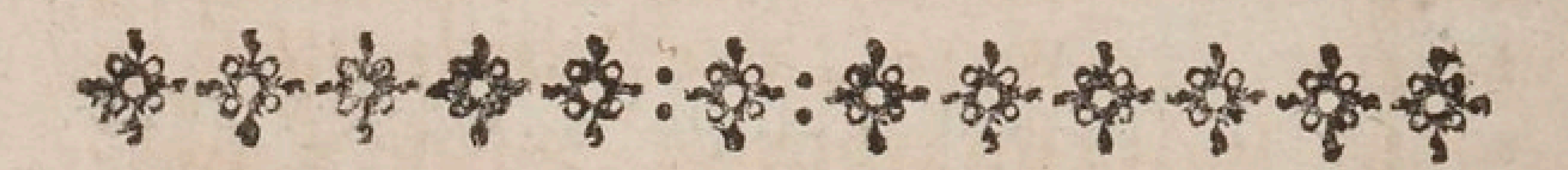
Auprès eſt la Communauté des Filles de ſainte Agnès, établie pour l'éducation des jeunes filles. L'Hôtel de Royaumont eſt dans la rue du Jour.

Dans la rue Montmartre, au coin de la rue de la Juſſienne, eſt la Chapelle de ſainte Marie Egyptienne; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôtel de Charoſt.

Dans la rue des Bons-Enfans, il y avoit un Collége appellé le Collége des Bons-Enfans, avec la Chapelle de ſaint Clair. Ce Collége reconnoiſſoit les mêmes Fondateurs que l'Egliſe de ſaint Honoré; mais il a été uni à ce Chapitre en 1605.

(Il y a encore la petite Poſte de Paris, pour porter les Lettres d'un quartier à l'autre; nous en parlerons ci-après à l'article de la rue des Déchargeurs, où eſt établi le Bureau général de la Régie.)





LE QUARTIER DES HALLES.

VI.

CE Quartier eſt borné à l'orient, par la rue ſaint Denis excluſivement, depuis le coin de la rue de la Féronnerie, juſqu'au coin de la rue Mauconſeil : au ſeptentrion, par la rue Mauconſeil excluſivement : à l'occident, par les rues Comteſſe d'Artois & de la Tonnellerie, ou les Piliers des Halles incluſivement : & au midi, par la rue de la Féronnerie, & partie de celle de ſaint Honoré excluſivement.

Comme LES HALLES ſont la principale partie de ce quartier, j'en fais le détail, non pas pour vous engager à les voir, puiſqu'elles ne renferment rien de curieux; mais pour vous faire connoître l'utilité que vous en pouvez tirer dans le beſoin, & ſelon vos affaires : car c'eſt l'endroit de Paris le plus commode pour trouver facilement la vie & l'habit, c'eſt-à-dire,

à-dire, toutes les choses nécessaires, comme des vivres, des habillemens & toutes sortes de meubles, même à très-bon compte ; ce qui n'est pas inutile à sçavoir, tant pour ceux qui veulent acheter, que pour ceux qui ont à vendre.

Le terrein occupé à présent par les Halles, étoit un Fief nommé la Terre ou la Fosse de Champeaux, de la censive de saint Denis de la Chartre & de l'Evêque de Paris, où l'on commença par établir un nouveau Marché pour les Merciers & les Changeurs : les Juifs y ont été relégués quelque tems pour leur commerce.

La grande Halle est le lieu où l'on apporte, & où l'on vend la plus grande partie des fruits, herbages & autres denrées qui se consomment dans cette grande Ville : le poisson n'y est pas moins abondant, & c'est l'endroit où l'on peut l'avoir plus facilement de la première main, & de la meilleure qualité ; en un mot, c'est le plus fameux Marché de Paris.

Au milieu de cette place, il y a une espèce de tour fort ancienne, que l'on nomme LE PILORI : c'est où l'on expose les banqueroutiers frauduleux, concus-

ſionnaires, & autres de cette eſpèce, par trois jours de Marché conſécutifs, deux heures chaque jour, où, de demi-heure en demi-heure, on leur fait faire le tour de ce Pilori dans une poſture fort gênante. On leur paſſe le cou entre deux pièces de bois qui leur tiennent la face en état d'être vûe en plein, & les expoſent en même-tems à recevoir du Peuple toutes les infamies dont il accable ordinairement ces malheureux.

Les Piliers des Halles forment une galerie remplie de boutiques de Marchands Fripiers, chez leſquels on trouve généralement tout ce que l'on peut avoir beſoin de leur commerce. Nous avons parlé ci-deſſus de la Halle au bled.

Il y a encore pluſieurs autres Halles, qui ſont la Halle au beurre, qui ſe tient le Jeudi après-midi ; la Halle à la chandelle, les Samedis ; la Halle au poiſſon d'eau douce, rue de la Coſſonnerie, qui ſe tient dès trois heures du matin, juſqu'à ſept; la Halle aux porcs, les Mercredis & les Samedis; celle de la marée, rue de la Fromagerie ; de la ſaline, au Fief d'Albi ; aux cuirs, rue Au-Lard ; aux draps, rues de la Fripperie, Lingerie & Poterie ; aux toiles, rue de la Toilerie ; aux œufs, beurres & fromages, ſous les

Piliers de la Tonnellerie ; les herbes, légumes & fruits, dans le Marché aux poirées; la Harangerie, où ſe vend le harang, la morue & autres poiſſons ſalés, entre la Halle couverte & les Piliers des Halles.

Près de-là, eſt le lieu appellée la Fripperie, où l'on fait le plus de commerce de vieilles hardes, linges, meubles, & autres marchandiſes d'haſard : ce n'eſt pas qu'il ne s'en trouve de bonnes, tout autant que l'on peut le ſouhaiter, & c'eſt ce qui en fait l'utilité, étant facile de s'y accommoder, ſelon ſes facultés & la dépenſe que l'on veut faire. La Halle aux cuirs eſt tout proche, & ce commerce s'y fait en particulier.

A quelques pas de-là, dans la rue ſaint Denis, vous verrez l'Egliſe Paroiſſiale DES SAINTS INNOCENS. On n'a rien d'aſſuré ſur la fondation de cette Egliſe. L'on prétend qu'elle a été bâtie d'une partie des biens ſaiſis ſur les Juifs, lorſque Philippe Auguſte les chaſſa : elle a été rebâtie à neuf, & dédiée pour la ſeconde fois l'an 1445. C'eſt une Paroiſſe à la nomination du Chapitre de ſainte Opportune : le tableau du Chœur, peint par *Corneille*, repréſente le Martyre des Innocens. Près de cette Egliſe,

il y a un grand Cimetiere public pour toutes les Paroiſſes qui n'en ont point, où l'on enterre depuis près de mille ans. Philippe Auguſte, pour cet effet, le fit entourer de murailles & fermer. C'étoit en 1186, le ſeul Cimetiere de la Ville. Tout autour de ce Cimetiere régne un corridor voûté, rempli de boutiques de différens Marchands, où, en pluſieurs endroits on trouve d'anciennes épitaphes & des tombeaux. Au milieu de ce Cimetiere, il y a une tour de pierre fort ancienne, d'où l'on faiſoit la garde contre les voleurs des bois qui environnoient ce lieu. Le jour des Trépaſſés on expoſe à l'entrée de ce Cimetiere, ſur la droite, une figure de ſquelette très-eſtimée, & faite, à ce qu'on dit, par *Jean Gougeon*, habile Sculpteur. Le célèbre Mezeray, le plus fidèle des Hiſtoriens de France, & grand ennemi des Maltotiers, eſt enterré dans ce Cimetiere. Mais une pièce remarquable, & qui fait le ſujet de l'attention & de la curioſité des Philoſophes Chimiſtes, & des Chercheurs de Pierre phyloſophale, ſont quelques figures placées ſur le gros mur de la ſeconde arcade de ces charniers, du côté droit, en entrant par la porte qui donne ſur la rue de la Féronnerie, & ſur la rue ſaint

Denis : elles représentent *Nicolas Flamel*, & *Pernelle* sa femme, qui ont la réputation d'avoir trouvé la pierre philosophale. Ils sont à genoux devant Notre-Seigneur, qui est entre saint Pierre & saint Paul, avec quelques Anges, & d'autres figures symboliques. Pour faire plaisir aux Alchymistes, Souffleurs ou Cabalistes, voici une ancienne explication de ces figures énigmatiques ; je souhaite qu'ils y trouvent autant de lumiere & d'utilité, que je la leur rapporte facilement.

Interprétation de la figure de Nicolas Flamel, & autres, qui sont à l'entrée des Charniers des saints Innocens.

Le luth, ou rose d'icelui, enseigne la grandeur, longueur & largeur de la grille, qui est le lien du feu.

La boussine, ou musette, montre le canal du souffre, ou souffle, dans lequel canal la chaleur descend, & s'en va aux enfers, dans lesquels est le combat des deux serpens.

L'Ange de saint Paul est la neuvième sphère.

Nicolas Flamel est la sixième sphère.

Saint Paul est la troisième sphère.

Vous en verrez autant en saint Pierre.

Pernelle & l'Ange, qui montre aussi la neuvième, la sixième & la troisième sphère.

Comme aussi sur la tête de notre-Seigneur, sur lequel il y a trois Anges, qui montrent encore la neuvième, la sixième & la troisième sphère, qui sont les trois fois trois lettres.

La clef de saint Pierre, montre la longueur & la largeur du labyrinthe, qui sont ronds, faits de terre, & attachés au vaisseau.

Le lion aîlé & rouge sera le lieu du feu, au beau milieu de l'œuf.

Les deux serpens sont la douzième sphère, qui, par un nom cabalistique, s'appelle Terre.

La femme & l'homme sont l'eau, & la neuvième sphère.

Les trois ressuscitans, sont les corps, l'ame & l'esprit, ou l'air & la sixième sphère.

Les deux Anges sont le feu, & la troisième sphère; Notre - Seigneur Jesus-Christ est Apollon.

Le vaisseau qu'il tient en sa main sénestre, doit être sur la tête d'Apollon, afin que le feu, c'est-à-dire, l'air monte à icelui, & dissolve ce qui est dedans.

Les petites étoiles sont en nombre

ſoixante-ſix, parce que la coque emporte les douze trous, qui, avec les ſoixante-ſix, font ſoixante-dix-huit, qui ſont tous les trous d'une tierce.

Le paumeau de l'épée a douze lignes au manche. qui ſignifient les douze ſphères.

Les cinq bandes noires qui ſont ſur le fourreau de l'épée, ſignifient la terre, l'eau, l'air & le feu, avec la quinteſſence. Voyez les trois portes, qui ſont celles du charbon, des cendres, & du régime.

△ △

Au reſte, voici la définition qu'un Auteur moderne a donnée de cette ſcience : » C'eſt, dit-il, un art riche en eſpérance, » libéral en promeſſes, & ingénieux pour » la peine & pour la fatigue, dont le commencement eſt de mentir, le milieu de » travailler, & la fin de demander l'au» mône. »

Sortant du côté de la rue ſaint Denis, les Curieux doivent obſerver une fontaine qui a des beautés admirées des plus habiles gens, quoiqu'elles paroiſſent peu. Elle eſt nommée LA FONTAINE DES SAINTS INNOCENS : on la

croit du treizième ſiécle, étant une des plus anciennes fontaines de Paris ; mais les beautés de l'art qu'on y admire, ont été exécutées en 1550, par *Jean Gougeon*. Elle eſt ornée d'une architecture corinthienne en pilaſtres très-bien entendue, accompagnée de bas-reliefs qui repréſentent des Nayades, & d'autres figures dans diverſes ſituations, & d'une exécution admirable ; entre leſquels le bas-relief de Vénus, ou Galatée, qui eſt ſur la face principale, eſt un morceau achevé, de même qu'une quantité de Nymphes qui ſont autour de la fontaine, dont l'attitude & les draperies ſont auſſi exquiſes, que tout le reſte de l'ouvrage. Le Cavalier Bernin l'a eſtimée le plus beau morceau de France, tant pour la juſte proportion entre l'architecture & les figures, choſe fort rare, que pour la délicateſſe qui régne par-tout. L'entretien en eſt ſi négligé, que ſi je ne vous en inſtruiſois, peut-être paſſeriez-vous ſans en remarquer le mérite.

La rue d'à-côté eſt la rue aux Fers ; remplie de Marchands de ſoye, & de Boutonniers ; & celle qui eſt enſuite, eſt occupée par des Epiciers & Marchands de fruits en gros.

Il y a encore dans le quartier des Halles, plusieurs Bureaux de Communautés, qui sont celui des Vendeurs de Marée, sous les Piliers des Potiers d'étaim ; celui des Marchands de Poisson d'eau douce, rue de la Cossonnerie ; celui des Porteurs & Mesureurs de grains, dans l'ancienne Halle au bled; celui de la Marque des Cuirs, rue Aulard ; & celui du Poids du Roi, aussi dans l'ancienne Halle au bled.



LE QUARTIER DE SAINTE OPPORTUNE.

VII.

CE Quartier est borné à l'orient, par le Marché de l'Apport de Paris, & la rue saint Denis exclusivement : au septentrion, par la rue de la Féronnerie, y compris les Charniers des saints Innocens, du côté de la même rue, & par une partie de la rue saint Honoré inclusivement, depuis ladite rue de la Féronnerie, jusqu'aux coins des rues du Roulle & des Prouvaires : à l'Occident, par les rues du Roulle & de la Monnoye, & par le carrefour des trois Maries, jusqu'à la la riviere, le tout exclusivement ; & au midi, par le quai de la vieille Vallée de Misere, ou de la Mégisserie, inclusivement.

Quoique ce quartier soit d'une très-petite étendue, à proportion des autres, il ne laisse cependant pas que d'être fort peuplé ; son peu d'étendue même en fait

preuve, puisque dans la division des quartiers, on a tâché de les égaler, au moins dans la quantité de personnes. Ce quartier prend son nom de l'Eglise de sainte Opportune, par où il faut commencer à le voir.

SAINTE OPPORTUNE étoit autrefois un Prieuré dépendant de l'Abbaye d'Almenesche, située en Normandie, dans le Diocèse de Séez, où sainte Opportune avoit été Religieuse, & ensuite Abbesse. Ce n'étoit originairement qu'un Hermitage sous le titre de Notre-Dame des Bois, qui fut donné par Charles le Chauve à Hildebrand, Evêque de Séez, qui fuyant les cruautés & brigandages des Normands, avec les reliques de sainte Opportune, se refugia à Moucy-le-Neuf, & ensuite dans cet Hermitage, où les miracles que Dieu y opéra, & la dévotion du peuple engagea d'y bâtir une Eglise, que Louis de Germanie dota de terres, marais, bois & prés, depuis la Bastille, jusqu'auprès de Chaillot, & au pied de Montmartre. Les Chanoines qui y ont été établis, ont donné depuis à cens ces terres, pour être pratiquées & habitées. La Cure & les Bénéfices des saints Innocens, sont à la collation du Chapitre de sainte Opportune; & le

Baili qu'ils avoient près de leur Cloître, réside à présent aux Porcherons. Cette Eglise est Collégiale & Paroissiale, à la nomination du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, desservie par neuf Chanoines qui ont un Chefcier-Curé pour Chef. Ces Canonicats ne valent que trois cens livres de rente, & la Cure huit cens livres. Le Chapitre est aussi une des quatre Filles de l'Archevêché.

Près sainte Opportune, du côté de la ue saint Denis, est une petite place appellée la Place de Gatine, ainsi nommée d'un bon Bourgeois nommé Philippe Gatine, pendu pour avoir prêté sa maison pour un Prêche en 1571. L'on y avoit élevé une Croix, qui fut transportée au Cimetiere des saints Innocens.

La rue de la Féronnerie est tout proche. Ce nom lui vient de ce qu'elle étoit autrefois occupée par des Ouvriers en fer blanc; les maisons y sont très-hautes, bien bâties, & d'une belle symetrie. Le régicide commis par Ravaillac en la personne d'Henri IV, arriva à l'entrée de cette rue, le 14 Mai 1610.

Ce bon Roi alloit sans Gardes, du Louvre à l'Arcenal, pour conférer avec le Duc de Sully. Un embarras de quelques charrettes ayant arrêté son carrosse

en cet endroit, qui étoit alors fort resſerré, les Valets de Pied de ce Prince paſſerent ſous les Charniers des ſaints Innocens : alors Ravaillac, ce déteſtable monſtre, monta ſur une des roues de derrière du carroſſe de Sa Majeſté, & avançant le bras, le frappa de deux coups de couteau dans la poitrine. Le premier gliſſa entre les deux côtes, & n'entra point ; mais le ſecond coupa l'artere veineuſe au-deſſous de l'oreille gauche du cœur, d'où le ſang ſortant avec impétuoſité, l'étouffa en un moment, ſans qu'il pût proférer une ſeule parole. C'eſt ainſi que finit ce grand Roi, dont toutes les actions ſont encore plus grandes que le nom.

Dans la rue des Déchargeurs, eſt le Bureau des Marchands Drapiers.

Dans la même rue eſt établie depuis peu d'années le Bureau général de la régie de LA PETITE POSTE DE PARIS, pour porter les Lettres d'un quartier à un autre, ce qui a été trouvé très-utile, & il paroît que le Public a goûté cet établiſſement. Il y a, pour cet effet, un grand nombre de boëtes répandues de côté & d'autre dans Paris, aux portes des boutiques, où l'on porte les Lettres qui ſont pour être envoyées d'un quartier à l'autre, moyen-

nant *deux sols*. On peut encore les remettre aux Facteurs de cette sorte de Poste, qui font chacun neuf tournées par jour dans les quartiers qui leur sont assignés, & ce, moyennant les mêmes deux sols. A l'égard des Lettres qui pesent trois ou quatre onces, ou même de celles qui ne pesant pas ce poids sont pour des lieux à la distance de deux lieues de Paris, on paye *trois sols*.

Les Directeurs de cette petite Poste, font faire neuf levées par jour de ces Lettres, & elles sont portées chacune à leur Bureau, selon le quartier, pour être distribuées aux Facteurs qui les portent à leur destination.

De la rue des Déchargeurs vous passerez par la rue de Bethizy, pour entrer dans celle du Rouile. Elle a été dressée en 1691, pour la continuation de la rue de la Monnoye, à la rue des Prouvaires. Elle a pris son nom d'un ancien Fief qui y est compris. Dans la rue de la Monnoye vous trouverez L'HÔTEL DE LA MONNOYE, où l'on fabrique les espèces d'or & d'argent, & les menues monnoyes. Ce lieu est grand, rempli de salles & de chambres où se font ces differens ouvrages.

La Chapelle des Orfévres est dans la

rue des deux Portes, qui rend à la rue de ſaint Germain l'Auxerrois, où eſt le Fort-l'Evêque, une des priſons de Paris; & au-deſſus, de l'autre côté, le Grenier à Sel, où la vente & diſtribution s'en fait deux fois par ſemaine, le Mercredi & le Samedi.

Enfin, ce quartier finit par le quai de la Mégiſſerie, ou de la vieille Vallée, vulgairement appellée de la Ferraille, qui s'étend depuis le Pont-Neuf juſqu'au Pont-au-Change. Il fut conſtruit ſous François I. en 1529. On y tient tous les Mercredis & Samedis un marché d'arbres, de fleurs & de jardinages : on y fait auſſi un grand commerce d'oiſeaux & de pigeons, le Dimanche matin. On y trouve pareillement toutes ſortes de batteries de cuiſine, d'uſtenſiles vieux & neufs, fers, ferrailles, & quelques curioſités. La riviere eſt couverte en cet endroit de pluſieurs moulins à eau, qui rapportent un gros revenu. En Janvier 1496, la riviere déborda ſi fortement, qu'elle inonda les maiſons de ce quai : il s'en eſt bien peu fallu qu'elle ne ſoit montée auſſi haut en 1709, à la fin de 1740, & pendant les premiers mois de 1741.

LE QUARTIER DE SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE.

VIII.

CE Quartier prend ſon nom de l'Egliſe de ſaint Jacques de la Boucherie, ainſi nommée, parce qu'elle eſt proche de la Boucherie de l'Apport de Paris. Il eſt borné à l'orient, par les rues Planche-Mibrai, des Arcis, & de ſaint Martin excluſivement ; au ſeptentrion, par la rue aux Ours excluſivement ; à l'occident, par la rue ſaint Denis, depuis le coin de la rue aux Ours, juſqu'à la rue de Geſvres, y compris le Marché de l'Apport de Paris, & le grand Châtelet incluſivement ; & au midi, par la rue & le quai de Geſvres incluſivement.

Pour continuer, avec le même ordre que ci-devant, commencez à voir ce quartier par le QUAI DE GESVRES : c'eſt une galerie couverte, qui conduit du

Pont-au-Change au Pont Notre-Dame. Les voûtes qui ſoutiennent ce quai, ſont d'une entrepriſe fort hardie ; il fut commencé en 1642, Louis XIV ayant fait don de cette place au Marquis de Geſvres, pour y faire bâtir ce quai, & la rue du même nom qui y eſt attenant.

LE GRAND CHASTELET eſt tout proche : le bâtiment en eſt fort ancien. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été bâti en premier lieu par Jules Céſar, pour ſervir de porte à la Ville, & tenir les Pariſiens dans l'obéiſſance, & que c'étoit le lieu où l'on payoit les tributs : ainſi c'eſt la Porte de Paris, (& non pas l'Apport de Paris, comme quelques-uns ont prétendu ; ce terme d'Apport de Paris ne convient qu'au Port vis-à-vis le Châtelet, au bout du quai de la Mégiſſerie.) Il y reſte encore pluſieurs tours, dont la conſtruction paroît fort ancienne. La groſſe tour, & le nom de Chambre de Céſar conſervé juſqu'à préſent à l'une des Chambres, perſuade beaucoup pour ces antiquités. On a même vû juſqu'à la fin du ſeizième ſiécle, à ce que dit *Gorrozet*, au-deſſus d'un Bureau qui étoit ſous l'arcade du Châtelet, un marbre avec ces mots, TRIBUTUM CÆSARIS, lieu où ſe payoient les péages & tributs.

Il y a encore à présent sur la face du Châtelet, du côté de la rue saint Denis, cette inscription : REDDITE CÆSARI, QUÆ SUNT CÆSARIS, ET QUÆ SUNT DEI DEO.

Du tems des Romains, la Justice y étoit rendue par un Préfet : elle l'a été ensuite par le Comte de Paris, & après par le Prevôt, qui y a eu même sa demeure jusqu'en 1454. Ce Prevôt n'eut qu'un Lieutenant Général jusqu'en 1498, qu'on créa un Lieutenant Criminel ; & en 1667 la Charge de Lieutenant Civil fut divisée en Lieutenant Civil & Lieutenant de Police. Le Châtelet a été en partie rebâti en 1684 : c'est où les Jurisdictions civiles, criminelles & de police de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, tiennent leurs Siéges, distingués en différentes Chambres, qui sont, le Parc Civil, le Présidial, la Chambre Civile, la Chambre de Police, la Chambre Criminelle, la Chambre du Procureur du Roi, & celle du Juge Auditeur.

Le Bureau des Huissiers-Priseurs est dans la cour du Châtelet, près duquel il y a un lieu nommé *la Morgue*, où l'on expose pendant quelques jours les cadavres de ceux qui ont été tués ou péris misérablement. Les prisons du grand Châ-

telet ſont de l'autre côté de la rue. Auprès dudit Châtelet étoit la Chapelle de ſaint Leuffroy.

Paſſez ſous l'arcade du Châtelet, ou Porte de Paris, devant laquelle eſt le Marché, & la plus fameuſe de toutes les Boucheries de la Ville, établie dans le terrein occupé autrefois par la maiſon de Guerry le Changeur. Le Bureau des Nourrices ou des Recommandareſſes, & celui des Servantes, ſont rue ſaint Jacques de la Boucherie, où vous n'avez rien à voir que l'Egliſe de ce nom.

SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE étoit anciennement une Chapelle dédiée à ſainte Anne, qui fut érigée en Paroiſſe vers l'an 1200, & rebâtie en 1380; la Cure eſt à la nomination du Prieur de S. Martin des Champs. Le vaiſſeau de cette Egliſe eſt grand & élevé, mais d'un mauvais gothique; il y a nombre de Chapelles autour. Le Chœur eſt éclairé & orné d'un grand Autel de bon goût, où eſt la Châſſe de S. Jacques. Remarquez le Crucifix de deſſus la porte du Chœur; il eſt fort eſtimé: c'eſt un excellent ouvrage de *Jacques Sarrazin*. Il y a deux célèbres Confréries dans cette Egliſe; l'une du ſaint Sacrement, & l'autre de ſaint Charles Borromée, établie pour le ſoulage-

ment des Pauvres de la Paroiſſe.

Jean Fernel, Médécin d'Henri II, Nicolas Flamel & Pernelle ſa femme ſont enterrés dans cette Egliſe : ces deux derniers y ſont repréſentés ſur le pilier près la Chaire du Prédicateur, & ſur la petite porte de cette Egliſe du côté de la rue Marivaux ; ils avoient leur maiſon au coin de cette rue, dans laquelle les rêveurs tiennent qu'ils ont trouvé la pierre philoſophale. Louis de Marillac, Curé de cette Paroiſſe, eſt enterré dans le chœur. Sa ſolide piété, ſa charité & ſon zèle, ne s'effaceront jamais de la mémoire de ſes Paroiſſiens.

Sur le devant de cette Egliſe vous verrez une groſſe tour, que l'on croit communément avoir été bâtie ſous François I ; c'eſt la plus haute de Paris. Vous aurez de l'agrément, ſi vous voulez vous donner la peine d'y monter ; car vous y découvrirez la Ville avec bien plus de diſtinction, que de deſſus les tours de Notre-Dame, & vous y jouirez de la vûe la plus étendue : on y monte par un eſcalier, dont l'entrée eſt près de la porte de la rue du Crucifix ſaint Jacques.

Paſſez par la rue des cinq Diamans : elle rend dans la rue des Lombards, remplie de magaſins d'Epiciers, Confiſeurs, & de boutiques de Teinturiers. Vous trou-

verez au coin de cette rue ſur la gauche, en entrant dans la rue ſaint Denis, L'HÔPITAL DE SAINTE CATHERINE, où vous verrez au milieu de la porte une ſtatue de marbre de cette Sainte, faite par *Renaudin*, Sculpteur, qui l'a donnée en 1704. Cet Hôpital eſt gouverné par des Religieuſes, Chanoineſſes de ſaint Auguſtin, qui vivent comme celles de l'Hôtel-Dieu. Elles ont le ſoin d'enſevelir les corps que l'on trouve morts dans la Ville, après qu'ils ont été expoſés à la Morgue du Châtelet pendant trois jours, pour les faire reconnoître du Public. Quand on les veut retirer, on eſt obligé de donner une ſomme d'argent à ces Religieuſes: elles logent auſſi pendant trois jours les pauvres ſervantes hors de condition. L'on attribue la conſtruction de cet Hôpital, au conçours des Pélerins qui accouroient en foule à ſainte Opportune.

Dans la rue Aubry-le-Boucher, eſt l'Egliſe de ſaint JOSSE. C'étoit un Hôpital du tems de ſaint Fiacre, qui vint en France en 620. Elle fut érigée en Paroiſſe en 1260, pour la partie de la Paroiſſe ſaint Laurent qui étoit reſtée entre les murs de Paris; elle fut rebâtie en 1679. Il y a un tableau de S. Sébaſtien fort eſtimé, peint par *Martin Freminet* le

fils : la Cure de cette Paroiſſe eſt à la nomination du Prieur de ſaint Martin des Champs.

Le Bureau des Marchands Merciers eſt dans la rue Quinquempoix, qui eſt occupée par une partie des plus riches Banquiers de Paris.

Rentrant dans la rue ſaint Denis, la premiere Egliſe à droite eſt le SAINT SÉPULCHRE, bâtie en 1326 pour l'uſage des Pélerins qui faiſoient le voyage de Jéruſalem : c'eſt une Collégiale compoſée de douze Chanoines, qui ont plus de mille livres de rente chacun : ils ſont nommés par le Chapitre de Notre-Dame, dont ils dépendent. L'Autel eſt d'une menuiſerie aſſez belle ; le tableau eſt de *le Brun* : c'eſt un préſent de Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre d'Etat. Il y a en ce lieu une célèbre Confrérie du ſaint Sépulchre, compoſée en partie de ceux qui ont fait le voyage de la Terre ſainte.

Un peu au-deſſus vous verrez LES FILLES PÉNITENTES, dites de ſaint Magloire. Elles doivent leur inſtitution au Frere Jean Tiſſerant, Religieux Cordelier, qui les fonda en l'honneur de ſainte Madeleine l'an 1494, après avoir converti par ſes ſolides prédications beaucoup de filles & de femmes débauchées, dont la

quantité s'étant accrue jusqu'au nombre de deux cens, le Duc d'Orléans (depuis le Roi Louis XII,) leur donna son Palais, qui étoit alors l'Hôtel de Soissons, pour en faire un Monastere. Elles y demeurerent jusqu'en 1572, que Catherine de Médicis, pour bâtir cet Hôtel, les transféra en l'Eglise de saint Magloire, où elles sont présentement. Ces Religieuses sont de l'Ordre de saint Augustin: leur Eglise n'a rien de singulier. Cette Eglise n'étoit d'abord qu'une Chapelle sous le titre de saint George: elle fut donnée aux Religieux Bénédictins de S. Magloire & de S. Barthelemi, qui la laisserent tomber en ruine; depuis, quelques Particuliers l'ayant réparée, l'Abbé & les Religieux s'y retirerent avec la conservation de leurs droits, & y resterent jusqu'en 1572, d'où, pour faire place aux Filles Pénitentes, ils furent transférés au bout du Fauxbourg saint Jacques.

Un peu plus loin, où se termine ce quartier, vous trouverez l'Eglise de S. LEU S. GILLES, fondée par Guillaume III, Evêque de Paris, en 1235. Ce n'étoit d'abord qu'une Chapelle Succursale de la Paroisse S. Barthelemi, pour la commodité des Paroissiens de ce quartier. Elle a été réparée en 1611, & érigée en Paroisse

en 1617, à la nomination de l'Archevêque de Paris; le Chœur est décoré de plusieurs tableaux très-estimés, & les Chapelles ont été rebâties : le grand Autel est orné d'une clôture de marbre, & d'un tableau du célèbre *Porbus*, représentant la Cêne. Remarquez dans une Chapelle, au côté droit du Chœur, le tombeau de l'épouse du Président Chrétien de Lamoignon; c'est un ouvrage du fameux *Girardon*, fait en marbre blanc avec beaucoup d'ornemens. Cette illustre mere des Pauvres ayant été déposée dans cette Chapelle après le convoi, à dessein de la transporter dans un Couvent de S. Denis en France, fut enterrée par les Pauvres de cette Paroisse, à qui elle avoit fait de grandes charités de son vivant. Ils firent eux-mêmes la fosse sitôt que la Compagnie se fut retirée, ne voulant pas perdre avec les biens, le corps d'une si chere Bienfaictrice : c'est ce qui est représenté dans le bas-relief de ce tombeau. Le cœur du Premier Président Guillaume de Lamoignon, qui mourut le 10 Décembre 1677, est auprès de sa mere, dont il a composé l'épitaphe ; son corps est inhumé aux Cordeliers.

LE QUARTIER

LE QUARTIER DE SAINT DENIS.

IX.

CE Quartier est ainsi appellé du nom de sa principale rue, qui tire son origine de la célèbre Abbaye de saint Denis, parce qu'elle est le commencement du chemin qui y conduit sans se détourner. Ce quartier est borné à l'orient, par la rue saint Martin, & par celle du Fauxbourg exclusivement ; au septentrion, par le Fauxbourg de saint Denis & de saint Lazare inclusivement ; à l'occident, par les rues des Poissonnieres & Montorgueil inclusivement, jusqu'au coin de la rue Mauconseil ; & au midi, par les rues aux Ours & Mauconseil inclusivement.

Pour voir ce quartier dans un ordre à ne rien oublier, il faut examiner à droite & à gauche en même-tems son principal centre, qui est la rue saint Denis, ne s'attachant qu'à ce qu'il y a de plus

curieux : cette rue eſt une des plus belles, des plus larges & des plus longues de cette Ville. La plus grande partie des maiſons qui la forment, ſont très-bien bâties à la moderne, avec de grandes boutiques occupées par des plus riches Négocians de Paris, tant en étoffes de laines, ſoyes, draps d'or & d'argent, que marchandiſes de fers, quinquailleries, épiceries, &c. dont le principal commerce eſt d'en envoyer dans les Pays étrangers, & dans les Provinces de France.

La rue ſaint Denis commence près du grand Châtelet, (dont je vous ai ci-devant parlé,) & ſe termine à la Porte du même nom. Vers le milieu de cette rue eſt l'ancien Hôpital ſaint Jacques.

SAINT JACQUES DE L'HÔPITAL a été fondé en 1319, pour exercer cette œuvre de miſéricorde en faveur de ceux qui alloient en voyage à ſaint Jacques de Compoſtelle en Eſpagne. Le premier établiſſement de cette Confrérie s'étoit fait aux Quinze-Vingts dès l'an 1315, le revenu en avoit été uni aux Invalides; mais après la mort du Marquis de Louvois, les Adminiſtrateurs en ont été remis en poſſeſſion. Le Chapitre ſaint Jacques de l'Hôpital eſt compoſé d'un

Trésorier qui a près de trois mille livres de revenu, de sept Chanoines qui ont six cens livres chacun, & de douze Chapelains qui en ont quatre cens : ces Bénéfices étoient à la collation des Pélerins, qui élisoient tous les ans trois Administrateurs qui les conféroient. Tous les ans, le premier Lundi d'après la Fête de saint Jacques le Majeur, les Confreres s'assembloient en cette Eglise, & faisoient une Procession solemnelle ; ils y assistoient ayant un bourdon d'une main, & un cierge de l'autre. Tous les revenus & biens de la Confrérie avoient été réunis depuis 1722, à l'Ordre de Notre Dame de Mont-Carmel & de saint Lazare de Jérusalem ; mais tout cela est à présent changé.

Vous verrez dans la rue Mauconseil l'Hôtel de Bourgogne, où les Comédiens Italiens représentent leurs scènes comiques. Il appartenoit originairement à une Confrérie appellée de la Passion, qui y faisoit représenter les Mystères de notre Religion d'une maniere qui passeroit aujourd'hui pour dérision : depuis, lorsqu'il fut réuni a l'Hôpital des Enfans-Rouges, on y mit des Farceurs, & successivement les anciens Comédiens François ; enfin les Italiens qui furent

chassés en 1697, & rétablis en 1716.

Au coin de la rue aux Ours, & de la rue Salle-au-Comte, est une Notre-Dame surnommée de la Carole. Le troisième Juillet 1418, un Soldat au désespoir d'avoir perdu son argent au jeu & ses habits, dans une taverne de la rue aux Ours, jurant & blasphêmant, frappa d'un couteau une Image de la Vierge qui étoit au coin de cette rue : l'Image répandit du sang, à ce qu'on dit. Ce malheureux fut condamné par Arrêt du Parlement ; & tous les ans à pareil jour, veille de saint Martin bouillant, les Bourgeois de ce quartier, tour à tour, font un feu d'artifice en mémoire de ce miracle : on y brûle une grande statue d'ozier, représentant un Soldat habillé de rouge, que l'on place sur le plus haut de ce feu.

Ensuite, la premiere chose remarquable dans la rue saint Denis, est L'HÔPITAL DE LA TRINITÉ, fondé vers l'an 1202, pour servir de retraite aux pauvres Pélerins, qui arrivant trop tard en cette Ville, ne sçavoient où trouver gîte. En 1544, il y eut un Réglement général pour les Pauvres de Paris, que l'on divisa en plusieurs Maisons : le Parlement ordonna que les enfans orphelins de pere

& de mere seroient mis à l'Hôpital du Saint Esprit, près de la Grève. L'Hôpital de la Trinité fut choisi pour y mettre les enfans orphelins de pere ou de mere, des pauvres Habitans qui n'ont pas le moyen de les nourrir : ces enfans portent des robes bleues, & des bonnets de même couleur. Ils y sont enseignés & nourris, jusqu'à ce qu'ils soient en âge d'apprendre quelque métier à leur choix, dans lequel ils ont le privilége d'être enseignés *gratis*. L'Eglise n'a rien de beau : le portail fut rebâti à neuf par *Dorbai* en 1671, comme il paroît par l'inscription qui est au-dessus de la porte. L'intérieur est un lieu privilégié pour toutes sortes d'Artisans, qui y gagnent la Maîtrise, après y avoir appris leur métier aux enfans de cet Hôpital.

La fontaine de la Reine est rue saint Denis, au coin de la rue Garneta ou Greneta en deçà de la Trinité. Le lieu appellé la Cour sainte Catherine est de l'autre côté; & vis-à-vis, la Cour du Roi François: la fontaine du Ponceau est auprès. Un peu plus loin, de l'autre côté, vous appercevrez saint SAUVEUR : c'étoit autrefois une Chapelle, dite de la Tour, où saint Louis faisoit sa priere, & se reposoit lorsqu'il alloit à pied à l'Abbaye

de S. Denis en France; voyage que ce ſaint Roi faiſoit très-ſouvent. Elle a été érigée en Paroiſſe, & ſéparée de celle de ſaint Germain, ainſi que ſaint Euſtache, vers l'an 1200; la Cure eſt à la nomination des Chanoines de ſaint Germain l'Auxerrois. Elle a été rebâtie en 1560. On y a fait depuis peu de nouveaux ouvrages pour l'agrandir, & rétablir la tour qui eſt ſur le corps de cette Egliſe. Le Chœur eſt propre, & fermé d'une clôture de marbre.

Plus haut, du même côté, ſont LES FILLES-DIEU, Couvent & Prieuré triennal de Religieuſes de l'Ordre de Fontevrault, fondées par S. Louis. Elles ont droit de ſe choiſir, de trois ans en trois ans, une Prieure, dont la nomination eſt confirmée par l'Abbeſſe, Chef de l'Ordre: le grand Autel de leur Egliſe eſt fort propre.

Le lieu nommé la Cour des Miracles, eſt derrière les Filles-Dieu; & ſur la droite, près le rempart, eſt une grande Place appellée LA VILLE-NEUVE ſur Gravois, qui prend ſon nom de ce qu'il y avoit autrefois en ce lieu une grande quantité d'anciens matériaux & de démolitions d'un ancien Monaſtere des Filles-Dieu, abattu en 1358, pour fortifier Paris

contre les Anglois en 1551 : on y bâtit des maiſons, & une Chapelle dédiée à ſaint Louis & à ſainte Barbe. Les troubles des Religionnaires, ſous Henri III, obligerent encore en 1593 de les démolir, pour fortifier la Ville ; les débris y firent un amas conſidérable, ſur lequel on bâtit en 1614 pluſieurs rues, & l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles. Elle eſt proprement ornée de ſculptures faites par les Maîtres de cette profeſſion, qui habitent la Ville-Neuve en aſſez bon nombre ; auſſi-bien que les Menuiſiers, chez leſquels on trouve toutes ſortes de meubles de leur façon à vendre.

De l'autre côté de la rue ſaint Denis, ſont la fontaine de la Reine, & la fontaine du Ponceau ; & plus avant l'Hôtel de *ſaint Chaumont* : c'eſt une Communauté de Religieuſes tranſplantées de Charonne en ce lieu ; on les nomme auſſi *les Filles de l'Union Chrétienne*. Elles ont été établies en 1661 par la Demoiſelle Anne de Croze, & un bon Prêtre de Romans en Dauphiné, nommé Jean-Antoine le Vacher. Il y en a encore une autre du même nom, & de même inſtitution, à la Ville-Neuve. On l'appelle *la petite Union* : elle leur fut donnée en 1682 par les Sieur & Dame de Berthelos.

L'arc de triomphe que vous voyez au bout de cette rue, est

LA PORTE SAINT DENIS,

proche de laquelle il y a une fontaine. C'est de toutes les Portes de cette Ville la plus grande & la plus belle : elle a soixante - douze pieds de face, & autant de hauteur. Le dessus, qui a vingt-six pieds de large, est découvert comme les Arcs de Titus, de Constantin, & autres qui se voyent à Rome. L'ouverture qui forme la Porte, est de vingt-quatre pieds : de chaque côté, sont des pyramides de trophées d'Armes posées sur des piédestaux, percés dans leurs dez, chacun par une porte de neuf pieds de large. Le bas-relief du côté de la Ville représente le fameux passage du Rhin, avec cette inscription : LUDOVICO MAGNO, *quòd diebus vix sexaginta Rhenum, Wahalim, Mosam, Isaram superavit ; subegit Provincias tres ; cœpit Urbes munitas quadraginta ; Emendata malè memori Batavorum gente ; Præfectus & Ædiles P.* CC. *Anno Dom.* M. DC. LXXII.

Celle du côté du Fauxbourg représente la prise de Mastric, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quòd Trajectum ad Mosam*


LA PORTE S.T DENIS.
LUDOVICO MAGNO

Mosam XIII. *diebus cœpit ; Præfectus & Ædiles P.* CC. *Anno Dom.* M. DC. LXXIII.

Ce fameux édifice a été exécuté sur les desseins de *Blondel*, habile Architecte. Les bas-reliefs & les ornemens sont d'*Anguierre* l'aîné.

Les Boulevards que vous voyez des deux côtés conduisent, par la gauche, à l'endroit où étoit la Porte de la Conférence, où il commence, & par la droite, à la Porte saint Antoine, jusqu'à la riviere.

Ces Boulevards forment depuis quelques années une très-belle promenade, par les soins qu'ont pris MM. les Prevôt des Marchands & Echevins, de l'embellir, soit par des arrosemens continuels pendant l'Eté, soit par le terrein qu'ils ont loué à un grand nombre de Caffés, & de gens qui donnent des spectacles comiques ; ce qui y attire un grand concours de peuple, & particulierement de personnes du beau monde qui s'y promenent dans leurs équipages, à la suite les uns des autres.

LE FAUXBOURG S. DENIS.

Les plus curieux endroits du Fauxbourg saint Denis, ou de saint Lazare, sont :

LA MAISON DES PERES DE LA MISSION DE SAINT LAZARE : c'étoit autrefois un Hôpital pour les Lépreux, & autres affligés de la Ladrerie ; & c'est présentement le Chef d'Ordre de la Congrégation des Peres de la Mission, où le Général réside ordinairement. Ces Peres ont commencé leur établissement au Séminaire des Bons-Enfans en 1625, & ont acquis cette maison-ci de Messieurs de saint Victor en 1633. Ils rendent de grands services à l'Eglise par leurs différentes Missions, & par le soin qu'ils prennent des Séminaires. On y fait des retraites pour les Ordinans ; comme aussi pour un certain nombre de personnes de telle qualité que ce soit. L'intérieur de la Maison est bien situé, & d'une grande étendue : on y renferme les libertins & les débauchés, que l'on y met à la correction. La fontaine de saint Lazare est adossée aux murs de la Foire saint Laurent.

Depuis la Paroisse de la Chapelle, jusqu'à la premiere barriere de Paris, est une chaussée qui fait une rue appellée le Fauxbourg de saint Lazare, dit de Gloire, pour le distinguer du Fauxbourg de saint Lazare, renfermé en dedans des barrieres, jusqu'à la grille de fer du Fauxbourg saint Denis.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ, appellées les Sœurs Grises, à cause de leur habillement de cette couleur, ont leur Maison vis-à-vis saint Lazare. L'on est redevable de leur établissement à Me. le Gras, qui mit ces Sœurs sous la conduite de M. Vincent de Paul, Instituteur de la Mission. C'est une grande Communauté qui fournit toutes les autres, pour les Paroisses & les Hôpitaux de Paris, & des Villes du Royaume : elles sont sous la direction des Peres de saint Lazare ; mais elles ne font point de vœux, & il leur est permis de quitter, quand elles veulent. Il y a une Chapelle très-propre, & une Infirmerie, où l'une de ces Sœurs panse & soigne charitablement les pauvres malades à toute heure. Elles ont été approuvées en 1655 par le Cardinal de Retz, Archevêque de Paris; on leur compte à présent plus de deux cens quatre-vingt-dix établissemens.

LA NOUVELLE FRANCE ; c'est une habitation de quantité de Maraigers & de Jardiniers, qui sont de la Paroisse saint Laurent ; il y a une Chapelle de sainte Anne, qui sert d'Aide Paroissiale à la Cure de saint Laurent.

Dans la rue du Fauxbourg ſaint Lazare, vous verrez le *Séminaire de ſaint Lazare*, qui eſt très-conſidérable, & le Séminaire de ſaint Charles qui dépend de celui-ci; il eſt ſitué tout au bout de ce même Fauxbourg, ſur le chemin de ſaint Denis.

Le grand chemin qui eſt à l'extrêmité de ce Fauxbourg, conduit à la célèbre Abbaye Royale de ſaint Denis en France. Vous trouverez l'explication des curioſités qu'elle renferme à la fin de ce Livre, avec celles des Environs de Paris.



LE QUARTIER DE SAINT MARTIN.

X.

CE Quartier est ainsi nommé par rapport au Prieuré de saint Martin. La rue du même nom, jointe aux rues des Arcis, Planche-Mibrai & saint Jacques, est la plus longue de tout Paris, qu'elle perce dans le milieu d'un bout à l'autre. Ce quartier est borné à l'orient, par les rues Bardubec, de sainte Avoye, & du Temple exclusivement; au septentrion, par les extrémités des Fauxbourgs inclusivement; à l'occident, par la rue saint Martin, & par la grande rue du Fauxbourg inclusivement; & au midi, par la rue de la Verrerie inclusivement, depuis le coin de la rue saint Martin, jusqu'au coin de la rue Bardubec.

Commencez à voir ce quartier par la rue saint Martin, à l'entrée de laquelle vous trouverez l'Eglise de S. MEDERIC, ou MERRI par corruption. Le vaisseau

eſt grand. Cette Egliſe eſt Paroiſſiale & Collégiale, dont le Chapitre eſt composé d'un Chefcier-Curé, de ſix Chanoines & ſix Chapelains, qui aſſiſtent aux grandes Proceſſions de la Métropole, dont ils dépendent. C'étoit autrefois une Chapelle ſous l'invocation de S. Pierre : elle étoit dans les Fauxbourgs, & il y avoit tout joignant un Monaſtere, où eſt mort ſaint Mederic, Abbé de ſaint Martin d'Autun, vers l'an 693. Sur cette Chapelle, on a bâti l'Egliſe qui a pris le nom de ce Saint : elle a été rebâtie ſous le règne de François I.

Ce qui frappe les yeux dans cette Egliſe, c'eſt la nouvelle décoration du Chœur, faite depuis peu d'années : elle eſt du deſſein du ſieur *Slodtz*.

Toutes les arcades qui environnent le Chœur ſont revêtues d'un ſtuc, imitant ſi parfaitement différentes ſortes de marbre, que l'œil y eſt trompé. 2°. On doit remarquer les bas-reliefs de l'arcade du Sanctuaire, les quatre figures d'Anges bronzées qui ſoutiennent la Châſſe de ſaint Merry. 3°. La Gloire toute dorée, au milieu de laquelle eſt la ſuſpenſion du Saint Sacrement. 4°. Les deux Anges dorés qui ſoutiennent chacun un Livre ouvert. Enfin on peut dire que ce Chœur

a été renouvellé avec une magnificence qui ſurprend agréablement les yeux.

On doit encore voir les tableaux des Chapelles à l'entrée du Chœur, qui ſont de *Carle-Vanloo*.

2°. La Chapelle de la Communion : l'ordre corinthien y règne : au-deſſus de l'Autel eſt un beau morceau de peinture à freſque repréſentant les Pélerins d'Emmaüs, de *Charles Coypel*. On voit encore dans une Chapelle le tombeau de M. Arnaud de Pomponne, Miniſtre d'Etat, de *Paſtrelli*.

Dans une Chapelle à droite en entrant, on voit un tableau de Moſaïque fort eſtimé par ſa ſingularité en France ; il a été fait en 1496 par un Florentin, nommé *Maître David* : il repréſente la ſainte Vierge & l'Enfant Jeſus. Il y a dans cette Egliſe des tapiſſeries qui repréſentent l'Hiſtoire de Notre-Seigneur, faite d'après les deſſeins de *Lerambert*, Peintre du Roi.

Derrière l'Egliſe ſaint Merry, ſont LES JUGE ET CONSULS de Paris : c'eſt la Juriſdiction des Marchands, qui doivent l'utilité de ſon établiſſement au Roi Charles IX en 1563. Elle eſt exercée par un Juge tiré du nombre des anciens Conſuls, & par quatre Conſuls choiſis de celui des Marchands, qui ſont élus en ce

lieu tous les ans, quelques jours avant la Chandeleur, par ceux qui ſortent de charge, & par trente choiſis du nombre de ſoixante Marchands mandés exprès. Ils ont tenu leurs premieres ſéances à l'Hôtel Abbatial de ſaint Magloire, rue ſaint Denis, juſqu'à l'acquiſition que les ſix Corps des Marchands ont faite de ce lieu, où ils exercent à préſent leur Juriſdiction. Les Juge & Conſuls connoiſſent ſommairement, ſans frais & en dernier reſſort, juſqu'à la ſomme de cinq cens livres, de tous les procès, différends & affaires entre Marchands, Négocians, Gens d'affaires, &c. pour billets & lettres de change, & autres matieres de commerce. Ces Juges, dont les Audiences ne finiſſent chaque jour qu'après que toutes les cauſes ſont vuidées, ſont accompagnés de jeunes Marchands des ſix Corps, à qui l'on donne le titre de Conſeillers des Conſuls.

La fontaine Maubuée eſt rue ſaint Martin, au coin de la rue Maubuée, d'où il n'y a rien de particulier à voir, juſqu'à l'Egliſe de SAINT JULIEN DES MÉNÉTRIERS, peu conſidérable. C'étoit autrefois un Hôpital fondé par deux Joueurs d'inſtrumens, nommés *Jacques Grace de Piſtoye*, & *Huet le Lorrain* Elle

est présentement occupée par des Prêtres de la Doctrine Chrétienne, qui y pratiquent les exercices de leur Institut. instruisant la Jeunesse par des Cathéchismes qu'ils font les Dimanches & Fêtes avec beaucoup d'utilité. Les Joueurs d'instrumens & Maîtres à danser y ont toujours leur Chapelain, par lequel ils font célébrer le Service divin. Leur Bureau est dans une salle contigue ; & vis-à-vis est l'Hôtel de Vic, où ont logé les Députés des Treize-Cantons Suisses, quand ils sont venus en Ambassade.

Continuant la rue saint Martin, entrez dans la rue Chapon ; vous y verrez le Couvent DES CARMELITES. Madame de Longueville fut leur premiere Fondatrice ; elle leur acheta l'Hôtel de Châlons, qui étoit en ce lieu. L'Eglise est propre, & ornée de bons tableaux ; celui du grand Autel est de *Simon Vouet*. La maison de ces Religieuses n'est pas des plus grandes.

Rentrant dans la rue saint Martin, vous trouverez l'Eglise de SAINT NICOLAS-DES-CHAMPS ; c'est une Paroisse à la nomination du Prieur de saint Martin. Ce n'étoit d'abord qu'une simple Chapelle, que l'agrandissement du Bourg saint Martin obligea d'ériger en Paroisse. Quel-

ques Auteurs veulent qu'elle ait été fondée en 997 par le Roi Robert, fils de Hugues Capet, dont le Palais étoit en place du Prieuré de ſaint Martin-des-Champs. Le bâtiment de cette Egliſe eſt fort vaſte : elle fut rebâtie & agrandie en 1576. Le Chœur eſt aſſez bien pris : l'Aſſomption de la Vierge qui eſt à l'Autel, eſt un des meilleurs ouvrages de *Simon Vouet :* les quatre Anges ſont de *Sarrazin.* Les ſçavans Budé & Gaſſendi, Philoſophes, l'illuſtre Sapho moderne, Madeleine de Scuderi, le Poëte Théophyle, & Franciſque, excellent Peintre, y ont leur ſépulture, ces deux derniers dans le cimetiere. Le dais qui ſert pour la Proceſſion de la Fête-Dieu, eſt d'une richeſſe & d'un travail immenſe en broderie. C'eſt un préſent d'un Marchand, qui en avoit fait faire un lit pour le feu Roi.

A côté de ſaint Nicolas eſt le Prieuré Royal & en Commende de S. MARTIN-DES-CHAMPS, qui donne le nom à tout ce quartier. Par quelque endroit que l'on conſidere ce lieu, on y voit des marques d'une haute antiquité. Ce n'étoit d'abord qu'une petite Chapelle bâtie à l'endroit où ſaint Martin arrivant à Paris, avoit guéri un Lépreux; cette Chapelle devint

Abbaye, & dans la ſuite, elle fut détruite par les Normands. Henri I. la fit rebâtir, & y joignit une Communauté de Chanoines Réguliers en 1059; la Dédicace ne s'en fit qu'en 1067, par les ſoins de Philippe I. On avoit bâti auprès un Hôpital, ſous la direction des mêmes Chanoines. Enfin en 1079 le même Prince donna cette Abbaye aux Religieux de Cluni. Depuis ce tems-là, ce Monaſtere eſt un Prieuré dépendant & l'une des quatre Filles de l'Abbaye de Cluni, à la nomination du Roi, & aujourd'hui l'un des plus riches Prieurés Commendataires de France, qui vaut quarante-quatre mille livres de rente.

L'Egliſe a été revêtue d'une belle menuiſerie, & ornée de pluſieurs excellens tableaux qui méritent toute votre attention: il y en a quatre de *Jouvenet*; les deux autres, près la porte, ſont de *Poerſon* & de *Montagne*. Les quatre grands tableaux ont chacun vingt pieds de largeur ſur douze de hauteur: les ſujets ſont tirés de la Vie de Jeſus-Chriſt. Dans l'un, il chaſſe les Marchands du Temple: dans l'autre, il reſſuſcite le Lazare: dans le troiſième, il eſt à table chez le Phariſien, où il pardonne à la Femme pécheresse: & dans le dernier, ſes Diſciples ayant par

ſon ordre jetté leurs filets dans le Lac de Génézareth, les retirent pleins de poiſſons. Le grand Autel eſt d'un fort bon goût; c'eſt un ouvrage de *François Manſard :* le rétable eſt composé de quatre colomnes de marbre noir d'ordre corinthien; il eſt ſpacieux, & fort élevé. Pierre de Morvilliers, Chancelier de France, très-illuſtre dans l'Hiſtoire, eſt enterré avec ſon épouſe dans une Chapelle ſituée derrière le Chœur; ils y ſont repréſentés couchés ſur leur tombeau, avec les habits de leur tems qui reſſemblent à ceux des Moines.

Depuis peu, ces Peres ont fait bâtir des maiſons intérieures & extérieures, qui font un bel effet, & qui leur rapportent beaucoup : elles ſont d'une grande commodité pour ce quartier; celles du dedans ſont en franchiſe. Le Réfectoire de ces Peres, bâti par *Pierre de Montreau*, eſt digne d'être vû, & eſtimable par la légéreté & la délicateſſe de ſon architecture : l'Hiſtoire de ſaint Benoît eſt peinte par *Sylveſtre*, ſur un lambris qui règne tout autour. Il y a un Bailliage ſeigneurial dans l'Enclos, & une Chapelle dédiée à ſaint Michel. On compte cent huit Bénéfices qui dépendent du Prieuré de ſaint Martin.


LA PORTE S.T MARTIN.

Derrière ſaint Martin eſt la rue des Fontaines, dans laquelle ſont les MADELONETTES, Maiſon Religieuſe, où depuis 1620 on renferme des femmes & filles déréglées. Elles ſont gouvernées par des Religieuſes Urſulines. Vous verrez dans cette Egliſe une Chapelle de Notre-Dame de Lorette, copiée ſur celle que j'ai vûe en Italie, qu'on dit avoir été la chambre de la ſainte Vierge, & qui eſt ſi fameuſe dans le monde.

Le grand Arc de triomphe que vous avez apperçu au bout de la rue ſaint Martin, eſt

LA PORTE DE S. MARTIN.

Ce beau monument fut élevé en 1674, ſur les deſſeins de *Blondel*, par *Bullet*, qui en a eu la conduite. Tout le corps de l'architecture a cinquante-quatre pieds de hauteur, & autant de largeur : il eſt percé de trois portes; celle du milieu a dix-huit pieds de large, & les deux autres en ont neuf chacune. Elles ſont accompagnées de boſſages ruſtiques, avec des bas-reliefs, dont ceux du côté de la Ville repréſentent, l'un, la priſe de Beſançon, avec cette inſcription : LUDOVICO MAGNO, *Veſuntione Sequaniſque bis cap-*

tis , & fractis Germanorum , Hispanorum , Batavorumque exercitibus ; Præfectus & Ædiles P. anno R. S. H. M.DC.LXXIV; & l'autre, la rupture de la triple Alliance. De l'autre côté, la prise de Limbourg, & la défaite des Allemands, sous la figure de Mars qui repousse un Aigle, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quòd Limburgo capto , Impotentes Hostium minas ubique repressit ; Præfectus & Ædiles. P. CC. Anno M. DC. LXXV.* Ces beaux ouvrages sont de *le Hongre* , de *le Gros* , de *Marcy*, & de *Desjardins* , excellens Sculpteurs.

Le Boulevard conduit, d'un côté, à la Porte saint Denis , & de l'autre, à celle de saint Antoine que vous verrez ensuite. Il est par-tout garni de quatre rangées d'arbres qui forment une grande allée , & deux contre-allées, où l'on se promene agréablement : la vûe y est belle & réjouissante.

Le Pont-aux-Biches tient de la rue de la Croix à la rue des Remparts. Il ne vous reste à voir de ce quartier que le Fauxbourg de saint Martin , ou de saint Laurent , au haut duquel vous verrez l'Eglise de saint LAURENT qui lui donne le nom. Cette Eglise est Paroissiale , dont de l'étendue est toute des plus grandes

Paris. Elle a été bâtie en place d'une ancienne Abbaye, qui ſubſiſtoit ſous Childebert I, érigée en Paroiſſe ſous Philippe Auguſte, vers l'an 1180, & rebâtie à neuf ſous Henri III. La Cure eſt à la nomination du Prieur de ſaint Martin-des-Champs. Le portail eſt eſtimé, & de bon goût; mais l'Egliſe eſt grande & nue : on y a fait quelques augmentations depuis peu. Le grand Autel eſt propre, & fait ſur les deſſeins de *le Pautre* : les ſtatues ſont de *Guerin*, & fort eſtimées.

Dans la rue au-deſſus de cette Egliſe il y a pluſieurs entrées de la Foire ſaint Laurent, que j'ai placée ici à cauſe de ſa proximité, quoiqu'elle ſoit du quartier de ſaint Denis.

LA FOIRE DE SAINT LAURENT eſt un grand enclos qui appartient aux Peres de ſaint Lazare, où il y a un nombre de loges ſéparées par des allées, ou rues plantées de maronniers d'Inde, qui font un agréable effet : cette Foire, qui eſt franche, commence le 24 Juillet, & dure juſqu'à la fin du mois de Septembre. Le Lieutenant Général de Police en fait l'ouverture, mais depuis quelques années cette Foire n'a plus lieu.

Un peu au-deſſus de ſaint Laurent,

de l'autre côté, ſont les PP. RÉCOLETS, dont le Couvent & l'Egliſe ſont aſſez propres, pour des Religieux qui ne vivent que d'aumônes. Il y a grande dévotion à ſaint Juconde, Martyr, dont le corps y eſt conſervé.

Un peu au-delà eſt une fontaine, appellée la fontaine des Récolets; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôpital de l'Enfant Jeſus, fondé pour quinze hommes & quinze femmes hors d'état de gagner leur vie.

L'HÔPITAL DE SAINT LOUIS eſt plus avant ſur la droite, rue de l'Hôpital ſaint Louis; il a été fondé par Henri IV, pour loger les peſtiférés : le bâtiment en eſt grand & bien ſitué : les malades de l'Hôtel-Dieu y vont prendre l'air, & y paſſent quelques jours pour ſe rétablir : cet Hôpital eſt deſſervi par des Religieuſes de l'Hôtel-Dieu.

Plus avant, à une demi-lieue, eſt le lieu nommé MONTFAUCON, qui étoit deſtiné autrefois pour expoſer les cadavres des gens exécutés à mort. On y faiſoit alors juſtice, avant qu'on eût l'uſage de la faire dans la Ville. Entre un grand nombre de Surintendans des Finances, qui ont paru dans la faveur de Règne

en Règne, *Enguerand de Marigny*, Miniſtre d'Etat ſous Louis Hutin, arrière-petit-fils de ſaint Louis, y fut pendu en 1315, & *Jacques de la Beaume*, *Seigneur de Samblançai*, en 1522. Pluſieurs ont eſtimé, par de bonnes raiſons, que ces deux malheureux Seigneurs étoient fort innocens, & qu'ils ne ſuccomberent que ſous la puiſſance de leurs ennemis: au reſte, *Mezerai* remarque que la plûpart de ceux qui ont été exécutés à Montfaucon, avoient eu le ſoin de le faire rebâtir ou réparer, à meſure qu'il tomboit en ruine.

Avant que le gibet de Montfaucon fut conſtruit, l'on peut probablement croire que l'on portoit les corps de ceux que l'on faiſoit mourir dans Paris, aux environs de la petite Chapelle de ſaint Georges, qui fut depuis l'Abbaye de ſaint Magloire, où eſt à préſent l'Egliſe des Filles Pénitentes de la rue ſaint Denis. Ce qui y donne lieu, eſt la découverte que l'on fit en 1515, de beaucoup d'oſſemens que l'on trouva attachés avec des chaînes de fer & des cordes, en creuſant dans le jardin proche cette Egliſe, & auſſi depuis, en faiſant les fondemens d'une maiſon voiſine.

La victoire que le Roi Eudes remporta en 889 ſur les Normands payens & brigands , au pied de ce monticule , fait plus d'honneur à ce lieu, que l'uſage auquel il a depuis été deſtiné.





LE QUARTIER DE SAINTE AVOYE, OU DE LA VERRERIE.

XI.

C'EST l'Eglise de sainte Avoye, située dans la rue du même nom, qui le donne à ce quartier. Il est borné à l'orient, par la vieille rue du Temple exclusivement; au septentrion, par les rues des quatre Fils & des vieilles Audriettes, aussi exclusivement; à l'occident, par les rues de sainte Avoye & Bardubec inclusivement, depuis le coin de la rue des vieilles Audriettes, jusqu'à la rue de la Verrerie; & au midi, par les rues de la Verrerie & de la Croix blanche inclusivement, depuis le coin de la rue Bardubec, jusqu'à la vieille rue du Temple.

Commencez à voir ce quartier par la

rue ſainte Avoye, où eſt le Monaſtere des FILLES DE SAINTE AVOYE. Cette Maiſon fondée par ſaint Louis, fut dans ſon premier tems occupée par de vieilles femmes infirmes que l'on nommoit Béguines : ce ſont des Religieuſes Urſulines qui l'occupent préſentement ; elles en ſont en poſſeſſion depuis plus de ſoixante ans. Leur Egliſe a été moitié rebâtie depuis, aux dépens de Jean Herſant, Curé de ſaint Merry. La fontaine de ſainte Avoye eſt vis-à-vis de ce Couvent.

Paſſez dans la rue Sainte Croix de la Bretonnerie, vous y verrez l'Egliſe de SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE. C'eſt encore une fondation de ſaint Louis en 1258, où il mit des Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, qui originairement alloient à la quête. L'Egliſe a été bâtie par *Eudes de Montreuil*, fameux Architecte de ce tems-là : elle eſt dédiée ſous le titre de l'Exaltation de Sainte Croix. Le grand Autel eſt fort propre, & le bas-relief de marbre placé ſur les formes des Religieux eſt eſtimé, & fait par l'habile *Sarrazin*. On conſerve en cette Egliſe des Reliques de ſaint Louis, données par les Religieux de ſaint Denis, en reconnoiſſance de ce que ceux-ci leur

ont plusieurs fois gardé leur riche trésor pendant les troubles de la Ligue, & en d'autres occasions.

Dans le vestibule qui conduit au Réfectoire, on voit un singulier lavoir, & digne de l'attention des Curieux : c'est une fontaine d'architecture en forme de demi-coupole, dont les colonnes, & tous les autres ornemens sont de différens marbres, & de métal doré.

D'ici, allez dans la rue des Billettes voir LES CARMES surnommés BILLETTES. Ce Monastere est bâti en place de la maison d'un Juif, qui, en 1290, exerça à coups de couteau sur une Hostie consacrée, tout ce qu'une impiété exécrable peut suggérer; mais comme il vouloit ensuite la brûler, une femme Chrétienne étant entrée dans sa chambre, reçut miraculeusement l'Hostie, & la porta aussi-tôt au Curé de saint Jean en Grève, où on la conserve encore précieusement. Cette histoire est représentée en peinture sous le cloître attenant l'Eglise, & en un bas-relief de pierre attaché au mur de l'Eglise de saint Jean en dehors, du côté de la rue du Martoy.

Ces Religieux sont des Carmes mitigés, qui ont succédé aux Freres Hospitaliers de Notre-Dame de Châlons-sur-

Marne. Ce n'étoit d'abord qu'une Chapelle ſous le titre des Miracles, fondée en 1290 par Rainier Flaming.

Paſſant par la rue de l'Homme armé, vous trouverez LES BLANCS-MANTEAUX, fondés par ſaint Louis. Leur ancienne Egliſe avoit été bâtie par *Eudes de Montreuil.* Ce Couvent étoit autrefois occupé par des Moines appellés Serviteurs de la Vierge, qui portoient des manteaux blancs, d'où en eſt toujours reſté le nom à cette Maiſon; & depuis par les Freres Hermites de ſaint Guillaume, qui, en 1618, établirent chez eux la diſcipline réguliere de la nouvelle Réforme qui ſe faiſoit en France dans l'Ordre de ſaint Benoît: cette Réforme contribua beaucoup à l'établiſſement de la Congrégation de ſaint Maur, à laquelle ces Religieux ſont unis. Leur Egliſe, qui a été rebâtie depuis peu à côté de l'ancienne dont on a fait un jardin, eſt grande & des mieux éclairées: elle eſt ornée de pilaſtres corinthiens, avec une corniche qui règne tout autour: à côté droit du Chœur, eſt le tombeau du Lieutenant Civil le Camus.

Dans la rue ſainte Avoye, vous verrez l'Hôtel de Montmorency, qui a paſſé à la Maiſon de Meſmes. Il y a dans cet

Hôtel des anciennes peintures *du Primatice*, qui repréſentent des vertus ſous des figures de femmes grandes comme le naturel. Remarquez vis-à-vis l'Hôtel de Beauvilliers, préſentement l'Hôtel de Rochechouart, bâti par *le Muet*; c'eſt un des plus réguliers, & des mieux conſtruits de Paris. Vous y verrez auſſi l'Hôtel de la Tremoille.

Paſſant enſuite dans la rue de Braque, vous entrerez dans la rue du Chaume, au coin de laquelle ſont LES PERES DE LA MERCY : ce ſont des Religieux de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, & Rédemption des Captifs, dont l'inſtitution eſt d'aller comme les Mathurins, racheter les Eſclaves Chrétiens, & de plus que ceux-ci, de ſe livrer en ôtage pour les Captifs. Ils partent, quand ils ont amaſſé une ſomme conſidérable, produite des aumônes de gens charitables zèlés pour cette ſolide & utile dévotion. Ils furent établis ici en 1613, par les ſoins de la Reine Marie de Médicis, à la charge de préſenter un cierge à la Reine régnante, tous les ans, le jour de la Chandeleur. Leur Egliſe, bâtie par *Cottard*, eſt aſſez propre : elle a été édifiée ſur une ancienne Chapelle fondée par le Seigneur de Braque, Maître d'Hôtel, Chambellan & Surintendant des Finances du Roi

Charles VI, en 1348. Le grand Autel eſt orné de deux ſtatues qui repréſentent ſaint Pierre Nolaſque & ſaint Raymond : elles ſont fort eſtimées, & ont été faites par *François Anguierre.* Vous pouvez voir dans cette Egliſe les tombeaux du même Seigneur de Braque & de ſes deux femmes, qui ſont reſtés placés dans une Chapelle qui porte ſon nom : leurs figures y ſont repréſentées en marbre blanc. Voyez auſſi le tombeau du Maréchal de Thémines inhumé dans cette Egliſe, & la Chapelle de la Maiſon de Soubiſe.

Le portail de cette Egliſe eſt aſſez bien entendu, pour un endroit dont le terrein ſe trouve auſſi reſſerré.

Le magnifique bâtiment que vous voyez vis-à-vis de cette Egliſe, eſt L'HÔTEL DE SOUBISE, ci-devant l'Hôtel de Guiſe, bâti en 1556 par le Cardinal Charles & le Duc de Guiſe, ſur le terrein des Hôtels de Cliſſon, de Laval & de pluſieurs autres maiſons. Henri premier, Duc de Guiſe, fit faire le grand corps d'Hôtel qui prend depuis l'ancienne porte, juſqu'au jardin : il fit auſſi réparer les grandes ſalles du vieil Hôtel, les écuries, & pluſieurs petits bâtimens de l'autre côté, pour loger ſes Officiers. La Chapelle eſt peinte par *Meſſer Nicolo*, un des

meilleurs Maîtres de ce tems-là, que François I. fit venir d'Italie pour travailler à Fontainebleau, avec le *Primatice*, *Maître Roux*, & autres.

Cet Hôtel est présentement occupé par le Prince de Rohan-Soubise, dont le grand pere, qui a dépensé des sommes immenses, a fait construire la cour & le grand portique moderne. Cette cour est entourée d'une colonade, dont le comble est bordé de balustrades qui font un bel ornement : on va à couvert tout autour; ce qui a sa commodité pour les revûes des Gendarmes, dont ce Seigneur est Capitaine-Lieutenant.

L'entrée de cet Hôtel qui donne dans la rue de Paradis, est formée en demi-cercle, & ornée de paneaux d'architecture, & de trophées sur la corniche qui font un riche effet : le portail est grand & bâti d'un ordre corinthien, orné de colomnes & de trophées. Les armes de Soubise sont sculptées sur le couronnement qui sert de fronton ; elles sont accompagnées au-dehors & au-dedans de la cour de plusieurs figures de pierre plus grandes que le naturel, qui représentent Hercule, Minerve, Pallas, &c.

Le nouveau Palais se présente en face au fond de la cour; la façade est accom-

pagnée de colomnes couplées, de figures, & de groupes qui représentent les quatre saisons, avec les armes de la Maison de Soubise dans le fronton. La richesse du dedans répond à la beauté du dehors; tout y est digne de la curiosité la plus délicate & la mieux entendue : les appartemens, les meubles & les jardins y sont de la plus grande propreté. A côté de la principale entrée de cet Hôtel, il y a une fontaine appellée la Fontaine de Soubise, ou de Paradis.

Le Cardinal de Rohan a fait bâtir un autre Hôtel, que l'on nomme l'Hôtel de Strasbourg, parce que ce Prince en étoit Evêque. Il est situé au bout des écuries de l'Hôtel de Soubise, & l'entrée donne dans la vieille rue du Temple. Le bâtiment en est régulier, & de bon goût; les dehors sont très-apparens, & les dedans encore plus riches. La fameuse Bibliothéque de MM. de Thou y est conservée, & augmentée tous les jours de manuscrits, & de Livres des plus rares & des plus curieux.



LE QUARTIER DU TEMPLE, OU DU MARAIS.

XII.

CE Quartier prend ſon nom du Grand-Prieuré du Temple renfermé dans ſon enceinte. Il eſt borné à l'orient, par les Remparts & la rue du Ménilmontant incluſivement ; au ſeptentrion, par les extrêmités des Fauxbourgs du Temple & de la Courtille incluſivement ; à l'occident, par la grande rue du même Fauxbourg, & la rue du Temple incluſivement, juſqu'au coin de la rue des vieilles Audriettes ; & au midi, par les rues des vieilles Audriettes, des Quatre-Fils, de la Perle, du Parc Royal, & rue neuve ſaint Gilles incluſivement.

Ce quartier eſt plus conſidérable par ſon étendue, le nombre des rues, d'Hôtels, & de Maiſons riches & de conſéquence, que par les ſujets dignes de votre

curiosité. Commencez à le voir par la rue du Temple, qui n'a rien de remarquable jusqu'à L'HÔTEL DU GRAND-PRIEUR DU TEMPLE. La façade de cet Hôtel a été faite sur les desseins de *de Lisle*, Architecte. Elle sert d'entrée à une grande cour entourée d'une colonade qui a son agrément, & sur laquelle règne une galerie découverte. Au fond de la cour vous verrez l'Hôtel du Grand-Prieur, bâti par ordre de Jacques de Souvré; il est occupé aujourd'hui par S. A. S. le Prince DE CONTI, Grand-Prieur de France.

Au-delà de cet Hôtel est le lieu nommé LE TEMPLE. C'est un ancien bâtiment entouré de hautes murailles, où il y a cinq tours fort élevées, d'où l'on voit de fort loin. Ce lieu est occupé par des Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, ou de Malthe. Philippe le Bel y fit son séjour, depuis la fameuse condamnation des Chevaliers du Temple, appellés Templiers, qui y demeuroient autrefois. L'Ordre des Templiers commença en 1118, & peu d'années après il s'en établit à Paris, où ils firent bâtir le Temple hors de la Ville. L'institution des Templiers étoit de conduire aux saints Lieux les Voyageurs, & les Pélerins; mais s'étant dispensés de ce devoir, à

cause de l'invasion de la Palestine par les Sarrazins, ils s'abandonnerent si fort à la débauche & au crime, que le Pape Clément V. & Philippe le Bel, Roi de France, pour en arrêter le désordre, convinrent de les ruiner, & d'abolir leur Ordre. Le Grand-Maître, nommé *Jacques de Molai*, avec soixante Chevaliers, furent mis en prison. Ils avouerent (à ce que disent plusieurs Auteurs) des crimes horribles, pour lesquels on en brûla vifs cinquante & le Grand-Maître, à la pointe de l'Isle du Palais, où est présentement le terrein ou enceinte de la Statue équestre de Henri IV. Les Historiens disent que le Grand-Maître étant prêt d'être exécuté, ajourna le Pape & le Roi à comparoître devant Dieu dans l'an. Que cette citation soit véritable, ou non, il est cependant certain que le Pape mourut dans les quarante premiers jours, & que le Roi ne passa pas l'année.

L'enclos de ce lieu, qui est privilégié, contient un grand nombre de maisons, occupées par des Ouvriers de différens arts & métiers, qui y travaillent en sûreté, comme s'ils étoient Maîtres. On ne sçauroit y prendre personne prisonnier sans la permission du Grand-Prieur, qu'avec une lettre de cachet. La Comman-

derie du Temple a un Bailliage partilier.

L'Eglise du Temple dédiée à S. Simon & S. Jude, Paroisse de l'Enclos, n'a rien de singulier, si ce n'est que l'on prétend qu'elle a été bâtie sur le modèle de celle du Saint Sépulchre : la Chapelle des Commandeurs est à voir.

Dans la rue des Fontaines, vis-à-vis le Temple, sont les Filles de la Madeleine, vulgairement appellées LES MADELONETTES : c'est une Communauté distinguée en trois classes, établie en 1620 par la Marquise de Maignelai, sœur du Cardinal de Gondi. La première classe est composée de certaines personnes que l'on y renferme pour faire pénitence ; la deuxième, de filles repenties ; & la troisième, de Religieuses tirées, en premier lieu, des Filles de la Visitation de sainte Marie de la rue saint Antoine, & depuis, de celles de cette Maison, qui donnant des preuves sinceres de leur conversion, sont admises à faire des vœux. Les premières, sont en habit séculier ; les secondes, vêtues de gris ; les autres ont l'habit de Religieuses Augustines. Cette Maison est gouvernée par quatre Filles de la Visitation, du choix de l'Archevêque de Paris.

Sortant du Temple, vous trouverez un peu plus haut, de l'autre côté, LES FILLES DE SAINTE ELISABETH. Le portail est formé de pilastre d'architecture dorique & ionique d'un assez bon goût; le dedans de l'Eglise n'est pas moins propre : ces Religieuses sont du Tiers-Ordre de saint François. La Reine Marie de Médicis assista à la cérémonie de la clôture de ces Filles en 1616, & se déclara leur Fondatrice.

A quelques pas au-dessus, du même côté, sont les PP. DE NAZARETH, fondés en 1636 par le Chancelier Seguier: depuis, ces Peres se sont bâtis cette Eglise, dédiée à Notre-Dame de Nazareth: c'est un Couvent des Pénitens du Tiers-Ordre de saint François, dits Picpus, commencé dès l'an 1613: le tableau de l'Autel est de *le Brun*, & représente l'Annonciation.

Tout auprès, sur la droite, dans la rue de Vendôme, est la Communauté des FILLES DE SAINT SAUVEUR, ou du SAUVEUR, nouvellement établie.

Rentrez ensuite dans la rue du Temple, & en passant dans la rue Portefoin, vous verrez les ENFANS-ROUGES : c'est un Hôpital fondé en 1533 par Marguerite de Valois, sœur de François I,

Princesse dont les Sçavans ont tant vanté le mérite, la beauté, & sur-tout le grand esprit. On y éleve de pauvres enfans orphelins du Diocèse de Paris, âgés de dix à douze ans. François I. voulut qu'ils portassent des habits rouges, pour marquer qu'ils ne subsistoient que des aumônes des Fidèles, qui doivent avoir pour principe la charité, représentée dans l'Ecriture sainte par le rouge & le feu. Cet Hôpital est présentement uni à l'Hôpital Général.

De-là, passez par la rue d'Anjou dans la rue d'Orléans, où sont LES CAPUCINS du Marais. Le Pere Athanase Molé, frere du Premier Président, & Garde des Sceaux de France, a le plus contribué à la fondation de ce Couvent. Le bâtiment de l'Eglise commencé en 1623, fut fini par la protection de M. d'Argenson, Garde des Sceaux. Cette Eglise qui est remplie de beaucoup de tableaux, dont il n'y en a que deux ou trois de passables, & la Maison de ces Peres, sont comme toutes celles de cet Ordre, aussi simples que propres.

Dans la rue du grand Chantier, il y a l'Hôtel d'Ostun-Tallard; & dans la même rue, & aux environs, plusieurs grandes Maisons considérables par leurs

bâtimens, & par la richesse des ameublemens. La rue des vieilles Audriettes a pris son nom de l'Hôpital des Audriettes, transférées à l'Assomption, rue saint Honoré.

Dans la rue de Thorigni, on voit l'Hôtel le Camus. De la vieille rue du Temple, où est l'Hôtel d'Espernon, il faut aller dans la grande rue saint Louis, à l'entrée de laquelle il y a une fontaine : cette rue est une des plus larges, & des plus belles de Paris, toute remplie de grandes maisons bâties à la moderne par d'habiles Architectes.

L'Hôtel de Boucherat est à l'entrée, près la rue des douze Portes : le jardin est un des plus grands de Paris. Au-dessus vous trouverez LES FILLES DU SAINT SACREMENT, au coin de la rue saint Claude : elles sont établies en une grande maison qui appartenoit au Vicomte de Turenne, de qui ces Religieuses l'ont achetée en 1684. Cette maison servoit autrefois de Prêche aux Protestans, & présentement ces Filles, qui sont de l'Ordre de saint Benoît, y font une perpétuelle adoration du Très-Saint Sacrement.

A l'extrêmité de la rue saint Louis, vous verrez le Monastere DES FILLES

DU CALVAIRE. Ce Couvent fut fondé en 1636, des deniers de la Communauté; & le Monastere bâti des libéralités de Louis XIII, du Cardinal de Richelieu, & de la Duchesse d'Aiguillon, par les soins du Pere Joseph le Clerc du Tremblay, Capucin, si connu sous le ministere du Cardinal de Richelieu. Ces Filles sont des Religieuses Bénédictines; leur Eglise est assez propre : le cœur du Fondateur y fut déposé en 1638 : il y a aussi quelques Chapelles bien ornées. C'est dans ce Couvent que réside la Direction générale de l'Ordre du Calvaire, dont il y a vingt Monasteres en France.

Auprès des Filles du Calvaire, vous verrez une autre fontaine bâtie depuis peu. Mais en considérant la vaste étendue de ces quartiers, il est de mon sujet de vous dire qu'Henri IV, qui avoit déjà embelli Paris de la Place Royale & de la Place Dauphine, forma le dessein en 1608, de faire en ce lieu la plus considérable Place de la Ville; elle auroit été appellée la Place de France, où les rues de ce quartier, qu'il nomma lui-même de noms de Provinces du Royaume, auroient toutes abouti ; ces rues ont été bâties en 1626; sçavoir, celles d'Angoumois, de Beauce, de Beaujolois, de

Berry, de Bourgogne, de Limoges, de la Marche, d'Orléans, de Poitou, de Touraine & de Saintonge; mais la Place n'a pas eu d'exécution, à cause de la mort inopinée de ce grand Prince, qui fut assassiné deux ans après ce projet.

Il y a encore une autre fontaine au bout de la rue Charlot, où est l'Hôtel de Brissac ou d'Angoumois. Le Pont-aux-Choux est près la Porte saint Louis.

Il ne faut point quitter ce quartier sans voir *le Château d'Eau*. C'est un magnifique réservoir que le Corps de Ville a fait faire en 1739, de la Prévôté de M. Turgot, pour servir à nettoyer deux fois par semaine le nouvel égoût; lequel s'étend depuis la Porte saint Antoine, jusqu'à Chaillot, où les immondices se déchargent dans la riviere.

Ce Château d'Eau renferme un bâtiment de trois pavillons de face, & deux dans les encoignures: chaque pavillon a son rez-de-chaussée, & sa mansarde couverte d'ardoises: celui du milieu renferme quatre pompes, qui puisent continuellement de l'eau d'un puits pour remplir le bassin, à l'aide de quatre chevaux, que l'on change de deux heures en deux heures.

Le bassin contient trente-sept mille muids d'eau, que l'on lâche les Lundis

& Jeudis, avec une telle rapidité, qu'elle nettoye parfaitement l'égoût, depuis ce lieu-ci, jusqu'à la Seine au bas de Chaillot, ce qui contient plus de trois mille toises de long. On peut dire que ces ouvrages, qui ont coûté des sommes immenses, sont dignes & du goût des Romains.

Le lieu appellé LA COURTILLE, est à l'extrêmité du Fauxbourg du Temple : il y a quantité de cabarets, où une partie du peuple de Pa is va se réjouir. Au haut de la Courtille, il y a une maison où l'on fait de la corde à boyau : les environs sont remplis de plâtrieres.

A l'extrêmité de la Courtille, est un chemin qui conduit aux Villages de *Belleville* & de *Menilmontant*, Il y a à Belleville une Eglise Succursale de saint Merry, dédiée à saint Jean ; & un Couvent de Picpus, Religieux du Tiers-Ordre de saint François.



LE QUARTIER DE LA GREVE.

XIII.

CE Quartier prend ſon nom de ſa proximité à la riviere, qui pouſſoit ſon ſable ou gravier ſur les bords de la Seine, avant que ſon lit fût retenu par les Quais que l'on a faits pour en arrêter les débordemens. Il eſt borné à l'orient, par la rue Geoffroy-Laſnier, & par la vieille rue du Temple excluſivement ; au ſeptentrion, par les rues de la Croix-Blanche & de la Verrerie excluſivement ; à l'occident, par les rues des Arcis & Planche-Mibray incluſivement ; & au midi, par les Quais Pelletier & de la Grève incluſivement, juſqu'au coin de la rue Geoffroy-Laſnier.

Le Quai Pelletier a été bâti en 1675, ſous la conduite de *Pierre Bullet*, excellent Architecte. Il commence au Pont Notre-Dame, & s'étend juſqu'à la Place de Grève : il eſt bâti de pierres de taille,

ayant une rue de vingt-quatre pieds de large, & un trotoir d'une toiſe pour les gens de pied. Ce Quai eſt ſoutenu par une vouſſure coupée dans ſon ceintre en quart de cercle, d'une maniere extrêmement hardie, qui ne ſe ſoutient que par l'effet de la coupe des pierres. Il eſt appellé le Quai Pelletier, parce que le Contrôleur Général Pelletier, alors Prévôt des Marchands, l'a fait conſtruire. Cet ouvrage eſt l'un des plus beaux ornemens, & l'une des plus grandes commodités de Paris; il donne une route droite & continuée depuis le Cours, juſqu'à l'Arcenal. Il contribue conſidérablement à la ſalubrité de l'air de la Ville, par l'éloignement des Tanneurs & des Teinturiers, qui cauſoient beaucoup d'infection en cet endroit ſur les bords de la Seine. L'élargiſſement du Quai de la Grève & du Port au Foin, l'abreuvoir & le rétabliſſement des parapets du Quai des Ormes, furent une ſuite de la conſtruction de ce nouveau Quai : tous ces ouvrages ſe trouvent ſur la même ligne.

Commencez à voir ce quartier par la PLACE DE GRÈVE, qui lui donne le nom. Le Quai & le Port de la Grève étoient ci-devant les plus fameux de Paris, pour


L'HOTEL DE VILLE

le commerce & le débit du bois neuf, du charbon, du vin, du bled, du foin, & autres grains & liqueurs.

Cette Place eſt la plus connue de toutes les Places de Paris, parce que c'eſt le lieu où le Prévôt des Marchands & les Echevins de la Ville font faire les feux de joye, & les autres réjouiſſances publiques, dans les occaſions avantageuſes à l'Etat, & tous les ans, celui de la veille de la saint Jean. C'eſt auſſi où ſe font les exécutions des criminels, hors celles qui ſont ordonnées dans les endroits ou environs où les crimes ont été commis.

Le grand corps de bâtiment qui ſe préſente à votre vûe, eſt

L'HÔTEL-DE-VILLE,

repréſenté en la figure ci-à-côté. Cet Hôtel eſt le Siége du Corps Municipal de la Ville, c'eſt-à-dire, le lieu de l'Aſſemblée du Prévôt des Marchands & des Echevins.

Le Corps Municipal eſt auſſi ancien que la Ville. Il tire ſon origine de l'Aſſemblée des Marchands ſur l'eau, qui paroiſſent devoir leur établiſſement aux Romains, preſqu'auſſi-tôt que ces conqué-

rans eurent assujetti les Parisiens. Le lieu de leur Assemblée a été, selon les tems, en différens endroits : il paroît par les débris qu'on a trouvés sous le Chœur de Notre-Dame en 1699, que sous la domination Romaine, ils s'assembloient vers le Port saint Landry ; ensuite dans un terrein au bout de la Vallée de Misere, qui appartient encore au Corps de la Ville ; delà, entre saint Leuffroy & le grand Châtelet, sous le titre, tantôt de la Maison de la Marchandise, tantôt du Parloir aux Bourgeois. Depuis, ils transférerent leur Assemblée au bout du Quartier de l'Université, près du Clos aux Bourgeois, & des terreins où sont les Jacobins, où ils avoient leur Siége dans de vieilles tours de la Ville. Ensuite, ils l'ont transféré en 1357 à la Grève, où enfin ils ont bâti l'Hôtel-de-Ville d'à présent, sur le terrein de l'Hôtel du Dauphin de Viennois. Ils ont commencé ce bâtiment sous le règne de François I. Pierre Viole, Prévôt des Marchands, accompagné des quatre Echevins, poserent la première pierre le 15 Juillet 1533. Il a été bâti sur les desseins d'un Architecte Italien appellé *Dominique Cortone*. Au-dessus de la porte qui est au milieu de cet édifice, vous verrez une statue équestre faite de bronze en demi-bosse

demi-bosse sur un marbre noir; elle représente Henri IV. Cette statue est de *Pierre Biard*, disciple de Michel Ange, que quelques-uns ont dit, avec peu de fondement, avoir voulu imiter le cheval de Marc-Aurele, qui est au Capitole à Rome. Au-dessus sont ces mots : *Sub* LUDOVICO MAGNO, *felicitas Urbis*. Sur le comble de ce bâtiment, il y a entre deux pavillons un horloge, qui donne le signal, & qui sonne sans discontinuation pendant trois jours, dans les réjouissances publiques.

L'escalier qui conduit à celui de la cour, est formé de dégrés faits en ovale : vous verrez au fond de cette cour une statue pédestre de LOUIS LE GRAND, habillé à l'antique ; elle est de bronze faite par *Coizevox*, & élevée sur un piédestal de marbre blanc, accompagnée d'ornemens, avec cette inscription : LUDOVICO MAGNO, *victori perpetuo, semper pacifico, Ecclesiæ & Regum dignitatis assertori ; Præfectus & Ædiles æternum hoc fidei, obsequentiæ, pietatis & memoris animi monumentum posuerunt anno R. S. H.* M. DC. LXXXIX. Cette cour, quoique petite, est assez belle ; car elle est entourée d'arcades qui soutiennent le bâtiment, où sont trente inscriptions des glorieuses actions de

Louis XIV, depuis son mariage conclu en 1659, jusqu'en 1689, où elles se terminent par la protection que Sa Majesté a donnée au feu Roi d'Angleterre, & à sa famille. Remarquez encore autour de cette cour, les portraits des Prévôts des Marchands en médaillons.

Voyez ensuite les appartemens de cet Hôtel; ils sont grands & magnifiquement ornés de tableaux, & d'un nombre de portraits des Prévôts des Marchands & Echevins de cette Ville: il y en a plusieurs de *Porbus*, de *le Brun*, & autres; & des portraits de Louis XIV, habillé comme il étoit le jour de son Sacre, & principalement celui peint par *Largilliere*, qui représente le festin que le Corps de Ville donna à ce Prince & à toute sa Cour, le 30 Janvier 1687, à son retour de l'Eglise de Notre-Dame, où il avoit été rendre à Dieu, & à la sainte Vierge, ses actions de graces sur le rétablissement de sa santé, après une fort dangereuse maladie. Voyez aussi dans la Chambre du Conseil, un tableau représentant le Roi Henri IV à cheval faisant son entrée à Paris, après la réduction de la Ligue. Vous verrez encore un nouveau tableau de LOUIS XV, qui mérite votre attention, & plusieurs autres.

Le Prévôt des Marchands & les Echevins, tiennent leur Jurisdiction les Mercredis & Samedis matin : elle s'étend sur les rentes de l'Hôtel-de-Ville, sur la police des quais & ports de la riviere, sur les denrées, & sur toutes autres choses qui viennent par eau, &c. Outre le Prévôt des Marchands & les quatre Echevins, qui sont élus tous les ans le 16 Août, jour de saint Roch, dont la cérémonie est curieuse à voir, il y a vingt-six Conseillers de Ville, un Procureur du Roi, & un Receveur, des Quartiniers, Dixainiers, Cinquanteniers, trois cens archers & leurs Officiers, qui sont très-proprement vêtus dans les cérémonies & fêtes extraordinaires.

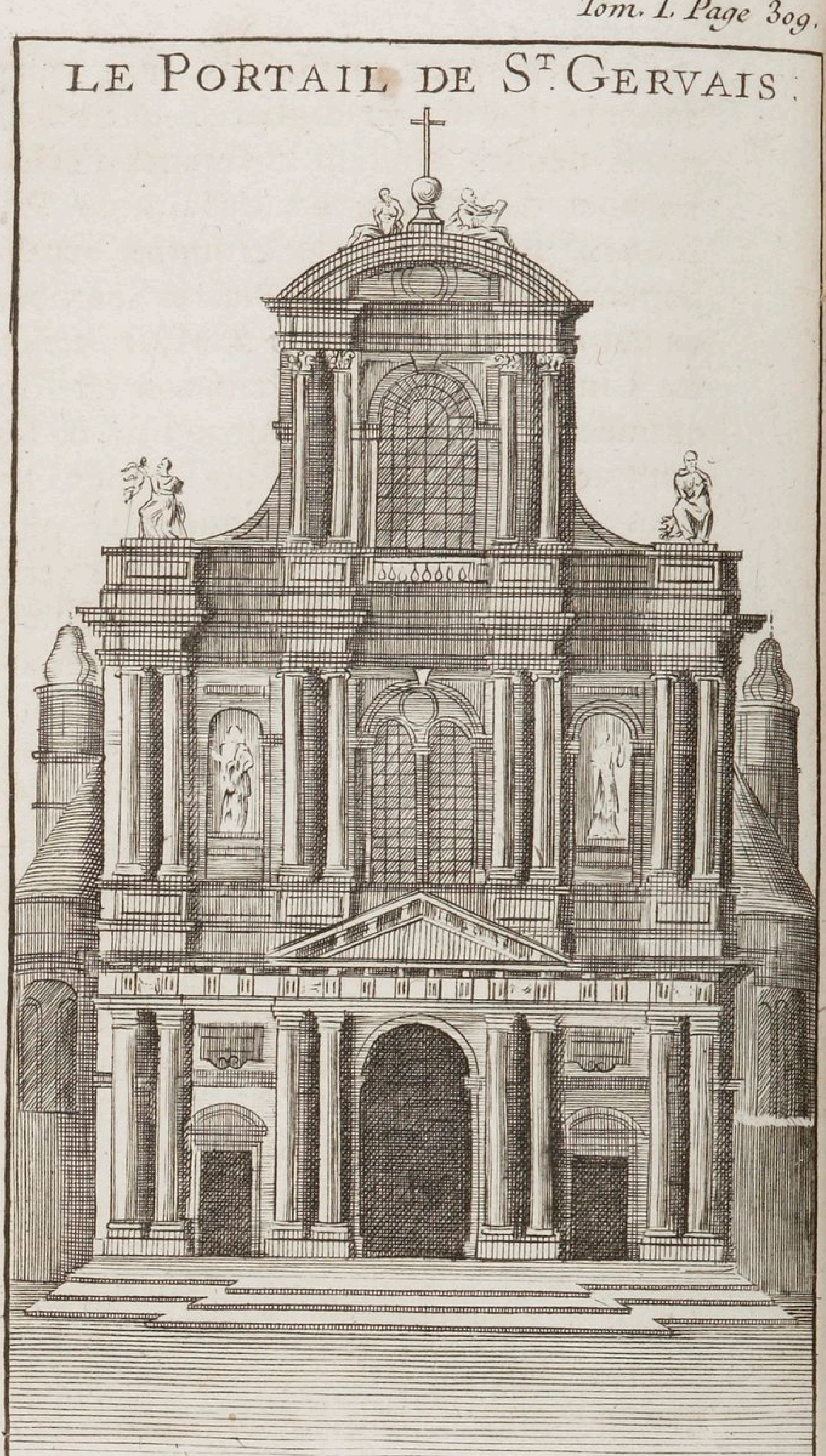
La porte grillée qui est sous l'arcade droite de l'Hôtel-de-Ville, sert d'entrée à l'Eglise de L'HÔPITAL DU S. ESPRIT. C'est une fondation de quelques personnes de piété, qui acheterent pour cet effet en 1362, une maison & une grange qui étoient en ce lieu, & qui, par des aumônes & fondations, s'est beaucoup augmentée. On ne reçoit dans cet Hôpital que des enfans au-dessous de neuf ans, légitimes, nés & baptisés à Paris, & dont les peres & meres sont décédés à l'Hôtel-Dieu : ils sont vêtus de robes bleues,

avec des bonnets blancs. Il y a en cette Eglise un concours continuel de dévotion sous l'invocation du Saint Esprit. Il y a aussi une Confrérie privilégiée de Notre-Dame de Liesse.

Le Bureau général des Pauvres, appellé le grand Bureau des Paroisses de Paris, est à côté de l'Hôpital du Saint Esprit. Il se tient les Lundis & Jeudis après-midi.

Le Prieuré de SAINT BON dépend de ce quartier; il est situé rue saint Bon, près la rue Jean-pain-mollet, & vaut quinze cens livres de rente.

Passez ensuite sous l'arcade de saint Jean, paralléle à l'entrée de l'Eglise du Saint Esprit; vous trouverez, rue du Martoi, l'Eglise de SAINT JEAN EN GRÈVE. C'étoit autrefois une Chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, dépendante de la Paroisse de saint Gervais, dont elle a été séparée vers l'an 1195. Le miracle de la sainte Hostie, dont je vous ai instruit au sujet des Carmes Billettes, & qui est conservée ici, contribua beaucoup à l'agrandissement de cette Eglise. Le peuple y venoit en si grande foule, que les Paroissiens firent abattre quelques bâtimens qui étoient autour, pour l'agrandir comme elle est présentement. Le Chœur


LE PORTAIL DE S^T. GERVAIS.

de cette Eglife eft digne de curiofité: il eft décoré de huit colomnes corinthiennes de marbre du deffein de M. *Blondel.* Remarquez le grouppe repréfentant le Baptême de Notre-Seigneur en deux figures, ouvrage de M. *le Moine.* La Chapelle de la Communion eft fort eftimée, par fa belle conftruction & fes fcultpures. L'arche qui foutient les Orgues, eft un ouvrage admiré des plus habiles Connoiffeurs. Il y a dans cette Eglife une Chapelle dédiée à faint François de Salles, où l'on a fait les cérémonies de fa canonifation. Alain Veau, célèbre Financier, qui a vêcu fous François I, & fes enfans, eft enterré ici, de même que Simon Vouet, excellent Peintre. Il mourut le 5 Juin 1641, âgé de 59 ans & 6 mois.

Souvenez-vous de voir, (fi vous en êtes curieux,) à l'Hôtel de Sainte-Mefme dans le Cloître faint Jean, cette ancienne tour des murs de Paris, dont je vous ai parlé au commencement de cet Ouvrage, dans les Antiquités.

Sortant de cette Eglife, vous verrez le

PORTAIL DE S. GERVAIS,

que la figure ci-à-côté repréfente. De

l'aveu de tout ce qu'il y a eu d'habiles gens, ce portail eſt un des plus beaux morceaux d'architecture que l'on ait en France; tout y eſt dans les règles de l'art, & dans la perfection. Il eſt compoſé des ordres dorique, ionique & corinthien, qui forment une fabrique de vingt-ſix toiſes de hauteur. Il eſt fâcheux qu'il ſoit offuſqué par les maiſons qui en ſont trop proche, & qui empêchent de le voir, à moins que l'on ne ſoit auprès. Cet excellent ouvrage eſt de *Jacques de Broſſe*, le même qui a bâti le Palais d'Orléans, ou le Luxembourg.

L'Egliſe de ſaint Gervais eſt grande & fort élevée, mais bâtie d'un ordre gothique, qui ne répond nullement au portail. Les vîtres ſont très-belles; elles ſont de *Jean Couſin*, qui a peint ſur celles du Chœur le martyre de ſaint Laurent. la Samaritaine, & l'hiſtoire du Paralitique. Obſervez un excellent ouvrage de *Sarazin*; c'eſt le grand Crucifix & les figures de la ſainte Vierge & de ſaint Jean. qui ſont au-deſſus de la grande porte du Chœur. Enſuite, voyez les tableaux ineſtimables qui ſont dans la Nef: ceux de la droite ſont, ſçavoir, le premier près du Chœur, de *Bourdon*; les deux autres ſont de *le Sueur*, l'un de ſa main, &

l'autre qui paroît fait sur ses desseins, a été exécuté par *Gousse*, son beau-frere & son éleve : les trois autres, de l'autre côté, sont de *Champagne* ; ils représentent tous l'histoire du martyre de saint Gervais & de saint Prothais ; l'apparition de ces deux Saints, l'Invention de leurs Reliques, & leur Translation. On en a fait des copies en tapisseries très-riches, qui ne sont exposées qu'aux grandes Fêtes. Il y a encore quantité de tableaux exquis dans plusieurs Chapelles, où sont enterrées des personnes illustres : quelques-uns sont du même *le Sueur*.

Dans la Chapelle de la Providence, est le tableau de la multiplication des Pains, grand morceau de *Cases*. Vis-à-vis l'Autel de cette Chapelle est le Mausolée de feu M. François Feu, Curé de cette Paroisse, & Doyen des Curés de Paris, qui l'a gouvernée pendant plus de soixante ans, & qui est décédé le 3 Avril 1761. Les Paroissiens, en reconnoissance de son amour & de sa charité pour les pauvres, lui ont érigé un très-beau Mausolée qui est tout entier de stuc; il est représenté à genoux, de grandeur naturelle, regardant le Maître-Autel, & l'épitaphe est en marbre. Ce morceau de sculpture est de M. *Feuillette*, & le stuc de M. *Cleri*.

Dans la Chapelle de Fourci, il y a un *Ecce Homo* de pierre, de *Germain Pilon*.

Le Chancelier le Tellier, & l'Archevêque de Reims son fils, ont leur tombeau dans une Chapelle derrière le Chœur: c'est une pièce qui mérite d'être vûe: elle est de *Mazeline* & d'*Hurtrel*, habiles Sculpteurs. Dans la Chapelle près la Sacristie, est celui du Chancelier de Boucherat. Du Cange, du Ryer, & le Peintre Champagne, y ont aussi leur sépulture; de même que le sieur Amelot de la Houssaye, le Contrôleur Général Pelletier, & le Chancelier Voysin, mort le 2 Février 1717. Il y a une fort haute tour sur le bâtiment de cette Eglise. La Cure est à la présentation de l'Abbé du Bec; c'est une des plus anciennes Paroisses de Paris, puisqu'elle existoit dès le tems de saint Germain, Evêque de cette Ville. Ce furent MM. les Comtes de Meulant, Seigneurs du Fief du Monceau-saint-Gervais, qui en firent don à saint Nicaise de Meulant, & à l'Abbaye du Bec, dont on a la confirmation dès l'an 1141.

A l'entrée de la rue de la Tixeranderie est *la Chapelle de saint Gervais*, Hôpital transplanté à l'Hôtel d'O, vieille rue du Temple.

La Porte Baudet ou Baudoyer, qui

étoit

étoit entre l'Eglise S. Gervais & le Cimetiere S. Jean, a été abattue, mais la place en conserve le nom. Ce nom lui a été donné, parce qu'elle conduisoit au champ des Bagaudes où est saint Maur des Fossés : elle fut reculée, lors de la quatrième enceinte sous Charles V, & placée où est aujourd'hui la Porte sainte Antoine.

Le Cimetiere saint Jean & le Marché sont auprès; il y a une fontaine. L'ancien Hôtel de Craon occupoit autrefois tout ce terrein.

La rue de la Mortellerie est de l'autre côté de l'Eglise de saint Gervais; la Chapelle des Audriettes est à l'entrée de cette rue.

L'Hôtel de Charni est situé dans la rue des Barres, renommée pour les bons cervelas, langues & viandes salées.

Dans cette même rue des Barres, sont les Filles de la Croix, & les Sœurs de la Charité : elles ont soin des jeunes filles de la Paroisse de saint Gervais.

Le Bureau des Marchands de Vin est rue Grenier-sur-l'Eau, près la rue des Barres.



LE QUARTIER DE SAINT ANTOINE.

XIV.

CE Quartier tire ſon nom de l'Abbaye ſaint Antoine, ſituée au bout du Fauxbourg. Elle le donne auſſi à ſa principale rue, que l'on nomme la rue ſaint Antoine, parce qu'elle conduit à cette Abbaye. Ce quartier eſt borné à l'orient, par les extrêmités des Fauxbourgs incluſivement; au ſeptentrion, par les extrêmités des mêmes Fauxbourgs, & par les rues du Ménilmontant, neuve ſaint Gilles, du Parc Royal, & de la Perle excluſivement; à l'occident, par la vieille rue du Temple incluſivement, depuis le coin de la rue des Quatre-Fils, & de la Perle, juſqu'à la rue ſaint Antoine; & au midi, par la rue ſaint Antoine incluſivement, depuis le coin de la vieille rue du Temple, juſqu'à l'extrêmité du Fauxbourg.

Ainſi, une partie de la vieille rue du Temple dépend de ce quartier. Ce qu'il

y a de considérable est l'Hôtel d'Argenson, où demeuroit M. d'Argenson, Lieutenant Général de Police, & depuis, Garde des Sceaux de France; l'Hôtel Pelletier, auparavant d'Effiat; & plus loin, l'Hôpital de sainte Anastase, (autrefois l'Hôtel d'O,) ou des Filles de saint Gervais, parce qu'il étoit en premier lieu près la Paroisse de saint Gervais, rue de la Tixeranderie, où il y a encore une Chapelle.

Vous ne sçauriez mieux commencer à voir ce quartier, que par la grande rue saint Antoine : c'est une des plus belles & des plus larges de la Ville, & la plus connue des Etrangers, parce que c'est par cette rue que les Ambassadeurs font leurs entrées, & où se font la plûpart des autres cérémonies extraordinaires : elle sert aussi pour toutes les Fêtes publiques, comme la rue du Cours, à Rome.

L'Hôtel de Beauvais est à l'entrée de cette rue; il a été bâti par *le Pautre* : c'est d'où les Reines & les Princesses ont vû, en bien des occasions, les plus belles cérémonies qui s'y sont faites. M. Orry le Contrôleur Général, & M. Orry de Fulvy son frere y ont demeuré.

Un peu plus haut, de l'autre côté, vous

verrez l'Eglise nommée LE PETIT SAINT ANTOINE, à la différence de l'Abbaye qui est dans le Fauxbourg : elle est occupée par des Chanoines Réguliers de l'Ordre des Hospitaliers de saint Antoine du Viennois, institués pour servir ceux qui étoient attaqués d'une maladie que l'on nommoit le feu sacré. Cet Ordre a commencé en 1095, dans le Diocèse de Vienne en Dauphiné. Charles V augmenta l'Hospice que cet Ordre avoit à Paris, & fit bâtir leur Eglise en 1368. Ils portent sur leur habit un signe bleu en forme de T. Cet Ordre a été réformé, & mis sous la Règle de saint Augustin.

Derrière le petit saint Antoine, dans la rue du Roi de Sicile, vous verrez une Image de Notre-Dame dans une niche, appellée Notre-Dame des Souffrances, ou Notre-Dame d'Argent, en mémoire de ce que le 31 Mai 1528, un Hérétique ayant rompu la tête d'une autre Image de la Vierge qui y étoit en place de celle-ci, François I. en fit poser une d'argent, avec un bas-relief de pierre d'assez bon goût ; ce qui se fit par une Procession solemnelle, où il assista avec toute sa Cour, le Parlement, la Chambre des Comptes & le Corps de Ville. Au mois

d'Avril 1545 cette Image d'argent fut dérobée ; le 27 Décembre on y mit celle qui s'y voit présentement.

De l'autre côté du petit saint Antoine, il y avoit ci-devant un ancien bâtiment, dont la face étoit remplie de têtes, & d'autres ornemens de sculpture ; c'étoit la maison de Bertrand du Guesclin, Connétable de France sous Charles V ; mais elle a été abattue.

L'Hôtel de la Force, autrefois la demeure du Comte de S. Pol, Connétable de France, est à quelques pas au-dessus, de l'autre côté ; il a été réparé depuis quelques années par *Gabriel* & *le Duc*, fameux Architectes : le Duc de la Force l'a occupé ; ensuite il a servi de Bureau des Saisies Réelles.

La grande façade que vous appercevez sur la droite de la rue saint Antoine, est le PORTAIL dit ci-devant DES GRANDS JESUITES, & à présent, SAINT LOUIS DE LA COUTURE. Il est formé de trois ordres d'architecture, deux corinthiens & un composite, avec des colomnes & autres accompagnemens trop abondans & trop lourds, qui font une fabrique de vingt-quatre toises de hauteur, mais de mauvais goût. Vous y lirez cette inscription : *D. O. M. Qui totum Orbem in Templum*

Dei armis, animisque destinavit Ludovicus XIII. hoc Templum erexit; ut quem Gallia coluit ut Regem, amavit ut Patrem, hic veneretur ut Cœlicum, Anno M. DCXXVII.

Le Cardinal de Richelieu ayant fourni aux frais de cette façade, on mit cette autre inscription sur un carreau de marbre noir: *S. Ludovico Regi, Ludovicus Rex Basilicam, Armand. Card. Dux de Richelieu, Basilicæ frontem, P.* 1634.

Cette Eglise, dédiée à saint Louis, auroit été une des plus belles de Paris, si l'on avoit suivi les desseins de Frere *Martel Ange*, de cette Maison, au lieu de ceux du P. *Desranc*: la première pierre y fut posée par Louis XIII. Elle est construite à la Romaine, en forme de Croix, avec un dôme presqu'au millieu. Il y a plusieurs Chapelles tout autour, au-dessus desquelles règne une galerie, & une balustrade de fer posée sur la grande corniche.

Les Chapelles sont à peu près dans le même goût d'architecture & d'ornemens que le reste de l'Eglise: celle de la droite du grand Autel, ou du côté de l'Evangile, renferme le cœur de Louis XIII, dans une espèce d'urne soutenue en l'air par deux Anges d'argent, dont les draperies & les autres accompagnemens sont

de vermeil, aussi-bien que la boëte qui renferme le cœur, & la couronne qui est au-dessus. Vous verrez cette inscription qui est en bas, entre les mains de deux Amours pleurans : *Augustissimum Ludovici XIII. Justi Regis, Basilicæ hujus Fundatoris magnifici Cor, Angelorum hîc in manibus, in cœlo in manu Dei.*

Et à la porte cette autre inscription : *Serenissima Augustissima Anna Austriaca, Ludovici XIV. Regis, Mater & Regina Regens, prædicti conjugis sui Cordi Regio amoris, hoc Monumentum. P. M. DCXLIII.*

Les bas-reliefs qui servent d'ornement à ce Mausolée, représentent la Justice, la Prudence, la Charité & la Force : tout ce Monument est du dessein de *Jacques Sarrazin.*

Le cœur de Louis XIV y fut apporté le 6 Septembre 1715 ; il fut déposé dans la Sacristie, en attendant que l'on pût décorer la Chapelle vis-à-vis celle-ci, pour l'y placer. En 1720, le Duc d'Orléans, Régent, fit faire ce Monument par *Coustou* l'aîné : sous un arc d'environ vingt-cinq pieds de haut sur douze de large, on voit deux Anges d'argent avec des draperies de vermeil doré, qui paroissent voler pour porter le cœur qu'ils tiennent avec un linceul. Sous le bandeau de l'arc

ſont les armes de France en vermeil, ainſi que tous les autres ornemens. L'inſcription ſuivante eſt gravée ſur un marbre noir, bordé de bronze doré & orné: *Regi ſæculorum immortali, Ludovicus XIV. Franciæ & Navarræ Rex, per annos tres ſeptuaginta fortiter & religiosè geſtis orbis ſuffragio magnis, Cor ſuum, paterno exemplo, has piandum ad aras, deponi moriens juſſit die 1 Sept. an. Ch. M. DCC. XV. ætat.* 77.

Et vis-à-vis ſous le même arc, LUDOVICO MAGNO, *juſti filio, Philippus Aurelian. Dux, juſti nepos, Imperium Gallicum pro Ludovico XV. Regens, hoc Regiorum virtutum tropheum, ad poſteritatis memoriam & exemplum, digna utroque munificentia conſecravit, anno Chriſti M. DCCXX.*

Voyez enſuite un peu plus bas, du même côté, le magnifique Mauſolée fait pour Henri de Bourbon, Prince de Condé, où ſon cœur repoſe, de même que celui de Louis de Bourbon ſon fils, ſurnommé le Grand Condé. D'abord, vous y appercevrez quatre Vertus en bronze doré, de taille naturelle, aſſiſes & ſoutenues ſur de grands piédeſtaux de marbre, dont les bas-reliefs repréſentent les principales actions de ce grand

Héros. Aux deux côtés de la Chapelle ſont deux Génies : l'un tient un bouclier aux armes de Bourbon ; & l'autre une table ſur laquelle eſt gravée une inſcription, qui marque que c'eſt le Préſident Perault qui a érigé ce Monument à la mémoire de ce Prince, dont il étoit Intendant. Tous ces ouvrages, qui ſont de bronze, ont été fondus par *Perlant*, habile Fondeur, ſur les modèles de *Jacques Sarrazin*. Le Crucifix, qui ſert de tableau à cette Chapelle, eſt auſſi de bronze, avec un ſaint Ignace à genoux, le tout poſé ſur un fond de marbre noir : ſur le fronton il y a un Nom de Jeſus, dont les rayons ſont ſoutenus par deux Anges, auſſi de bronze.

La Chapelle paralléle à celle-ci eſt digne de votre curioſité : il y a un très-beau tableau à l'Autel repréſentant ſaint Auguſtin, peint par un Eléve de M. *Velos*, Peintre.

Le cœur de feu M. le Duc du Maine repoſe au bas du grand Autel, ainſi qu'il paroît par une épitaphe de marbre, qui eſt ſur un pilier à côté.

Les quatre tableaux de la croiſée, enfermés dans des bordures de marbre noir, ſont de *Simon Vouet*. La Chaire du Prédicateur eſt d'un travail en fer doré

des mieux exécutés qu'il y ait au monde, quoiqu'ordonné avec confuſion & peu de ſolidité ; c'eſt un don de Gaſton de France, frere de Louis XIII. Les Orgues ſont très-eſtimées.

Dans la Nef, vis-à-vis la Chaire du Prédicateur, eſt une très-belle Chapelle garnie de marbre & remplie d'épitaphes : Elle ſert de ſépulture à la Maiſon de Bouillon.

Depuis l'expulſion des Jéſuites, cette Egliſe, avec la Maiſon & ſes dépendances, a été donnée par le Roi aux Chanoines Réguliers, dits de ſainte Genevieve de la Couture; & ce, en vertu des Lettres-Patentes en forme de Déclation du 23 Mai 1767, pour y habiter à perpétuité, & deſſervir l'Egliſe.

Devant cette Egliſe, il y a une place où l'on tient marché, avec une fontaine : on y trouve à toute heure des carroſſes, & autres commodités. Cette place, dont Louis XIII. avoit fait préſent pour rendre l'entrée de l'Egliſe plus ſpacieuſe, s'appelloit autrefois le Cimetiere des Anglois; & la fontaine, de Birague.

La rue vis-à-vis eſt nommée la rue de la Couture de ſainte Catherine, dont l'ancienne & grande étendue appellée Culture, a été reſſerrée : ce qui en reſte

à cette Maiſon eſt nommé Couture. A l'entrée eſt l'Egliſe de SAINTE CATHERINE : elle doit ſa fondation à quelques Officiers de ſaint Louis, qui la firent édifier par *Eudes de Montreuil*, au retour de la Terre ſainte. On y établit, ſous Henri III, une Confrérie de Pénitens nommés LES BLANCS-BATTUS, grands hypocrites, diſent les Mémoires de ce tems-là. Cette Egliſe appartenoit aux Chanoines Réguliers de l'Ordre de ſaint Auguſtin, de la Congrégation de ſainte Genevieve-du-Mont, dont nous venons de parler.

Le portail de cette Egliſe eſt fort eſtimé; il eſt orné d'excellentes figures ſculptées par *Desjardins*, un des habiles de ſon tems. Cette Egliſe n'a rien que de ſimple & ordinaire, ſi vous en exceptez un excellent tableau, peint par *Champagne*, placé près le Chœur, & le tombeau du Chancelier de Biragues, qui eſt dans une Chapelle à main droite; vous y devez examiner quelques reſtes des beaux ouvrages de *Germain Pilon*, qui ſont auſſi curieux qu'excellens: les ornemens de ce tombeau ont été pris pour faire le grand Autel.

L'emplacement de l'Egliſe & du Prieuré de ſainte Catherine de la Couture eſt deſ-

tiné, en vertu des Lettres-Patentes du 23 Mai 1767, à la construction d'un nouveau Marché.

Dans la même rue de sainte Catherine, est l'ancien Hôtel de Carnavalet : il faut observer la beauté de son architecture. *Jean Gougeon* l'a commencé, *Androuet du Cerceau* l'a continué, *François Mansard* y a mis la derniere main : la porte en bossage, avec deux bas-reliefs, est un morceau inestimable. Le bâtiment n'est pas d'une moindre délicatesse ; il est embelli de quantité d'ornemens d'un goût excellent.

Il faut aussi voir dans la même rue de la Couture sainte Catherine, le Couvent des Annonciades célestes, dites LES FILLES BLEUES, fondées en 1622 par la Marquise de Verneuil ; il est situé au-dessus de l'Hôtel de Carnavalet. Ces Religieuses, qui sont de l'Ordre de saint Augustin, suivent une Règle très-austere, qui a pris naissance à Genes en 1601 ; on leur parle sans les voir ; leurs parens mêmes n'ont ce privilége qu'une fois l'année : leur Eglise est assez propre.

Tout au haut de cette rue vous verrez la maison de *Delisle*, habile Architecte : elle est très-belle & commode ; le jardin est orné de statues copiées sur les Antiques de Rome.

Il y a plusieurs Hôtels & Maisons considérables dans ce quartier, & dans les environs, entr'autres l'Hôtel de Pelletier-des-Forts ; l'Hôtel de Pelletier de Souzi, bâti par *Bulet* ; & l'Hôtel Rouillé du Coudray, rue Couture sainte Catherine ; l'Hôtel de feu M. le Comte de Charollois, rue des Francs-Bourgeois ; l'Hôtel de Lamoignon, rue Pavée ; l'Hôtel du Lude, rue Payenne ; & plusieurs autres occupés ci-devant par des Seigneurs, & qui ont changé de nom.

Les rues Barbette, des trois Pavillons, du Parc Royal, des Egoûts, de la Couture de sainte Catherine, & le bout d'enhaut de la rue saint Louis, furent bâties en 1564 sur partie des ruines de l'ancien Hôtel des Tournelles, & sur les terres voisines.

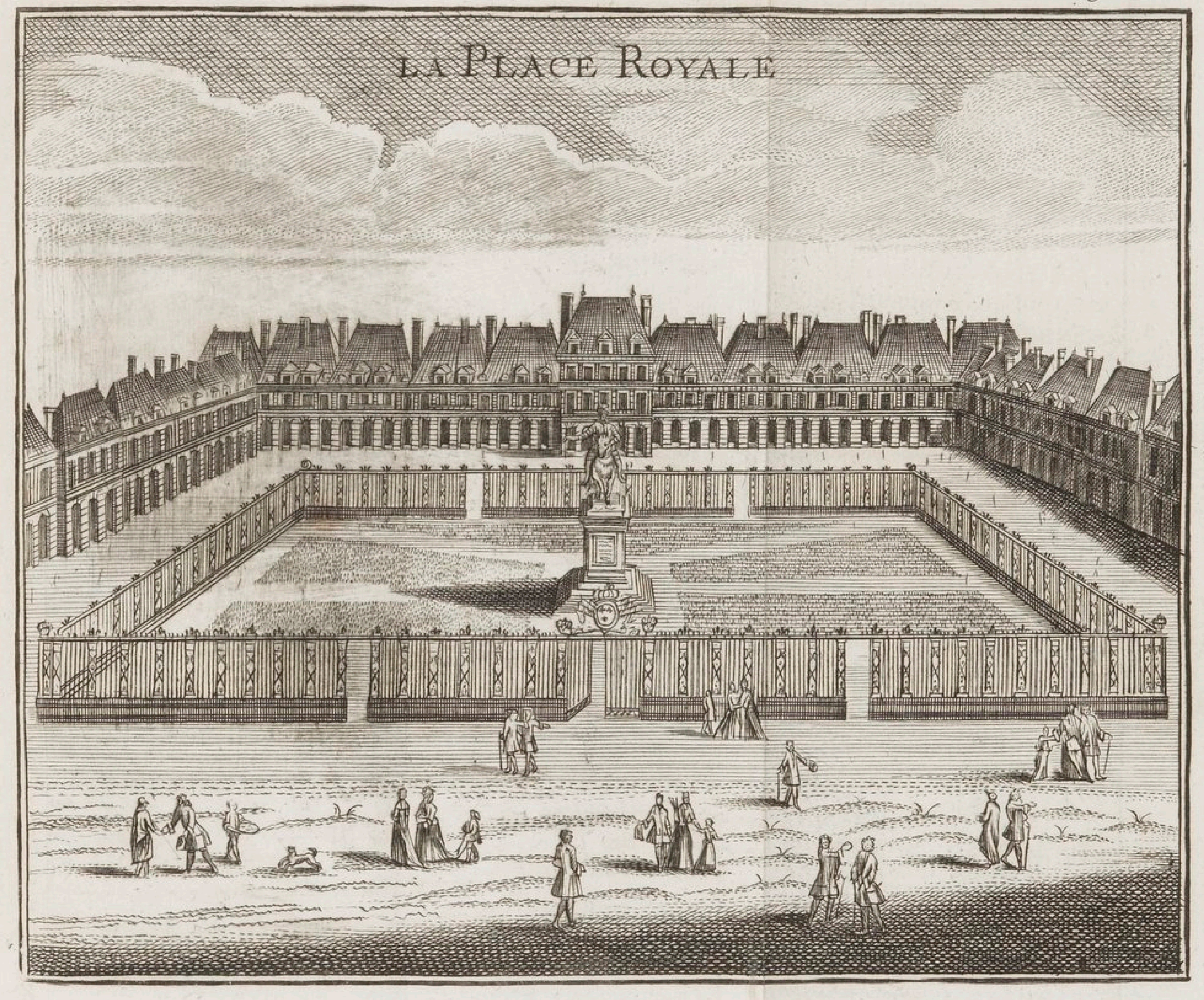
Sortant des Filles Bleues, vous devez aller voir

LA PLACE ROYALE.

Cette Place est construite en un juste quarré de soixante & douze toises, au lieu où étoit autrefois le jardin du Palais des Tournelles, que Charles V avoit fait bâtir, & que lui & ses Successeurs ont habité jusqu'à Henri II. Cette Place est

aſſez bien ſymétriſée ; mais elle a deux défauts conſidérables, dont j'ai déjà parlé au ſujet de la Place de Louis le Grand: l'un, qu'elle eſt à l'extrêmité de Paris, & par conſéquent reculée du commerce de cette Ville : & l'autre, qu'elle eſt renfermée comme une cour, ſans aucunes avenues qui y aboutiſſent : elle eſt entourée par trente-cinq pavillons de pierres & de briques, de même hauteur & de même ſymétrie, tous couverts d'ardoiſe. Il y a un pavillon de moins du côté de la rue des Francs-Bourgeois, où elle eſt ouverte : ces pavillons ſont ſoutenus par des piliers, qui forment une voûte ou galerie qui règne tout autour de la Place, où l'on eſt en tout tems (comme en pluſieurs Villes d'Italie) à couvert des ardeurs du ſoleil ; & des incommodités de la pluie : elle eſt pavée le long des portiques de la largeur d'une rue.

Cette Place fut commencée en 1604, & achevée en 1612. Le centre eſt occupé par un grand préau formé de quatre tapis de gazon, entouré & fermé d'une très-belle paliſſade de fer, qui, avec les ornemens, a été faite ſous le règne de Louis XIV, dont les médaillons ſont ſur les portes par où l'on entre dans ce préau. Au milieu de cette Place vous


LA PLACE ROYALE

verrez la ſtatue équeſtre de Louis XIII, poſée ſur un grand piédeſtal de marbre blanc ; le cheval eſt un excellent ouvrage de *Daniel de Volterre*, Eleve de Michel Ange, dont la proportion eſt infiniment plus eſtimable que la ſtatue du Roi, qui a été faite par *Biard :* elle ne répond point à la beauté du cheval; défaut tout oppoſé à la ſtatue d'Henri IV de deſſus le Pont-Neuf, que l'on préfere au cheval. Il y a des inſcriptions ſur les quatre faces du piédeſtal : celle de devant, qui regarde la rue ſaint Antoine, porte que, *Pour la glorieuſe & immortelle mémoire du très-grand & invincible Louis le Juſte XIII du nom, Roi de France & de Navarre, Armand, Cardinal de Richelieu, ſon principal Miniſtre, &c. a fait élever cette Statue pour marque éternelle de ſon zéle, de ſa fidélité, & de ſa reconnoiſſance, en 1639.*

Il a autour de cette Place pluſieurs grands & magnifiques Hôtels : tels ſont l'Hôtel de Richelieu, l'Hôtel de Bouſflers, l'Hôtel de Courcillon, l'Hôtel de Rohan - Guémené, de Chaulnes, l'Hôtel de Nicolaï, de Goëbriant, d'Ormeſſon, de Baudri, de Breteuil, & autres; mais pluſieurs de ces Hôtels ont changé de nom, en changeant de Maîtres.

Allez ensuite voir LES MINIMES, dits de la Place Royale, pour les distinguer de ceux de Passy. Le portail fait face à la Place Royale, & à la rue saint Antoine; il est de l'architecture de *François Mansard*, jusqu'à la corniche seulement. Ces Peres sont établis en ce lieu dès l'an 1610, par les soins d'Olivier Chaillou, petit-fils de la sœur de saint François de Paule. Leur Eglise, dédiée sous l'invocation de saint François de Paule, est belle & éclairée : le grand Autel est orné de colomnes de marbre excellemment travaillées. Le tableau du milieu représente une Descente de Croix, copiée sur celle de *Daniel de Volterre*, que j'ai vû chez les Minimes de la Trinité, situés sur le Mont *Pincio*, près la Place d'Espagne à Rome : la sainte Vierge & saint François de Paule sont aux deux côtés. Il y a plusieurs Chapelles richement décorées : celles de saint François de Paule, leur Instituteur, est ornée de peintures de *Simon Vouet*; & celle de la Maison de la Vieuville est fort propre.

Près la rue des Tournelles & la Place Royale, vous verrez LES HOSPITALIERES de la Charité des femmes : ce sont des Chanoinesses de saint Augustin, qui, par un quatrième vœu, s'obligent à servir les malades.

malades. Cet Hôpital fut fondé en 1629 par la Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV; il contient vingt-huit lits occupés par des femmes, moyennant une somme assez modique tous les mois, payée d'avance. Cette Maison a été unie à celle de la Raquette, jusqu'en 1691.

Vous avez encore à voir dans la rue S. Antoine, ci-devant l'Hôtel de Sully, & aujourd'hui de Turgot; c'est un des plus grands & des mieux bâtis de Paris.

L'ancien Hôtel de saint Pol, occupoit une partie du terrein qui est derrière. Charles V, & quelques-uns de ses Successeurs, y ont logé jusqu'en 1555, qu'il fut abattu pour faire plusieurs rues qui étoient fort nécessaires; elles s'étendent derrière saint Paul, jusqu'au Quai des Célestins inclusivement.

Plus loin, de l'autre côté, est l'Hôtel ci-devant de Mayenne, & aujourd'hui d'Ormesson, réparé depuis peu sous la conduite de *Boffrand*, habile Architecte.

Les Filles de la Croix sont situées dans le cul-de-sac de Guémené, ou de Rohan. A l'extrêmité de cette rue, terminée par le Château de la Bastille & par la Porte saint Antoine, sont LES

RELIGIEUSES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE. Ce Monastere est occupé par des Religieuses de la Visitation, établies à Paris en 1619 vers la Porte saint Michel, dont saint François de Sales, leur Instituteur, fit la Dédicace : en 1620 elles se transférerent dans la rue de la Cerisaye, & en 1628, elles acquirent, dans la rue saint Antoine, un hôtel derrière leur jardin, où elles se sont tout-à-fait établies : le portail est élevé sur quinze dégrés. L'Eglise, quoique petite, est d'une architecture très-délicate, faite sur les desseins de *François Mansard* : elle est bâtie en dôme, soutenue sur quatre arcades, accompagnées de quatre pilastres corinthiens, & d'une grande corniche qui règne tout autour : le tableau de l'Autel est de *Perier*. Ces Religieuses doivent leur institution à saint François de Sales, qui les établit sous le titre de la Visitation de sainte Marie. Le Surintendant des Finances Fouquet, connu par sa disgrace & sa prison de dix-neuf années, est enterré dans cette Eglise ; il y a donné une lampe d'argent de deux mille livres, pour marquer sa foi sur le Mystère de l'Eucharistie ; & ce don n'a été sçû qu'après sa mort.


LA BASIILLE
LA PORTE S.T ANTOINE.

La grande maſſe de bâtiment que vous voyez devant vous, eſt appellée LA BASTILLE : c'eſt un ancien Château composé de huit groſſes tours & d'autres fortifications, qui, ſuivant quelques Hiſtoriens, fut bâti ſous le règne de Charles V. l'an 1370, pour défendre la Ville des courſes des Anglois : il eſt demeuré au même état depuis ce tems-là ; mais en 1634 on fit des foſſés & un rempart tout autour. Ce lieu, dont le gouvernement eſt d'un bon revenu, ſert de priſon aux Priſonniers d'Etat : dans ſon enceinte eſt un aſſez grand préau, qui ſert de promenade à ceux qui en ont la liberté. Il y a un magaſin d'armes ſur la porte qui donne ſur la place : on y en trouve de toutes ſortes, & en quantité. Vis-à-vis de la rue des Tournelles, eſt une fontaine adoſſée au mur de la Baſtille.

Voyez dans cette rue la maiſon d'*Hardouin Manſard*, fameux Architecte, mort Surintendant des Bâtimens du Roi ; elle donne ſur le rempart, & le bâtiment en eſt agréable. La rue ſaint Antoine eſt terminée à

LA PORTE S. ANTOINE,

Représentée en cette figure par la face du côté du Fauxbourg, qui est plus belle que celle que l'on voit du côté de la Ville. Cette Porte fut bâtie sous le règne d'Henri II, pour servir d'arc de triomphe à la mémoire de ce Prince. Dans les ouvrages que l'on a faits depuis, pour l'embellissement de la Ville, *François Blondel*, habile Architecte, qui fut chargé de la conduite de cet édifice, la refit de la maniere qu'elle est présentement, en conservant cependant l'ancienne porte. Le corps d'architecture, qui a neuf toises de large & huit de haut, est d'ordre dorique. Entre les trois portes, il y a des statues qui représentent les suites de la paix de 1659 entre la France & l'Espagne. Celle de la droite tient une ancre, au bas de laquelle un dauphin semble s'etre attaché, ce qui marque l'espérance que la France avoit conçue de cette paix, cimentée par l'heureux mariage de Louis XIV. L'autre sujet est la sureté publique, dont l'attitude grave & l'air serein fait connoître qu'elle n'a plus rien à craindre. Cet édifice est accompagné de quantité d'ornemens & d'inscriptions de la

composition du même Blondel, qui sont ci-après. Sur le comble il y a une statue de Louis XIV, avec celles d'Apollon & de Cérès, & deux obélisques aux extrêmités. Les statues sont de *Van Opstal*, Sculpteur Flamand. Les deux fleuves, la Seine & la Marne, sont d'excellens ouvrages de *Jean Gougeon*; & les statues des niches ont été faites par *François Anguiere* l'aîné.

Du côté de la Ville: PACI *victricibus Ludovici XIV. armis*, *Felicibus Annæ consiliis*; *Augustis. Mariæ Theresiæ*, *nuptiis*, *assiduis Julii Cardinalis Mazarini*, *Curis*, *Partæ*, *fundatæ*, *æternum firmatæ*; *Præf. Urb. Ædilesque sacravere, anno M. DC. LX.* Autre; *Fælicitas publica.* Et au-dessous: *Lutetia.*

Sur la face du Fauxbourg est cette autre inscription: LUDOVICUS Magnus, *promotis Imperii finibus ultrà Rhenum*, *Alpes & Pyrenæos*, *pomœrium hoc more prisco propagavit*, *ann. R. S. H. M. DC. LXX.*

Il y a encore plusieurs inscriptions Latines, qui ne feroient que grossir ce Livre inutilement. Le rempart ou boulevard que vous avez vû dès l'endroit où étoit la Porte saint Honoré, vient finir à cette Porte par deux bastions très-vastes construits tout auprès. Il est par-

tout planté & orné de trois allées d'arbres, dont la plus grande a soixante pieds de largeur, c'est une promenade très-fréquentée.

Après avoir vû ce quartier, il faut passer la Porte saint Antoine, pour voir le Fauxbourg, à l'entrée duquel vous remarquerez sur la gauche, l'Académie des jeux & exercice des Arbalêtriers & Arquebusiers, située le long du fossé, où il y a toujours des personnes qui s'exercent à tirer au blanc, pour gagner le prix qui se tire tous les ans.

LE FAUXBOURG S. ANTOINE

renferme à présent les Villages de Reuilly & de Pincourt, qui en étoient autrefois fort éloignés. Vous verrez à l'entrée trois grandes rues, qui font une façade & une perspective fort agréable : la rue de Charenton à droite, & la rue de Charonne à gauche; elles conduisent chacune à un Village de leur nom. Celle du milieu est la rue du Fauxbourg saint Antoine, remplie de quantité de Marchands & d'Ouvriers qui travaillent sans Maîtrise dans ce Fauxbourg, qui est privilégié, à cause qu'il releve de l'Abbaye Royale de saint Antoine, à laquelle

appartient le privilége. Les ſtatues d'Hercule & de Minerve, aſſiſes ſur des piédeſtaux, placées ſur l'eſplanade qui eſt à l'entrée de ce Fauxbourg, ont été ſculptées par *Renaudin*.

De-là, il faut entrer dans la grande rue du Fauxbourg, où il n'y a rien de remarquable juſqu'à L'HÔPITAL DES ENFANS-TROUVÉS, ſous le titre de NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE. Cet Hôpital a été fondé en 1677 par le Chancelier d'Aligre & ſon épouſe, pour le ſoulagement & l'éducation d'un grand nombre d'enfans de Paris dont la naiſſance eſt inconnue. Ils y ſont élevés & inſtruits par les ſoins de quelques Eccléſiaſtiques, & par des Filles de la Charité, dites Sœurs griſes : cet Hôpital dépend de l'Hôpital général. L'Egliſe n'a rien de ſingulier : le grand Autel eſt placé au midi.

Preſque au haut de cette rue vous verrez L'ABBAYE DE SAINT ANTOINE DES CHAMPS, qui donne ſon nom à tout ce quartier : elle doit, à ce que l'on croit, ſon établiſſement aux véhémentes prédications du pieux & ſçavant Foulques de Neuilly. Cette Abbaye eſt occupée par des Religieuſes Bernardines de l'Ordre de Cîteaux, ſous la conduite d'une Abbeſſe, Dame de tout ce Fauxbourg,

qui est exempte de la Jurisdiction de l'Archevêque, & qui a vingt-cinq mille livres de rente. L'Eglise fut commencée en 1198, & achevée sous le règne de saint Louis, qui assista à la Dédicace avec la Reine Blanche de Castille sa mere. C'est en cette Maison que se rendent les Prélats qui font leur Entrée à Paris, & où commença celle du Cardinal Chigi, neveu d'Alexandre VII, & son Légat *à latere* en 1664. La Chapelle de saint Pierre est auprès de cette Abbaye; & celle de saint Hubert, appellée le Répy, est au-dessus.

Dans cette même rue il y a une Communauté de Filles, sous le titre de sainte Aubierge, dite de la Trinité, au Pavillon d'Adam.

Ensuite est la belle maison de M. Titon, qui est à voir; elle est située rue de Montreuil: tout ce qui peut rendre une maison magnifique & commode y a été employé; sa grandeur & sa beauté l'ont fait nommer *Titonville*.

Dans la grande rue de Reuilly est LA MANUFACTURE DES GLACES, très-curieuse à voir. Son premier établissement fait en 1665, étoit d'autant plus nécessaire, que l'on étoit obligé de faire venir des glaces de Venise & d'ailleurs. On les polit

polit & finit en ce lieu ſeulement, parce qu'on les fond près de Cherbourg en baſſe Normandie, & au Château de ſaint Gobin près de Coucy en Picardie : beaucoup ont juſqu'à cent, ou cent vingt pouces de grandeur. Il y a ſouvent quatre cens hommes occupés à ce travail; on en attribue l'invention, à *Riviere Dufreni*, que l'on dit avoir obtenu le premier privilége, qu'il vendit enſuite à la Compagnie. L'on trouve cependant que Louis XIII avoit accordé en 1634 à Euſtache de Grandmont, & Jean-Antoine d'Antonneuil, un privilége pour cette Manufacture. Le débit de ces glaces eſt fort grand, tant pour les carroſſes, que pour les appartemens.

Au bout de la grande rue ſaint Antoine, étoit ci-devant un fameux modèle d'arc de triomphe, appellé vulgairement LE TRÔNE. Ce bel arc avoit deux faces ouvertes par trois portes : chaque face étoit ornée de huit colomnes corinthiennes, & de deux ſur les côtés; les entablemens portoient de grands trophées de captifs enchaînés, & d'autres ornemens. Le deſſus étoit en plateforme, ayant au milieu un grand piédeſtal élevé en forme de montagne, ſur lequel on devoit placer une ſtatue équeſ-

tre de Louis XIV. Entre les colomnes, il y avoit une quantité de médailles où les principales actions de ce grand Monarque étoient représentées. Ce fameux monument fut inventé par *Jean-Baptiste Colbert*, conduit par *Claude Perrault*, premier Architecte du Roi, & exécuté par *Thevenot*, Entrepreneur des Bâtimens de Sa Majesté. C'est en cet endroit, le plus haut de ce quartier, que l'on dressa en 1660 un Trône des plus éclatans à la Reine Marie-Therese d'Autriche, lorsqu'elle fit son Entrée à Paris, qui fut la plus brillante & la plus superbe que l'on ait jamais vûe.

Du Trône, vous verrez les avenues du Château de Vincennes, & sur la droite, un chemin qui conduit au Bois de Vincennes & à saint Mandé, dont je vous ferai le détail avec les Environs de Paris.

Mais pour ne rien oublier de ce quartier, je vous instruirai de ce qu'il y a à voir sur la gauche de ce Fauxbourg. Dans la rue de Charonne est l'Eglise de SAINTE MARGUERITE, Paroisse de ce quartier, érigée en 1712: elle étoit ci-devant succursale de la Paroisse de saint Paul. Il y a dans cette Eglise une Chapelle nouvellement construite, & qui

mérite l'attention des Connoisseurs : elle a quarante-sept pieds de long, sur trente pieds de large. Sa construction est singuliere, & la décoration ingénieuse. Tout le tour de cette Chapelle offre aux yeux diverses peintures sur les murs, colomnes, bas-reliefs, statues. Un de ces bas-reliefs représente le Patriarche Jacob expirant au milieu de sa famille : celui qui est vis-à-vis représente ses funérailles. L'Autel feint de marbre est dans la forme des tombeaux des premiers Chrétiens, & le pavé est distribué en trente tombes qui imitent le marbre bleu. Tous les ornemens de cette Chapelle, tant les bas-reliefs que les statues, ainsi que les passages inscrits sur les piédestaux, ont tous des rapports à la mort ou à la briéveté de la vie. Le fond de la Chapelle est occupé par un grand tableau qui frappe les yeux : il représente plusieurs groupes de Fidèles, enlevés par des Anges du milieu du Purgatoire, & conduits dans la Voûte céleste. (Ce tableau est ingénieusement éclairé par une ouverture pratiquée au-dessus du renfoncement.) La voûte est percée dans le milieu par une ouverture de dix pieds en quarré, d'où tout ce petit édifice tire tout son jour. Ce beau morceau de peinture est du sieur *Biard*.

Il y a aussi dans la rue de Charonne. NOTRE-DAME DE BON SECOURS ; c'est un Monastere de Religieuses Bénédictines.

De l'autre côté sont LES FILLES DE LA CROIX, Religieuses Dominiquaines, fondées par Marguerite de Senaux, femme de M. Caribal, Conseiller au Parlement de Toulouse, qui s'étoit fait Chartreux. Elle prit le nom de Marguerite de Jesus; & après avoir établi les Filles saint Thomas près la rue Vivienne, elle en sortit pour fonder cet autre Monastere en 1632, qu'elle établit d'abord près saint Eustache, d'où elles vinrent près le Louvre, & furent transférées ici en 1641. L'Eglise est petite, mais belle & bien ornée : le tableau de l'Autel est une élévation de Croix, peinte par *Jouvenet.*

Vous verrez au-dessus LES FILLES DE LA MADELEINE DE TRESNEL : c'est un Prieuré perpétuel de Bénédictines réformées, dont l'Eglise & la Maison n'ont rien de singulier. Ce Prieuré fondé en Champagne par la Comtesse Mathilde, sous la dépendance de l'Abbaye du Paraclet, fut transféré en 1622 à Melun, & en 1644 à Paris, où elles s'établirent ici. La Reine Régente Anne d'Autriche,

posa la première pierre de ce nouveau Monastere, & fit beaucoup de bien à ces Dames. L'Abbesse du Paraclet nomme la Prieure de cette Maison, qui est sous la Jurisdiction de l'Archevêque de Paris. M. d'Argenson le pere affectionnoit beaucoup cette Maison; il y a fait élever au-dehors de beaux bâtimens, a fait rétablir & décorer l'Eglise, à côté de laquelle il a fait bâtir une Chapelle dédiée à saint René, l'un de ses Patrons: le cœur de ce Magistrat y est déposé. S. A. R. Madame la Duchesse d'Orléans Douairiere, y a fait aussi beaucoup de bien: elle y est inhumée auprès de feue Madame l'Abbesse de Chelles sa fille.

Il y a encore à voir dans cette rue la maison qui appartenoit au Duc de Ventadour, il l'avoit donnée aux Peres Théatins, pour en jouir après sa mort; celle de Nourry, du dessein de *Delisle*, & celle du Baron de Breteuil. La Croix Faubin est au Carrefour de la rue de Charonne, & la maison appellée la Folie Renaud dans la campagne. Il y a à Charonne une Communauté de Filles, instituée sous le titre de L'ADORATION PERPÉTUELLE DU SAINT SACREMENT.

Voyez dans la rue de la Roquette LES HOSPITALIERES, dites de la Roquette.

C'est un Hôpital fondé pour le soulagement des femmes malades, & qui a été uni à celui des Hospitalieres de la Place Royale, jusqu'en 1691. Il est aussi gouverné par des Religieuses Augustines.

Dans la rue de Popincourt vous verrez LES FILLES DE L'ANNONCIADE, dites du saint Esprit; c'est une grande Communauté. Il y a à Popincourt une maison où l'on traite les malades avec beaucoup de soin, en payant pension.

Et plus haut, MONTLOUIS : c'est une grande maison qui appartenoit ci-devant aux Peres Jésuites de la rue saint Antoine. Elle est située dans une très-belle exposition, & elle servoit de maison de campagne aux Religieux de cette Maison.

De l'autre côté du Fauxbourg saint Antoine, il faut voir dans la rue de Charenton L'HÔTEL DES MOUSQUETAIRES, bâti en 1701 aux dépens de la Ville, pour loger la seconde Compagnie des Mousquetaires. Cet Hôtel est un des plus grands bâtimens de Paris, où il peut loger plus de douze cens personnes, avec toutes les commodités nécessaires : ce sont les Mousquetaires noirs qui l'occupent. Cette Compagnie est appellée les Mousquetaires noirs, à cause qu'ils ont tous des chevaux de poil noir ou brun,

pour les distinguer de la première Compagnie qui en a de blancs ou de gris.

Plus haut, dans la même rue, sont LES RELIGIEUSES ANGLOISES, dites DE LA CONCEPTION : ce sont des Augustines fondées dès 1635.

Dans la petite rue de Reuilly, est l'Hôtel de Reuilly, vers le même endroit où l'on prétend que les Rois de la première Race avoient un Palais : il n'y reste cependant rien digne de curiosité.

Dans la rue de la Planchette, on voit l'ancien Hôtel de Rambouillet, qui n'a plus rien de sa belle antiquité que son grand jardin : cet Hôtel sert de logement aux Ambassadeurs des Princes ou Etats Protestans, qui doivent faire leur Entrée à Paris.

Toutes les rues à main droite dans la rue de Charenton, conduisent aux chantiers, & aux différens ports qui sont le long de la riviere où elles se rendent. Les principaux sont le Port au Plâtre, saint Bonnet, la Rapée, &c.

Il faut ensuite aller dans la rue de Picpus, où vous verrez le Couvent DES PICPUS ; c'est un Monastere de Pénitens réformés du Tiers-Ordre de saint François, établi vers l'an 1600. C'est le Chef-lieu

de l'Ordre en France. Louis XIII posa la première pierre de l'Eglise, le 13 Mars 1611; elle n'a de remarquable que le tableau du grand Autel, peint par le fameux *le Brun*, & les Confessionnaux qui sont ornés de statues d'une bonne sculpture. Observez trois excellens morceaux faits d'après *Germain Pilon*, qui sont un *Ecce Homo*, un Christ, une Notre-Dame de Pitié: il y a aussi une Chapelle de Notre-Dame de Grace, fort proprement ornée. Le jardin de ces Peres est rempli de grottes faites de coquillages, que l'on peut voir facilement, de même qu'un autre tableau de *le Brun*, qui est dans le Réfectoire; c'est le grand sujet du Serpent d'airain.

Il y a à Picpus deux Couvens de Religieuses, appellés l'un, les Chanoinesses de saint Augustin, & l'autre, les Chanoinesses Régulieres de la Victoire de Lépante, dont les Eglises & les Maisons sont aussi simples que petites: il y a aussi une Chapelle de sainte Colombe.

Les environs les plus curieux sont trois Châteaux, dont le plus considérable est celui de Vincennes. Vous en trouverez la description avec les Environs de Paris. L'autre, est le Château de Conflans, qui appartient à l'Archevêque de Paris: les

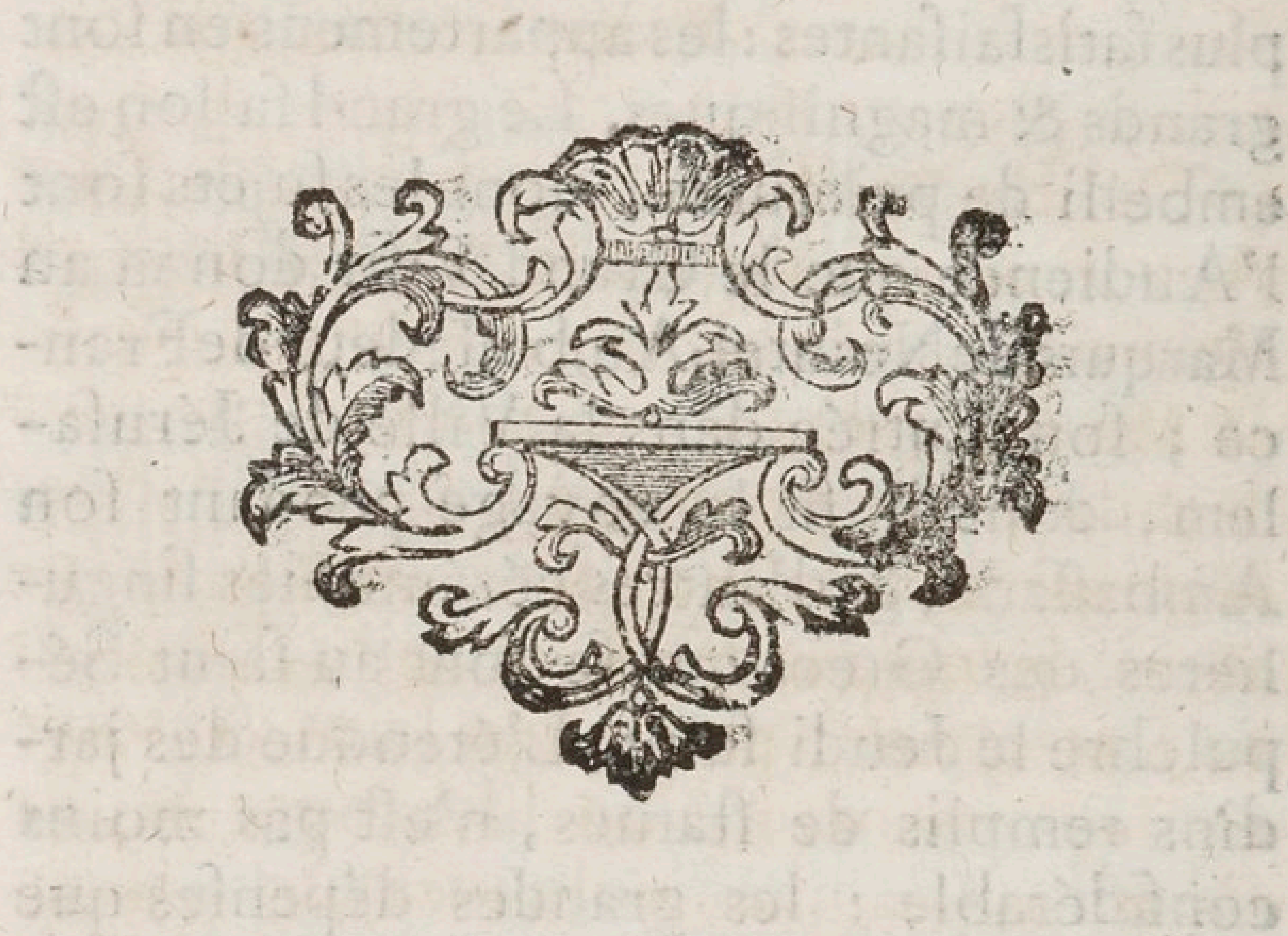
appartemens en sont très-grands & bien meublés. La principale beauté de ce lieu consiste dans le jardin, où l'habile *le Nostre* a employé toute la perfection de son art. C'est le défunt Archevêque d'Harlay qui l'a fait bâtir, & le Cardinal de Noailles l'a augmenté de quelques ouvrages.

Le troisième est le Château de Bercy, bâti rue du même nom par *François Mansard*, dans la plus belle exposition du monde, & d'où l'on jouit d'une vûe des plus satisfaisantes : les appartemens en sont grands & magnifiques. Le grand sallon est embelli de peintures, dont les sujets sont l'Audience que le Grand Visir donna au Marquis de Nointel, Ambassadeur de France ; son Entrée dans la Ville de Jérusalem, dont il fit le voyage pendant son Ambassade, & d'autres cérémonies singulieres des Grecs qui se font au saint Sépulchre le Jeudi saint. L'étendue des jardins remplis de statues, n'est pas moins considérable : les grandes dépenses que l'on y a fait pour élever une terrasse, & en augmenter les embellissemens, ont rendu ce lieu des plus curieux des Environs de Paris.

Vous verrez encore, le long de la ri-

viere, plusieurs maisons, qui ont toutes des beautés singulieres.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne ont une Maison à Bercy, dont la Chapelle est dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours. C'est une translation d'une pareille Maison qu'ils avoient au Bourg-la-Reine, faite en 1677, du consentement du Fondateur Jerôme du Four, Conseiller au Parlement.





LE QUARTIER DE SAINT PAUL, OU DE LA MORTELLERIE.

XV.

C'EST l'Eglise Paroissiale de saint Paul qui donne le nom à tout ce Quartier, aussi-bien que la longue rue de la Mortellerie qui y règne presque dans le milieu. Il est borné à l'orient, par les Remparts inclusivement, depuis la riviere, jusqu'à la Porte de saint Antoine; au septentrion, par la rue saint Antoine exclusivement; à l'occident, par la rue Geoffroy-Lasnier inclusivement; & au midi, par les Quais inclusivement, depuis le coin de la rue Geoffroy-Lasnier, jusqu'à l'Arcenal.

Ce quartier commence à la rue Geoffroy-Lasnier, près de laquelle est une petite place nommée la Place aux Veaux,

parce que c'eſt en ce lieu que s'en tient le marché tous les Vendredis. Il y a auprès de cette Place, des chantiers de planches de débris de bateaux.

De cette Place vous verrez le Pont Marie chargé de maiſons, qui fut bâti en 1613 pour la communication du Pont de la Tournelle & de l'Iſle Notre-Dame, avec ce quartier. Il eſt appellé LE PONT MARIE, du nom de celui qui en entreprit la conſtruction. Au mois de Mars 1658, la riviere, dans un grand débordement, emporta en une nuit deux arcades de ce Pont, qui ont été refaites depuis; mais les maiſons n'ont pas été rebâties. Ce Pont eſt de pierres de taille, compoſé de cinq arches, ſoutenues de quatre piles avec deux culées. Il y a quantité de bateaux aux environs de ce Pont; ce ſont des magaſins ou boutiques à poiſſons d'eau douce, où il eſt facile d'en trouver à toute heure, quand on a quelque proviſion conſidérable à faire.

Dans la rue de Jouy, vous verrez l'Hôtel d'Aumont, où il y a des peintures de *Simon Vouet*, il a été bâti par *François Manſard*; & l'Hôtel de Fourcy: rue des Barrés, & l'ancien Hôtel de Sens.

Dans la rue des Barrés ſont les Reli-

gieuſes Cordelieres de l'Ordre de SAINTE CLAIRE, du Tiers-Ordre de ſaint François, appellées LES FILLES DE L'AVE MARIA. Cette Maiſon occupée auparavant par des Béguines, fut donnée à ces Religieuſes par Louis XI, en 1380. Leur Règle eſt la plus auſtere de toutes les Communautés de Paris; elles ne mangent point de viande, ne portent point de linge, ſe couchent dans leur biere, qui leur ſert de lit pendant leur vie comme après leur mort, ſe levent à minuit, vont nuds pieds, & gardent un ſilence perpétuel. Leurs parens ne les peuvent voir qu'au travers d'une grille, & d'un voile fin qui leur couvre le viſage: lorſque, par grace ſinguliere, elles levent leur voile, elles ferment auſſi-tôt les yeux juſqu'à ce que le voile ſoit abaiſſé. Elles ne poſſédent aucun bien, & par conſéquent ne vivent que d'aumônes. Leur Egliſe eſt plus propre que riche; les ſtatues qui ſont ſur la porte, repréſentent ſaint Louis & ſainte Claire, faites par *Renaudin.*

Claude-Catherine de Clermont, épouſe d'Albert de Gondi, Duc de Retz, eſt enterrée dans une Chapelle de cette Egliſe: elle étoit ſi ſçavante, qu'elle répondit en Latin pour Catherine de

Médicis, aux Ambaſſadeurs de Pologne, qui vinrent lui demander le Duc d'Anjou ſon fils pour Roi, & qui a é é depuis Roi de France ſous le nom d'Henri III. Le cœur de Dom Antoine, Roi de Portugal, eſt auſſi dans cette Egliſe, à gauche du grand Autel : la vie de ce Roi & ſa retraite en France, ſont aſſez connues ; ſon corps eſt aux Cordeliers.

Il y a dans ce Monaſtere une ancienne tour de la clôture de Paris, du tems de Philippe Auguſte ; elle ſert préſentement de chauffoir à ces Religieuſes.

Paſſez dans la rue ſaint Paul, où eſt la priſon de ſaint Eloi, & l'Egliſe de SAINT PAUL. Ce n'étoit d'abord qu'une Chapelle, que ſaint Eloi, Tréſorier du Roi Dagobert, & enſuite Evêque de Noyon, fit bâtir hors les murs de Paris, vers l'an 635 ou 640, avec un cimetiere pour les Religieuſes de ſainte Aure qu'il avoit fondées dans la Cité ; mais à préſent, c'eſt une des plus grandes Paroiſſes de Paris. Le bâtiment fait du tems de Charles VI, n'eſt pas bien délicat ; mais le dedans en eſt aſſez propre. Le grand Autel eſt d'une menuiſerie dorée, du deſſein de *J. H. Manſard*, & peint par *Corneille* le jeune,

qui y a représenté l'Institution du Saint Sacrement. Le Chœur est très-propre ; il est ordinairement paré d'une riche tenture de tapisserie, qui représente l'histoire de saint Paul, & toujours rempli d'un des plus nombreux Clergés de Paris. Observez particulierement dans les deux Chapelles du côté droit, en entrant, deux excellens tableaux : le premier est une Bénédiction, par *le Brun* ; & l'autre une Ascension, par *J. Jouvenet* ; ce sont deux morceaux admirables : les vîtres des charniers méritent votre curiosité.

Les illustres enterrés dans cette Eglise, sont le Maréchal de Biron, qui fut décapité ; Jean Nicot, Maître des Requêtes, qui a apporté le premier de l'Amérique, le tabac en France ; Nicolle Gilles ; Paul Scarron ; François & Jules Hardouin Mansard ; Adrien Baillet ; Sylvain Regis ; & le Duc de Noailles, pere du Maréchal & du Cardinal. Son tombeau a été fait par *Flamand*, habile Sculpteur.

Le célèbre Rabelais est enterré dans le cimetiere de cette Paroisse. Sa vie n'a été qu'une comédie continuelle, tant il a joué de personnages différens : il fut d'abord Cordelier, & passa après dans

l'Ordre de ſaint Benoît. Enſuite il étudia en Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur ; on y garde encore ſa robe, dont on revêt ceux qui ſe font recevoir de cette Faculté. Il devint Médecin du Cardinal du Bellay, Evêque de Paris; il accompagna dans ſon voyage de Rome ce Prélat, qui, à ſon retour, lui donna une Prébende de ſaint Maur des Foſſés, & la Cure de Meudon. Ce fut environ dans ce tems-là qu'il écrivit ſa Satyre Pantagrueline, ſi pleine de railleries. Rabelais poſſédoit plusieurs Langues, & ſçavoit encore mieux, diſoit-il, la Poliphagie & la Poliposie; c'eſt-à-dire, que s'il mangeoit bien, il buvoit encore mieux. Il mourut comme il avoit vêcu, en raillant; car il fit ſon teſtament en ces termes : *Je dois beaucoup, je n'ai rien vaillant, je donne le reſte aux Pauvres.*

Dans la même rue ſaint Paul, en entrant du côté de la riviere, vous verrez l'Hôtel de la Vieuville, & en face de cette rue, le Quay & le Port ſaint Paul, où l'on décharge le vin, la chaux, le bois neuf, &c. On y trouve les Carroſſes & Diligences de Lyon, de la Bourgogne ; les Coches d'eau de Sens, d'Auxerre, &c. Le pavé & le charbon de

de terre débarquent aussi sur ce Port.

Le Quai des Célestins, ou de l'Arcenal, bâti en 1604, & réparé depuis peu, où est l'Hôtel de Fieubet, bâti par *J. H. Mansard*, vous conduira à l'Eglise de ce nom. L'Hôtel de Lesdiguieres, où a logé Sa Majesté Czarienne Pierre le Grand, pendant son séjour à Paris, est rue de la Cerisaye ; il appartient à M. le Duc de Villeroi, héritier de cette Maison.

LES CÉLESTINS sont des Religieux de l'Ordre de S. Benoît, appellés Célestins, à cause que Pierre Moron leur Instituteur, étant devenu Pape, prit le nom de Célestin. Ils furent établis en ce lieu (que les Carmes de la Place Maubert avoient occupé avant) par Jacques Marcel, l'an 1352. Le Roi Charles V, dit le Sage, qui leur donna beaucoup de bien, fit aussi bâtir leur Eglise : sa statue & celle de la Reine son épouse, sont sur la grande porte. Cette Eglise est simple ; le Chœur est séparé de la nef par une clôture. Le grand Autel est orné d'une Image de la sainte Vierge & de l'Ange Gabriel, faite par *Germain Pilon*. La balustrade de cet Autel & l'Aigle du pupitre, sont du même Maître.

Les magnifiques tombeaux qui son

dans cette Eglise en font la seule beauté. Pour les observer avec ordre, voyez d'abord dans une espèce de niche, près le grand Autel, du côté de l'Evangile, celui de Léon de Lusignan, Roi d'Arménie, mort à Paris en 1393; & auprès, dans une autre niche, celui d'Anne fille du Duc de Bourgogne, femme du Duc de Bedfort, dont le corps est accompagné de plusieurs figures de Moines qui pleurent. Au-dessus de la porte du cloître, est celui de Fabius Frangipani, Légat en France, des Papes Pie V & Grégoire XIII, sous Charles IX, & de Sixte V, sous Henri III.

De l'autre côté du même Autel, vous verrez une statue de marbre blanc couchée sur un tombeau de marbre noir, où ont été mises les entrailles de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V. Auprès est celui d'André d'Epinai, Cardinal, Archevêque de Bordeaux, puis de Lyon, Bienfaicteur des Célestins : & dans la Chapelle de saint Jean l'Evangéliste, celui du Cardinal de Pellevé, fort renommé du tems de la Ligue.

La Chapelle d'Orléans, qui est sur le côté gauche du Chœur, en renferme un nombre aussi estimable que curieux, ornés de plusieurs chefs-d'œuvres

de *Germain Pilon*. Quelques Historiens rapportent que cette Chapelle a été bâtie en expiation de l'imprudente curiosité de Louis, Duc d'Orléans, qui, voulant dans un bal, reconnoître six masques déguisés en sauvages, du nombre desquels étoit Charles VI, approcha son flambeau de si près, que le feu prit à la poix & au gaudron dont leurs habits sauvages étoient couverts : le Roi fut heureusement sauvé par la Duchesse de Berry sa tante, qui le couvrit de sa robe : le fils du Seigneur de Nantouillet eut la présence d'esprit d'aller se jetter dens une cuve pleine d'eau ; les quatre autres périrent misérablement parmi les flammes.

Au milieu de cette Chapelle il y a un tombeau fort large & élevé, accompagné de quatre figures couchées faites de marbre blanc : la première est celle du même Louis, Duc d'Orléans, qui fut assassiné en 1417 par les ordres de Jean, Duc de Bourgogne. Cette mort causa de si grands troubles dans le Royaume, qu'ils donnerent entrée aux Anglois. La seconde est de Valentine, fille de Jean Galeas, Duc de Milan, & femme de ce Duc d'Orléans. La troisième est celle de Charles, Duc d'Orléans, leur fils aîné, & pere de Louis XII qui a fait faire ce

tombeau ; & la quatrième eſt celle de Philippe, Comte de Vertus, leur ſecond fils.

Entre ce tombeau & l'Autel, vous verrez un piédeſtal de marbre blanc, ſur lequel eſt poſé un groupe travaillé avec la derniere délicateſſe, que Catherine de Médicis a fait faire pour Henri II ſon mari, par *Germain Pilon* : c'eſt un chef-d'œuvre de cet habile Maître ; il eſt compoſé de trois Graces d'albâtre, qui ſont debout, le dos tourné l'une à l'autre, & qui ſe tiennent par la main : elles ſoutiennent une urne de bronze doré, dans laquelle le cœur de ce Roi fut enfermé ; celui de Catherine de Médicis y fut auſſi mis depuis.

De l'autre côté du tombeau du Duc d'Orléans, eſt une belle colonne qui repréſente celle qui conduiſit les Iſraëlites dans le déſert ; elle eſt élevée ſur un piédeſtal, dont la compoſition eſt ſinguliere : elle porte une urne qui renferme le cœur de François II, avec cette deviſe, *lumen rectis*, que prenoit ce Prince. Le cœur de Charles IX ſon frere, qui a fait faire ce monument, y repoſe auſſi.

Enſuite, le plus près de la porte par où vous êtes entré, en tirant du côté de

l'Autel, eſt celui du Connétable Anne, Duc de Montmorenci : vous y verrez une grande colomne torſe de marbre, garnie de feuillages & de canelures ; elle eſt accompagnée de trois figures de bronze, le tout poſé ſur un piédeſtal de marbre. Le cœur de ce Connétable mort en 1567, eſt enfermé dans une urne de bronze poſée ſur cette colomne. Il fut bleſſé à la bataille de ſaint Denis, donnée contre les Huguenots. On dit qu'étant à l'agonie, un Cordelier s'approcha pour l'exhorter à la mort ; mais que s'y prenant avec un zèle trop outré, ce Duc lui dit, qu'il n'avoit pas vêcu juſqu'à quatre-vingts ans, ſans avoir appris à mourir en un quart d'heure. Ce beau monument, & tout ce qui l'accompagne, eſt de *Germain Pilon*.

Au-deſſus, c'eſt le mauſolée élevé à la gloire des Ducs de Longueville ; il eſt ſurchargé d'un très-bel obéliſque, orné de trophées, & accompagné des quatre Vertus Cardinales en marbre blanc : le tout eſt poſé ſur un piédeſtal, où les actions d'Henri d'Orléans, premier Duc de Longueville, ſont repréſentées dans les deux bas-reliefs dorés : cet excellent ouvrage eſt du deſſein d'*Anguier* le jeune. Les cœurs des Princes de cette

Maiſon repoſent dans ce monument, où l'on a mis depuis le corps de *Charles Paris d'Orléans*, dernier Duc de Longueville, tué au paſſage du Rhin en 1672, le jour de la Trinité.

L'Autel de cette Chapelle eſt orné d'un tableau de *François Salviati*, ancien Peintre de Boulogne, qui y a repréſenté une deſcente de Croix très-eſtimée.

Le premier tombeau après l'Autel, eſt celui de René d'Orléans ; il eſt placé dans une arcade qui tient au mur. C'eſt le tombeau des anciens Comtes de Durois, dont les corps ſont dans une cave au-deſſous, avec les autres de leur Maiſon.

Enſuite eſt celui de Philippe Chabot, Amiral de France : la ſculpture faite par *Jean Couſin*, (d'autres diſent par *Paul Ponce*,) en eſt excellente.

A côté, eſt celui d'Henri Chabot, Duc de Rohan, avec ſa ſtatue au naturel, & de la derniere perfection ; c'eſt un des beaux ouvrages du célèbre *Anguier* l'aîné.

Au-deſſus du Confeſſional de cette Chapelle, eſt une niche vîtrée, ou arcade, qui renferme le cœur de Marguerite de Lorraine, ſeconde femme de

Gaston de France, frere de Louis XIII, & ceux de leurs enfans. Enfin, de l'autre côté, à dos du Chœur, vous verrez un piédestal de marbre noir, qui porte deux Amours de marbre blanc, avec une colomne de marbre de même couleur ; c'est le tombeau des Ducs de Cossé-Brissac.

Remarquez aussi la beauté des vîtres de cette Chapelle, dont les peintures représentent les Rois & Reines de France, depuis Charles V, jusqu'à Henri II, avec les habillemens qu'ils portoient de leur tems.

Il y a encore plusieurs tombeaux considérables à voir dans les Chapelles de la Nef, entr'autres ceux des Ducs de Gesvres ou de Tresmes ; & auprès, dans la Chapelle de la Madeleine, dont le tableau est de *Mignard*, ceux des Ducs de la Tremoille, qui sont d'une grande beauté. De l'autre côté, le Chancelier *Gui de Rochefort* a fait poser une table de marbre noir, sur laquelle les instrumens de la Passion sont représentés en marbre blanc.

Ensuite, est la statue en marbre blanc de *Magneus* Chevalier ; il est assis, ayant la tête panchée sur le bras gauche : cette pièce est estimée une des meilleures de

Paul Ponce. Tout auprès ce ſont deux tombeaux de pareille ſtructure de la famille de *Sébaſtien Zamet*, fameux Financier ſous le régne d'Henri IV, qui, au rapport de Mezeray, ſe diſoit Seigneur de dix-ſept cens mille écus, ſomme très-conſidérable pour ce tems-là. Les piédeſtaux de ces tombeaux ſont de marbre noir, & les piliers de marbre blanc; il y a au-deſſus deux Amours en marbre blanc, aſſis, & une urne de bronze au milieu.

La vie de ſaint Pierre de Luxembourg eſt repréſentée en petits tableaux autour de la Nef, dans laquelle eſt une Chapelle où l'on conſerve le manteau de ce Saint.

La Maiſon des Céleſtins, qui avoit plus de grandeur que de beauté, a été augmentée depuis quelques années d'un nouveau bâtiment très-commode, & d'un bon goût : la Bibliothéque eſt fort nombreuſe. Les Sécretaires du Roi tiennent leurs Aſſemblées & leur Confrérie en ce lieu. Le jardin de cette Maiſon eſt ſpacieux. Les Céleſtins jouiſſent d'une Bourſe de Sécretaire du Roi.

La grande porte à côté de l'Egliſe des Céleſtins, eſt l'entrée de L'ARCENAL; elle eſt ſoutenue par quatre colomnes de

pierres

pierres taillées en forme de canons, avec une table de marbre noir, où sont écrits ces beaux vers de Jean Passerat :

Ætna hac Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

Et au-dessous : *Philibert de la Guiche, Grand - Maître de l'Artillerie de France. M. D. LXXXIV.*

Ce lieu fut bâti par le Roi Charles V, en même tems que la Bastille : depuis, on y a fondu l'Artillerie du Royaume, & conservé les poudres. Il y avoit autrefois au milieu de l'Arcenal une tour, appellée la Tour de Billy, le tonnerre tomba dessus le 19 Juillet 1538, & mit le feu à plus de deux cens barils de poudre : outre que cette tour fut ruinée jusqu'aux fondemens, la violence du feu fut si grande, que les pierres, à ce qu'on dit, furent emportées jusqu'à l'Abbaye de saint Antoine, à celle de saint Victor, & près l'Eglise de Notre-Dame ; on trouva aussi beaucoup de poissons morts à cette occasion.

L'Arcenal est distingué en plusieurs cours, & composé de beaucoup d'appartemens occupés ci-devant par le Grand-Maître de l'Artillerie de France ; les

dedans en sont très-magnifiques & richement meublés. Les curieux de peintures doivent examiner le grand sallon, peint par *Mignard* à son retour d'Italie : la France triomphante en est le sujet. Le jardin de l'Arcenal est public, & remarquable par la vûe, qui en est des plus belles ; elle donne sur le Fauxbourg saint Antoine, sur la riviere & sur la campagne, où elle s'étend & se perd agréablement.

Il y a dans l'Arcenal une Fonderie de figures de bronze, pour l'embellissement des Maisons Royales & de cette Ville. Il y a aussi un Bailliage Royal, dont la Jurisdiction s'étend sur l'Enclos de l'Arcenal, & sur tout ce qui dépend de l'Artillerie : les Audiences tiennent les Samedis.

Auprès des murs de l'Arcenal on voit une Isle, dans laquelle vous pouvez entrer par un pont construit de bois sur pilotis. Cette Isle est nommée L'ISLE LOUVIERS, où se fait présentement un commerce de bois à brûler. Il y a auprès un Port pour les fruits, le foin, &c. Cette Isle appartient à la Ville.



L'ISLE NOTRE-DAME.

SUIVANT l'ordre de la diviſion faite au commencement de cet Ouvrage, ce quartier devroit ſuivre celui de la Cité, puiſqu'il en fait partie, y étant annexé; mais comme on doit préférer la commodité de les voir de ſuite, à l'arrangement préfix, & que l'Iſle Notre-Dame fait juſtement la communication du Quartier de ſaint Paul, à celui de la Place Maubert, j'ai jugé plus à propos de le placer entre ces deux derniers, ſelon ſa ſituation, que de le mettre enſuite du Quartier de la Cité, qui eſt déjà aſſez grand par lui-même.

Cette Iſle étoit autrefois diviſée en deux Iſles d'inégale grandeur, par un petit canal qui la traverſoit à l'endroit où eſt l'Egliſe ſaint Louis : elles appartenoient à l'Evêque & au Chapitre de Notre-Dame, dès l'an 820; ce qui fit donner à la plus grande, le nom d'Iſle Notre-Dame : la plus petite qui ſervoit au pâturage des beſtiaux, étoit appellée l'Iſle aux Vaches. Cette Iſle n'étoit, il y

a cent ans, qu'une prairie qui servoit de promenade; il n'y avoit seulement qu'une petite Chapelle dédiée à saint Louis, une Verrerie, & quelques chantiers : elle est présentement un quartier de Paris des plus réguliers, rempli de maisons, dont la beauté & la grandeur égalent plusieurs Palais. Sa situation est au-dessus de l'Isle du Palais, ou de la Cité, à laquelle elle communique présentement par un pont de bois, rebâti depuis peu, beaucoup plus long que l'ancien, pour le rendre plus solide, & en état de résister aux efforts des glaces & des grandes eaux, en attendant la construction d'un pont de pierres très-utile pour ce quartier, où l'on étoit auparavant obligé de passer dans de petits bateaux.

Les rues de cette Isle sont très-droites; les Quais qui la bordent tout autour, sont appuyés par un mur de pierres de taille, qui en revêt toute l'enceinte, & qui la défend des dangers que la rapidité de l'eau & les glaces pourroient lui causer. Cette Isle ne contient que neuf rues, dont la plus longue & qui règne tout au milieu, est celle de saint Louis, où est située l'Eglise de ce nom : les autres sont, les rues Poulletieres, des deux Ponts, qui traverse du Pont Marie au Pont de la Tour-

nelle; les rues de Bretonvilliers, de la Femme ſans tête, Guillaume, du Pont-Marie, du Pont de la Tournelle & Regratiere. Ces rues ſont entourées par quatre Quais, qui étant d'une même ſymètrie, ſemblent n'en compoſer qu'un: on les nomme les Quais d'Anjou ou d'Alençon, de Bourbon, d'Orléans, & Dauphin ou des Balcons, où vous en verrez à toutes les maiſons de ce Quai, qui ſont dans la plus agréable expoſition de tout Paris.

Entrez enſuite dans la rue ſaint Louis, d'où vous appercevrez le portail de l'Eglise saint Louis, érigée l'an 1523 en Paroiſſe, dont cette Iſle dépend. Le bâtiment fut commencé en 1664, ſous la conduite de *Louis le Vau*. La grande porte eſt bien priſe, ſous un portique formé de quatre colomnes doriques d'un bon goût, ſur les deſſeins de *le Duc*, Architecte. Cette Egliſe, quoique fort vaſte, eſt d'une grande beauté. Le Roi ayant accordé quelques Loteries pour en achever la conſtruction, on l'a continuée & rendue une des plus parfaites de Paris. Elle eſt remplie d'ornemens d'une excellente ſculpture, qui lui donne un grand mérite. En 1702 le Cardinal de Noailles poſa la premiere pierre de la Nef.

Les maiſons les plus conſidérables de

cette Isle, sont celles du feu Président Lambert, & celle du feu Président le Ragois de Bretonvilliers : elles renferment des curiosités, qui ne se trouvent point dans les Hôtels les plus brillans de Paris.

La maison du feu Président Lambert de Thorigny a été bâtie par *Louis le Vau*, premier Architecte du Roi, le même qui a commencé le bâtiment de l'Eglise de S. Louis, fait celui du Louvre, & autres fameux édifices de cette Ville. Cette maison est d'une très-grande magnificence : la porte est grande & élevée, les appartemens, qui sont en nombre, ont des beautés capables de satisfaire la curiosité la plus délicate & la plus entendue. Les principales consistent en excellentes peintures, en riches meubles, en glaces d'une grandeur extraordinaire, en marbres, bronzes, & autres raretés dans ce goût.

Vous y verrez, entr'autres choses, un admirable tableau *du Bassan*, où cet habile Peintre a représenté l'enlévement des Sabines par les Romains : c'est un morceau d'une grande beauté : il étoit parmi les meubles du Maréchal d'Ancre, qui furent pillés ; aussi n'est-il pas entier.

Vous y pourrez voir encore des ouvrages des deux plus excellens Maîtres

contemporains, *le Sueur* & *le Brun*, qui travailloient dans cette maiſon à l'envi l'un de l'autre ; auſſi n'y ont-ils fait que des chefs-d'œuvres ineſtimables. Les ouvrages de *le Sueur*, ſont les peintures des chambres, & le plafond du cabinet du premier appartement, où il a élégamment repréſenté la naiſſance de l'Amour. Dans le cabinet du ſecond appartement, Phaëton qui s'offre à conduire le char du Soleil, des tableaux des neuf Muſes, & le cabinet des bains, où vous verrez des morceaux d'une admirable beauté. *Le Brun* a peint le plafond de la galerie du ſecond étage, où il a repréſenté les travaux d'Hercule : cette pièce eſt eſtimée un de ſes plus beaux ouvrages. Vous y verrez auſſi quantité de tableaux, des payſages, & d'excellentes peintures des plus habiles Maîtres.

L'Hôtel de Bretonvilliers n'eſt pas moins beau, puiſqu'il eſt même plus avantageuſement ſitué à la pointe de cette Iſle, dans l'expoſition la plus charmante du monde. Son étendue eſt capable de loger commodément un des plus grands Seigneurs, avec une nombreuſe ſuite. Tout ce que la vûe peut ſouhaiter de plus ſatisfaiſant, y eſt offert avec abondance. La richeſſe des meubles, des dorures,

ſculptures, marbres, bronzes, glaces, &c. y brillent de tous côtés. Les pièces les plus curieuſes, ſont les trumeaux de la ſalle baſſe, qui ſont remplis d'excellentes copies, que le célèbre *Mignard* a faites ſur les originaux de Raphaël d'Urbain, & la galerie du premier appartement, qui eſt entierement peinte par *Bourdon.* C'eſt préſentement le Bureau général des Aydes.

Il y a encore dans cette Iſle quantité de maiſons très-magnifiques, & d'un bon goût.

La vûe de cette Iſle eſt des plus agréables & des plus étendue, à la prendre de la pointe orientale où la riviere ſe ſépare. Vous devez vous donner cette ſatisfaction, ſi vous ne l'avez fait, de l'Hôtel de Bretonvilliers. La beauté & l'étendue du canal de la Seine, qui s'étend à perte de vûe, ſes environs, dont les principaux ſont, ſur la droite, l'Hôpital général, & ſur la gauche, Conflans, Charenton, & une quantité de Villages qui l'accompagnent de tous côtés, forment une perſpective très-charmante, & qui ne ſe préſente point ailleurs.

L'UNIVERSITÉ.

L'UNIVERSITÉ de Paris eſt la plus illuſtre & la plus fameuſe de l'Univers. Le Quartier qui en prend le nom, comprend ce qui eſt renfermé par la riviere de Seine, la Porte de ſaint Bernard, & toute cette enceinte, juſqu'à la Place ſaint Michel. C'eſt la ſeule partie de Paris où l'on enſeigne publiquement les Sciences & les Belles-Lettres, où l'on donne les dégrés de Maîtres-ès-Arts, de Bacheliers, & de Docteurs en Théologie, en Droit & en Médecine. Les Etudes qui ſont l'objet de l'Univerſité de Paris, ont pris en France leur origine dans l'enclos du Cloître Notre-Dame, & dans la maiſon de l'Evêque, tant pour ceux du Clergé de Paris, que pour les autres. Dans ces tems, les Ecoliers s'appelloient Clercs, parce que la portion l plus conſidérable en étoit deſtinée à la Cléricature.

Guillaume de Champeaux en étendit une branche à ſaint Victor, où les Etudes devinrent floriſſantes dans ſon tems. Il en ſortit une ſeconde branche, qui

s'étendit à sainte Geneviéve, où elles ne fleurirent pas moins.

Dans la fin du douzième siécle, l'on sépara les Ecoles de Notre-Dame. On laissa dans l'enclos du Cloître les Ecoliers qui faisoient partie du Clergé, & l'on transféra l'autre entre la Maison Episcopale & l'Hôtel-Dieu, d'où elle fut transférée à saint Julien-le-Pauvre : enfin le nombre des Ecoliers augmentant, les Ecoles se répandirent, à l'aide des différens Colléges que l'on fonda dans ce quartier, qui depuis en a pris le nom d'Université ; & elles prirent peu à peu la forme dans laquelle cette première Université du monde chrétien brille aujourd'hui avec tant de réputation.

Elle s'est rendue si illustre par la pureté de sa Doctrine, que les Papes l'ont nommée la première Université du monde, & le plus ferme appui de l'Eglise : *Studium Parisiense, fundamentum Ecclesiæ.* Nos Rois l'ont honorée du titre de leur Fille aînée, & lui ont accordé des priviléges très-considérables, dont le Prévôt de Paris est le Conservateur.

Le choix que *Robert de Sorbon* fit du côté du midi, pour y établir ses Ecoles, l'an 1250, y attira en peu de tems des

Gens de Lettres, & les bâtimens des autres Colléges : ce fut en ce tems-là que le concours de Professeurs dans toutes les Sciences, donna le nom d'Université à ce quartier, pour le distinguer de la Cité & de la Ville.

L'Université comprend quatre Facultés ; sçavoir, de Théologie, de Droit Civil & Canon, de Médecine & des Arts, depuis le milieu du règne de Philippe Auguste. La Faculté des Arts est la plus ancienne, & celle dont l'autorité étoit autrefois à craindre, par les fréquentes séditions que les Ecoliers émouvoient. Le Chef de l'Université, que l'on appelle RECTEUR, est toujours élû de cette Faculté, & jamais des autres. Elle est distinguée en quatre Nations, qui sont celles de France, de Picardie, de Normandie & d'Allemagne. Ces Nations sont encore divisées en plusieurs Provinces, ou Tribus : la Nation de France en a cinq, sçavoir, de Paris, de Sens, de Reims, de Tours & de Bourges. La Province de Paris comprend les Diocèses de Paris, de Meaux, de Chartres, &c. dont le détail seroit inutile. La Nation de Picardie est partagée en cinq ; la première comprend les Diocèses de Beauvais, d'Amiens, &c. & la

seconde, ceux de Cambrai, de Laon, &c. La Nation de Normandie est pour Rouen, avec les Evêchés suffragans, Avranches, Coutances, &c. La Nation d'Allemagne est divisée en deux Provinces distinguées en Continens & Insulaires. Les Continens comprennent l'Allemagne, la Lorraine, l'Alsace, la Bohême, la Hongrie, &c. Les Insulaires comprennent l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, &c. Les titres ou épithètes ordinaires que prennent ces Nations, quand les Procureurs parlent aux Assemblées, sont : *Honoranda Gallorum Natio ; Fidelissima Picardorum Natio ; Veneranda Normanorum Natio ; Constantissima Germanorum Natio.*

Les trois autres Facultés ont chacune leur Doyen, qui, avec les quatre Procureurs des Nations, composent le Tribunal du Recteur de l'Université, dont il est le Président : le titre de la Théologie est, *Sacra Theologiæ Facultas* ; de celle de Droit, *Consultissima Jurium Facultas* ; & de celle de Médecine, *Saluberrima Medicorum Facultas.*

La Faculté de Théologie est composée de plusieurs Maisons & Sociétés. Les Docteurs se qualifient ordinairement de la Maison à laquelle ils sont joints. La principale est la Maison & Société de Sor-

bonne: ceux qui prétendent y être reçus doivent, avant ou pendant leur Licence, professer un Cours de Philosophie dans quelque Collége de l'Université. La seconde est celle de Navarre. Il y a encore d'autres Colléges qui ont le même droit de composer une Maison particuliere, qui sont ceux de Montaigu, du Cardinal le Moine, des Cholets, &c. Les Docteurs que l'on appelle *Ubiquistes*, ne sont attachés à aucune Maison, & se nomment seulement Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris.

Les Dégrés de toutes les Facultés, sont le Baccalaureat, la Licence & le Doctorat. Lorsque l'on est Maître-ès-Arts de l'Université, & que l'on a étudié trois ans en Théologie, on se présente à l'examen de quatre Docteurs, pour répondre sur les Traités appris sous les Professeurs que l'on a entendus pendant ce tems-là; & lorsqu'on en est jugé capable, on soutient une Thèse appellée TENTATIVE, parce que c'est le premier coup d'essai; & si on s'en acquitte avec honneur, on reçoit le dégré de Bachelier. Pour parvenir à un autre dégré, le Bachelier doit entrer en Licence: elle s'ouvre de deux ans en deux ans; elle est précédée de deux rigoureux examens sur

la Sainte Ecriture, les Conciles, & la Théologie Scholaſtique. Pendant ces deux années, les Bacheliers ſont pluſieurs Actes, pour donner des preuves de leur capacité ; c'eſt ce que l'on appelle être ſur les Bancs : ces Actes ſont des Thèſes que l'on nomme LA GRANDE ORDINAIRE, LA PETITE ORDINAIRE, & LA SORBONIQUE, ainſi nommée, parce que ce dernier Acte ſe fait toujours en Sorbonne, & dure depuis ſix heures du matin, juſqu'à ſix heures du ſoir. Outre ces Thèſes, ceux qui veulent être de la Société de Sorbonne, en ſoutiennent encore une autre appellée ROBERTINE, du nom de Robert de Sorbon, Fondateur de la Sorbonne : ceux-ci peuvent loger dans cette Maiſon, juſqu'à ce qu'ils ſoient Docteurs. Les Licenciés font enſuite un Acte que l'on nomme VESPERIE, dans lequel ils ſoutiennent une Thèſe ſur l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & la Morale, depuis trois heures après-midi, juſqu'à ſix. Enſuite ils reçoivent de la main du Chancelier de l'Univerſité, le Bonnet de Docteur, à Notre-Dame de Paris : l'Acte qu'ils ſoutiennent en recevant le Bonnet, s'appelle AULIQUE, parce qu'il ſe fait dans la Salle de l'Archevêché. Les nouveaux Docteurs ſont

obligés, six ans après qu'ils ont reçu le Bonnet, lorsqu'ils veulent avoir entrée dans les grandes Assemblées, de soutenir encore un autre Acte que l'on nomme Resumpte, c'est-à-dire, une récapitulation de tous les Traités de Théologie : ils ne reçoivent aucuns droits de ceux qui sont communs entr'eux, qu'ils n'ayent soutenu cette Thèse. L'Abbé de Noailles, depuis Cardinal & Archevêque de Paris, fut le premier qui soutint cet Acte, qui avoit été discontinué pendant un siécle.

La Faculté du Droit Civil & Canonique a ses Ecoles particulieres dans la rue saint Jean de Beauvais. Six Professeurs y font les Leçons publiques, trois le matin, & trois l'après-midi. Pour être Bachelier de cette Faculté, il faut étudier en Droit pendant deux ans, pour être Licencié, trois ans, & quatre ans pour être Docteur. Il y a deux Doyens de cette Faculté, l'un d'honneur, qui est le plus ancien, & l'autre d'office, qui s'élit tous les ans Ceux qui sont reçus Docteurs en Droit, sont revêtus d'une longue robe d'écarlatte, que l'on dit être celle de Cujas, dont on se sert pour cette cérémonie. On leur met une ceinture, qui représente l'écharpe ou le baudrier des Soldats Romains; ensuite on

leur présente un Livre fermé, que l'on ouvre aussi-tôt, pour marquer que par l'assiduité de leurs études, ils ont acquis la science des Loix. On leur met sur la tête un Bonnet de Docteur, & un anneau d'or au doigt.

La Faculté de Médecine a ordinairement cent Docteurs Régens, dont un est élu tous les deux ans, pour en être le Chef, avec le titre de Doyen en charge, pour le distinguer du Doyen d'ancienneté. Elle a un Censeur, dont la principale fonction est d'assister le Recteur de l'Université à la visite des Colléges, & pour tenir la main à l'étroite observance des Statuts. Avant que de recevoir les Licenciés, on fait un paranymphe dans l'Ecole de Médecine, où un Encomiaste fait un discours sur l'excellence & la prérogative de la Médecine, & loue ensuite chaque Bachelier. Cette cérémonie, qui se pratique aussi dans la Faculté de Théologie, est une imitation des Paranymphes qui se faisoient anciennement dans les noces, où on louoit les époux : le lendemain le Chancelier de Notre-Dame les fait Licenciés : après cela, ils ont encore plusieurs Actes à faire avant que de parvenir au Doctorat; entr'autres LA VESPERIE & LA DOCTORERIE. Après ces

Actes,

Actes, le Licencié reçoit le Bonnet de Docteur; mais pour avoir le titre de Docteur-Régent, il faut avoir présidé à une des premières Thèses qui se soutiennent en Médecine, après la réception du Doctorat.

On élit le RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ de trois mois en trois mois; souvent on le continue même pendant deux & trois ans. Sa puissance est si grande sur les quatre Facultés qu'il peut faire cesser tous les Actes publics, & empêcher de donner les Leçons; & même le jour de sa Procession, il a ce privilége, qu'aucun Prédicateur ne peut monter en Chaire.

La Procession du Recteur de l'Université est assez magnifique & assez belle, pour mériter d'être vûe; ce qui est d'autant plus facile, qu'elle se fait tous les trois mois, en Mars, Juin, Octobre & Décembre, au jour que le Recteur indique par son Mandement public. Cette Procession a quelque chose d'approchant de la cérémonie du Doge de Venise, lorsqu'il va épouser la Mer, accompagné du Sénat. Ceux qui se feront un plaisir de la voir, ne seront pas fâchés d'en trouver ici une explication, pour distinguer la qualité de tous ceux qui la composent.

La Compagnie, qui s'assembloit ci-devant au Cloître des Mathurins, s'as-

ſemble maintenant ſur les huit heures du matin au Collége de Louis le Grand, lieu où ſe tiennent à préſent les Aſſemblées de l'Univerſité : elle part à neuf, pour aller dans quelque Egliſe de Paris, en cet ordre.

Les Cordeliers, les Auguſtins, les Carmes & les Jacobins, que l'on nomme les quatre Mendians, marchent à la tête avec la Croix.

Enſuite pluſieurs Religieux de différens Ordres.

Ils ſont ſuivis des Profeſſeurs-Régens de tous les Colléges, en robes noires & en bonnets carrés.

Une vingtaine d'Eccléſiaſtiques qui ſuivent, avec ſix Religieux de ſaint Martin des Champs, revêtus de chapes, font la fonction de Chantres.

Le petit Bedeau de la Faculté de Médecine ſuit en robe noire, avec la maſſe dorée & le bonnet carré.

Enſuite les Bacheliers de Médecine, en robes fourrées & en bonnets carrés.

Le petit Bedeau de la Faculté de Droit, en robe noir & maſſe d'argent.

Les Bacheliers de la même Faculté, en robes rouges doublées de fourrure blanche.

Les Bacheliers & les Docteurs des Or-

dres Religieux, marchent avec leurs habits ordinaires de Religieux.

Le second Bedeau de la Faculté de Théologie, en robe noire, sans masse.

Les Bacheliers & Licenciés de la Faculté de Théologie, en chapes noires à fourrure blanche, & en bonnets carrés.

Les quatre Procureurs de la Faculté des Arts, en robes rouges, précédés de leurs Bedeaux.

Le grand Bedeau de la Faculté de Médecine, en robe violette fourrée de blanc, avec une masse d'argent dorée.

Les Docteurs de la même Faculté, revêtus de longues robes d'écarlatte à fourrure blanche, & le bonnet carré.

Le premier Bedeau ou Greffier de la Faculté de Droit Civil & Canon, en robe violette fourrée de blanc.

Les Docteurs de la même Faculté, en robes d'écarlatte, le chaperon fourré comme les Conseillers du Parlement.

Le premier Bedeau de la Faculté de Théologie, en robe violette à manches fourrées, dont le colet rond & renversé est doublé d'une fourrure blanche.

Les Docteurs en Théologie suivent après en grandes chapes noires, & pardessus leurs fourrures & tours de col d'hermine blanche.

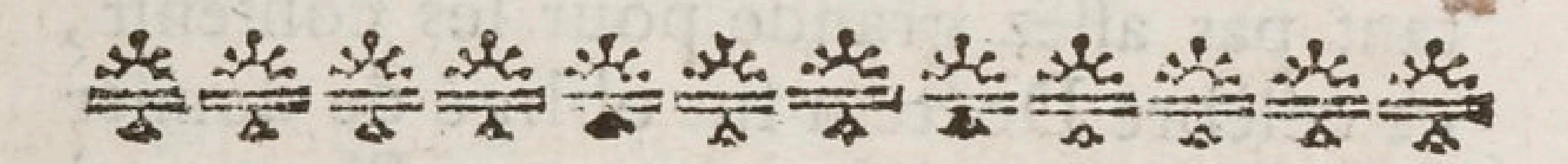
Quatre Bedeaux enſemble, vêtus de robes noires à manches pliſſées, avec le bonnet carré, & la maſſe de vermeil ſur l'épaule.

Enſuite vient le RECTEUR, Chef de l'Univerſité : il eſt vêtu d'une robe violette à manches fourrées, avec une ceinture de ſoye à glands d'or, à laquelle eſt attachée une grande eſcarcelle ou bourſe de velours violet, garnie de boutons & de galons d'or; il a un mantelet d'hermine blanche, & le bonnet violet en tête. Il eſt accompagné du Doyen de Sorbonne, ou du plus ancien des Docteurs qui y aſſiſtent.

Derrière le Recteur ſont le Syndic, le Greffier & le Receveur de l'Univerſité, en robes rouges.

La marche eſt fermée par les Suppôts de l'Univerſité, qui s'y trouvent en manteau & rabat; ſçavoir, les Libraires & Imprimeurs, les Papetiers, Parcheminiers, Relieurs, Enlumineurs, les Ecrivains, & les Meſſagers-Jurés,





LE QUARTIER DE LA PLACE MAUBERT.

XVI.

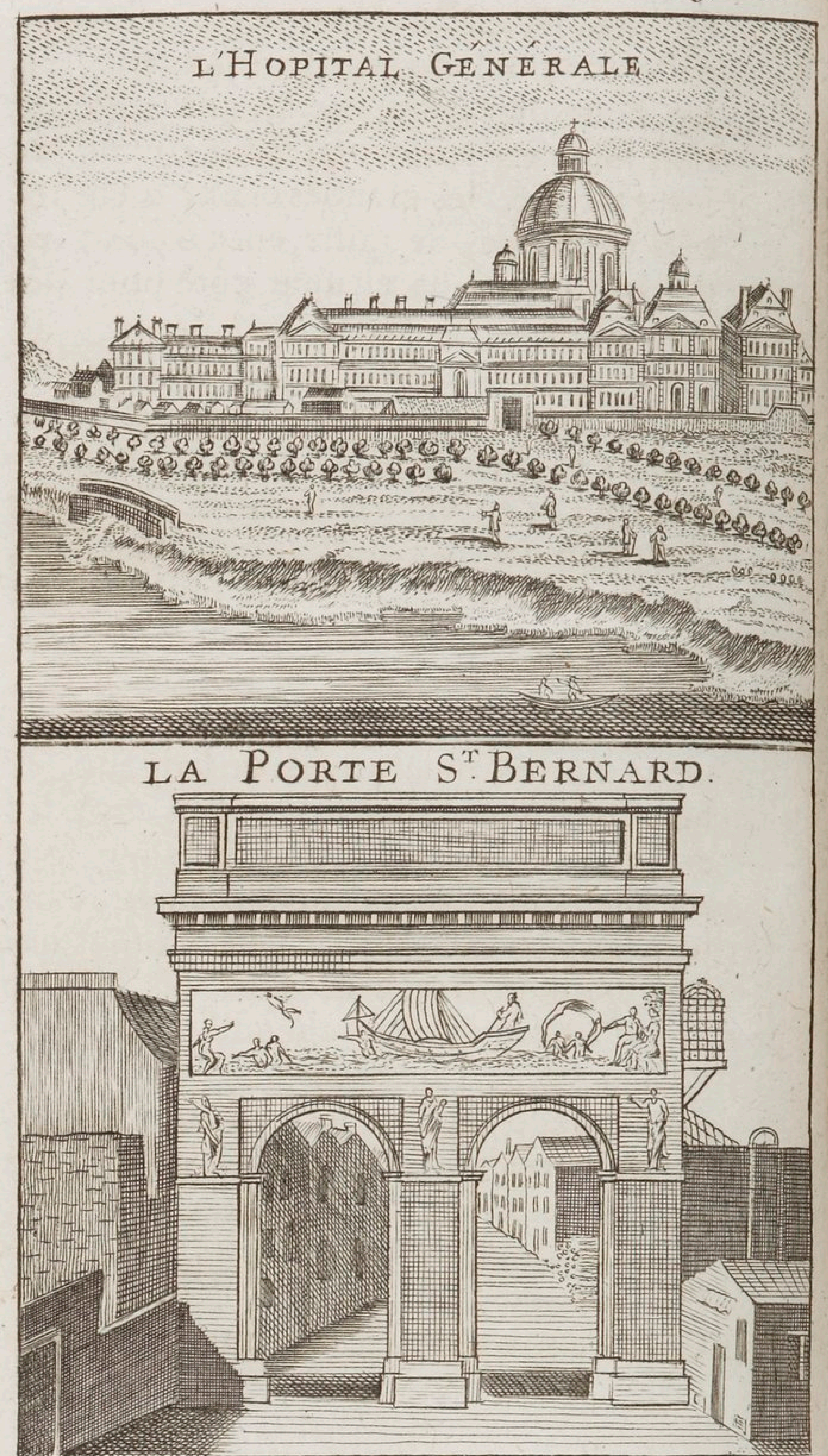
CE Quartier, qui eſt un des plus étendus de Paris, eſt borné à l'orien, par les extrêmités des Fauxbourgs incluſivement ; au ſeptentrion, par les Quais de la Tournelle & de ſaint Bernard incluſivement ; à l'occident, par la rue du pavé de la Place Maubert, le Marché de la Place Maubert, la montagne de ſainte Geneviéve. & par les rues Bordet, Mouffetard & de Lourſine incluſivement ; & au midi, par l'extrêmité du Fauxbourg ſaint Marcel incluſivement : ainſi ce quartier renferme ce qui ſuit.

Commencez à le voir par la Place Maubert, dont il prend le nom. Il lui a été donné par corruption de Maître Albert, parce qu'Albert le Grand, qui a été de ſon tems l'ornement de l'Univerſité, étant venu de Cologne en cette Ville, fut ſuivi d'un ſi grand nombre

d'Ecoliers, que la classe ordinaire n'étant pas assez grande pour les contenir, ce célèbre Docteur fut obligé de donner ses leçons au milieu de cette Place, qui en a retenu le nom. On tient en ce lieu, tous les Mercredis & Samedis, un marché de pain & de denrées pour les environs : il y aussi une fontaine au milieu.

Tirant du côté de l'eau, gagnez le Quai de la Tournelle, ainsi nommé à cause de la tour qui est attenant la Porte saint Bernard, dans laquelle on renferme tous ceux qui sont condamnés aux Galères, jusqu'au jour qu'ils partent pour Marseille. Ce Port ou Quai a été construit en 1663.

A l'entrée du Quai de la Tournelle est l'Hôtel de Nesmond ; c'étoit autrefois l'Hôtel de l'Abbaye de Tiron ; il a depuis changé plusieurs fois de nom, comme de Bar, de Montpensier & du Pin : & au-dessus, la Communauté des Filles de sainte Geneviéve, établie en 1665, & fondée par Madame de Miramion. Cet établissement avoit été commencé dès 1636 par Mademoiselle Blosset. En 1669 la Ville fit construire deux nouveaux Ports le long du Quai de la Tournelle, l'un au-dessus du Pont, & l'autre au-dessous. Le Port de la Tour-


L'HOPITAL GÉNÉRALE
LA PORTE S.T BERNARD.

nelle est rempli de bois de toutes espèces. Le Pont de la Tournelle, qui a été de bois jusqu'en 1637, qu'il fut rompu par les glaces & les grandes eaux, a été rebâti en pierres de taille en 1656, avec des banquettes de chaque côté pour les gens de pied.

De ce Pont, vous appercevez LA PORTE SAINT BERNARD. Cette Porte est ainsi nommée, à cause de l'Eglise des Bernardins qui n'en est pas éloignée. Elle fut élevée en 1670 à la gloire du feu Roi, sur les desseins de *Blondel*, qui r'habilla un ancien pavillon qui y étoit auparavant, & le fit ouvrir à deux portes, comme les arcs de triomphe antiques. Cette Porte a neuf toises de hauteur, & huit de largeur : les pieds droits entre les arcs portent de grandes figures qui sont accompagnées de beaucoup d'autres ornemens; ce sont autant de symboles qui font connoître que ce Port est le plus grand abord des marchandises qui arrivent à Paris. Louis XIV est représenté dans la face du côté de la Ville, répandant l'abondance sur ses Sujets, avec cette inscription : LUDOVICO MAGNO, *Abundantia Parta ; Præf. & Ædil. poni CC. Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.*

De l'autre côté, vous verrez ce Prince

ſous la figure d'une Divinité, tenant le gouvernail d'un grand Navire qui vogue à force de voiles, avec cette autre inſcription : LUDOVICI MAGNI, *Providentiæ, Præf. & Ædil. poni C. Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.* Ces deux bas-reliefs ſont de *Tubi*, excellent Sculpteur.

Au-delà de cette Porte eſt, d'un côté, le Port de ſaint Bernard, qui, dans ſon inſtitution en 1663 fut nommé Port de Bellefonds; la Halle au vin où l'on en fait un grand commerce, & le bois flotté qui vient à Paris par trains. De l'autre, ſont des chantiers d'une grandeur extraordinaire, dans leſquels on trouve toutes ſortes de bois à brûler, au prix fixé par le Prévôt des Marchands, dont les Vendeurs ſont obligés de faire voir le tarif.

Au-delà de la barrière qui termine ce Quai, le grand corps de bâtiment que vous découvrez dans la campagne, eſt L'HÔPITAL GÉNÉRAL. C'eſt un corps composé de quatre Maiſons principales, qui ſont Notre-Dame de la Pitié, ſaint Louis de la Salpêtriere, ſaint Jean de Bicêtre, & ſainte Marthe, dite Scipion, dans laquelle ſont établies la Boulangerie & la Boucherie pour la ſubſiſtance des Pauvres. Outre ces Maiſons, il y a auſſi celles

celles de sainte Pélagie & des Enfans-Trouvés, qui sont unies à l'Hôpital Général.

Cette Maison est aussi appellée LA SALPÉTRIERE, à cause que Louis XIII y avoit fait faire quelques bâtimens pour loger des Salpétriers. Le Président de Bellievre, très-digne Magistrat, & l'infortuné Ministre Fouquet, travaillerent à la fondation de cet Hôpital; ce qui étoit d'une difficile exécution, à cause du grand nombre de pauvres, qui passoit quarante mille, dont la Ville étoit incommodée: ils en vinrent cependant à bout, étant aidés de l'autorité & des bienfaits du Roi, & du crédit du Cardinal Mazarin, qui étant Ministre d'Etat, donna cent mille livres pour-lors, & depuis six cens mille livres par son testament: d'autres personnes eurent aussi leur part à ce projet. L'établissement en étant tout-à-fait assuré, en vertu d'un Edit du Roi, du mois d'Avril 1656, on y renferma tous ceux qui mendioient leur vie, ou qui ne la pouvoient gagner, comme on fait encore aujourd'hui. Le bâtiment en est très-grand, & très-commode; au premier aspect, on le prendroit pour un gros Bourg: il renferme ordinairement sept à huit mille personnes, toutes distribuées

ſelon leur âge & leur ſexe.. Ils y ſont nourris & entretenus avec beaucoup de ſoins & d'ordre : il y a un lieu particulier pour les petits enfans, qu'on appelle la Crêche ; les femmes & filles débauchées y ſont auſſi renfermées. On occupe tous les pauvres valides à des exercices convenables : les ſalles des filles, auſſi bien que tout le reſte, méritent d'être vûes ; elles ſont ordinairement plus de mille, qui travaillent toutes, les unes en dentelles, les autres en tapiſſeries, en broderies, en bas, & à d'autres ouvrages, dont on retire un aſſez grand profit.

L'Egliſe de cette Maiſon eſt d'un bon goût : elle eſt dédiée à ſaint Louis. L'Autel eſt orné d'un tableau de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : c'eſt un très-bel ouvrage du *Frere Jean André*, Religieux Jacobin, très-habile Peintre. Le dôme eſt octogone, de dix toiſes de diamètre, ſoutenu ſur huit arcades, où aboutiſſent quatre nefs de douze toiſes chacune, en forme de croix, dans leſquelles les femmes & filles ſont ſéparément ; dans les angles, il y a quatre Chapelles ; la ſituation de l'Autel, qui eſt placé au milieu, fait que l'on voit le Prêtre officiant de toutes ces nefs. Ce bel édifice eſt du

dessein de *Liberal Bruant*, Architecte du Roi, qui l'a conduit. Cet Hôpital est gouverné par des Administrateurs particuliers, un Receveur & un Greffier. L'Archevêque de Paris, les Premiers Présidens du Parlement, de la Chambre des Comptes & de la Cour des Aydes, le Procureur Général & le Lieutenant de Police en sont les Chefs & les Protecteurs nés, tant pour le spirituel que pour le temporel. La direction spirituelle est exercée par un Recteur & vingt-deux Prêtres séculiers.

LE CHASTEAU DE BICÊTRE est au-delà de la Salpêtriere, près de Villejuif. C'est un très-grand Hôpital destiné pour les hommes, & particulierement pour les gens vieux & caducs : on y renferme aussi ceux que l'on trouve mendians par la Ville ; on y met encore les enfans libertins, dont les parens ne peuvent venir à bout, & qui pourroient leur faire deshonneur. Il est uni à la Salpêtriere.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet ancien Château, c'est le puits qu'on y a construit en 1733, sous les ordres de M. *Boffrand*, Architecte du Roi ; on le regarde, avec raison, comme un monument de l'industrie des hommes, & de

l'habileté de celui qui en inventa le dessein.

Il est d'abord remarquable par son énorme capacité, & la solidité de la maçonnerie : il a trente-quatre toises & demi de profondeur, & quarante-cinq pieds de circonférence.

Chaque seau, semblable aux plus grands tonneaux, pese deux mille sept cens quatre-vingt-quatre livres, & tient environ trois muids. Il monte en cinq minutes, sans forcer les chevaux.

On tire par jour cinq cens muids.

Le cable où sont suspendus les seaux ne dure qu'environ trois mois.

Huit chevaux sont employés uniquement à tirer les seaux ; sçavoir, quatre pendant trois heures, & qui sont relayés par les quatre autres, & ainsi alternativement & continuellement, même les Dimanches & Fêtes, depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir : ils sont attachés à un long levier, qui, en tournant autour du puits, fait tourner la machine à roue & à dents par le moyen de laquelle le seau est tiré en haut. Le réservoir qui est auprès, mérite d'être vû : il a soixante pieds en quarré, neuf pieds de profondeur, & contient quarante un mille cinq cens muids : il est

revêtu de plomb dans tout ſon contour.

Au-delà de la Barriere ſaint Victor eſt une grande place, que l'on nomme le Marché aux chevaux, où l'on en fait le commerce tous les Mercredis & Samedis.

Depuis quelques années, l'on a embellit cette place par des allées d'arbres que l'on y a plantés, de maniere qu'elle ſert de promenade publique qui va joindre les nouveaux Boulevards, du côté de la Salpêtriere.. En entrant dans ce Marché, par la rue Poliveau, l'on voit un beau bâtiment qui ſert de Bureau, pour y exercer la police & maintenir le bon ordre entre les vendeurs & les acheteurs, les jours de marché, & juger leurs différends : il y a deux inſcriptions ſur deux pierres de marbre noir, à la façade de cet édifice, qui font voir que cet embelliſſement a été fait ſous les auſpices de M. de Sartine, Lieutenant Général de Police.

Entrez enſuite dans la rue ſaint Victor par la Croix de Clamart, auprès de laquelle eſt le grand Cimetiere de l'Hôtel-Dieu. Continuant la même rue, vous trouverez le JARDIN ROYAL DES PLANTES. La vûe du jardin en dedans, que l'on a beaucoup augmenté & embelli, eſt une des plus agréables, auſſi-bien que la mon-

tagne du Parnasse, pleine d'arbres singuliers, & de plantes curieuses qui en dépendent: cette vûe s'étend sur la campagne, d'où l'on voit le Château de Vincennes tout à découvert; tous les environs en sont charmans. C'est dans ce jardin que l'on fait les exercices de la Botanique, de la Chymie, & des dissections anatomiques. Cet établissement fut fait en 1634 par le Cardinal de Richelieu, pour y cultiver toutes sortes de plantes médicinales, & en enseigner les différentes qualités & les vertus. Le Cardinal Mazarin l'a beaucoup augmenté pendant son Ministere; mais M. J. B. Colbert, ce célèbre Ministre, l'a mis en état de perfection. La direction ordinaire, c'est-à-dire, la nomination des Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, qui y donnent les leçons *gratis*, appartenoit ci-devant au premier Médecin de Sa Majesté, & depuis 1732 au Ministre qui a le Département de la Maison du Roi.

Les leçons de la Botanique, ou démonstration des Simples, se donnent dans les endroits du jardin où elles sont plantées, seulement en Eté les Mercredis & Samedis dès le matin, parce qu'elles sont alors dans leur beauté; chacun y

est bien reçu pour en profiter. Celles de Chymie se donnent aussi pendant l'Eté, dans un Laboratoire qui est à main gauche à l'entrée de la cour : l'on distribue aux pauvres les compositions qui s'y font pour les démonstrations. Celles d'Anatomie se donnent dans une grande salle remplie de bancs en amphithéâtre, d'où beaucoup de personnes peuvent voir commodément.

A droite, en entrant, sont les célébres Cabinets du Roi pour l'Histoire naturelle. C'est une longue galerie composée de plusieurs pièces qui sont remplies d'un nombre infini de coquillages, de squelettes, ou corps desséchés d'animaux d'une forme extraordinaire, serpens, oiseaux de proye. On y voit encore des figures de singes de toute espèce, renfermés dans de longues bouteilles remplies d'esprit-de-vin. On y voit en outre un grand nombre de fossiles, de plantes coralines, de pétrifications, & de toute sorte de curiosités relatives à l'Histoire naturelle : ce lieu est une rareté qui a peu de pareille au monde.

A gauche du jardin, & sur une élévation, est un Herbier tout vîtré dans lequel on voit une infinité de plantes différentes, ramassées de toute sorte de

Pays par le célèbre M. de Tournefort, & autres.

Un peu plus loin, de l'autre côté, à l'entrée de la rue Copeau, voyez L'HÔPITAL DE LA PITIÉ, fondé en 1612; il fait présentement partie de l'Hôpital Général: l'on y renferme de jeunes enfans dont le travail, qui consiste en lacets, & autres ouvrages qui servent à les entretenir. La Maison est composée de plusieurs grands corps de logis, dortoirs & salles: l'Eglise, dédiée sous le nom de Notre-Dame de Pitié, est assez propre. Les Administrateurs de l'Hôpital Général tiennent leurs Assemblées ordinaires en ce lieu.

Dans la rue Censier, derrière la Pitié, est L'HÔPITAL DES CENT FILLES DE LA MISÉRICORDE, fondé par le Président Séguier, sous le titre de saint Antoine: où étoit le Séjour d'Orléans, dont il est parlé dans l'Histoire. On n'y reçoit que des filles nées à Paris, depuis l'âge de six à sept ans, jusqu'à vingt: elles sont vêtues de drap bleu, & fort proprement entretenues. Elles ont le privilége de faire recevoir Maîtres *gratis* les Ouvriers qui les épousent, à qui la fondation donne encore cent francs par forme de dot.

Dans la place, le long de laquelle est la

rue du Puits de l'Hermite, vous verrez SAINTE PELAGIE, appellé aussi le Refuge ; c'est encore un Hôpital qui dépend de l'Hôpital Général. Il est composé de deux Communautés de Filles repenties : les unes de bonne volonté, qui ont l'habit & le voile de Religieuses ; & les autres de force, parce qu'elles y sont mises par ordre du Roi, ou du Magistrat. Chaque Communauté a son chœur & son cloître séparés.

A l'entrée de la rue de Seine sont LES NOUVEAUX CONVERTIS à la Foi, où l'on prend soin de ceux que la Grace Divine fait entrer dans la véritable Religion : leur Eglise est dédiée sous le titre de sainte Croix.

Continuant la rue du Fauxbourg saint Victor, où est une fontaine au coin de la rue de Seine, vous trouverez L'ABBAYE ROYALE DE SAINT VICTOR. Cette Abbaye, qui est d'un grand revenu, est très-ancienne, & son étendue fort spacieuse ; c'étoit originairement un Prieuré dépendant de saint Victor de Marseille. Le Roi Louis le Gros se déclara Fondateur de cette Maison en 1113 ; il fit bâtir l'Eglise au même endroit où étoit la Chapelle de saint Victor, que l'on appelle présentement la Chapelle de Notre-Dame.

située derrière le Chœur : il donna aussi de gros biens à cette Eglise, & lui accorda de magnifiques priviléges. La Maison de saint Victor, peu de tems après sa fondation, fut si célèbre par la piété & la doctrine de ceux qui la composoient, que toute la Congrégation s'appelloit l'Ordre de saint Victor, & il en dépendoit quarante Abbayes en 1225. Il ne reste plus de l'ancien édifice de cette Abbaye, que la premiere porte qui est sur la rue. L'Eglise d'à présent fut bâtie sous le règne de François I, en 1517 ; elle est fort grande & bien ornée ; le Chœur est très-propre. Vous verrez de belles Reliques dans la Sacristie, entr'autres une Croix d'or, qui renferme un grand morceau de bois de la vraie Croix ; elle a été donnée par Louis le Gros, & on la croit faite par saint Eloi : l'œil de saint Clair, & le Chef de saint Leger, &c.

La fameuse Bibliothéque est le plus remarquable endroit de ce lieu, étant une des plus nombreuses & des plus parfaites de Paris, en Livres rares & en Manuscrits très-anciens & curieux. Elle est publique trois fois la semaine, le Lundi, le Mercredi & le Samedi, depuis huit heures du matin jusqu'à dix, & l'après-midi, depuis

deux heures jusqu'à cinq. C'est à cette condition qu'elle a été donnée à la Maison par Henri du Bouchet de Bournonville, Conseiller au Parlement : chacun est bien reçu à demander les Livres dont il peut avoir besoin, & en tirer sur le lieu telle utilité qu'il lui plaît. Celle du Président Cousin y a été jointe, aussi-bien que celle du sieur Nicolas de Tralage ; c'est la plus complette pour la Géographie.

Les illustres enterrés en cette Abbaye, sont Hugues de saint Victor, Adam de saint Victor, Pierre Comestor, celui qui a donné la Bibliothéque, Louis Maimbourg, & le fameux Poëte Santeuil qui étoit Religieux de cette Maison, il est enterré dans le Cloître.

La Porte saint Victor, qui étoit près le Collége des Bons Enfans, & celle de saint Marcel, toutes deux de ce quartier, ont été démolies en 1686, & les Fauxbourgs réunis à la Ville.

Il n'y a rien de curieux depuis ce lieu, jusqu'au COLLÉGE DES BONS ENFANS, fondé du tems de saint Louis, à présent Séminaire pour de jeunes Ecclésiastiques, gouvernés par les Peres de saint Lazare, qui s'appliquent avec beaucoup de piété à leur apprendre les cérémonies de

l'Eglise ; c'est où a commencé l'Ordre de la Mission : on y fait deux fois la semaine, les Mardis & les Jeudis, des Conférences spirituelles qui sont d'une grande utilité.

Un peu au-dessus est le COLLÉGE DU CARDINAL LE MOINE, fondé en 1303 par Jean le Moine, fils d'un Maréchal, natif de Crecy en Picardie ; sa science & sa vertu l'éleverent au Cardinalat. Cette fondation est pour vingt-quatre Boursiers : ils y sont gouvernés par des Supérieurs qui sont à la nomination de l'Archevêque, & du Doyen de l'Eglise de Paris, & du Chancelier de France : la Chapelle dédiée à saint Jean l'Evangéliste, a le titre de Paroisse.

Dans la rue d'Arras est un petit Collége du même nom, sans exercice.

Plus avant, vous trouverez à l'entrée de la rue des Bernardins, l'Eglise Paroissiale de SAINT NICOLAS DU CHARDONNET, ainsi nommée, parce que ce lieu étoit anciennement rempli de chardons.

L'Eglise de saint Nicolas du Chardonnet, actuellement une des plus belles de Paris, fut commencée en 1656, & a été continuée peu à peu sur les desseins du fameux *le Brun*, & conduite d'abord

par ce grand homme. L'ordre d'architecture qu'il y a fait régner est singulier, ce n'est aucun des cinq connus. Les sculptures de la voûte sont de *le Gendre*, & très-estimées.

Cette Paroisse commença par une petite Chapelle de saint Nicolas que Guillaume, Evêque de Paris, fit bâtir sur un terrein du Clos du Chardonnet, qu'il obtint de l'Abbaye de saint Victor en 1230: treize ans après il fut obligé, par la quantité d'Habitans qui se rassemblerent aux environs, d'en faire une grande Eglise, qu'il érigea en Paroisse en 1243. L'Office Divin s'y célèbre avec beaucoup de piété & d'ordre par les Ecclésiastiques du Séminaire de saint Nicolas, situé rue saint Victor, qui est un des plus célèbres de cette Ville.

Depuis quelques années on a fait de grands embellissemens dans cette Eglise; elle a été blanchie en entier à l'échelle, & sans aucune espèce d'échafaut, par *Cietti*, Peintre Italien: les piliers du Chœur, de la croisée & de la nef, ont été cannelés, ce qui leur donne beaucoup de grace. On a bâti un Maître-Autel sur les desseins de M. *Doucet*, le devant est d'un marbre saracolin, d'une grande beauté: au milieu est un ovale de bronze représentant

ſaint Nicolas, accompagné d'ornemens auſſi en bronze. Les marches ſont de beau marbre de Languedoc. Tout le pavé du Sanctuaire eſt en compartimens de marbres fins, de différentes eſpèces, qui font un effet admirable. Deux baluſtrades de marbre blanc veiné, en forme d'entrelas, règnent des deux côtés; le tout, ſur les deſſeins dudit ſieur Doucet, exécuté par *Jean Charvet*, Sculpteur-Marbrier. Ce nouvel Autel, ſurmonté d'une Gloire de bois doré, eſt à jour.

Ainſi percé, il laiſſe voir du bout de l'Egliſe au chevet, une Chapelle de la ſainte Vierge brillante par beaucoup de dorure : au milieu eſt une niche en Moſaïque, dans laquelle eſt une ſtatue de marbre blanc de la ſainte Vierge, faite par M. *Paſſé*, pere de celui d'aujourd'hui. Elle avoit été deſtinée pour la Chapelle de Notre-Dame ; mais s'étant trouvée trop petite, pour y être placée, elle étoit reſtée dans l'attelier de ſon fils qui l'a vendu pour ſaint Nicolas. On a placé, du côté de l'Evangile, le tableau de la Réſurrection, peint par *Verdier*, qui eſt fort eſtimé, qui étoit ci-devant au grand Autel.

Les Chapelles de ſaint Pierre & de ſaint Vincent de Paule, faites nouvelle-

ment, ſont entiérement revêtues d'une belle boiſerie ſculptée par *Nointier*. Dans celle de ſaint Pierre, M. *Jeaurat* a peint cet Apôtre recevant les clefs du Ciel, de Jeſus-Chriſt.

La Chapelle de la Communion pratiquée en face du portail collatéral de la croiſée, a été auſſi depuis peu extrêmement embellie. On y voit un Tabernacle neuf de bronze doré, fait par *Godille*, qui a exécuté les bronzes du Maître-Autel & de ſon Tabernacle. Le tableau de l'Autel repréſente les Pélerins d'Emmaüs, peint par *Saurin* : ceux des deux côtés de l'Autel ont été faits en 1714 & 1715 par *Coipel*, fils du premier Peintre du Roi : l'un repréſente la Manne, & l'autre le Sacrifice de Melchiſedech. Il y a encore deux autres tableaux entre les croiſées, peints par *Milet Franciſque* : c'eſt le Sacrifice d'Abraham, & Eliſée dans le déſert.

Le Calvaire qui étoit ſur la porte du Chœur, & qui le maſquoit trop, a été placé en face de la Chapelle de la Communion. C'eſt un ouvrage très-eſtimé, fait ſur les deſſeins de *le Brun*.

Les illuſtres enterrés dans cette Egliſe, ſont Jérôme Bignon, Avocat Général, & ſon fils, dont le tombeau eſt dans une

Chapelle à côté du Chœur. Son buste en marbre est de *Girardon*.

Près le Chœur, sur la droite, vous verrez une autre Chapelle, où est le tombeau de Charles le Brun, premier Peintre du Roi. Toutes les beautés de cette Chapelle sont de son invention, & toutes les peintures de sa main; il l'a ornée à la mémoire de sa mere qui y est enterrée, & représentée en marbre par *Baptiste*, comme sortant du tombeau au son de la trompette. Le buste de ce fameux Peintre, qui est posé sur son tombeau au pied d'une piramide, a été fait par *Coizevox*: le tableau de l'Autel représente saint Charles Borromée à genoux devant un Crucifix; sa beauté répond au mérite de cet illustre Maître.

Vous y pouvez voir aussi le Mausolée de M. d'Argenson, Garde des Sceaux de France, & ancien Lieutenant Général de Police.

Toutes les Chapelles, sans exception, sont revêtues nouvellement de marbre à l'extérieur de leurs piliers, à la hauteur de cinq pieds & demie; ce qui forme un coup d'œil très-satisfaisant, lorsqu'on fait le tour de l'Eglise. Elle n'est pas encore achevée, il manque un grand portail.

Sortant

Sortant de cette Eglise, rentrez dans la rue des Bernardins, pour y voir LE COLLÉGE DES BERNARDINS, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui donne le nom à cette rue. Ce Collége fut bâti vers l'an 1250, par les soins d'Etienne Fexinton, Abbé de Clairvaux; il fut ensuite cédé à tout l'Ordre de Cîteaux. L'Eglise fut commencée en 1338; le Pape Benoît XII, Religieux de cet Ordre, en fit la dépense. Ce qui reste de cette Eglise, dont partie de la Nef a été brûlée, quoique d'une architecture gothique, passe pour un très-beau morceau. Le Chœur a été orné depuis peu d'un grand Autel, & des stales qui étoient ci-devant à l'Eglise du Port-Royal des Champs : ces ouvrages sont d'une excellente menuiserie, quoiqu'ils ayent été faits dès 1556, sous le règne d'Henri II; les sculptures en sont fines & très-estimées. Il y a près de la Sacristie un petit escalier qu'il faut voir; il est formé d'une disposition si singuliere, que deux personnes montent & descendent en même-tems sans se voir.

Prenez le chemin de la Montagne sainte Geneviéve, à l'entrée de laquelle vous trouverez, à main droite, une grande porte quarrée, qui sert d'entrée à L'EGLISE DES CARMES DE LA PLACE MAU-

BERT. Ces Religieux ſont appellés Carmes, parce que leur premier Couvent fut établi ſur le Mont-Carmel en Syrie, où ont demeuré les Prophêtes Elie & Eliſée, que ces Peres ont pris pour leurs Inſtituteurs; leur manteau étoit alors barré de blanc & de brun, ce qui les faiſoit appeller les Barrés. Saint Louis en ayant amené ſix de la Paleſtine, les plaça où ſont préſentement les Céleſtins. Ces Peres ſe trouvant fort éloignés de l'Univerſité, & incommodés par les fréquens débordemens de la riviere, eurent recours à Philippe le Bel, qui les plaça en ce lieu-ci, dont ils prirent poſſeſſion l'an 1318; il y avoit déjà une Chapelle de la Vierge, qui ſubſiſte encore. Ils y firent bâtir leur Egliſe par les libéralités de la Reine Jeanne d'Evreux, épouſe de Philippe le Bel, qui leur laiſſa par teſtament des biens très-conſidérables, qu'ils employerent à la conſtruction de leur Egliſe & de leur Maiſon. L'Autel fait en tombeau, & le nouveau Tabernacle en globe, ont quelque choſe de ſingulier. La Chapelle de la Vierge eſt ornée d'une belle menuiſerie; c'eſt où ſe font les cérémonies de la Confrérie de Mont-Carmel, & où l'on prend le Scapulaire, pour gagner les Indulgences, en ſatisfaiſant aux engagemens de la Confrérie.

Sous le Cloître, vous verrez une épitaphe gothique, en ces termes :

L'an mil cinq cens ſoixante-huit,
A ſix heures avant minuit,
Le quatrième de Juillet,
Décéda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huit ans,
Qui Libraire fut en ſon tems,
Son corps repoſe en ce lieu-ci,
A l'ame Dieu faſſe merci.

C'eſt ce même Libraire qui a recueilli les Antiquités de Paris, *in* 8°.

Le Cabinet du Pere Sébaſtien Truchet, très-ſçavant Mathématicien, mérite toute la curioſité des amateurs des beaux ouvrages de Méchanique.

Continuant la Montagne ſainte Geneviéve, vous trouverez ſur la gauche LE COLLÉGE DE LA MARCHE, fondé par Guillaume de la Marche, qui légua tous ſes biens pour l'entretien d'un Principal, d'un Procureur, & de ſix Eçoliers, qui étudieroient en Humanités & en Philoſophie. On y a fondé quelques Bourſes depuis : le Principal & les Bourſiers ſont à la nomination de l'Archevêque de Paris, qui en eſt le Proviſeur.

Il y a dans ce quartier plusieurs autres Colléges, qui sont le Collége de Laon, le Collége des Trente-trois Ecoliers, celui de l'*Ave Maria*, & celui de saint Michel.

A quelques pas au-dessus de celui de la Marche, vous verrez LE COLLÉGE DE NAVARRE, dont le terrein est d'une grande étendue. Les statues de Philippe le Bel & de Jeanne de Navarre sa femme, qui fonderent ce Collége en 1304, sont sur la porte. Ces paroles sont au-dessous du Roi : *Philippus Pulcher, Christianissimus, hujus Domus Fundator.* Et au-dessous de la Reine : *Joanna, Franciæ & Navarræ Regina, Campaniæ, Briæque Comes Palatina, has Ædes fundavit*, 1304. Les vers suivans sont au milieu :

Dextera potens, lex æqua, fides,
Tria lilia Regum Francorum,
Christo Principe, ad Astra ferunt.

La première intention de la Fondatrice étoit qu'on l'établit à la Porte de Bussy, à l'Hôtel de Navarre qui étoit auprès de cette Porte ; mais les Exécuteurs vendirent l'Hôtel, & placerent le Collége où il est à présent, sur le penchant de la Montagne sainte Geneviéve. La

Fondatrice entendoit qu'il fût ſous la direction du Doyen & des Docteurs en Théologie de l'Univerſité. Deux Profeſſeurs le matin, & deux l'après-midi, y enſeignent la Théologie. Toutes les claſſes ſont dans la première cour, dans laquelle vous verrez une fort grande Chapelle. Il y a une ancienne Bibliothéque, compoſée d'un grand nombre de manuſcrits très-rares & curieux, qui ont été donnés par la Fondatrice de ce Collége. Il étoit autrefois le plus célèbre de Paris : il a produit un grand nombre de gens illuſtres, & les plus ſçavans de leur ſiécle. On y a fait depuis quelques années de nouveaux bâtimens conſidérables.

C'eſt dans ce Collége que le célèbre M. Nollet donne, trois fois la ſemaine, des leçons d'expériences de Phyſique, où il y a un très-nombreux concours d'Auditeurs de tout âge, qui ſe placent ſur un très-vaſte amphithéâtre conſtruit dans la ſalle où ſe font ces expériences. C'eſt le Roi LOUIS XV. qui a fondé cette place.

Attenant le Collége de Navarre eſt celui de Boncourt, fondé en 1353 : on n'y fait aucun exercice, & il eſt uni à celui de Navarre. Il ſert de logement à

quelques Docteurs du Collége de Navarre, auquel celui-ci communique. Dans la rue Bordet est le Collége de Tournay, aussi uni au Collége de Navarre, & celui de Baviere.

Montez encore quelques pas, où il y a une fontaine, après laquelle vous verrez dans une grande place les Eglises de saint Etienne & de sainte Geneviéve, que j'ai placées ici, quoiqu'elles soient du quartier suivant, à cause de la facilité de les voir de suite; & que l'on passe tout auprès, en faisant la course de ce quartier.

La première est celle de S. ETIENNE, située à côté de l'Eglise Abbatiale de sainte Geneviéve, avec laquelle elle communique par une porte intérieure. La fondation de cette Eglise est assez incertaine: ce que l'on tient de plus assuré, est qu'il y a toujours eu à sainte Geneviéve un Chanoine pour desservir la Paroisse, dans l'Eglise même de sainte Geneviéve, depuis que sous le régne de Hugues Capet, & de ses Successeurs, la Montagne a commencé à être suffisamment habitée. On l'appelloit la Paroisse du Mont: ce n'a été que vers l'an 1222, que le nombre des Paroissiens augmentant, l'on a bâti cette nouvelle Eglise

pour le ſervice de la Paroiſſe, enſorte néanmoins qu'elle n'avoit point de porte extérieure, & que l'on n'y entroit que par l'Egliſe de ſainte Geneviéve. Elle fut agrandie en 1491; elle fut encore augmentée en 1517, ſous le règne de François I, & ne fut achevée que long-tems après. Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, en fit la Dédicace le 5 Février 1622, en l'honneur de Dieu & de la ſainte Vierge, ſous l'invocation de ſaint Etienne, premier Martyr : ce même Prélat transféra le jour de cette Dédicace au premier Dimanche du mois de Juillet. Le portail fut fait en 1610, des libéralités de pluſieurs perſonnes, entr'autres de Marguerite de Valois, première femme d'Henri IV, qui y mit la première pierre le 2 Août. Il eſt compoſé de quantité d'ouvrages de ſculptures, placées avec confuſion entre quatre colonnes compoſites qui ne font pas un trop bel effet. Au-deſſus de la porte eſt écrit : *Lapis Templum Domini deſtruit, lapis aſtruit.*

Cette Egliſe eſt très-grande, bien élevée & fort éclairée; elle peut paſſer pour une des plus belles de Paris, par l'excellence de ſa magnifique ſtructure. Les principales beautés ſont les voûtes, &

les galeries qui règnent autour des piliers : la tribune d'au-dessus de la porte du Chœur, est d'une ingénieuse fabrique. Le Crucifix & les Figures qui l'accompagnent, sont un des plus excellens ouvrages de *Jean Gougeon*. Au-dessus de la grande porte sont les orgues, que l'on estime beaucoup. La Chaire du Prédicateur est d'un travail incomparable ; elle a été faite par *Lestocart*, habile Sculpteur, sur les desseins de *la Hire*, Peintre d'un bon goût ; le dais porte un Ange qui tient deux trompettes, appellant les Chrétiens pour entendre la parole de Dieu : cette Chaire est ornée de sculptures, & de bas-reliefs très-excellens ; elle est soutenue par un Samson accompagné d'ornemens : le tout passe pour un chef-d'œuvre de l'art.

Les Chapelles de la sainte Vierge & du Saint Sacrement sont très-belles : vous verrez dans cette derniere un bas-relief de *Germain Pilon*, d'un grand mérite ; il représente Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Vous y verrez aussi un Christ mis dans le tombeau, accompagné des trois Maries & de saint Jean ; c'est un ouvrage du même Maître. Les vitres des Charniers méritent d'être vûes, pour la beauté de leurs peintures.

Les

Les illustres enterrés dans cette Eglise, sont le célèbre Pascal, Pierre Barbay, Antoine le Maître de Sacy, M. de Sacy son frere, Auteur de la belle Traduction de la Bible, Jean Racine, Poëte renommé, & Eustache le Sueur, fameux Peintre.

Cette Eglise est Paroissiale; la Cure a été de tout tems à la nomination de l'Abbé de sainte Geneviéve, & desservie par un de ses Religieux.

L'Hôtel de Clugny, & quelques maisons sises rue des Mathurins; la maison & le moulin, dont la tour est de Pierres, sur le chemin de Vaugirard; la Ferme de Grenelle, & quelques-autres maisons aussi éloignées, sont de la Paroisse de saint Etienne du Mont, parce qu'elles sont bâties sur la censive de l'Abbaye de sainte Geneviéve, dont l'Eglise de saint Etienne dépend. Clovis, en la fondant, lui donna le territoire de Vanvres, de Grenelle, une partie de Vaugirard, d'Auteuil, &c.

La place vis-à-vis de ces deux Eglises est appellée le Carré de saint Etienne & de sainte Geneviéve, dont une partie est occupée par le Cimetiere de la Paroisse de saint Etienne.

Ensuite il faut voir L'ABBAYE ROYALE

DE SAINTE GENEVIÉVE DU MONT.
Cette Eglise est la première de fondation Royale, puisque Clovis, premier Roi Chrétien, la fit bâtir sur le haut des collines du Mont *Lucotitius*, aux instantes prieres de sainte Clotilde sa femme, en place d'un Oratoire de bois que les Fidèles avoient élevé sur la sépulture de sainte Geneviéve morte en 509. Elle fut dédiée par saint Remi, Archevêque de Reims, & Chancelier de Clovis, sous l'invocation de saint Pierre & de saint Paul, qui en sont encore les premiers Patrons. Ce Roi y établit des Moines, ausquels ont succédé des Chanoines ou Prêtres, qui furent mis sous la Règle de saint Augustin, vers le douzième siécle. Dieu y opéra dans la suite, un si grand nombre de miracles par l'intercession de cette Sainte, que son nom est resté à cette Eglise, devenue depuis très-célèbre. Le vestibule de cette Eglise étoit alors accompagné de trois portiques ornés de peintures qui représentoient les Patriarches, les Prophêtes, les Martyrs & les Confesseurs. Clovis fit aussi bâtir un Palais proche cette Eglise, pour s'y loger. C'est le premier Palais que les Rois de France ayent fait bâtir à Paris; ils logeoient auparavant au Palais des

Termes. Cette Abbaye est une des plus illustres Maisons Régulieres de Paris : elle jouit de soixante-dix mille livres de revenu, & de grands priviléges qui lui ont été accordés par nos Rois, & par différens Papes, entr'autres, d'être exempte de la Jurisdiction du Primat & de l'Archevêque; dépendant immédiatement du Saint Siége, de s'élire, de trois ans en trois ans, un Abbé du nombre de ses Religieux : il porte la Mitre, la Crosse & l'Anneau, & confére à ses Religieux la Tonsure & les quatre Mineurs. Cet Abbé est Supérieur Général & Chef de tout l'Ordre, qui posséde cent neuf Maisons en France. Il y a aussi un Chantre qui porte le bâton d'argent doré, & un Chancelier qui donne le Bonnet de Maître-ès-Arts de l'Université de Paris. Ce Monastere, qui avoit été brûlé dans le neuvième siécle par les Normands, fut rétabli vers l'an 1180, par son Abbé Etienne IV, qui sépara l'Ecole qui y étoit fameuse, en intérieure, pour les Religieux, & extérieure, pour les Externes.

L'Eglise est grande & ornée de tableaux, & d'autres monumens de prix inestimables. Le Chœur est la première chose à remarquer : la principale porte

eſt très-belle ; il y a une grande tribune au-deſſus : elle communique à deux galeries qui règnent de chaque côté, d'où l'on voit officier avec d'autant plus de ſatisfaction, que c'eſt une des Egliſes du monde où l'Office Divin ſe fait avec plus d'ordre & de majeſté, accompagné d'une grande modeſtie.

Le tombeau de Clovis eſt au milieu du Chœur, ſur lequel ce Roi eſt repréſenté une couronne ſur la tête, & un ſceptre en main ; ornemens qui y ſont ajoutés depuis ; car les fleurs de lys n'étoient pas en uſage de ce tems-là. Le tombeau même, avec la ſtatue, ne fut érigé que ſix cens ans après la mort de ce Prince. Vous y lirez cette inſcription : *Clodovæo Magno, Regum Francorum primo Chriſtiano, hujus Baſilicæ Fundatori, Sepulchrum vulgari olim lapide ſtructum & longo ævo deformatum, Abbas & Convent. meliori opere, cultu & forma renovaverunt.* Le corps de ſainte Clotilde, femme de Clovis, eſt enfermé dans une châſſe en une Chapelle derrière le Chœur.

Remarquez l'aigle qui ſert de pupitre ; c'eſt un des beaux ouvrages que vous puiſſiez voir en ce genre : il eſt appuyé ſur une lyre, accompagnée de trois Génies, qui touchant cette lyre, ſemblent

composer un chœur de musique qui veut se joindre à celui des Religieux.

Le grand Autel est isolé, & construit de marbre, de même que le Tabernacle fait en dôme octogone, accompagné de quatre portiques soutenus de colomnes d'un marbre très-rare. Les ornemens qui l'accompagnent sont en nombre, & de bronze doré au feu : il n'y a rien de plus beau que le travail de ce Tabernacle, ni rien de plus riche, puisque le lapis, l'agathe, le jaspe, & autres pierres précieuses y brillent par-toût. Ce Tabernacle est soutenu sur un pied de marbre bleu turque, en forme de cul-de-lampe, ayant aux deux côtés les statues de saint Pierre & de saint Paul de métail doré : les balustrades de cuivre & de marbre qui renferment l'Autel, ont été faites aux dépens du Cardinal de la Rochefoucault, dernier Abbé Commendataire.

Observez particulierement derrière le grand Autel un édifice fait par *Jacques le Mercier*, formé de quatre colomnes ioniques d'un marbre très-précieux, sur le haut duquel la Châsse de sainte Geneviéve est posée ; elle est soutenue par quatre Vierges qui ont un flambeau à la main. Cette Châsse est de vermeil, enrichie de pierreries, à la construction de

laquelle on a employé cent quatre-vingt-treize marcs d'argent, & huit & demi d'or pour la dorer. Elle a été faite en 1442, & enrichie par presque tous les Rois & Reines de France, & principalement par Marie de Médicis, qui a donné une couronne de diamans d'un prix inestimable ; elle est placée au-dessus de la Châsse. La Reine Anne d'Autriche a fait présent d'un bouquet de diamans d'un grand prix. Cette magnifique Châsse, qui renferme les saintes Reliques de cette grande Patrone de Paris, est le plus précieux dépôt qu'ayent les Parisiens, puisqu'ils n'ont jamais recours à cette Sainte, qu'ils ne ressentent puissamment & par des miracles évidens, l'effet de son intercession auprès de Dieu. Dans les nécessités publiques le Parlement ordonne par Arrét, que cette Châsse soit portée en Procession à l'Eglise de Notre-Dame : cette cérémonie est très-belle & très-touchante.

Les Chapelles de la Nef sont ornées de colomnes de marbre & de tableaux : le plus remarquable de la Nef, est celui où le Prévôt des Marchands & les Echevins de cette Ville sont représentés en habits de cérémonie ; il est de *Largilliere*, & a été donné en 1696. Celui d'à côté re-

présente l'avant-derniere descente de la Châsse de sainte Geneviéve, & le vœu fait à cette Sainte au nom de toute la Ville, au sujet du grand hyver de 1709 ; il est de *de Troy*, habile Peintre, & a été placé en 1710 : l'autre est sur le même sujet, il a été donné par la Ville, & placé en 1725, il est de M. ***. Le quatrième a pour objet le vœu fait par la Ville à sainte Geneviéve, au sujet de la maladie de Sa Majesté LOUIS XV à Metz, en 1744, & donné en reconnoissance de son heureuse convalescence, il a été placé en 1745 ; il est de M. ***. L'Orgue de cette Eglise est estimé.

Vous pouvez descendre dans la Chapelle souterraine, qui est sous le chevet de l'Eglise, & où l'on croit qu'il y avoit une autre Chapelle dédiée à saint Pierre & à saint Paul, avant que Clovis fît bâtir la première Eglise. Les piliers ou colomnes sont de marbre ; le corps de sainte Geneviéve y fut enterré en 512, dans un tombeau élevé au milieu, entouré d'une grille de fer : il y a un Autel richement paré. Le tombeau du côté gauche est celui de saint Prudence, huitième Evêque de Paris ; & le troisième à droite, celui de saint Ceran, vingt-cinquième Evêque de Paris. En remontant dans l'Eglise, ob-

ſervez près la porte par où les Religieux paſſent pour aller au Chœur, deux arcades, ſous leſquelles vous verrez quelques ouvrages de *Germain Pilon*, qui repréſentent Jeſus-Chriſt dans le tombeau, & ſa Réſurrection. Ils ſont fort eſtimés, quoiqu'ils ne ſoient que de terre cuite; ce ſont deux tombeaux d'Abbés de ce lieu. Voyez auſſi dans la Sacriſtie les magnifiques ornemens, & les riches pièces d'orfévrerie qui ſervent les grandes Fêtes. Le tombeau du Cardinal DE LA ROCHEFOUCAULT eſt dans une Chapelle au rompoint de l'Egliſe, il y eſt repréſenté à genoux, en marbre blanc, ſur un ſépulchre de marbre noir. Les célèbres Philoſophes Deſcartes, & Rohault (le cœur de ce dernier ſeulement) ont les leurs dans la Nef.

L'intérieur de cette Abbaye a des beautés qui doivent vous engager à les voir: l'étendue eſt très-vaſte. Les appartemens en ſont fort beaux, les jardins grands & bien entretenus. La fameuſe Bibliothéque ſur-tout mérite votre curioſité, & toute votre application; elle contient plus de quarante-cinq mille Volumes: il n'y en a point qui renferme, avec ſon incomparable cabinet, tant de choſes ſi ſingulieres & ſi rares. Celle de

l'Archevêque de Reims, composée de sept mille Volumes, y a été jointe par le testament de ce Prélat, dont on voit le buste en marbre fait par *Coizevox*.

LA NOUVELLE EGLISE DE SAINTE GENEVIÉVE que l'on a commencé de bâtir depuis quelques années, mérite l'attention des Curieux pour tout ce qui est déjà élevé, & que l'on continue de jour en jour. Il représente, par son plan, une Croix Grecque : il a de largeur en œuvre deux cens quarante pieds, & de longueur deux cens quatre-vingt-dix. Le porche ou portique d'entrée est formé de vingt-deux colomnes, qui ont cinq pieds & demi de diamètre. Les six de front sur le devant, portent un fronton de plus de cent pieds de baze.

Le portail de cette Eglise, d'après les plus beaux ouvrages de l'Antiquité, & particulierement d'après celui du Panthéon à Rome. Les divisions intérieures de l'Eglise sont faites par des files de colomnes qui forment des dégagemens dans tout le pourtour, & soutiennent des plafonds & des entablemens au-dessus desquels sont des voûtes de différentes formes & hauteurs. Le sommet sera de près de cent pieds au-dessus du pavé. Le dôme qui doit dominer au-dessus des

colomnes, sera au centre de l'Eglise : sa hauteur sera d environ vingt-cinq toises. C'est sous ce dôme que sera placée la Châsse de sainte Geneviéve, afin de pouvoir être apperçue de toutes les parties de l'Eglise.

A l'entrée de la place qui doit précéder cette Eglise, on construit actuellement à droite & à gauche deux grands édifices, dont il y en a un déjà d'achevé. Ces édifices sont destinés, l'un, pour être les Ecoles de Droit, & l'autre, pour celles de Médecine.

Sortant de l'Abbaye de sainte Geneviéve, vous pouvez aller dans la rue des Fossés saint Victor, où vous verrez NOTRE-DAME DE SION ; c'est un Couvent de Chanoinesses Régulieres de saint Augustin, fondées en 1633, & appellées LES FILLES OU RELIGIEUSES ANGLOISES.

Un peu plus haut, dans la même rue, est le SÉMINAIRE & COLLÉGE DES ECOSSOIS, fondé en 1325 par David, Evêque de Murray en Ecosse ; il avoit mis les Boursiers d'abord au Collége du Cardinal le Moine, d'où ils furent ensuite transférés dans la rue des Amandiers : Jacques de Bethune, dernier Archevêque Catholique de Glasgow en Ecosse, leur

fit beaucoup de bien. Le Collége a été transféré ici par Robert Barclay , en 1662 : le Prieur des Chartreux en a l'administration. La Chapelle de ce Collége est dédiée à saint André, Apôtre, Patron d'Ecosse. On y conserve la cervelle de Jacques II, Roi d'Angleterre, dans un monument richement orné de marbres & de bronzes.

Au haut de cette rue , & du même côté, vous trouverez la Maison de SAINT CHARLES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE : ces Peres, toujours fertiles en bons Prédicateurs , s'établirent ici en 1633 : leur Eglise est simple, & dédiée à saint Charles Borromée, dont la figure est au-dessus de la porte de l'Eglise. Leur Institut est d'enseigner les vérités de la Doctrine Chrétienne, à toutes sortes de personnes, suivant l'esprit de César de Bus, Fondateur de leur Congrégation. Leur Bibliothéque, quoique petite, est fort propre, & remplie de Livres curieux. La vûe de cette Maison est agréable & très étendue, à cause de son élévation qui est au plus haut de Paris. Cette Maison est bâtie sur le terrein où étoit autrefois l'Amphithéâtre & les Arènes de Paris; il y avoit même, en dernier lieu, un terrein qu'on appelloit le Clos des Arènes.

Avant que de quitter cette rue, vous pouvez voir la maison du célèbre *le Brun*, qui appartient aujourd'hui à son neveu : elle est remarquable par le goût d'architecture qui y règne, par les ornemens qui l'accompagnent, & par un cabinet de tableaux fort excellens, que ce fameux Peintre avoit recueillis.

Derrière les Peres de la Doctrine, au bout de la rue neuve de saint Etienne, est le Couvent DES FILLES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME ; ce sont des Religieuses de l'Ordre de saint Augustin, établies en ce lieu en 1674.

La rue Mouffetard vous conduira à l'Eglise saint Médard ; mais avant que d'y arriver, vous remarquerez dans cette rue, près la rue Pot-de-Fer, L'HÔPITAL DE SAINT JULIEN ET DE SAINTE BASILISSE, OU DE LA MISÉRICORDE DE JESUS, établi pour des pauvres femmes malades. Elles y sont gouvernées par des Religieuses Augustines, nommées LES HOSPITALIERES de sainte Basilisse. Plus loin, est le lieu appellé LA COUR DU PATRIARCHE, qui est une vieille maison dans laquelle les Prétendus Réformés tenoient premiérement leurs Prêches. L'on y a depuis peu établi le Marché du Fauxbourg.

Ensuite vous trouverez l'Eglise de SAINT MÉDARD, Paroisse de ce quartier. Elle n'a rien que de simple. La Cure est desservie par un Religieux de sainte Geneviéve du Mont, dont l'Abbaye est Curé primitif.

On a décoré cette Eglise depuis 1767 de deux nouvelles Chapelles, qui doivent servir de sépulture à leurs Fondateurs, & à leur famille.

La première est à droite, en entrant par la principale porte, au-dessus de celle de sainte Barbe : elle est dédiée à saint Pierre, Prince des Apôtres.

Cette Chapelle est peinte à fresque, par M. *Joly*, Peintre du feu Roi de Pologne.

L'Autel est de marbre noir, au gradin duquel il y a plusieurs Reliques dûement autentiquées par M. Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris.

Il y a dans cette Chapelle une Tête de Mort d'albâtre, chef-d'œuvre *du Puget* : elle fixe l'attention de tout le monde.

Il y a aussi une crédence faite par *Dulac*, Doreur, très-bien travaillée, & de la derniere recherche.

Les cuivres qui servent d'ornemens à cette Chapelle, & qui y abondent, sont dorés sur-dorés d'or moulu, par M. *Gobert*, Doreur du Roi.

Vis-à-vis l'Autel, il y a une inſcrip-cription ſur un marbre à la mémoire de Meſſire *Jean Baptiſte d'Avignon*, Con-ſeiller-Sécretaire du Roi, &c. Subſtitut de M. le Procureur Général, Fondateur de cette Chapelle, faite par M. *le Beau*, Sécretaire perpétuel de l'Académie Fran-çoiſe.

La ſeconde Chapelle, dite de ſaint Michel, eſt dans la partie droite du Chœur, à côté de la Sacriſtie. Elle eſt décorée d'une maniere noble & modeſte, dans le goût d'une Chapelle ſépulchrale. La grille eſt ſurmontée par un couronnement travaillé fort artiſtement par M. *Grelou*, Serrurier, & contient les armes de M. le Comte D'ANÈS, Fondateur de cette Chapelle.

L'Autel eſt décoré de différens mor-ceaux de marbre, dorure, & inſcrip-tions qui ont rapport à la mort, & le fond qui tient lieu de tableau, eſt d'un grand morceau de marbre noir, avec une Croix blanche ornée d'armoi-ries. Le gradin, devant d'Autel & mar-chepied, tout eſt de marbre dans le même goût, & exécuté par M. *Cartry*, Sculp-teur-Marbrier.

On travaille à poſer actuellement en face de l'Autel, un monument en marbre

de Languedoc, qui renfermera une inſcription où ſera la fondation que le Fondateur a faite à cette Egliſe. Il ſera orné de Pleureuſes de marbre blanc, & de ſon Buſte, exécuté par M. *Broche*, Profeſſeur de l'Académie de ſaint Luc.

A l'entrée de la rue de Lourſine eſt la Maladrerie de SAINTE VALERÉ. Elle dépend de l'Hôtel-Dieu.

Rue de la Barre, & à côté de celle du Fer-à-Moulin, eſt la Maiſon dite DE SCIPION OU DE SAINTE MARTHE. C'eſt un très-grand édifice bâti fort ſolidement, qui dépend de l'Hôpital Général: c'eſt où l'on fait tout le pain, & où l'on diſtribue la viande néceſſaire pour les Maiſons qui dépendent de l'Hôpital Général, qui ſont, la Pitié, la Salpêtriere, Bicêtre, & ce lieu.

Dans la rue du Fauxbourg ſaint Marceau, vous trouverez l'Egliſe de SAINT MARCEL, qui donne le nom à ce Fauxbourg. Elle eſt Collégiale: le Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, de quatorze Chanoines, qui ont un honnête revenu, & de dix-ſept Chapelains, tous dépendans de l'Archevêque de Paris, dont elle eſt appellée Fille. Elle a porté le titre de ſaint Clément, avant celui de ſaint Marcel, qu'elle a pris depuis que l'on y a

trouvé le corps de ce ſaint Evêque de Paris. Ce n'étoit alors qu'une ſimple Chapelle jointe à un Cimetiere, & éloignée de la Ville. L'on croit qu'elle ne prit le nom de ſaint Marcel, & ne devint une Egliſe, que ſous le règne de Louis le Débonnaire. Cette Egliſe a été détruite, & enſuite réparée pluſieurs fois. Sous le règne de Charles le Simple, elle étoit deſſervie par des Moines. Il paroît qu'en 1158, c'étoit une Collégiale, par une Bulle d'Adrien IV. Son Bourg portoit le nom de Ville en 1410, ainſi qu'il paroît dans le don que Charles VI lui fit d'un Marché chaque ſemaine, & de deux Foires tous les ans. Le corps de ſaint Marcel a été depuis transféré par Eudes de Sully à Notre-Dame, ſous le règne de Philippe Auguſte. PIERRE LOMBARD, ſurnommé le Maître des Sentences, a ſon tombeau au milieu du Chœur de cette Egliſe.

Dans le Cloître de ſaint Marcel il y a une autre Egliſe nommée SAINT MARTIN, qui fut érigée en Paroiſſe en 1480; elle a été réparée & agrandie depuis quelques années.

L'Egliſe de SAINT HYPPOLITE eſt dans une rue du même nom, tout proche de celles de ſaint Marcel & de ſaint Martin. Elle fut érigée en Paroiſſe vers l'an

1158;

1158; elle est à la nomination du Chapitre de saint Marcel.

Cette Eglise est décorée de treize grands tableaux de dix pieds de haut, sur autant ou plus de largeur, qui représentent la vie du saint Patron, & sont disposés en tel ordre, que descendant du grand Autel par le côté de l'Evangile, jusqu'à la grande porte de l'Eglise, & delà remontant jusqu'au même Autel, du côté de l'Epître, on y voit de suite les treize traits choisis pour sujets des tableaux.

1°. Saint Hyppolite converti à la foi, par saint Laurent, Diacre, dont l'Empereur Valerien lui avoit confié la garde dans la prison de Rome. Fait & donné par M. *Bethon*, Peintre aux Gobelins, de l'Académie de saint Luc.

2°. Saint Hyppolyte baptisé dans la prison par saint Laurent. Fait par M. *Martin* revenant de l'Ecole de Peinture de Rome, Agréé de l'Académie Royale: Donné par M. de Jullienne.

3°. Saint Hyppolyte déclare sa conversion, & prêche la foi à sa famille assemblée. Fait par M. *Clermont*: donné par M. de Jullienne.

4°. Saint Hyppolite est arrêté sur la voye Appienne, rendant les derniers

devoirs à ſaint Laurent, & conduit à la priſon de Rome. Fait par M. *Briare*, de l'Académie Royale : donné par M. de Jullienne.

5°. Le Clergé de Rome envoye féliciter le Saint ſur ſa converſion; & l'encourager à être ferme dans ſa foi. Fait par M. *Challes*, de l'Académie Royale : donné par M. de Jullienne.

6°. Saint Hyppolite communiant dans la priſon. Fait par M. *Loir*, de l'Académie Royale : donné par M. de Julienne.

7°. Un Miniſtre de l'Empereur vient à la priſon offrir à ſaint Hyppolite des dignités & des préſens, auſquels le Saint préfére les avantages de ſa foi. Fait par *le même* : donné par M. de Jullienne.

8°. Un Seigneur de la Cour de l'Empereur, accompagné d'un grand Prêtre des faux Dieux, viſite & s'efforce en vain de ramener S. Hyppolite à l'idolâtrie. Fait par M. *Rameau*, Eleve du Roi à l'Ecole de Peinture au Louvre, ſous la conduite de M. *Vanloo*, Directeur : donné par M. de Jullienne.

9°. On eſſaye d'ébranler ſaint Hyppolite dans ſa foi, en faiſant mourir devant lui pluſieurs perſonnes de ſa famille; le Saint les exhorte au martyre. Fait & donné par M. *Dequoy*, Peintre aux

Gobelins, de l'Académie de ſaint Luc.

10°. Sainte Concorde, Nourrice de ſaint Hyppolite, expire pour la foi ſous les mains des Boureaux qui la déchirent à coups de cordes plombées ; le Saint préſent à ce ſupplice, s'anime à tout ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Fait & donné par M. *Boizot*, aux Gobelins, Peintre du Roi & de ſon Académie.

11°. Saint Hyppolite paroît avec intrépidité devant l'Empereur, aſſiſté des Grands & des Sages de ſa Cour. Fait par M. *** Eleve de l'Ecole de Peinture, & que ſes Confreres nomment *Pouſſin*, à cauſe de ſa maniere d'imiter ce grand Maître : donné par M. de Jullienne.

12°. Saint Hyppolite conduit au Temple, refuſe de ſacrifier aux Idoles. Fait par M. *Martin*, le même qu'au N°. 2 : donné par M. de Jullienne.

13°. Le martyre du Saint déchiré par des chevaux indomptés. Fait par M. *Jullien*, Eleve, Penſionnaire du Roi en l'Ecole du Louvre, ſous la conduite de M. *Vanloo* : donné par M. de Julienne.

Tous ces tableaux ſont encadrés dans une boiſerie qui orne uniformément l'Egliſe, & dans laquelle la Chaire, & l'Œuvre en belle ſculpture, ſont comme un même corps.

Il y a auprès de cette Eglise quelques restes d'une ancienne maison qui appartenoit au Roi saint Louis, où ce Prince faisoit souvent sa retraite. Plusieurs ont cru que ç'a été dans cette maison que fut donné, dans la suite, le malheureux bal qui replongea le Roi Charles VI dans sa phrénésie, & qui donna lieu à la fondation de la Chapelle d'Orléans, que vous avez vûe aux Célestins.

Il ne vous reste plus à voir de ce quartier que les Gobelins, les Cordelieres, & les Religieuses Angloises du Champ de l'Allouette.

L'HÔTEL ROYAL DES MANUFACTURES OU LES GOBELINS, est à l'extrêmité de la rue du Fauxbourg saint Marcel, Vous y verrez un grand nombre d'Ouvriers, qui travaillent dans la derniere perfection en tapisseries de haute & basse lice ; en ouvrages de broderie, d'orfévrerie ; en peinture, sculpture, gravure ; composition de pierres de rapport & compartimens, manufactures d'étoffes, & teintures de laines & de soyes, pour l'embellissement des Maisons Royales, & souvent pour le Public, lorsque les Ouvriers ne sont point occupés pour le Roi. Rien n'est plus curieux que de voir leurs différens atteliers. Vous serez

agréablement satisfait & récompensé de la grande course qu'il faut faire pour venir en ce lieu, si vous examinez toutes les curiosités & les divers ouvrages qui s'y font, ce qui est facile en tout tems.

N'oubliez pas de voir la célèbre bataille de Porus, par *le Brun*, qui est restée imparfaite dans l'attelier, par la mort de ce grand Peintre; vous verrez en même tems quelques modèles des Antiques, comme du Gladiateur, de la Vénus & d'autres.

Louis XIV qui estimoit beaucoup le Brun, qu'il avoit fait son premier Peintre, lui avoit aussi donné la direction générale de toutes les Manufactures des Gobelins. On peut dire que tout ce qui s'y est fait, tapisseries, cabinets. ouvrages d'orfévrerie, de marqueterie, &c. tiennent de lui ce qu'ils ont de beau & d'élégant, le tout ayant été travaillé sur ses desseins, sous ses yeux & sous sa conduite; de même que la plûpart des ouvrages de peinture & de sculpture qui ont été faits de son tems à Versailles, & autres Maisons Royales.

Outre le grand nombre de superbes tapisseries que Louis XIV y a fait fabriquer sur les desseins de *le Brun*, & dont

les ſujets repréſentent les principaux événemens de ſon Règne, Sa Majeſté LOUIS XV règnant, y en a fait fabriquer plus de cinquante pièces; les unes dont les ſujets ſont pris de l'ancien Teſtament, ſur les deſſeins de *Coypel* & de *de Troy*; pour l'Hiſtoire d'Eſther; d'autres du nouveaux Teſtament, ſur ceux de *Jouvenot*; d'autres de l'Hiſtoire de Don Quichotte, ſur ceux de *Coypel* fils; & d'autres ſur divers ſujets de chaſſe, d'après *Audran*.

Le nom de Gobelin que porte cet Hôtel, lui vient de Gilles Gobelin, fameux Teinturier en laine, qui a trouvé, à ce qu'on croit, ou qui a introduit en France le ſecret de faire la plus belle écarlatte.

La riviere de Biévre paſſe près de cette Maiſon, ce qui fait qu'on la nomme la riviere des Gobelins.

On trouve qu'anciennement le cours de cette riviere ſuivoit l'emplacement de la rue ſaint Victor, & venoit ſe rendre dans la Seine vis-à-vis le jardin des Chanoines de Notre-Dame, par l'endroit où eſt à préſent la rue de Biévre, qui en a conſervé le nom. Il y a près de quatre cens ans que ce cours fut détourné au-deſſus du Jardin des Plantes, & conduit

dans la Seine au-dessous de la Salpétriere. On tient que ces eaux ont une vertu particuliere pour la bonne teinture : en effet, il n'y a point de lieu au monde où l'on teigne avec plus de perfection, particulierement l'écarlatte, dont on fait une consommation extraordinaire, l'excellence de cette teinture étant estimée, même dans les Pays Orientaux.

Passez ensuite dans la rue de Loursine, qui est privilégiée : il y a un lieu appellé l'Hôtel de Jaune, ou Zone. Il dépend de la Commanderie de saint Jean de Latran.

Et plus loin, au bout de cette rue, le Couvent DES CORDELIERES. Marguerite de Provence, femme de S. Louis, leur fit bâtir cette Eglise, qui est fort simple, & leur donna la Maison Royale qu'elle avoit auprès. Blanche, fille de saint Louis & de cette Fondatrice, & veuve de Ferdinand, Roi de Castille, s'y rendit Religieuse, & y fut enterrée le 7 Juin 1322; elle donna aussi de grands biens à ce Monastere, qui est de l'Ordre de sainte Claire. Ces Religieuses vivent sous la Règle de saint François, grande Observance. Elles y ont été transférées de Troyes. La Supérieure a le titre d'Abbesse, avec dix mille livres de rente.

Plus avant, sur la droite, dans la rue

des Filles Angloiſes, vous trouverez LE MONASTERE DES RELIGIEUSES BÉNÉDICTINES ANGLOISES. Quelques Dames Angloiſes ayant abandonné leur Pays pour la Religion Catholique, s'établirent en ce lieu vers l'an 1620, dans un champ ſurnommé de l'Allouette, à cauſe d'un grand clos rempli d'arbre où les oiſeaux, qui s'y raſſemblent en grand nombre, font un ramage continuel & très-agréable. L'Egliſe de ce Couvent eſt dédiée ſous l'invocation de Notre-Dame de Bon-Eſpoir.

Le Clos-Payen eſt un lieu où l'on blanchit des toiles, près la riviere des Gobelins, ſur le chemin du petit Gentilly.

Il y a pluſieurs petits ponts ou paſſages dans les deux Fauxbourgs de ce quartier, qui ſont le pont Marchand, près l'Hôpital, au bout du Quai de ſaint Bernard; le pont aux Tripes, au bout de la rue Mouffetard; le pont aux Biches, Fauxbourg ſaint Marcel; le pont de Roulle-Barbe, derriere les Gobelins; deux ponts de S. Hyppolite, près l'Egliſe de ce nom; & le pont Coupeaux, près la Croix de Clamart; & le Pré de l'Avocat, près les Cordelieres du Fauxbourg ſaint Marcel.

LE QUARTIER

LE QUARTIER DE SAINT BENOIST, OU DE LA RUE ET DU FAUXBOURG SAINT JACQUES.

XVII.

CE Quartier prend ſon nom de l'Egliſe de ſaint Benoît renfermée dans ſon enceinte. Il eſt borné, à l'orient, par le Marché de la Place Maubert, la Montagne de ſainte Geneviéve, les rues Bordet, Mouffetard & de Lourſine excluſivement; au ſeptentrion, par la riviere, y compris le petit Châtelet; à l'occident, par les rues du petit Pont & de ſaint Jacques incluſivement; & au midi, par l'extrêmité du Fauxbourg de ſaint Jacques incluſivement, juſqu'à la rue de Lourſine.

La première choſe remarquable de ce quartier eſt LE PETIT CHASTELET, dont je vous ai déjà parlé avec le petit Pont. L'ouvrage des anciens Romains fut dé-

truit par les Normands en 887. Ce bâtiment n'a que la forme d'une ancienne forteresse, & on tient qu'il a été réparé par le Roi Robert. Il a été rebâti l'an 1369 sous Charles V, en l'état qu'il est présentement, par les soins d'Hugues Aubriot, Prévôt de Paris. Il a été augmenté & fortifié en divers tems. Cette masse de bâtiment ainsi grossierement fabriquée, sert présentement d'aide de prison dépendante du grand Châtelet. Elle est percée par le milieu, ce qui lui donne une communication avec la Cité & l'Université, mais qui n'est pas trop commode pour les passans.

Tout proche est l'Eglise de SAINT JULIEN LE PAUVRE, dans une petite rue du même nom; c'est un Prieuré uni à l'Hôtel-Dieu.

LES ECOLES DE MÉDECINE sont rue de la Bucherie. On y entend tous les Samedis matin, & on y visite gratuitement tous les malades qui s'y présentent. Ces Ecoles furent bâties l'an 1472, & depuis quelques années on y a élevé un grand amphithéâtre anatomique. Cette Faculté de Médecine a la même origine que l'Université de Paris. Depuis 1646 il y a quatre Professeurs ordinaires au Collége de Médecine; sçavoir, celui de

Philologie & celui des Plantes, qui enseignent le matin ; ceux de Patologie & de Chirurgie enseignent l'après-midi. Outre les Ecrits que ces Professeurs dictent à leurs Ecoliers, & les explications qu'ils leur en font, ceux de Philologie & de Patologie sont obligés de faire chacun une anatomie publique tous les ans, à laquelle le Professeur de Chirurgie démontre toutes les opérations naturelles. Les dissections se font sur un cadavre que la Ville fournit. A l'égard des Plantes, la coutume est que les Professeurs, dans le Printems, conduisent leurs Ecoliers à la campagne, afin de leur faire connoître les Simples dont ils leur ont enseigné les vertus & les propriétés. Il y a encore deux autres Professeurs qui sont nommés par le Doyen de Médecine, pour examiner les Aspirans en Pharmacie, & pour visiter les drogues dans les boutiques des Apoticaires de Paris : ils sont appellés Professeurs de Pharmacie.

La Chapelle de saint Nicolas de la Nation de Picardie, est rue du Fouarre.

A l'entrée de la rue saint Jacques il y a une fontaine adossée à l'Eglise de SAINT SEVERIN. Cette Eglise n'étoit, dans son origine, qu'un petit Oratoire sous l'invocation de saint Clément, Pape &

Martyr, L'Eglise que l'on bâtit à la place, prit le nom de saint Severin. L'Histoire fait mention de deux Saints de ce nom; il est difficile de décider duquel des deux cette Eglise a pris le nom; l'un, qui étoit Abbé d'Agaune, vint à Paris vers l'an 506, il procura par ses prieres au Roi Clovis, la guérison d'une fiévre mortelle, il se retira ensuite à Château-Landon en Gâtinois, où il mourut le 11 Février de l'année suivante; l'autre s'enferma dans une cellule d'un des Fauxbourgs de Paris, où il mourut sous le règne de Childebert, comme l'on croit, le 24 Novembre. M. de Valois prétend que ce Solitaire est le Titulaire de cette Paroisse; mais les Bénédictins, Auteurs de l'Histoire de la Ville de Paris, prétendent le contraire, parce que la Fête de cette Eglise ne se célèbre pas le 24 Novembre, jour de la mort du Solitaire, mais le 11 Février, qui fut celui de la mort de l'Abbé d'Agaune.

M. l'Abbé Perau, Auteur des Hommes illustres de la France, & Editeur de la Description de Paris, pense que le sentiment de M. de Valois doit prévaloir: l'Abbé d'Agaune n'ayant fait, pour ainsi dire, qu'une apparition à Paris, y étoit moins connu que le

Solitaire qui y étoit mort dans une grande réputation de ſainteté. Depuis quelques années on célébre auſſi dans cette Egliſe la Fête de ſaint Severin le Solitaire, le Dimanche plus prochain du 24 Novembre.

Cette Egliſe, très-ancienne, eſt Paroiſſiale, la Cure eſt à la nomination & collation de M. l'Archevêque de Paris : le Curé a le titre d'Archiprêtre, & en cette derniere qualité a le droit de précéder les autres Curés au Synode, & d'aſſiſter l'Archevêque, lorſque le Jeudi ſaint il bénit les ſaintes Huiles.

Les principaux Patrons de cette Paroiſſe, ſont ſaint Severin, Abbé d'Agaune, ſaint Jean-Baptiſte, ſaint Martin, ſaint Severin le Solitaire, & ſaint Clément.

Le bâtiment de cette Egliſe eſt gothique, & a été fait à diverſes repriſes. L'Egliſe a été agrandie en 1495, & pour cet effet, on prit la Chapelle de la Conception de la Vierge, & on en fit bâtir une autre derrière le Chœur aux dépens des Adminiſtrateurs des biens de cette Chapelle. Le vaiſſeau en eſt grand. Le Chœur, réparé en 1684, eſt orné d'un grand Autel compoſé de huit colomnes de marbre en demi-dôme, avec

des ornemens de bronze, ſur les deſſeins du fameux *le Brun*, exécutés par *Baptiſte*. Feue Mademoiſelle, fille de Gaſton de France, frere de Louis XIII, en a fait en partie la dépenſe; les armes de cette Princeſſe ſe voyent entre les arcades des piliers: elle a fait auſſi préſent à cette Paroiſſe d'un beau ſoleil d'or enrichi de diamans & pierreries fines d'un très-grand prix.

Toute cette Egliſe a été réparée & reblanchie depuis peu. Les changemens faits aux vîtrages y jettent un plus beau jour. Les Chapelles ont été également réparées & décorées de grilles; enſorte qu'elle forme aujourd'hui une des Egliſes Paroiſſiales des plus propres, & des plus gracieuſes à la vûe. La Chapelle du ſaint Sacrement eſt grande & belle. La Cêne repréſentée dans le tableau de l'Autel, eſt une copie de celui de Port-Royal, fait par *Champagne*. Vous pouvez voir auſſi, en faiſant le tour de l'Egliſe, la Chapelle de ſainte Geneviéve, où il y a deux beaux tableaux qui repréſentent ſaint Joſeph & ſainte Geneviéve, peints par *Champagne*; plus bas, du même côté, la Chapelle de ſaint Pierre, ou des trois Nativités, où il y a un tableau qui repré-ſente ſaint Pierre en priſon & délivré par

un Ange, peint par M. *Dubosq*; elle sert de sépulture à la famille des Brinon, qui est très-ancienne, & à celle des Gilbert de Voisins : & plusieurs autres tableaux qui sont dans les Chapelles, qui sont faits par de très-habiles Peintres.

Les Orgues, ainsi que la menuiserie & la sculpture qui les renferment, sont fort estimées.

Etienne Pasquier, Scevole, Louis de Sainte-Marthe, Louis de Morery, Eustache le Noble, Louis-Elie du Pin, & plusieurs autres Sçavans sont enterrés dans cette Eglise & sous les Charniers.

Dans le tems que *Vitré*, célèbre Imprimeur, étoit Marguillier de cette Paroisse, il fit mettre ces deux Vers François, pour servir d'inscription au Cimetiere :

Tous ces Morts ont vêcu ; toi qui vis, tu mourras :
L'instant fatal est proche, & tu n'y penses pas.

Sous la porte du passage par où l'on va dans la rue de la Parcheminerie, on voit ces quatre autres Vers qui y ont été mis en 1660.

Passant, penses-tu pas passer par ce passage,

Où, pensant, j'ai passé;
Si tu n'y penses pas, Passant, tu n'est pas sage;
Car en n'y pensant pas, tu te verras passé.

Rentrez dans la rue saint Jacques, dont les boutiques sont la plûpart occupées par des Libraires & Imprimeurs : il y a aussi nombre de Graveurs, & de Marchands d'Images en tailles douces.

Dans la rue du Plâtre, est le Collége de Cornouaille, fondé pour les Boursiers du même Diocèse, à la nomination de l'Archevêque de Paris. La Chapelle de SAINT YVES est au coin de la rue des Noyers; cette Chapelle appartient à une Confrérie d'Avocats & de Procureurs, qui en prennent la qualité d'Administrateurs; elle a été bâtie en 1348 par des Etudians Bretons.

Dans la rue du Foin, vis-à-vis la rue Boutebrie, est une porte quarrée, au-dessus de laquelle il y a en lettres d'or sur un marbre noir : *Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs*, 1728. Et au fond cette autre inscription, aussi en lettres d'or sur un marbre noir : *Ædes Regiæ Bibliopolarum & Typographorum*, 1711. C'est le Bureau de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & le lieu où arrivent des

Pays étrangers, ou des Provinces du Royaume, les marchandiſes de Librairie, pour y être viſitées le Mardi & le Vendredi, depuis trois heures après-midi juſqu'à cinq. Les Syndic & Adjoints en charge ſont prépoſés pour la viſite des Bibliothéques & Cabinets de Livres, dont la vente ne peut être faite en gros, ou en détail, qu'après cette viſite, conformément aux Réglemens.

Voyez à quelques pas au-deſſus LES MATHURINS, autrefois dits Freres aux Anes, parce qu'ils ſe ſervoient de ces animaux pour leur monture: c'étoit anciennement l'Aumônerie de S. Benoît, Hôpital d'où dépendoit une Chapelle dans laquelle repoſoit le corps de S. Mathurin, Confeſſeur: c'eſt de-là qu'on les a nommés Mathurins. Cette Maiſon eſt le lieu de la réſidence ordinaire du Général. Ces Religieux établis ici en 1209, ſont de l'Ordre de la ſainte Trinité & Rédemption des Captifs. Ils employent au rachat des Eſclaves Chrétiens des ſommes conſidérables, qui leur viennent des quêtes & aumônes. Leur Egliſe bâtie à la gothique par *Robert Guaguin*, Hiſtorien de France, & l'un de leurs Généraux, eſt ornée de lambris & de tableaux, & l'Autel de beaux marbres, le tout d'un ouvrage

moderne. A l'entrée, ſur le mur du côté gauche, & près de l'Orgue, remarquez une quantité de chaînes, dont pluſieurs Eſclaves ont été chargés.

Il y a pluſieurs Chapelles aſſez propres dans la Nef, qui eſt ſéparée du Chœur par une baluſtrade formée de colomnes de marbre & de grilles de fer qui font un très-bel effet; ces colomnes ſoutiennent un entablement double, ſur lequel ſont des Anges qui portent les inſtrumens de la Paſſion de Notre-Seigneur. Le Chœur eſt très-propre, orné d'une menuiſerie dont les ſculptures ſont fines. Les formes ſont embellies de tableaux qui repréſentent l'Hiſtoire de ſaint Jean de Matha, peinte par un Eleve de Rubens, nommé *Théodore Vanſtulde*, Flamand. L'Autel & le Tabernacle ſon propres, & de bon goût.

Le Cloître, où ſont les portraits des hommes illuſtres de l'Ordre, eſt grand & bien bâti. C'eſt en ce lieu que l'Univerſité a tenu pendant ſi long-tems ſes Aſſemblées pour la Proceſſion du Recteur. Vous y verrez le tombeau de *Sacroboſco*, ſçavant Mathématicien, & celui du célèbre *Cujas*, Juriſconſulte.

Au bout du Cloître voyez auſſi une lame de cuivre qui ſert d'épitaphe à *Leger*

du Mousset, & *Olivier Bourgeois*, Ecoliers, qui furent pendus à Montfaucon par Sentence du Prévôt de Paris, contre les priviléges de l'Université, qui eut satisfaction de cet attentat, par la réparation que le Prévôt de Paris en fit lui-même, ayant été obligé, quatre mois après, d'aller détacher de ce gibet les corps de ces deux Ecoliers, de les baiser à la joue, & de les amener aux Mathurins. On les mit sur un charriot couvert d'un poële noir, conduit par l'Exécuteur de la Haute-Justice, revêtu d'un surplis, jusqu'au Parvis de Notre-Dame, où le Prévôt les rendit à l'Evêque de Paris, au rapport de Monstrelet, Historien. Les Mathurins ont, depuis quelques années, fait renouveller le grand portail de leur Eglise, du côté de la cour; il est d'un assez bon goût.

Continuez la rue saint Jacques, pour voir l'Eglise Collégiale de S. BENOIST. On croit que cette Eglise fut consacrée par saint Denis, en l'honneur de la sainte Trinité. Elle a été long-tems Abbaye, sous le titre de S. Bache, de l'Ordre de S. Benoît, dont elle a conservé le nom. Henri I l'unit au Chapitre de Notre-Dame en 1031. La disposition de cette ancienne Eglise étoit autrefois contraire à celle des autres Eglises: le grand Autel

étoit du côté de l'occident, où est présentement la grande porte; mais sous le règne de François I. on le mit à l'orient, ce qui le fit nommer saint Benoît le bien tourné. Le bâtiment en est fort simple. Le Chœur a été refait depuis quelques années, & orné de pilastres corinthiens, du dessein de *Perault*, premier Architecte du Roi, sous la conduite de *Beausire*. Cette Eglise est aussi Paroissiale. Le Chapitre est composé de six Chanoines, qui ont 600 liv. de rente chacun, à la nomination des Chanoines de Notre-Dame, dont il est une des Filles, & de douze Chapelains, qui ont 300 liv. chacun, à la nomination des Chanoines de S. Benoît, de même que le Curé ou Vicaire perpétuel. La Chapelle appellée Paroissiale, est à côté du Chœur. Le tableau de l'Autel représente une descente de Croix, faite par *Bourdon*, habile Peintre.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a une petite place nommée la Terre de Cambray, où est à l'entrée une fontaine très-utile pour ce quartier, à cause de son élévation & de son éloignement de la riviere. A main droite, sur cette place, est LE COLLÉGE DE CAMBRAY, fondé par Guillaume d'Auxonne, qui donna sa maison pour cette fondation. On l'appelle

aussi le Collége des trois Evêques, parce que trois Prélats y contribuerent. Deux Régens, Professeurs en Droit François, y lisent publiquement tous les jours.

LE COLLÉGE ROYAL est à quelques pas au-dessus. Il a été fondé par François I, qui rétablit les Belles-Lettres en France. Ce Prince avoit résolu de fonder un Collége avec cent mille livres de rente, pour six cens pauvres Ecoliers Boursiers, où toutes les Sciences & les Langues auroient été enseignées gratuitement, ce qui n'a pas été exécuté. Marie de Médicis fit travailler au bâtiment qui devoit avoir trois corps, dont il n'y en a eu qu'un d'élevé. Louis XIII son fils y mit la première pierre, le 28 d'Août 1610. François I. y avoit cependant fondé douze Chaires de Professeurs pour l'Hébreu, le Grec, la Philosophie, l'Eloquence, la Médecine, & les Mathématiques. Charles IX établit une seconde Chaire de Philosophie, & une de Médecine. Louis XIII, une d'Arabe & une de Droit Canon. Louis XIV, une seconde du Droit Canon, & une pour la Langue Syriaque. Ils sont au nombre de dix-neuf, & font une espèce de Corps séparé de l'Université. Ces dix-neuf Professeurs sont, deux pour la Langue Hébraïque, deux pour la

Grecque, deux pour les Mathématiques, deux pour le Droit Canon, deux pour l'Eloquence, deux pour la Philoſophie Grecque & Latine, quatre pour la Médecine, Chirurgie, Pharmacie & Botanique, deux pour la Langue Arabe, & un pour la Syriaque. Ces Chaires ſont toujours remplies par des perſonnes, que le mérite & la profonde ſcience élevent à ces honorables emplois.

De l'autre côté, vous verrez une grande porte qui ſert d'entrée à la Commanderie de SAINT JEAN DE LATRAN, fondée l'an 1171. Ce lieu eſt rempli d'un grand nombre de petites maiſons occupées par différens Ouvriers ſans Maîtriſes, qui profitent de la franchiſe, pour travailler ſans crainte d'être inquiétés des Jurés des Communautés. L'Egliſe eſt fort ſimple; elle a été bâtie par les ſoins de Nicolas Leſbahy, Commandeur de cette Egliſe, qui eſt mort le 25 Mai 1705. Vous y verrez un tombeau érigé pour Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France, & Commandeur de ce lieu, dans lequel repoſe ſeulement ſon cœur; c'eſt un des plus beaux ouvrages d'*Anguier* l'aîné, excellent Sculpteur. On y admire, avec raiſon, la tête du Commandeur: elle eſt d'une maniere grande & fiere: le grouppe

des figures eſt d'un très-beau marbre De cette Commanderie dépendent l'Hôtel Jaune ou Zone, dans la rue de Lourſine ; & ſur le grand chemin du Bourg-la-Reine, la Maiſon de la Tombe-Iſſoire, avec ſes dépendances.

Le lieu appellé la Cour ſaint Benoît, rue de l'Arbalêtre, Fauxbourg ſaint Marcel, les rues des Charbonniers, depuis la Cour de ſaint Benoît, des Lyonnois & des Bourguignons, juſqu'au coin des murs du Val-de-Grace, toutes dans le Fauxbourg ſaint Marcel & de ce quartier, ſont auſſi privilégiées.

Sortant de ce lieu, paſſez dans la rue de ſaint Jean de Latran, vous vous rendrez, par le Puits-Certain, dans celle de ſaint Jean de Beauvais, à l'entrée de laquelle ſont les ECOLES DU DROIT. La Faculté de Droit eſt un des principaux Membres de l'Univerſité. Louis XIV rétablit, en 1679, la lecture du Droit Civil & du Droit François. Il y a ſix Profeſſeurs de Droit Civil, quatre en ce Collége, & deux au Collége de Cambray : ces Profeſſeurs portent la longue robe d'écarlate, avec le chaperon fourré d'hermine. Il y a ſur la porte un buſte du Roi, avec une table de marbre noir, ſur laquelle eſt écrit en lettres d'or : *Scholæ*

Juris. Ces Ecoles furent bâties en 1464, & agrandies en 1675.

L'Eglise de S. JEAN DE BEAUVAIS est plus avant, dans la même rue; c'est un Collége fondé en 1370 par le Cardinal Jean de Dormans, Evêque de Beauvais; les Bourses sont à la nomination du Premier Président, & de deux Commissaires députés du Parlement, qui ont l'intendance & l'administration du Collége. Vous y verrez plusieurs anciens tombeaux des personnes de la famille des Dormans, Fondateurs.

Ce Collége a été réuni au Collége de Louis le Grand, depuis l'expulsion des Jésuites, & c'est aujourd'hui le Collége de Lizieux; ce dernier ayant été démoli pour l'emplacement de la nouvelle Eglise de sainte Geneviéve.

Le Collége de Presle & celui des Lombards, sont dans la rue des Carmes. L'Eglise Paroissiale de SAINT HILAIRE est dans la rue d'Ecosse, & auprès le lieu appellé la Cour des Bœufs.

Pour continuer à voir de suite ce quartier, il faut revenir par la Place de Cambray, & rentrer dans la rue S. Jacques, où vous trouverez, à main gauche, LE COLLÉGE DU PLESSIS-SORBONNE, fondé l'an 1322 par Geoffroy du Plessis-Balisson,

lisson, Maître de la Chapelle & Sécretaire de Philippe V, dit le Long, qui changea sa maison en ce Collége qu'il nomma de S. Martin au Mont de Paris : il a été rebâti & considérablement agrandi depuis la mort du Cardinal de Richelieu, qui avoit laissé un gros fonds pour cette dépense. La célébrité de ce Collége, lui a attiré de tout tems un grand nombre d'Ecoliers & de Pensionnaires.

Plus haut, du même côté, vous verrez LE COLLÉGE DE LOUIS LE GRAND. Il étoit ci-devant occupé par les Jésuites; mais depuis la dissolution de cette Société en 1764, il a été donné par le Roi à l'Université ; le Collége, ci-devant de Beauvais, lui a été réuni. On y a réuni aussi tous les Boursiers des petits Colléges, c'est-à-dire, de ceux de non-plein exercice : c'est aujourd'hui le lieu des Assemblées de l'Université, & où elle tient ses Archives. La grande porte de ce Collége a été refaite depuis peu, & elle présente un grand extérieur. On y a mis, en lettres d'or sur une table de marbre noire, l'inscription suivante : *Collegium* LUDOVICI MAGNI, *in quo Universitatis Ædes alumnique, & Collegium Dormano-Bellovacum, ex munificentia* LUDOVICI XV, *Regis Dilectissimi. Anno* 1764.

En 1641, ce Collége fut augmenté du Collége de Marmoutier, & en 1680 de celui du Mans, qui y ont été joints.

Le 20 Avril 1582, Henri III posa la première pierre du bâtiment de la Chapelle de ce Collége, sur laquelle est cette inscription: *Religionis amplificandæ studio, Henricus III. Christianiss. Rex Franciæ atque Poloniæ, in Augustiss. Jesu nomen pietatis monumentum, hunc primum lapidem in ejus Templi fundamentum conjecit, An. Domini 1582, die 20 Aprilis.* Cette Chapelle mérite d'être vûe.

L'intérieur de ce Collége est séparé par six différentes cours remplies de plusieurs corps de bâtimens, qui contiennent un grand nombre d'appartemens & de chambres fort logeables. La première cour dans laquelle on entre, est celle où sont les classes: l'Université a fait faire de grands changemens dans ce Collége, & elle a trouvé le moyen d'y procurer un logement honnête aux Professeurs Emérites des autres Colléges, lorsqu'ils cessent de professer par le grand âge, ou les infirmités.

Le Collége des Cholets est dans la rue du même nom; & celui de sainte Barbe dans la rue des Chiens.

A quelques pas au-dessus du Collége de

Louis le Grand, vous trouverez l'Eglise Collégiale de S. ETIENNE DES GRÈS, remarquable par sa haute antiquité. On croit que S. Denis, Evêque de Paris, en est le Fondateur; ce qui l'a fait considérer comme la première, & la plus ancienne Eglise de cette Ville. Elle est nommée *S. Stephanus à Gressibus, vel Gradibus*, parce qu'il y avoit quelques dégrés à monter pour y entrer; & non *à Græcis*, ou *des Grecs*, comme quelques Auteurs le marquent. C'est une des Filles du Chapitre de Notre-Dame, depuis le don qu'Henri I. en fit à la Cathédrale. Son Chapitre est composé d'un Chefcier qui a 600 liv. de revenu, & de douze Chanoines qui n'ont que 300 livres; ils sont à la collation de deux Chanoines de Notre-Dame, qui ont ce droit annexé à leurs Prébendes. Il y a dans cette Eglise une Chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonne Délivrance, & une Confrérie instituée en 1533, où il y a toujours grande dévotion. La grande Fête de cette Confrérie est le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, 15 d'Août. Cette Eglise donne son nom à la rue d'à côté.

Il y a dans les environs de ce quartier plusieurs autres Colléges; tels sont l Collége de Montaigu, où *Calvin* & *Erasm*

ont étudié ; ceux de Reims, des Graſſins, des Religieux de la Merci, de ſaint Hilaire, des Lombards, de Laon, de Fortet, & autres, dont vous trouverez le détail enſuite du Collége deSorbonne, au quartier de ſaint André des Arcs.

Rentrez dans la rue S. Jacques, vous verrez, ſur la droite, LE COUVENT DES JACOBINS. S. Dominique, Inſtituteur & Patriarche de ces Peres, en envoya quelques-uns à Paris vers l'an 1217; ils furent établis en ce lieu, près de l'ancien Parloir aux Bourgeois. S. Louis leur fit bâtir cette Egliſe, qui, avec le Monaſtere, a retenu le nom de Jacobins, à cauſe que cette Egliſe eſt dédiée à S. Jacques le Majeur ; ce qui a donné le même nom à la rue ſaint Jacques où ils ſont ſitués. Le grand Autel eſt formé de colomnes de marbre d'ordre corinthien, avec les armes du Cardinal Mazarin, qui en a fait la dépenſe. Dans la Nef, à côté du grand Autel, eſt la célèbre Chapelle du Roſaire, ornée d'une belle menuiſerie dorée. Tous les premiers Dimanches du mois, il y a grand concours de dévotion, à cauſe des Indulgences accordées à la Confrérie du Roſaire. On remarque comme un des plus beaux tableaux qu'il y ait en France, celui qui eſt au-deſſus de la porte de la

Sacristie : il représente la naissance de la sainte Vierge, peinte par *le Valentin*, & il a été donné par le Cardinal Mazarin.

Il y a dans cette Eglise vingt-deux anciens tombeaux de Princes & de Princesses du Sang Royal. Les plus considérables, sont celui de Robert, Comte de Clermont, fils de S. Louis, tige & premier de la Branche Royale de Bourbon; il est dans la Chapelle de S. Thomas, dite des Bourbons; celui de Philippe de Valois, où sont ses entrailles seulement; celui de Charles, frere de S. Louis, de Humbert, dernier Dauphin de Viennois, qui se fit Religieux de S. Dominique, & laissa sa Principauté au Roi de France, à condition que les Héritiers présomptifs de la Couronne porteroient le titre de Dauphins.

Voyez à côté de l'Eglise les Ecoles d Docteur Angélique S. Thomas, où sont les portraits des Papes, Cardinaux, Archevêques, Evêques, & autres Illustres de l'Ordre de S. Dominique, qui ont tous professé la Théologie dans ces mêmes Ecoles : on y garde la Chaire qui a servi à S. Thomas d'Aquin; elle est renfermée dans une autre, pour la conserver.

Sortant de ce Couvent, il ne vous reste plus à voir que le Fauxbourg S. Sacques, en deçà duquel étoit une porte de ce nom

qui a été abattue en 1684, & le Fauxbourg joint à la Ville. Ce Fauxbourg est un de ceux de Paris qui contient le plus d'Eglises & de Monasteres différens.

LE FAUXBOURG S. JACQUES.

A l'entrée de ce Fauxbourg, vous trouverez, à main gauche, le Couvent des FILLES DE LA VISITATION de Sainte Marie, établi en 1623, qui n'a de curieux que le tableau de l'Autel, peint par *le Brun* : il représente saint François de Sales, Instituteur de la Règle de ces Religieuses.

Un peu plus loin, de l'autre côté, est l'Eglise de S. JACQUES DU HAUT-PAS, érigée en Paroisse dès l'an 1566, en place de la Chapelle de l'Hôpital de saint Jacques, qui avoit été fondé par Philippe le Bel : cette Maison étoit dépendante du grand Hôpital de saint Jacques du Haut-Pas, au Diocèse de Lucques, d'où lui vient ce nom. Cette Eglise étoit auparavant la Chapelle de l'Hôpital, & elle a pris le nom de saint Magloire. Le nouveau bâtiment commencé en 1630, a été achevé en 1675. J. B. Gaston de France, frere de Louis XIII, y posa la première pierre, & l'Archevêque de Paris en fit la

cérémonie. Le portail eſt formé de quatre groſſes colomnes iſolées d'ordre dorique : elles ſoutiennent un fronton avec un attique ; le tout a été fait dans une très-juſte proportion par *Guittard*, habile Architecte, aux dépens de la Ducheſſe de Longueville, morte en 1677 aux Carmelites, où elle s'étoit retirée : l'Abbé de Saint-Cyran y eſt enterré. On eſtime les voûtes des bas-côtés, pour leur hardieſſe, & un tableau repréſentant un ſaint Barthelemi, de *de la Hire*.

LE SÉMINAIRE DE S. MAGLOIRE eſt tout attenant ; c'étoit anciennement un Hôpital fondé pour loger les Pélerins qui tomboient malades en faiſant le voyage de ſaint Jacques en Eſpagne, dont la Chapelle & la Maiſon étoient peu conſidérables. Catherine de Médicis le donna aux Religieux Bénédictins qui étoient à ſaint Magloire, rue ſaint Denis, où elle mit les Filles Pénitentes, dont elle vouloit prendre le Couvent pour bâtir l'Hôtel de Soiſſons où elle ſe logea : ces Religieux y ont demeuré juſqu'en 1621, & en 1622 les Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de Jeſus y furent introduits par le Cardinal de Retz, Evêque de Paris, qui ſupprima le titre d'Abbaye, & en unit le revenu à ſon Evêché. Leur Inſtitut eſt

d'inſtruire les jeunes Eccléſiaſtiques des fonctions de leur miniſtere. Ce Séminaire eſt le premier, & l'un des plus conſidérables de Paris; il eſt même celui de l'Archevêque de cette Ville, & où il y avoit ci-devant le plus de Penſionnaires.

Plus avant de l'autre côté, vous trouverez le MONASTERE DES URSULINES, de l'Ordre de ſaint Auguſtin, fondé en 1608 par Madeleine Lhuilier, veuve de Claude le Roux de Sainte-Beuve, Conſeiller au Parlement: elles ſuivent la Règle réformée de ſaint Auguſtin, & leur Egliſe eſt dédiée ſous le titre de ſainte Urſule. Leur Règle eſt d'inſtruire gratuitement de jeunes filles, & de leur apprendre à lire, à écrire, & les ouvrages convenables à leur âge & à leur ſexe, non-ſeulement celles qui ſont Penſionnaires chez elles, mais auſſi celles du dehors qui vont deux fois le jour à leurs Ecoles. L'Autel eſt orné d'une Annonciation de *Vanmol*, Peintre Flamand, Eleve de Rubens.

Un peu plus loin, du même côté, vous verrez LES FEUILLANTINES, dont l'Egliſe a été bâtie depuis quelques années avec beaucoup de dépenſe. L'Autel eſt orné de colomnes de pierres de taille très-bien exécutées : le tableau du milieu eſt une Sainte-Famille, copiée ſur l'original de

Raphaël

Raphaël d'Urbin qui eſt à Verſailles. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre réformé de ſaint Bernard ou de Cîteaux, établies en ce lieu l'an 1623.

Au-deſſus, du même côté, ſont les BÉNÉDICTINS ANGLOIS, réfugiés à Paris pour la Religion Catholique en 1619. Après avoir demeuré dans le Fauxbourg ſaint Germain, ils s'établirent en cette Maiſon l'an 1657, où ils ont fait bâtir cette nouvelle Egliſe en 1676. Quoique petite, elle mérite votre curioſité, puiſqu'elle poſſéde des beautés que pluſieurs grandes n'ont pas. Elle a été bénite en 1677 par l'Abbé de Noailles, depuis Archevêque de Paris & Cardinal. L'Autel eſt des mieux conſtruits, & bien orné. Le Chœur des Religieux eſt rempli de ſtales ou formes d'une très-belle menuiſerie. Les tableaux des deux Chapelles auprès du Chœur, dont l'un repréſente la ſainte Vierge, & l'autre ſaint Benoît, ont été peints par la derniere Abbeſſe de Maubuiſſon, Princeſſe de la Maiſon Palatine, qui travailloit à ces ſortes d'ouvrages pour l'ornement de ſon Abbaye, & de pluſieurs Monaſteres à qui elle en faiſoit des préſens. A l'entrée de la Nef, à gauche, il y a une Chapelle, dans laquelle eſt en dépôt le corps de Jacques II, Roi

d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande; celui de Marie-Louise Stuart sa fille, morte depuis, a été mis auprès.

Si votre curiosité vous excite à tout voir, il y a encore plusieurs endroits aux environs de ce quartier qu'il ne faut pas négliger : tels sont la Communauté de SAINTE AURE, rue neuve sainte Geneviéve ; celle des Filles Orphelines de L'ENFANT JESUS, Cul-de-sac des Vignes ; le SÉMINAIRE DES ANGLOIS, & celui des EUDISTES, rue des Postes ; le Monastere des FILLES DE NOTRE-DAME DE LA PRÉSENTATION, même rue des Postes : c'est un Prieuré perpétuel de Religieuses Bénédictines.

Le Jardin des Apoticaires est dans la rue de l'Arbalête, où vous verrez aussi les FILLES DE LA PROVIDENCE, établies au lieu où étoit autrefois un Hôpital appellé la Santé, dans laquelle l'on recevoit les pestiférés pour le soulagement de l'Hôtel-Dieu. La Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV, ayant besoin d'une partie de ce terrein pour le Val-de-Grace, donna aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, en échange une autre place sur le chemin de Gentilly, où elle fit bâtir en 1652 un autre Hôpital, qui fut aussi appellé la Santé, & dédié à sainte Anne.

Le reſte de cette place fut donné en 1652 par cette Princeſſe, pour l'établiſſement de cette Communauté de la Providence, qui exerce utilement l'hoſpitalité envers un grand nombre de filles de famille.

Continuant le Fauxbourg S. Jacques, vous trouverez, ſur la droite, LES RELIGIEUSES CARMELITES DÉCHAUSSÉES. Anciennement ce Monaſtere étoit un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, appellé Notre-Dame des Champs. Les anciens Auteurs croyent que ce lieu a été bâti, de la maniere qu'il eſt encore aujourd'hui, par le Roi Robert, fils de Hugues Capet: la Chapelle ſouterraine de l'Egliſe fait preuve d'une haute antiquité. Cette Maiſon eſt la première des Carmelites que l'on ait vû en France. En 1604, Marie de Médicis y mit ſix Religieuſes de la Réforme de ſainte Thérèſe, que le Cardinal de Berulle fut chercher lui-même en Eſpagne, & dont le nombre s'eſt de beaucoup augmenté, puiſque l'on compte préſentement dans le Royaume ſoixante-dix Couvens de cet Ordre. Cette Communauté eſt toujours fort nombreuſe, & célèbre par la Règle très-auſtere qui s'y obſerve.

Quoique le corps du bâtiment de cette Egliſe ſoit très-antique, elle ne laiſſe pas

d'être une des mieux décorée de Paris. Le grand Autel eſt formé de quatre colomnes de marbre, & fort élevé ſur un degré de douze marches très-ingénieuſement poſées, accompagné de baluſtrades de marbre. Tous les ornemens de cet Autel ſont de bronze doré au feu : le Tabernacle, qui repréſente l'Arche d'alliance, eſt tout d'argent ; le bas-relief du devant eſt travaillé dans la perfection, & repréſente l'Annonciation. Rien n'eſt plus ſomptueux que cet Autel, les jours de Fêtes : vous y verrez un Soleil d'or enrichi de pierreries d'un très-grand prix, accompagné de chandeliers, de vaſes & d'autres pièces d'orfévrerie, dont la quantité égale la magnificence. Le tableau eſt du *Guide*, & repréſente l'Annonciation.

Le Chœur eſt ſéparé de la Nef par quatre belles colomnes de marbre verd de mer, chargé de flammes de bronze doré d'une beauté & d'une grandeur merveilleuſe : le Crucifix de bronze que vous voyez ſur la porte, eſt un des meilleurs ouvrages, & des plus eſtimés que *Sarrazin* ait jamais ſculptés.

La voûte de l'Egliſe, où pluſieurs Hiſtoires de l'Ecriture ſainte ſont repréſentées, a été peinte par *Champagne*, des libéralités de Marie de Médicis. Obſervez-y

un excellent morceau de perſpective du deſſein *des Argues* : c'eſt un Crucifix, avec la ſainte Vierge & ſaint Jean, ſi artiſtement peints par le même *Champagne*, qu'à l'entrée de l'Egliſe, ils vous paroîtront ſur un plan perpendiculaire, quoiqu'horiſontal ; ce qui fait un effet auſſi agréable que ſingulier.

Au-deſſus de la porte de cette Egliſe, il y a une belle tribune grillée, accompagnée des ſtatues de ſaint Pierre, de ſaint Paul, & de ſaint Michel qui terraſſe le diable.

Toutes les Chapelles ſont magnifiques : les belles peintures & la dorure y brillent de tous côtés : la propreté & le bon goût règnent par-tout.

Les douze tableaux ornés de bordures dorées, qui ſont placés ſous les fenêtres, repréſentent des ſujets tirés du Nouveau Teſtament, & ont été peints par de très-habiles Maîtres.

Le premier, à droite en entrant, repréſente la Réſurrection du Lazare ; le ſecond, la Circonciſion de Notre-Seigneur ; le troiſième, l'Adoration des Mages ; le quatrième, l'Aſſomption de la ſainte Vierge ; le cinquième, la Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres ; le ſixième, la Naiſſance de Notre-Seigneur. Ces ſix

tableaux ont aussi été peints par le célèbre *Champagne*, & sont très-estimés.

De l'autre côté, le premier représente le Miracle des cinq pains, par *Stella*; le second, la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur chez Simon le Pharisien, c'est un des plus excellens ouvrages du fameux *le Brun*; le troisième, l'entrée de J. C. dans Jérusalem le jour des Rameaux, par *de la Hire*; le quatrième, J. C. assis sur le bord du Puits de Jacob, parlant à la Samaritaine, par *Stella*; le cinquième, J. C. servi dans le désert par les Anges; il est aussi de *le Brun*; le sixième, l'Apparition de N. S. aux trois Maries, par *de la Hire*.

Vis-à-vis le Chœur des Religieuses, observez le grand tableau qui représente l'Annonciation; c'est un excellent ouvrage du *Guide*, qui l'avoit peint pour la Reine Marie de Médicis.

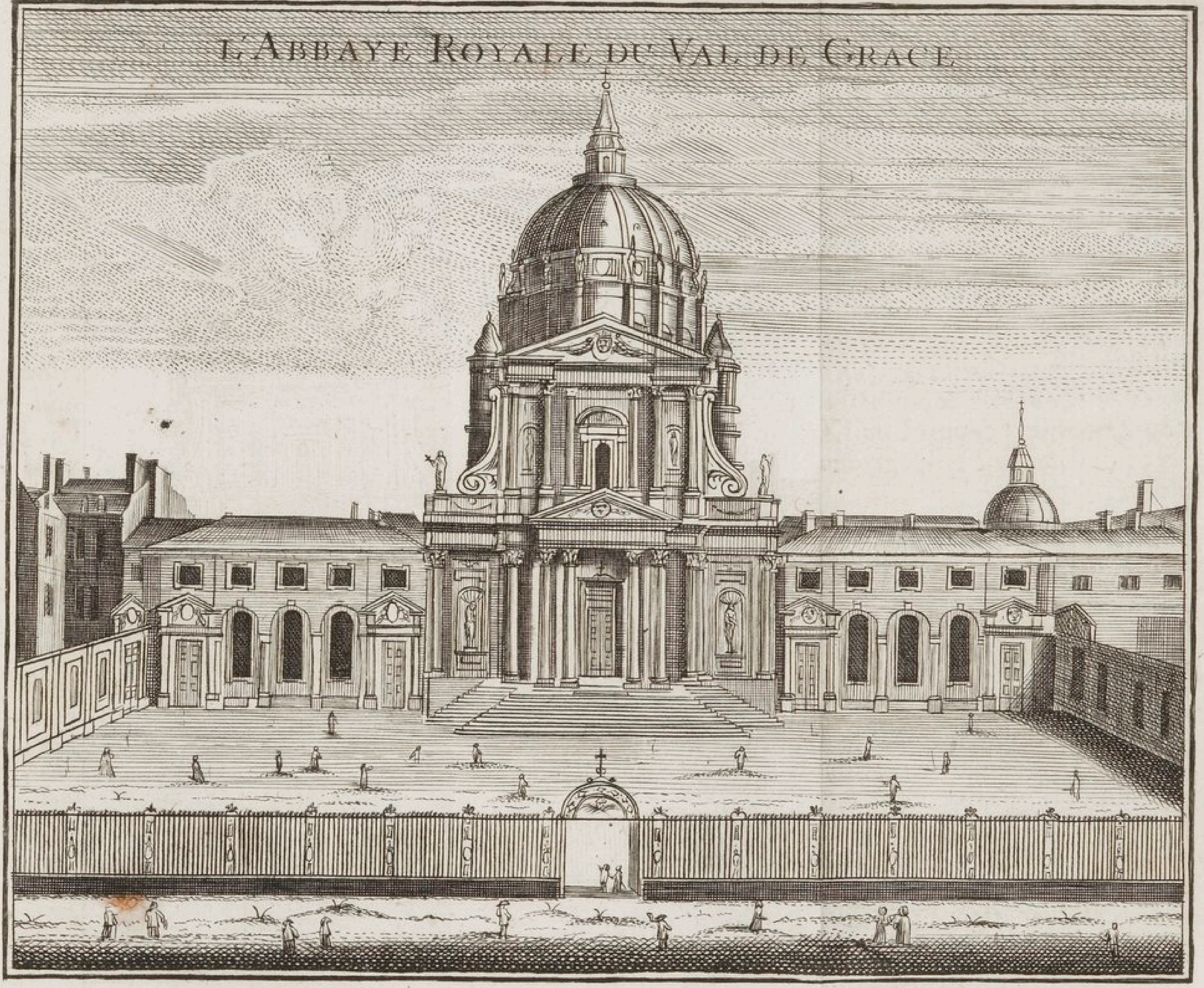
Remarquez ensuite la Chapelle de sainte Marie-Madeleine; elle est des plus ornées. Vous y verrez la statue du Cardinal de Berulle, faite en marbre par *Sarrazin* en 1657: elle est élevée sur un piédestal de marbre, où sont d'excellens bas-reliefs de *Lestocart*, Sculpteur renommé. Ces bas-reliefs représentent le saint Sacrifice de la Messe, & celui que Noé fit lorsqu'il fut sorti de l'Arche.

Vous verrez aussi dans cette Chapelle, toute embellie de peintures, un admirable tableau, qui est estimé le plus parfait que le fameux *le Brun* ait jamais peint. Il représente la Madeleine dans la pénitence: la douleur & le repentir sont si vivement exprimés dans cette figure, & l'habileté de cet excellent Maître si fortement prouvée par tous les accompagnemens, que vous ne pouvez rien voir de plus achevé & de plus parfait. La vie de cette Sainte est représentée dans le lambris de cette belle Chapelle.

Antoine de Varillas, Historien de France, le Duc de Montausier & Julie de Rambouillet son épouse, sont enterrés ici: le cœur du Vicomte de Turenne y est aussi. C'est dans ce célèbre Monastere que se retira en 1675 Marie-Louise de la Baume le Blanc, Marquise de la Valliere, où elle prit le nom de Sœur Louise de la Miséricorde; elle y a vêcu trente ans dans les exercices de la piété la plus austere & la plus solide. Marie-Anne de Bourbon, Duchesse de Vendôme, y a été enterrée au mois d'Avril 1718, âgée de 41 ans. Les Princesses de la Maison de Condé y sont aussi inhumées. A côté des Carmelites, il y a une fontaine de ce nom.

Un peu plus avant, de l'autre côté, vous allez voir une autre Eglise qui ne lui céde en rien ; c'est celle de Notre-Dame du Val de Grace, Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, transférée ici vers l'an 1619 du Val de Grace où elle étoit située près le Village de Biévre, par les soins de la Reine Anne d'Autriche, qui, l'an 1624, fit bâtir en ce lieu une petite Chapelle, & d'autres édifices peu considérables. Cette Princesse fit commencer cette Eglise & ce magnifique Bâtiment vers l'an 1645, en action de graces de l'heureuse & inespérée naissance du Dauphin [depuis Louis XIV.] son fils, qu'elle eut après vingt-deux ans de stérilité.

L'excellence de ce superbe édifice a toujours obligé les Etrangers sinceres & sans prévention pour leur Patrie, d'avouer que l'on ne peut rien voir de plus beau, ni de plus magnifique. Ce célèbre monument de la piété d'Anne d'Autriche est composé de tout ce qu'il y a de plus parfait & de plus exquis dans l'architecture : il a été inventé & commencé par *François Mansard*, & achevé par *le Muet*, *le Duc* & *Duval*. Il n'a cependant été fini qu'en 1665. L'Inventeur de ce grand ouvrage l'a fait commencer lui-même, & l'a seulement élevé d'onze à douze pieds


L'ABBAYE ROYALE DU VAL DE GRACE

de haut, au-dessus du rez-de-chaussée de l'Eglise, cependant, comme l'esprit qui l'a produit n'a pas été le même qui l'a achevé, on voit bien la différence qu'il y a entre ce Bâtiment & une Chapelle que le même Architecte fit faire à Fresne, sur le même dessein qu'il s'étoit proposé pour le Val de Grace, afin de faire connoître le peu de capacité de ceux qui l'avoient supplanté. Car, quoique le diamètre de la coupe de la Chapelle de Fresne n'ait guères que la troisième partie du diamètre de la coupe du Val de Grace, néanmoins toutes les personnes intelligentes regardent ce petit modèle comme un chef-d'œuvre, où il n'y a rien qui ne prouve l'habileté de l'Architecte.

Pour venir à notre sujet, vous verrez d'abord une grande grille de fer qui sépare une cour de vingt-cinq toises de longueur, & de presque autant de profondeur, aux deux côtés de laquelle sont deux pavillons qui font tête à deux corps de bâtimens. De cette cour on découvre le portail, élevé sur seize dégrés : il est formé de quatre grosses colomnes, entre lesquelles sont les statues de saint Benoît & de sainte Scholastique, en marbre blanc, faites par *François Anguier* ; les autres ornemens sont de *Buister* & de *Renaudin* :

cette inſcription eſt gravée en lettres d'or ſur la friſe de ce portique : *Jeſu naſcenti, Virginique Matri.* Remarquez, avant que d'entrer, la beauté du dôme ou coupole couverte de plomb à bandes dorées, la baluſtrade de la lanterne & la Croix, qui ſont très-hautes, & autant chargées d'ornemens que de dorures.

Si les dehors de cette Egliſe ſont brillans, les dedans ſont auſſi d'une magnificence qui ſurpaſſe. Le pavé eſt tout de marbre choiſi de diverſes couleurs, & placé en compartimens ; la voûte faite d'une ſorte de pierre blanche comme le marbre, eſt remplie d'ornemens qui ſont des meilleurs ouvrages de *François Anguier* : l'ordre corinthien règne dans toute cette admirable Egliſe, avec une proportion qui enchante les plus habiles Connoiſſeurs.

Les figures en bas-relief ſculptées ſur les neuf arcades des Chapelles, (trois ſous le dôme, & les ſix autres dans la nef, trois de chaque côté,) repréſentent les attributs de la ſainte Vierge ; ſçavoir, en commençant à la Chapelle de ſainte Anne, la Miſéricorde & l'Obéiſſance, la Pauvreté & la Patience ; à l'Autel du ſaint Sacrement, la Simplicité & l'Innocence ; au Chœur des Religieuſes, l'Humilité & la Virgi-

nité, près de la Sacristie; ensuite la Bonté & la Bénignité, à l'autre Chapelle de la nef; & la Justice sur la dernière à droite. A la première Chapelle à gauche, en entrant, la Force & la Tempérance : ensuite la Religion & la Dévotion ; la Foi & la Charité, près le Dôme. Toutes ces sulptures & les autres ornemens sont de *Michel Anguier*, & d'un grand mérite.

Le grand Autel est placé au fond de l'Eglise, sous l'arc du Dôme, mais trop enfoncé : il est composé de six grosses colomnes torses, du dessein de *le Duc*, faites d'un marbre noir veiné de blanc, qui ont coûté soixante mille livres : il y en a peu de cette qualité en Europe. Ces belles colomnes sont posées sur des piédestaux de marbre garnis d'ouvrages de bronze doré; elles soutiennent un baldaquin ou forme de dais supporté de six courbes, qui soutiennent un plafond sur lequel est posé un globe, avec une Croix au-dessus. Sur l'entablement des colomnes il y a six Anges avec des encensoirs à la main, près desquels on a mis des festons de palmes, où sont suspendus plusieurs Anges qui tiennent des rouleaux, sur lesquels sont écrits des verse s du *Gloria in excelsis Deo :* tous ces ornemens sont dorés & font un riche effet. L'Enfant Jesus

eſt repréſenté ſur l'Autel comme dans la Crêche, entre la ſainte Vierge & ſaint Joſeph ; ces ſtatues ſont de *Michel Anguier*. Le Tabernacle qui s'éleve derrière ces figures eſt poſé ſur douze petites colomnes ; il eſt tout doré, ce qui donne un grand éclat à cet Autel, & le rend d'une parfaite magnificence. Le devant d'Autel eſt un bas-relief fait par *François Anguier*, qui y a repréſenté une merveilleuſe deſcente de Croix. L'Autel qui eſt oppoſé, eſt à l'uſage des Religieuſes, il leur ſert pour la Communion.

Dans les grandes Fêtes, on expoſe ſur ce bel Autel un Soleil d'or émaillé de couleur de feu, tout brillant de diamans : il eſt ſoutenu par un Ange de même métal, dont les bords de la robe ſont auſſi garnis de diamans : ce précieux morceau a coûté ſept ans de travail, & quinze mille livres de façon ; c'eſt un don de la même Reine, mere de Louis XIV, qui a auſſi donné une quantité de Reliquaires d'or & d'argent enrichis de pierreries.

Des deux côtés de ce magnifique Autel, ſont deux grandes grilles d'un travail & d'une beauté admirable : celle de la droite ſépare le Chœur des Religieuſes d'avec le Sanctuaire ; celle de la gauche ferme une grande Chapelle toujours tendue de noir,

& dédiée à sainte Anne, où l'on conserve dans plusieurs niches d'un petit caveau souterrain & revêtu de marbre, les cœurs des Princes & Princesses du Sang Royal.

Vous verrez au milieu de cette Chapelle un lit de velours noir aux armes de la Reine mere, avec une estrade de trois dégrés, sur laquelle est posée une représentation couverte d'un poële de velours noir, avec les mêmes armes, bordé d'hermine & croisé d'une toile d'argent. Le cœur de cette Reine Fondatrice, y repose. Pour satisfaire votre curiosité, je vais vous faire le detail des autres cœurs qui y sont aussi en dépôt, selon l'ordre des tems qu'ils y ont été apportés.

Celui d'Anne-Elisabeth de France, fille de Louis XIV, & de Marie-Thérèse d'Autriche son épouse, décédée le 30 Décembre 1662, âgée d'un mois & onze jours.

Celui de Marie-Anne de France, fille de Louis XIV, & de la Reine son épouse, décédée le 26 Décembre 1664, âgée d'environ cinquante jours.

Celui de N. d'Orléans, seconde fille de Philippe d'Orléans & d'Henriette-Anne Stuart, née le 9 Juillet 1665, & décédée le même jour.

Celui d'Anne d'Autriche, Reine de

France, & mere de Louis XIV, y fut déposé le 22 Janvier 1666. Cette Princesse avoit ordonné par testament que son cœur seroit tiré de son corps par le côté, sans y faire d'autre ouverture; ce qui fut exécuté : cette Reine décéda le 20 Janvier 1666, âgée de soixante-quatre ans & quatre mois.

Celui de Philippe-Charles d'Orléans, Duc de Valois, fils du Duc d'Orléans & d'Henriette-Anne Stuart, décédé le 8 Décembre 1666, âgé de seize mois & vingt-quatre jours.

Celui d'Henriette-Anne Stuart, fille de Charles I, Roi d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, premiere épouse de Philippe Duc d'Orléans, décédée le 30 Juin 1670, âgée de vingt-six ans & deux jours.

Celui de Philippe de France, Duc d'Anjou, fils de Louis XIV & de Marie-Thérèse d'Autriche, décédé le 10 Juillet 1671, âgé de trois ans.

Celui de Marie-Thérèse de France, fille de Louis XIV & de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France, décédée le 1er Mars 1672, âgée de plus de cinq ans.

Celui de Louis-François de France, Duc d'Anjou, fils de Louis XIV & de Marie-Thérèse d'Autriche son épouse, décédé le 4 Novembre 1672, âgé de près de cinq mois.

Celui d'Alexandre-Louis d'Orléans, Duc de Valois, fils de Philippe de France & de Charlotte Palatine, décédé le 16 Mars 1676, âgé de deux ans neuf mois & quatorze jours.

Celui de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France, épouse de Louis XIV, décédée le 30 Juillet 1683, âgée de quarante-quatre ans & deux mois.

Celui de Marie-Anne-Christine-Victoire de Baviere, épouse de Louis, Dauphin de France, fils unique de Louis XIV, décédée le 20 Avril 1690, âgée de trente ans environ.

Celui d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, Duchesse de Montpensier, fille de Gaston de France, Duc d'Orléans, décédée le 5 Avril 1693, âgée de soixante-cinq ans & dix mois.

Celui de Philippe de France, Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, Roi de France & de Navarre, décédé le 9 Juin 1601, âgé de soixante ans & huit mois.

Celui de N. Duc de Bretagne, fils de Louis de France, Duc de Bourgogne, décédé le 13 Avril 1705, âgé de neuf mois & dix-neuf jours.

Celui de Louis, Dauphin de France, fils de Louis XIV, Roi de France, & de Marie-Thérèse d'Autriche, décédé le 14

Avril 1711, âgé de quarante-neuf ans, cinq mois & quatorze jours.

Celui de Marie-Adelaïde de Savoye, épouſe de Louis, Dauphin de France, Ducheſſe de Bourgogne, décédée le 12 Février 1712, âgée de vingt-ſix ans, trois mois & ſix jours.

Celui de Louis, Dauphin de France, auparavant Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, décédé le 18 Février 1712, âgé de vingt-neuf ans, ſept mois & douze jours.

Celui de Louis, Dauphin de France, auparavant Duc de Bretagne, arrière-petit-fils de Louis XIV, décédé le 8 Mars 1712, âgé de cinq ans & deux mois.

Celui de Charles de France, Duc de Berri, petit-fils de Louis XIV, décédé le 4 Mai 1714, âgé de vingt-huit ans.

Celui de Charles de Berri, Duc d'Alençon, mort le 16 Avril 1713, âgé de vingt-un jours.

Celui de Marie-Louiſe-Eliſabeth, fille poſthume du Duc de Berri, décédée le 16 Juin 1714, jour de ſa naiſſance.

Celui de Marie-Louiſe d'Orléans, Ducheſſe de Berri, morte le 20 Juillet 1719, âgée de vingt-quatre ans.

Celui de Marguerite-Louiſe d'Orléans, Grande-Ducheſſe de Toſcane, morte à Paris

Paris le 17 Septembre 1721, âgée de ſoixante-dix-ſept ans.

Celui d'Eliſabeth-Charlotte de Baviere-Simmeren, Ducheſſe d'Orléans, morte le 8 Décembre 1722, âgée de ſoixante-dix ans.

Celui de Philippe, Duc d'Orléans, Régent, mort le 2 Décembre 1723, âgé de quarante-neuf ans.

Celui d'Auguſte-Marie de Bade-Baden, Ducheſſe d'Orléans, morte le 8 Août 1726, âgée de vingt-un ans.

Celui de Louiſe-Madeleine d'Orléans, morte le 14 Mai 1728, âgée de deux ans.

Et enfin ceux des Princes & Princeſſes décédés depuis.

C'eſt auſſi la ſépulture des Princes & Princeſſes de la Maiſon d'Orléans.

Entre les quatre arcades, dans les maſſifs qui ſoutiennent la coupole ou dôme, & directement au-deſſus des portes des petites Chapelles qu'on a pratiquées dans ces maſſifs, il y a des balcons dorés, & ſur l'entablement, dans les triangles, les quatre Evangéliſtes ſont ſculptés en bas-reliefs. Autour, dans la friſe, ſous la grande corniche, eſt une inſcription qui apprend l'intention que la Reine Anne d'Autriche a eue en faiſant conſtruire ce merveilleux édifice : *Anna Auſtria*,

D. G. Francorum Regina, Regnique Rectrix, cui ſubjecit Deus omnes hoſtes ut conderet domum in nomine ſuo. Ecc. A. M. DCL.

C'eſt au-deſſus de ces paroles qu'il faut élever vos yeux. Vous y verrez tout ce que la peinture a de plus ſublime & de plus élégant, étalé dans la perfection. La félicité des Bienheureux ne peut être mieux repréſentée, que le célèbre *Mignard* l'a dépeinte dans cet admirable ouvrage : les Saints y ſont diſtingués par ordre, ou par une marque particuliere ; les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordres, les Peres de l'Egliſe, ſaint Benoît & ſainte Scholaſtique, l'Autel & le Chandelier à ſept branches ſont dans les parties les plus baſſes. Au-deſſus, les Martyrs, les Vierges & les Confeſſeurs. Au plus haut, dans les eſpaces infinis, il ne paroît que des objets innombrables & à demi formés, par rapport à l'éloignement, d'où il ſort une grande lumiere. La ſainte Trinité & les principaux Myſteres de notre Rédemption y ſont auſſi placés avec ordre. Remarquez la Reine Anne d'Autriche, offrant à Dieu le vœu de la conſtruction de cette Egliſe : cette Princeſſe eſt conduite par ſainte Anne & ſaint Louis Enfin cet ouvrage eſt merveilleux dans toutes ſes parties, & re-

présente bien tout ce que l'Ecriture ſainte nous enſeigne ſur la félicité dont jouiſſent les Saints dans le Ciel. Le célèbre *Mignard*, dit le Romain, s'eſt acquis une gloire immortelle par l'excellence de cet ouvrage, qui eſt le plus beau morceau qui ſoit au monde. Moliere a chanté la gloire du Val de Grace, par un Poëme qui ſe trouve dans ſes Œuvres, dans lequel vous aurez une connoiſſance plus étendue de cet incomparable chef-d'œuvre : il eſt bien dommage que le tems commence à en affoiblir les couleurs.

Il eſt aiſé de vous perſuader de la beauté de l'intérieur de ce Monaſtere, par celle de l'Egliſe : tout y eſt d'une régularité & d'une commodité achevée. Les revenus de cette Maiſon ſont très-conſidérables : l'Abbaye de ſaint Corneille de Compiegne y eſt unie. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre de ſaint Benoît, & vivent fort auſtérement : elles jouiſſent du plus beau de tous les priviléges ; c'eſt de s'élire une Abbeſſe de leur Communauté, qu'elles changent tous les trois ans.

A quelques pas au-deſſus du Val de Grace, & du même côté, eſt le Monaſtere DES PERES CAPUCINS : ce Couvent, qui n'a (ainſi que tous ceux du même Ordre) rien que de très-ſimple, fut bâti en 1613, des

aumônes de différentes perſonnes charitables, ſur une place qui leur fut léguée par Godefroi de la Tour : l'Egliſe eſt dédiée ſous le titre de l'Annonciation. Remarquez dans une Chapelle de cette Egliſe, un tableau de *le Brun*, de la Préſentation de la ſainte Vierge au Temple. Ce Couvent eſt le Noviciat de la Province de Paris.

Le Champ des Capucins, eſt une grande place, dans laquelle on a mis une Croix, en mémoire de ce que l'on trouva en cet endroit quelques Hoſties qui avoient été volées, avec les vaſes ſacrés, en l'Egliſe de ſaint Martin, au Fauxbourg ſaint Marcel.

Voyez enſuite, de l'autre côté de cette même rue, LES RELIGIEUSES BERNARDINES DE PORT-ROYAL : c'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, transférée en cette Ville l'an 1625 : le terrein où elle eſt ſituée s'appelloit autrefois le Clos des Mureaux, & depuis les Francs-Mureaux, parce que Louis le Gros l'avoit affranchi. Cette partie des Francs-Mureaux fut depuis nommée l'Hôtel de Clagny, dans lequel la Reine Marie de Médicis, mere de Louis XIII, introduiſit des Religieuſes de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, qu'elle y établit avec bien de l'approbation, à cauſe de leur piété ſinguliere, & de leur grande auſtérité.

L'OBSERVATOIRE.

Leur Eglise, quoique petite, a toutes les perfections nécessaires pour la rendre accomplie : le bâtiment a été construit par *le Pautre*, habile Architecte, qui en a fait un vrai chef-d'œuvre. Examinez le tableau du grand Autel qui représente la Cêne ; il est estimé le meilleur des ouvrages de *Philippe Champagne* : ceux des deux côtés sont du même Maître ; ils représentent la sainte Vierge & la Samaritaine. On conserve en ce lieu une épine de la sainte Couronne de N. S. J. C. à laquelle il y a une grande dévotion, à cause de plusieurs miracles, particuliérement celui de la guérison de la niéce du pieux & sçavant Blaise Pascal, en 1656.

Quoiqu'il n'y ait plus rien de particulier dans tout le reste de ce Fauxbourg, il faut cependant passer la Porte saint Jacques, pour voir

L'OBSERVATOIRE ROYAL.

Ce lieu qui prend son nom de son usage, sert de logement aux Mathématiciens que le Roi y entretient pour faire des observations, & perfectionner l'Astronomie : pour cet effet, Louis XIV fit bâtir cet édifice en 1667, par les soins de Jean-Baptiste Colbert, Contrôleur Général des

Finances, & Surintendant des Bâtimens ; ce fut ſur les deſſeins & ſur la conduite de *Claude Perrault*, de l'Académie des Sciences, & premier Architecte de Sa Majeſté, qu'il fut bâti & entiérement achevé en 1670. Cet ouvrage eſt ſingulier, non-ſeulement par ſa conſtruction, dont la ſolidité n'a point d'égale ; mais auſſi parce qu'il peut, ſans le ſecours d'aucun inſtrument de Mathématiques, ſervir, par la forme qui lui a été donnée, à la plûpart des obſervations aſtronomiques, à quoi en effet il ſert très-utilement. L'Obſervatoire eſt composé d'un grand corps de maçonnerie de figure quarrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de ſa face méridionale, & d'une autre tour quarrée au milieu de la ſeptentrionale. Les quatre faces ſont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde : tout l'ouvrage a près de quatorze toiſes de hauteur, ſéparé en deux étages, avec une très-belle plateforme pavée de cailloux, qui règne ſur le tout au milieu du toît, & de laquelle on découvre l'horiſon en entier. Cet édifice eſt ſi bien voûté par-tout, qu'on n'a employé ni bois, ni fer dans ſa conſtruction ; toutes les pierres dont on s'eſt ſervi, ont été choiſies, & poſées d'une égalité qui contribue beaucoup à ſa ſolidité.

Ses fondemens ſont très-profonds ſous terre, à cauſe des carrières : vous y pouvez deſcendre par un eſcalier de cent ſoixante-onze marches, qui a une eſpèce de vuide ; de maniere que l'on voit, du plus bas de cet eſcalier, le jour qui règne ſur la terraſſe ou platteforme. Ces carrières contiennent plus de cinquante rues, larges au moins de quatre pieds, toutes taillées dans le roc à près de cent pieds de profondeur en terre, & qui s'étendent bien avant ſous la Ville. A l'une des extrêmités de ces carrières, qu'on dit être directement au-deſſous de l'Egliſe de S. Jacques du Haut-Pas, il y a une eſpèce de ſallon d'environ quatre toiſes de diamètre auſſi taillé dans le roc de la voûte duquel dégoûte continuellement une certaine liqueur qui ſe congele en une maniere de talc tranſparent ; mais il n'eſt pas ſi net que le criſtal de roche.

L'eſcalier qui conduit aux ſalles, eſt très-eſtimé par la hardieſſe de ſa diſpoſition, de même que le travail de la rampe de fer qui l'accompagne. Ces ſalles ſont belles & grandes ; vous y verrez une infinité de petits modèles de machines & d'ouvrages curieux, inventés par des ſçavans Mathématiciens. Il y a une ſalle des Secrets, dans laquelle une perſonne, parlant près du mur, ſe fait entendre à une autre qui eſt au

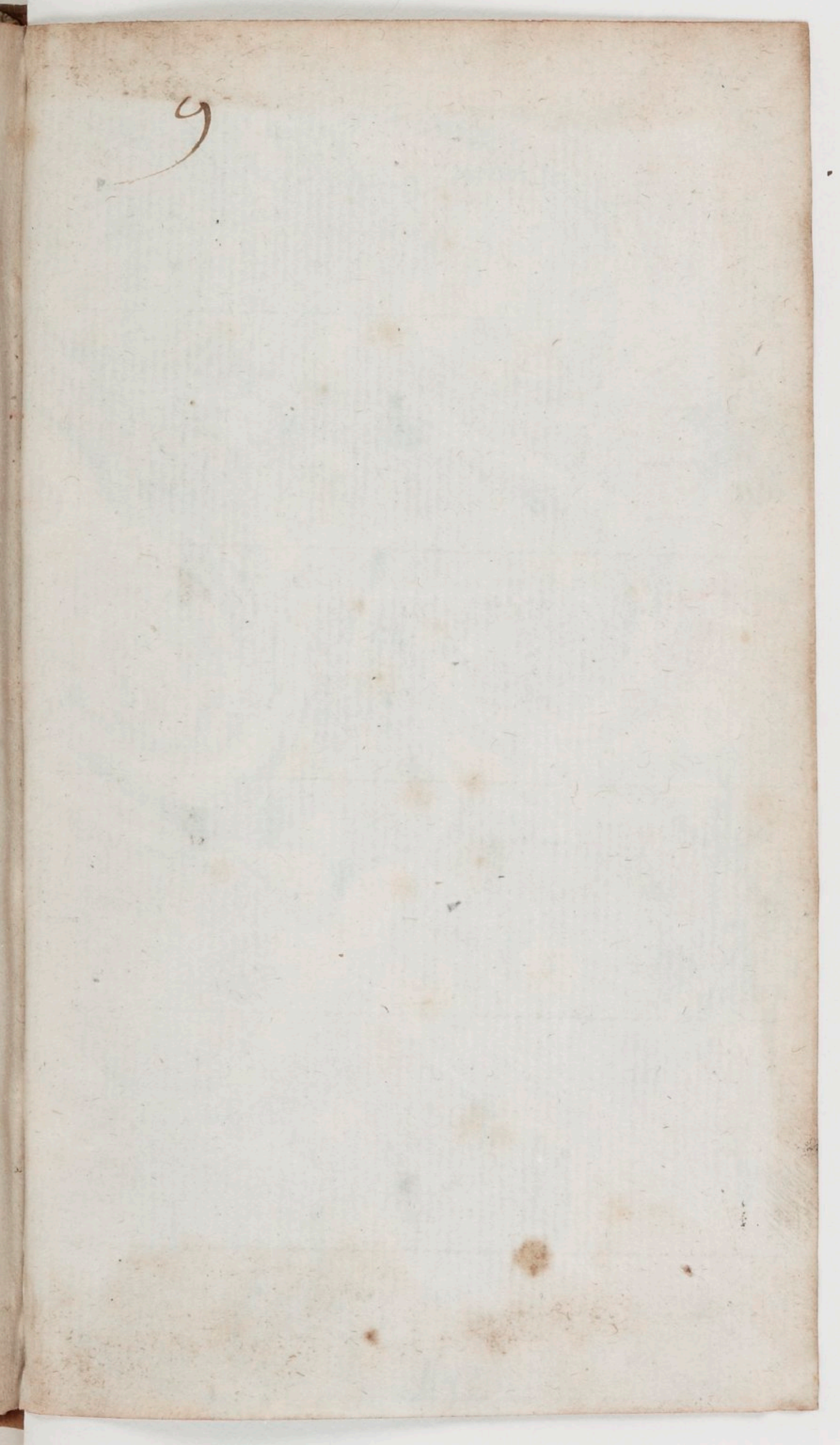
mur opposé, sans que plusieurs qui sont au milieu y puissent rien comprendre.

Voyez ensuite le RÉSERVOIR DES EAUX, où se rendent toutes celles qui viennent de Rungis à Paris par l'aqueduc d'Arcueil : il est à l'extrêmité de la rue d'Enfer. L'aqueduc d'Arcueil a été construit sous Marie de Médicis, par *Jacques de Brosse*; c'est un ouvrage des plus beaux en ce genre, & digne de la magnificence des anciens Romains. Ce Réservoir est la première décharge du Luxembourg, d'où l'eau se partage pour les quartiers de Paris. Les Romains avoient fait un aqueduc pour conduire ces eaux au Palais des Termes, rue de la Harpe : on voit encore un reste de cet aqueduc sur le chemin de Paris à Gentilli.

La rue de la Santé prend au Champ des Capucins, & conduit à L'HÔPITAL DE LA SANTÉ au milieu de la campagne ; il a été bâti en 1652, pour mettre en tems de contagion, les malades de l'Hôtel-Dieu, dont il dépend : il est situé au bout du Fauxbourg saint-Marcel, sur le chemin de Gentilli.

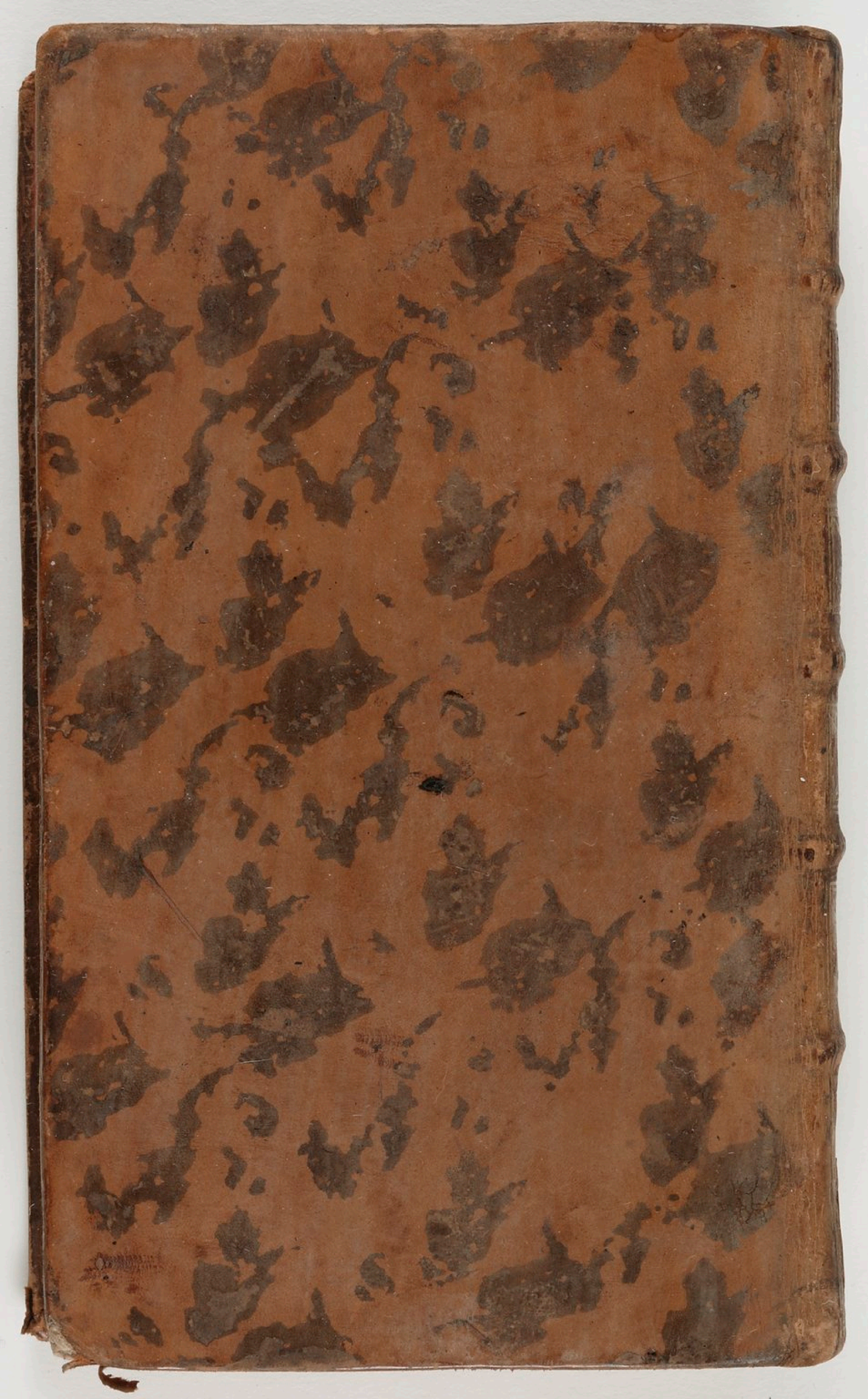
Fin du premier Tome.




9








8° H
13,225
CURIOSIT
DE
PARIS
TOM I